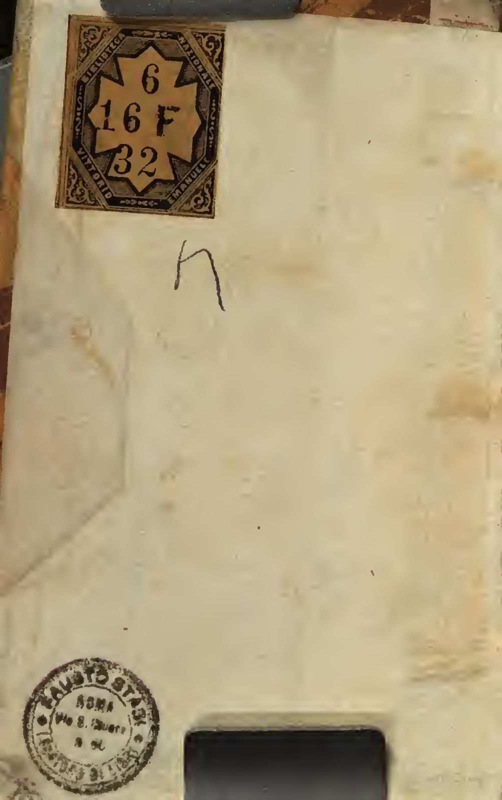




BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
16 F
32
ROMA



A Paris chez Jean Petit.



LETTRES CHOISIES DE FEU MR. GUY PATIN

Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

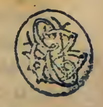
Dans lesquelles sont contenuës

Plusieurs particularités Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce Siécle, sur leurs Ecrits & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de 300. Lettres dans cette derniére Edition; Et divisées en trois Volumes.

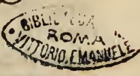
TOME PREMIER.

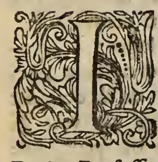




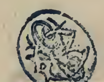
A PARIS,
Chez JEAN PETIT, ruë S. Jacques
M. DC. XCII.

AVIS AU LECTEUR.





IL faudoit avoir eu peu de commerce avec la Republique des Lettres pour ne savoir pas le rang qu'y tenoit Monsieur Guy Patin Professeur Royal en Medecine à Paris : mais ceux qui ne l'auront pas connu, pourront du moins apprendre par ces Lettres plusieurs particularités de sa vie, de ses habitudes avec les Savans & du caractere de son esprit : ce qui doit nous dispenser d'en entretenir au long le Lecteur. Ceux qui veulent juger du cœur par les



traits du viſage, pourront auſſi étudier le portrait que nous donnons au frontiſpice de ce Livre. A quoy pour leur donner un peu plus de lumiéres nous ajouterons quelques nouveaux traits de pinceau. Il avoit la taille haute & droite, la démarche aſſurée, la conſtitution robuſte, la voix forte, l'air hardi, le viſage médiocrement plein, les yeux vifs, le nez grand & aquilin & les cheveux courts & friſés. Feu Monſieur Huguetan Avocat de Lyon qui le connoiſſoit particuliérement trouvoit qu'il donnoit de l'air à Ciceron dont on voit la ſtatuë à Rome : mais on peut dire ſur tout qu'il avoit beaucoup de l'eſprit de cét Illuſtre Romain : car il avoit une éloquence naturelle, une converſation ſavante & enjoüée, une mémoire merveilleuſe & un grand diſcernement des bonnes choſes. Auſſi eût-il été fort propre au Barreau, s'il eût aimé la chicane. Son érudition & ſa preſence d'eſprit furent admirées

en Parlement, quand il y plaida pour la Faculté de Medecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui pretendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur corps. Monſieur Patin gagna hautement ſa cauſe contre lui, mais il conſola ſa partie en ſortant de l'Audiance l'ayant abordé d'un grand ſens froid : *Monſieur*, lui dit-il, *vous avez gagné en perdant*, Comment donc ? lui répondit Renaudot, *C'eſt*, repliqua Monſieur Patin, *que vous étiés Camus quand vous étes entré au Palais, mais vous en ſortez avec un piê de Nez.* Ce fut ſur le même procez perdu, qu'il fit ce plaiſant quatrain en maniére de ceux de Noſtradamus.

Quand le grand Pan quittera l'écarlatte,
Pyre venu du côté d'Aquilon,
Cuidera vaincre en bataille Eſculape,
Mais il ſera navré par le talon.

 Le

Le grand Pan, c'étoit le Cardinal de Richelieu qui mourut en ce tems là. *Pyre* est un abregé de Zopyre qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babylone à Darius, signifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Esculape*, comme l'on sait, étoit le Dieu de la Medecine. *Navré par le talon*, ce sont les Conclusions de l'Avocat du Roy Monsieur Talon. Aussi faut-il avouër que Monsieur Patin étoit un des plus spirituels & des plus agréables railleurs qui fût en France, & non pas de ces railleurs qui rient les premiers de leurs bons mots. Il disoit les choses avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la piéce, & sur ce chapitre il eût donné des leçons à Rabelais. On disoit qu'il avoit commenté cét Auteur, & qu'il en savoit tout le fin. C'est ce qui le fit accuser d'être un peu libertin. La verité est qu'il ne pouvoit soufrir la bigoterie, la superstition & la farfanterie: mais il

il avoit l'ame droite & le cœur bien placé: paſſioné pour ſes Amis, affable & officieux envers tout le monde, & particuliérement envers les Etrangers & les Savans, Admirateur des Anciens, d'Hippocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien, & ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymiſtes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en maîtres dans la Medecine, où qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il apelloit les Chymiſtes, les ſinges de la Medecine, les Apoticaires, des Cuiſiniers Arabeſques, parce que les Arabes ont merveilleuſement augmenté la Pharmacie, & les Chirurgiens, des gens habillés de noir avec des bas rouges; c'étoit alors la maniére dont ils alloient vêtus. Il en vouloit ſur tout à ces Apoticaires impitoyables qui accablent les malades de remedes. C'eſt pourquoy il contribua beaucoup à ruiner leur mêtier par l'Apoticaire Charita-

ble, quoy qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il definissoit quelquefois plaisamment un Apoticaire, *Animal benè faciens partes, & lucrans mirabiliter*: ne pouvant souffrir les grosses parties qu'ils faisoient aux malades. Dés l'an trentiéme de son âge étant déja en grande reputation, un de ses amis mit ces deux vers sous son portrait gravé en taille douce.

Galeni vindex, peregrini dogmatis osor
Errorúmque, istâ cernitur effigie.

C'étoit en ce tems-là que les disputes des Medecins sur l'Antimoine commençoient à s'échauffer, & il fut un de ceux qui s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur: en quoi s'il a témoigné trop de passion, il faut aussi avoüer que ceux du parti contraire n'en témoignoient pas moins: mais quand dans ces duels literaires on presse trop son ennemi,

& qu'il échape des paroles trop aigres, il le faut pardonner à la chaleur de la diſpute. Il voyoit que les Chymiſtes faiſoient leur Idole de l'Antimoine, que ſous le pretexte de ſavoir apprivoiſer ce Dragon, & d'en ſavoir les vertus, chaque Empirique ſe mêloit d'en donner à tort & à travers, & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant.* Que les Medecins même en credit, en donnoient un peu trop hardiment, & ſouvent avec mauvais ſuccez: de ſorte que la Medecine couroit riſque de devenir toute Empirique & que les malades alloient deſormais être obſedés par mille Charlatans impudens & ignorans, qui avoient des ſecrets merveilleux pour envoyer les gens en poſte à l'autre monde. Le moyen de ſe taire en cette rencontre, & de ne pas s'oppoſer au torrent des abus auſſi dangereux que ceux-là: car au fonds il ne condannoit pas abſolument l'uſage de l'E-

métique : puis qu'on lit dans une de ses Lettres, que c'étoit un remede qui devoit être manié par un sage & prudent Medecin, & non pas par un Charlatan, ni par un étourdy. Presentement que l'Antimoine a triomphé par tout, est-il quelqu'un de ses plus ardens partisans qui ne convienne de cela?

Il en est de l'Antimoine & des autres remedes actifs, comme du fer & du feu : la Lancette guérit entre les mains d'un habile homme, & estropie entre les mains d'un maladroit : le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit les funestes expériences de ce remede encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle Monsieur Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un regître fort gros de ceux que l'Antimoine avoit tués, & il l'appelloit, le Martyrologe de l'Antimoine. Mais on ne peut l'accuser d'avoir fait des foibles-

ſes là-deſſus, ni des actions contre la conſience : ce que je dis ici pour refuter l'impudence d'un certain Alleman nommé *Axtius*, qui a chargé Monſieur Patin d'avoir voulu empoiſonner ſon propre fils avec l'Antimoine qu'il croyoit étre un poiſon, mais qui contre ſon attente le guérit heureuſement. Voici le Roman tel qu'il le débite, dans une Lettre ſur l'Antimoine jointe à un traité, *de Arboribus coniferis*, à Jene en 1679. *Narrabo hiſtoriam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fide digniſſimo accepi. Ille habebat filium ægrotantem, quem ex medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum Patris in filium facinus; quod tamen ille non curavit) huic propinavit Antimonium, & optavit ut illud filium interficeret : ſed ſuum venenum hominem egregiè purgavit, & omnem ſaburram extra corpus eliminavit, ita ut præter ſpem ægrotans priſtinam ſanitatem recuperaverit. Hoc*

tamen nullo modo effecit ut Patinus ad ſaniorem mentem redierit. Je veux lui faire l'honneur de traduire ſon conte. *Je raconterai*, dit-il, *une hiſtoire de Monſieur Guy Patin, que j'ay reçûë d'un homme tres-digne de foi. Il avoit un fils malade, dont il avoit fort envie de ſe défaire. Ce crime horrible d'un Pere envers ſon Fils me fait peur, mais le bon homme traittoit cela de bagatelle. Il lui fit donc prendre de l'Antimoine dans l'eſpérance que cela le tueroit: mais ſon prétendu poiſon le purgea à merveille, & chaſſa du corps toute l'impureté qui cauſoit ſa maladie, de maniére que contre l'eſpérance du Pere, le malade recouvra heureuſement ſa premiére ſanté. Mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus ſage.*

Il ne faut que propoſer ce beau recit pour en faire voir l'impertinence: & pour parler avec modération, ſon Auteur mériteroit plûtôt des Bâtonnades, qu'une refutation

tion en forme: du moins cét homme digne de foi qui le lui a raconté, car pour nôtre Auteur, sa crédulité pour ne pas dire pis, nous doit faire pitié. Il avoit dit un peu auparavant : *Curo Jacobum Grovinium, Lucam Stengelium, Bernardum Dessenium, Joannem Cratonem, Thomam Erastum, Joannem Baptistam Gemmam, & alios, qui contra stibium scripserunt, neque etiam Gasparum Hofmannum, qui plura non sine præjudicio carpsit, multò minùs Guidonem Patinum Medicum Parisiensem, & Carolum Sponium Medicum Lugdunensem, omnium minimè sententiam Collegii Medicorum Parisiensium ante annos centum & decem de Antimonio latam. Hi enim omnes aut usum & vires Antimonii nescierunt, aut ex nimia perversitate hoc fecerunt.* C'est-à-dire, que cét habile homme qui prononce en oracle l'éloge de l'Antimoine, ne se soucie point de ce qu'en ont écrit plu-

plusieurs Auteurs célébres *Craton*, *Erastus* & *Hofman*, *& encore moins*, ajoute-t-il, *de ce qu'en ont dit Guy Patin Medecin de Paris*, *& Charles Spon Medecin de Lyon.* Mais pour le dernier je voudrois bien savoir ce qu'il a écrit contre l'Antimoine, puis qu'au contraire dans ses additions à la pratique de Pereda imprimées il y a plus de 20. ans & dans la Pharmacopée de Lion où il a travaillé, il a mis plusieurs préparations de l'Antimoine qu'il a aprouvées. Cela peut faire voir la bonne foi de cét Auteur qui se divertit ainsi à déchirer la reputation des vivants & des morts, pour vanter l'Antimoine, qui pourtant n'a plus besoin de Patron; puis qu'il n'a presque plus d'ennemis. Tous les Savans n'avoient pas si peu de considération pour Monsieur Patin. Il a été familier à Paris de Messieurs Bouvard, Cousin & Vautier premiers Medecins du Roi, de Mr. Seguin premier

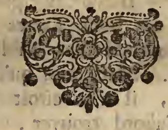
mier Medecin de la Reine, & de Meſſieurs Piétre, Riolan, Moreau, du Pére Merſenne, du Pere Petau, les premiers hommes de leur Siécle, & dans les païs Etrangers de Meſſieurs de Saumaiſe, Hofman, de Farvaques Medecin du Gouverneur de Flandres, Fauſius Profeſſeur de Baſle, & en France il entretenoit correſpondence avec Meſſieurs Garnier, Doyen du Colége de Medecine de Lion, Falconet Medecin de Mr. l'Archevêque, Spon aggregé au même Collége, qui lui a dédié les Prognoſtiques d'Hippocrate en vers Héroïques, Gontier Medecin de Roanne, le Févre Profeſſeur de Saumur, & une infinité d'autres en Allemagne, en France & en Italie. Ainſi il étoit informé des Ouvrages & des occupations de tous les plus grans Hommes de l'Europe, & même des plus menuës particularitez de leur vie, comme il en a touché pluſieurs dans ces Lettres. Quelques Grans lui offroient un Louïs d'or

d'or ſous ſon aſſiette toutes les fois qu'il voudroit aller manger chez eux, tant ils prenoient du plaiſir à ſon entretien : mais il mépriſoit la fortune & n'aimoit pas le faſte de la Cour. Les gens de robbe & de ſavoir gagnoient plus facilement ſon amitié. Monſieur le Premier Préſident de Lamoignon ſe délaſſoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Il ſe faiſoit toutes les Semaines chez lui une eſpéce d'Académie, où Monſieur Patin ne faiſoit pas deshonneur. Il avoit des maniéres de parler en Latin ſi ſinguliéres, que quand il préſidoit à des Théſes, ou qu'il devoit parler en public, tout le ſavant monde s'y trouvoit pour l'écouter. Il diſoit même les choſes les plus communes avec beaucoup de grace. Monſieur Gontier ſon ami s'en retournant en ſon païs, dans la ville de Roanne, il lui dit ; *Anguſtiæ loci magnitudinem ingenii non capient.* Et lui ayant fait preſent de l'Anthropographie de Rio-

Riolan, il écrivit deſſus: *Petro Gontier Roan. Doctor. Med. eximio & in arte ſua verè Roſcio, intemeratæ fidei amico offert*, &c. Se peut-il rien dire de plus beau! Sa Théſe: *Eſt ne totus homo à natura morbus?* lui confirma ſa reputation; Monſieur le Prince de Condé, Monſieur le Cardinal Mazarin, & tous les Savans de Paris la lurent, l'admirérent & l'en félicitérent. Il avoit une grande connoiſſance des bons Livres, & une des plus nombreuſes Bibliothéques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit rien qu'il ne pût d'abord trouver, ſe ſouvenant même du numero de la page. Il fut élu Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Profeſſeur Royal dans la Chaire de Monſieur Riolan trois années aprés. Il avoit deſſein de laiſſer ſa charge à ſon Fils aîné Robert Patin, qui mourut avant lui. La diſgrace & l'éloignement du ſecond, Charles Patin qu'il

aimoit

aimoit tendrement le touchérent au vif, mais il eut la consolation de le voir devenir célébre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Medecine. Il mourut enfin Septuagenaire en 1672. regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Et voilà ce que je voulois dire de lui. Il est tems de le laisser parler.



LETTRES DE FEU MONSIEUR GUY PATIN

Professeur en Medecine au Collége Royal de Paris.

LETTRE I.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Aprés vous avoir souhaité une longue santé en cette nouvelle année, je vous diray sur ce que vous souhaitez de savoir que Mr. Cousinot premier Medecin du Roy est en

bonne santé & en fort bon état pour sa charge. Je souhaite qu'il y soit fort long-tems, & je ne pense pas qu'il perde sa place qu'avec la vie. Je luy parleray de vous la premiére fois que je l'entretiendray. Mr. Vautier est bien loin de son compte: mais quand il seroit en ce Zenith de la fortune, où il ne viendra apparemment jamais, il ne vous pourroit faire aucun tort, nous sommes au-dessus du vent & des tempêtes. Il est vray, comme on vous l'a dit, qu'il y a icy un Anglois fils d'un François, qui médite de faire faire des Carrosses qui iront & reviendront en un même jour de Paris à Fontainebleau, sans chevaux par des ressorts admirables. On dit que cette nouvelle machine se prepare dans le Temple. Si ce dessein réüssit cela épargnera bien du foin & de l'avoine qui sont icy dans une extréme cherté. Pour vôtre Collégue qui a entrepris de faire mourir de faim les scieurs d'aix par sa nouvelle machine, je ne say point son nom, & je serois bien d'avis que les scieurs d'aix ne le sceussent pas aussi. Mais à propos de Collégue, que fait vôtre Mr. Meyssonnier? Est-il grandement Catholique? Renversera-t-il le parti de la prétenduë Reformation? Le pauvre homme n'avoit que faire de se hâter à ce changement, on le connoissoit déja assez bien; qui en eût douté, n'eût eu qu'à lire ses Ecrits,

qui

qui feront toûjours le portrait de son esprit.

Je vous ay obligation du Livre du sieur Potier, dont vous m'avez fait present : mais je doute fort si le public en aura à Mr. Huguetan d'imprimer de tels Livres, qui serviront plûtôt à faire des Charlatans, que de grands Docteurs. Ce Livre est plein de mauvais remédes, de vanteries, de faussetés, & plût à Dieu qu'on n'eût jamais rien imprimé de telle sorte. Il est trop de Chymistes & de malheureux Empiriques; mais il est fort peu de gens qui s'étudient à bien entendre les Epidemies d'Hippocrate. J'ay oüi dire à Mr. Moreau qui est Angevin comme ce Potier, que c'étoit un grand Charlatan & un grand fourbe, qui se mêloit de nôtre mêtier, qu'il ne montoit sur le Téatre, que pour mieux débiter ses denrées, il étoit sorti du Royaume & avoit pris le chemin d'Italie. Aussi fait-il dans son ouvrage l'Aristarque & le Censeur des Medecins. A l'oüir dire, il n'y a que luy seul qui soit savant & entendu. Ce qui me fait soupçonner tout son fait, c'est qu'il parle trop souvent de son or Diaphoretique, de son Opium ou Laudanum, & qu'il blâme trop souvent les autres remedes, dont le public reçoit tous les jours du soulagement. Son Livre est une perpetuelle Censure de la Medecine commune; il n'y aura néanmoins que les sots qui l'admireront, & les honnêtes

gens n'enferont jamais leur profit. Ce Livre deviendra ridicule, ou il rendra ridicule tout le mêtier dont nous nous mêlons vous & moy.

Le 22. de Decembre dernier est icy mort un Commis de Mr. Fieubet Trésorier de l'Epargne, nommé Jean Baptiste Lambert, fils d'un Procureur des Comptes, petit fils d'un Medecin de Paris & néveu de Mr. Guillemeau nôtre Collégue. J'ay été son Medecin depuis huit ans. Il m'a laissé par testament dans son Codicille la somme de trois mille livres, & un autre article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout consommé, & purulent, dans le follicule duquel il y avoit seize pierres qui pesoient quatre onces; le Poûmon étoit aussi Gangrené. Il est mort tout sec sans aucune violence, ayant eu beaucoup de tems à donner ordre à ses affaires. Il étoit riche de trois millions. Il avoit gagné ce grand bien, 1. Dans les Partis étant Commis de Mr. de Bullion. 2. Pour avoir été Commis de l'Epargne pendant 18. ans. 3. Par son grand ménage; n'ayant eu maison faite que depuis Pâques derniére. J'étois fort en ses bonnes graces, mais j'ay toûjours méprisé la fortune dont il me vouloit faire part. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Janvier 1645.

LET-

LETTRE II.

Au même.

Monsieur,

Je viens de recevoir tout presentement la vôtre : sur quoi je vous diray que je suis ravi lorsque je reçois de vos Lettres. Je ne suis pas naturellement mélancolique ; l'embarras & les interêts du monde me touchent fort peu: mais si j'avois de la tristesse & du chagrin, je pense que vos Lettres seroient capables de me l'ôter.

Pour le Livre de Mr. de Saumaise *de Episcopis & Presbiteris*, l'Auteur même m'a dit qu'il en feroit imprimer par cy-aprés deux autres volumes. Le P. Petau n'y a point fait de réponse particuliére, mais il a tâché d'y répondre dans le dernier des trois tomes de ses Dogmes Théologiques. Mr. de Saumaise écrivit ce Livre en Bourgogne où il étoit venu de Hollande pour la succession de Mr. son Pere qui étoit mort Doyen du Parlement, sans secours de livres & presque tout de sa seule memoire, l'ayant envoyé tel que vous le voyez en Hollande. Mr. Rivet le fit imprimer, quoy que ce fut contre l'intention de l'Auteur, qui esperoit d'y mettre encore quelque chose étant retourné à Leyden,

den, & il m'a luy-même témoigné qu'il avoit regret que cette affaire eût été autrement executée : ce qui me fait croire que quelque jour ce ſavant homme fera r'imprimer tout ce qu'il a ſur cette controverſe tout enſemble, avec une réponſe à ce qu'en a dit au contraire le P. Petau, qui avoit donné le premier l'occaſion à cette diſſertation par un livre gros d'un pouce ſur un paſſage de ſon traité *de Fænore trapezitico.* Le P. Petau dédia ſon livre au Cardinal de Richelieu, qui le reprit d'avoir écrit contre un homme que le Roi aimoit & qu'il vouloit tâcher de retenir en France ; il luy dit qu'il feroit mieux de ne pas écrire & d'avoir ſoin de ſa ſanté, de laquelle il eſt fort incommodé en ſa vieilleſſe. Mr. de Saumaiſe étoit alors à Paris, & ce fut en ce tems-là que Mr. le Cardinal de Richelieu traitoit avec luy pour l'y arrêter avec une bonne penſion, dont Madame de Saumaiſe ſa femme étoit ravie : mais il n'y voulut pas conſentir & ſe dégoûta des propoſitions generales qu'on luy en faiſoit, pour une particuliere qu'on y fit couler, qui étoit d'écrire en Latin l'Hiſtoire de ce Cardinal : ce que Mr. de Saumaiſe m'a dit luy-même en ſecret, & me proteſtant qu'il eût été bien marri d'employer le talent que Dieu luy avoit donné au ſervice & à l'hiſtoire fardée de ce Miniſtre, qui avoit failli à ruïner l'Europe

par

par ſon ambition. Ce Pere Petau eſt un des plus ſavans d'entre les Jeſuites, mais homme fâcheux, mordant, & médiſant, qui n'a jamais écrit que pour refuter quelqu'un. Il a fait deux volumes in folio pour refuter Joſeph Scaliger, contre lequel il a vomi des charrettées d'injures, bien qu'il fût mort 20. ans auparavant. Vous ſouvenez-vous de ce que dit Pline dans la Préface de ſon hiſtoire naturelle, qu'il n'y a que les Lutins qui combattent avec les morts. Il n'a écrit ſur S. Epiphane que pour reprendre à chaque page le Cardinal Baronius. Il a fait imprimer un autre Tome intitulé, *Vranologium* afin d'y draper Mr. de Saumaiſe. Il a auſſi écrit contre Mr. de la Peire, contre un Théologal d'Orleans, contre Mr. Grotius avec lequel il eſt aujourd'huy grand amy & dont l'on ignore la Religion. Il a auſſi écrit ſur Tertullien des Traittez pleins d'injures de cabaret & d'harangéres contre Saumaiſe: & même il a tout fraîchement écrit contre Mr. Arnaud *de la frequente communion*, contre lequel il a perdu ſon eſcrime. Son ſecond Tome des Dogmes Théologiques eſt auſſi contre l'Evêque d'Ypre Janſenius, qui triomphe parmi les honnêtes gens. Bref ce P. Petau n'écrit que pour faire le Baron de Feneſte, & pour contredire à tout venant; comme s'il étoit agité de quelque mauvais genie de ſedition & de contradiction.

Au reste je ne m'étonne pas si vous avez à Lyon des Charlatans qui viennent d'Italie ; où l'on sait qu'il y en a un si grand nombre que beaucoup de gens l'apelent le païs de la charlatanerie : mais je m'étonne que le Cardinal Mazarin les apelle ici, veu qu'il y en a déja tant. Vale. De Paris, le 16. Fev. 1645.

LETTRE III.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponse à vôtre Lettre que je viens de recevoir, je vous diray que je me tiens tres-obligé de la continuation de vôtre affection, & du bon accueil que vous faites à mes Lettres, lesquelles je vous écris sans ceremonies, & avec le dernier caractere d'amitié, pour répondre à la vôtre dont je fais grande estime. Vous voyez même que je n'y mets aucun soin de style & d'ornemens, & que je n'y employe ni Phœbus, ni Balzac.

Dans le premier paquet que je vous envoyeray, vous y trouverez la These de Mr. du Pré, de la saignée frequente & copieuse des Medecins de Paris. Il est tout vray que la saignée est un tres-grand remede en la petite verole, principalement faite de bonne heure : mais ce mal est quelquefois si malin,

& le poûmon quelquefois si engagé, que c'est folie de pretendre y donner secours par ce remede: c'est pourquoy le prognostic est en ce cas d'un grand usage à un Medecin. J'ay coûtume de dire aux Meres, qui ont ordinairement grand soin du visage de leurs enfans: qu'il faut premierement être assurés de leur vie, & que je ne répons jamais de l'évenement de cette dangereuse maladie, qu'aprés que je les ay vûs plusieurs fois joüans dans la ruë avec les autres enfans. Il n'y a point de remedes au monde qui fassent tant de miracles que la saignée. Nos Parisiens font ordinairement peu d'exercice, boivent & mangent beaucoup & deviennent fort plethoriques; en cet état ils ne sont presque jamais soulagés de quelque mal qu'il leur vienne, si la saignée ne marche devant puissamment & copieusement: & néanmoins si ce n'est une maladie aiguë, on n'en voit point si-tôt les effets, comme de la purgation. Environ l'an 1633. Mr. Cousinot qui est aujourd'huy premier Medecin du Roy, fut attaqué d'un rude & violent rhûmatisme, pour lequel il fut saigné 64. fois en 8. mois, par ordonnance de Mr. son Pere & de Mr. Bouvard son Beaupere. Aprés avoir été tant de fois saigné on commença à le purger, dont il fut fort soulagé & en guerit à la fin. Les Idiots qui n'entendent pas nôtre

mêtier s'imaginent qu'il n'y a qu'à purger; mais ils se trompent, car si la saignée n'a precedé copieusement pour reprimer l'impetuosité de l'humeur vagabonde, vuider les grands vaisseaux, & châtier l'intemperie du foye qui produit cette serosité, la purgation ne sauroit être utile. Je luy ay oüi dire à luy-même que la seule saignée l'avoit gueri, & que sans elle la purgation ne luy eût jamais servi. J'ay autrefois traité en cette ville un jeune Gentilhomme âgé de sept ans, qui tomba dans une grande pleuresie pour s'être trop échaufé à jouër à la paume, ayant même reçû dans le jeu un coup de pied au côté droit, qui provoqua la fluxion plus grande. Son Tuteur haïssoit fort la saignée & je ne pûs opposer à cette haine qu'un bon conseil, qui fut d'appeller encore deux de nos anciens, Messieurs Seguin & Cousinot. Il fut saigné treize fois & fut gueri dans quinze jours comme par miracle, le Tuteur même en fut converti. Je vous diray en passant qu'en ces maladies de poitrine, je me sers fort peu de syrops bechiques des Boutiques, & que je croy que ce ne sont que des visions pour enrichir les Apothicaires. Si on m'importune de ces drogues, je prefere toûjours la gelée à tous ces syrops, qui ne font que de la bile dans l'estomac & qui ne vont point au poûmon.

Par-

Parlons d'autre chose. On fait icy grand état du Livre intitulé *Religio Medici*; cet Auteur a de l'esprit. Il y a de gentilles choses dans ce livre. C'est un melancolique agréable en ses pensées; mais qui à mon jugement cherche maître en fait de religion, comme beaucoup d'autres, & peut-être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de luy ce que Philippe de Comines a dit du fondateur des Minimes l'Hermite de Calabre François de Paule, *Il est encore en vie, il peut aussi bien empirer qu'amander*. La plûpart des livres que vous m'indiqués de la foire de Francfort ne sont pas nouveaux. J'en ay céans plusieurs.

Pour Van Helmont il n'en fera plus. C'étoit un méchant pendart Flamand, qui est mort enragé depuis quelque mois. Il n'a jamais rien fait qui vaille. J'ay vû tout ce qu'il a fait. Cet homme ne méditoit qu'une Medecine toute de secrets Chymiques & Empiriques, & pour la renverser plus vîte il s'inscrivoit fort contre la saignée, faute de laquelle pourtant il est mort phrenetique.

Tout le peuple de Paris est icy empéché à courir aprés le Jubilé; s'ils ne le gagnent, au moins gagnent-ils force crottes & quelque catharres à force de s'échauffer. Ce sera de la pratique pour nous: mais par la grace de Dieu je n'en suis pas trop friand & la laisse

esperer à ceux qui en sont affamés. Je suis, &c.
De Paris, le 7. Avril 1645.

LETTRE IV.

Au même.

MONSIEUR,

Ces jours passés fut enterré icy un nommé François Cocquet Controlleur de la maison de la Reine. Il avoit les cheveux tous blancs & n'avoit que 44. ans. Il étoit le plus beau dîneur & le plus grand beuveur de Paris : bon compagnon & fort friand. Il a été plusieurs fois malade de fiévres & de rhûmatismes : ensuite il étoit tombé dans une jaunisse de laquelle il est mort sans fiévre & sans pouvoir être secouru, quoy qu'il eût les meilleurs Medecins du monde à sa devotion. Voyant que la Dogmatique ne luy servoit de rien, il prit trois fois de l'antimoine de trois divers Charlatans, qui tous trois ne firent rien du tout ni par haut, ni par bas : & ce venin acre & violent ne pût passer à cause du feu qui étoit dans les visceres. Enfin il est mort avec grand jugement & grand regret de sa vie passée. On luy a trouvé la partie convexe du foye toute verte comme un Pré & la concave toute pleine de pus, dont il y en avoit environ deux livres : la vessie du

fiel i

fiel extrémement pleine de bile épaissie, & le poûmon sanieux & purulent. Le vin pur qu'il a bû a fait tout cela. Hippocrate nomme cette cause de maladie οἰνοφλυγίην, *vini ingurgitationem lib. de morbis internis*. Fernel a fait merveille (*l. 6. ch.* 4.) en parlant de ce mal en sa Pathologie.

Nos Apothicaires ne se servent point de nôtre *Codex Medicamentarius*: aussi ne font-ils plus tantôt de compositions. Pour le livre nous l'avons desavoüé la plûpart que nous sommes, tant pour le vin émetique que nous tenons pour une méchante drogue, & pour une sotte préface qui y est: que pour plusieurs fautes qui y sont dans les compositions en divers endroits.

Nous avons dans nos Regîtres un insigne decret de la Faculté de l'an 1566. contre l'antimoine, que vous pouvez lire dans le 2. Tome des Eloges de Papyre Masson, dans l'Eloge du vieux Simon Pietre qui étoit alors Doyen. Si quelqu'un se peut servir de ce remede qui est de sa nature pernicieux & tres-dangereux, ce doit être un bon Medecin dogmatique, fort judicieux & experimenté, & qui ne soit ni ignorant, ni étourdi; ce n'est pas une drogue propre à des Coureurs. On ne parle icy que de morts pour en avoir pris de quelque Barbier ignorant ou de quelque Charlatan suivant la Cour. Nous

ne la voulons point authoriser, parce que l'abus en est trop grand, même entre les mains de plusieurs Medecins à qui elles démangent d'en donner.

Le Gazetier n'est pas mort. Il est vray qu'il a été long-tems malade & enfermé sans être vû de personne. On dit qu'il a sué la verole trois fois depuis deux ans, & je say de bonne part qu'il est fort paillard. Depuis nôtre arret contre luy, il n'a dit mot contre nous. Le pauvre Diable a le nez cassé ; ses enfans ne sont pas reçûs dans nôtre Faculté de Medecine, & peut-être ne le seront jamais.

Pour vôtre Mr. Meyssonnier, je say bien qu'il est fou, il y a long-tems, je n'ay point besoin de nouvelle preuve. Quand il parle de Rome, c'est qu'il s'imagine qu'on feroit grand état de luy en ce païs-là. Je serois d'avis qu'il y allât luy-même montrer son nez, sa femme & ses livres. Il y pourroit paroître comme un âne entre des singes, car ils sont bien plus fins que luy dans ces quartiers-là.

Je viens de recevoir une Lettre pour vous que Mr. Cousinot vous envoye, en attendant quelque autre chose qu'il fera expédier dans quelque tems : qui sont comme je croy, des Lettres de Medecin consultant du Roy ; à ce que j'ay pû comprendre, combien qu'il ne m'aît pas donné charge de vous le dire : mais,

mais auſſi pouvez-vous faire ſemblant de n'en rien ſavoir. Je vous baiſe tres-humblement les mains, & ſeray toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Juin 1645.

LETTRE V.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay reçû vôtre belle Lettre dans laquelle j'ay trouvé les articles de nos Plenipotentiaires, & les dépoſitions des témoins contre vôtre Docteur nouvellement metamorphoſé, qui maltraite ſa femme. Quand je voy tant de deſordres dans la vie humaine, j'ay pitié de l'homme qui faute de devenir maître de ſes paſſions, tombe dans de telles brutalitez. N'eſt-ce pas une choſe honteuſe qu'un homme qui croit être ſi ſage & ſi ſavant, ſoit ſi fou que de battre ſa femme & la laiſſer mourir de faim. Vous diriez qu'il veut la tuer & l'aſſommer afin qu'elle ſoit ſainte & martyre par les maux qu'il lui aura fait ſouffrir. Vous verrez qu'il aura encore aſſez d'ambition de prétendre par là du crédit en Paradis: mais il ſe trompe: je voudrois que pour ſon bien & pour ſon amandement, quelqu'un luy dit à l'oreille le ſens myſtique de ces deux beaux vers de Virgile:

Nec

Nec tibi regnandi veniat tam dira Libido ;
Quamvis Elysios miretur Græcia Campos.

Cette pauvre belle mere qui luy a donné sa fille en mariage, void trop tard qu'on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Des gens qui sont si capricieux que ce Docteur, ne devroient point se marier, pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée peut dire de soy-même, ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie dit dans Vivez :

Discite ab exemplo Justinæ, discite matres ;
Ne nubat fatuo filia vestra viro.

Pour le sieur Stella, je ne say pas veritablement d'où il étoit : mais en un certain Panegyrique qu'il fit au Cardinal de Richelieu, l'an 1634. il s'y nomme *Tilemannus Stella Bipontinus*. Ne vous étonnez pas si du Val en a parlé froidement dans son Livre. Cet homme ne sait presque rien de la vraye histoire ; & il seroit même bien mal aisé de la luy aprendre, tant il y est mal propre. Je lui ay donné plusieurs fois divers bons memoires : mais le dessein & le style sont de luy tout seul. Il devroit avoir parlé d'Erasme ; lors qu'il parle de l'institution des Professeurs du Roy ; mais comme il est cagot & trop scrupuleux pour un Philosophe, il ne l'aime pas.

&c.

& n'a jamais lû de ses ouvrages. Je luy ay même une fois oüi dire à table qu'Erasme ne savoit rien, dont il fut bien relevé. Dans le premier Livre des Epîtres d'Erasme, il est parlé de ce noble dessein du Roy François I. & même il y a une belle Epître de Budé à Erasme, avec la réponse d'Erasme à Budé, où il est traité galamment de la nation & du nom des Guillaumes, qui avoient toûjours favorisé Erasme, parce que trois Guillaumes l'avoient recommandé à ce bon Roy François I. & avoient les uns sur les autres rencheri à dire du bien de luy: savoir, Guillaume Budé, Guillaume Copus son Medecin & Guillaume Parius son Confesseur, qui devint Evéque de Meaux.

Pour revenir au mot de *Bipontinus*, je pense que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché de Deux-ponts au Palatinat du Rhin, d'où étoit ce Volfgangus Duc des Deux-ponts, qui vint en France sous Charles IX. avec une armée pour secourir les Protestans, & qui mourut de trop boire à la Charité sur Loire, l'an 1569. dont on fit ce Distique Latin.

Pons superavit aquas, superarunt pocula Pontem,
Febre tremens periit, qui tremor Orbis erat.

Je say bien ce que c'est que le *Facundus* du Pere

Pere Sirmond dont vous me parlez, & j'y ay vû le passage sur l'Eucharistie que vous demandés. * C'est une affaire à démêler à Mr. Arnaud, ou au Pere Sirmond qui y a fait des notes en la lettre Tt: ce qui lui a déja été reproché par le Faucheur ou Aubertin, dans les doctes traitez qu'ils ont faits de l'Eucharistie. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Août 1645.

* *Adoptionem quoque filiorum suscepisse Christum si antiqui Doctores Ecclesiæ dixisse monstruantur, nec ipsi, nec omnis Ecclesia quæ tales Doctores habuit, judicari deberent heretici; nam Sacramentum adoptionis suscipere dignatus est Christus, & quando circumcisus est, & quando baptisatus est: & potest Sacramentum adoptionis adoptio nuncupari: sicut Sacramentum corporis & sanguinis ejus, quod est in pane & poculo consecrato, corpus ejus & sanguinem dicimus, non quod propriè corpus ejus sit panis & poculum sanguis: sed quòd in se mysterium corporis ejus, sanguinisque contineant. Hinc & ipse Dominus benedictum panem & calicem, quem Discipulis tradidit, corpus & sanguinem suum vocavit, &c.* Facundus Sirmondi, p. 404.

LETTRE VI.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre une chose que je ne diray qu'à vous & dont je suis fort fâché. C'est que la famille de Mr. de Saumaise est toute

en

en desarroy ; il pensoit l'an passé à revenir demeurer icy, & de fait on en traita exprés. Les amis qu'il avoit de deça luy conseilloient la plûpart de n'y pas venir, & de ne pas quitter le certain pour l'incertain : qu'il pourroit être payé un an ou deux de sa pension & peut-être jamais plus aprés. Le Nonce du Pape s'en mêla aussi pour l'empêcher : de sorte que voyant toutes ces difficultés, il abandonna l'affaire avec resolution de n'en parler jamais : joint que les Hollandois luy témoignoient qu'ils avoient grand regret qu'il les quittât. Madame sa femme qui desiroit fort de venir demeurer icy, voyant ses prétentions manquées a commencé d'être plus acariâtre & plus mauvaise que jamais, & en est venuë à telle extremité que voyant son mari resolu de ne bouger de là, elle l'a quitté ne voulant plus demeurer en ce païs-là, & s'en est venuë icy avec deux de ses enfans. Je ne say pas de quel cœur il suportera cette affliction : mais j'ay peur qu'elle ne le touche fort ; il est délicat & mal sain & je croy qu'il a maintenant autant besoin d'une femme qu'il ait jamais eu. On dit qu'il est au lit avec la goute. Son Livre de la Primauté de S. Pierre en Latin est achevé, avec une grande Preface contre le P. Petau. Il y a icy trois hommes qui écrivent contre luy, savoir, *Desiderius Heraldus* qui a autrefois travaillé sur

ſur Arnobe & Tertullien : un nommé *Fabrotus* & un Profeſſeur en Droit à Angers Allemand de nation nommé *Singebertus*. Mr. de Saumaiſe ſait bien tout cela & en eſt bien aiſe. Il dit que quand ces Livres ſeront faits tous trois, il y répondra tout en un volume. Neanmoins toutes ces petites querelles nous font tort & nuiſent au public. Si ce grand Héros de la République des Lettres alloit ſon grand chemin, ſans ſe détourner pour ces petits Docteurs, s'il faiſoit comme la Lune qui ne s'arrête point pour les petits chiens qui l'abayent; nous pourrions joüir de ſes plus grands travaux, qui nous feroient plus de bien que toutes ces menuës controverſes, ſans faire tant de petits livrets, il nous obligeroit fort de nous donner ſon grand Pline, qui eſt un œuvre digne de ſa Critique, & auquel il pourroit triompher tres-juſtement par-deſſus tous ceux qui y ont jamais travaillé. L'Hiſtoire de Pline eſt un des plus beaux Livres du monde : c'eſt pourquoy il a été nommé la *Bibliothéque des pauvres*. Si l'on met Ariſtote avec luy, c'eſt une Bibliothéque preſque compléte. Si l'on y ajoûte Plutarque & Seneque, toute la famille des bons Livres y ſera, pere & mere, aîné & cadet. Il obligeroit auſſi-bien fort ceux de nôtre métier s'il faiſoit imprimer ſon Dioſcoride, avec ſon Commentaire ſur

cha-

chaque chapitre, ou son Arnobe, ou tous les volumes qu'il m'a dit luy-même avoir tous prêts à mettre sous la presse, *de rebus sacris & personis Ecclesiasticis*. Et à propos des ouvrages de ce grand homme, j'ay cherché l'endroit où l'on m'avoit dit qu'il médisoit des Medecins. C'est dans ses observations au droit Attique & Romain, où il les accuse d'être mercenaires. Il a tort ayant été souvent malade en cette ville & si bien assisté par des Medecins, qu'il est encore sur ses pieds. Luy-même m'a dit qu'il devoit la vie à feu Mr. Brayer & à Mr. Alain, qui l'avoient retiré d'un tres-mauvais pas, où l'avoit jetté un certain Charlatan, qui au lieu de le faire saigner, luy avoit donné de l'antimoine par deux fois, & qui plus est ces Medecins le traitérent, comme on dit que faisoient S. Cosme & S. Damien, sans en vouloir recevoir de l'argent, dont se sentant fort obligé à eux, il leur envoya à chacun *ses Exercitations sur Solinus*. C'est peut-être qu'il étoit mécontent des Medecins de Hollande à cause de trois enfans qu'il y a perdus depuis un an de la petite verole; & pour dire la verité, tous ces Medecins de Flandre & de Hollande sont bien rudes & bien grossiers en leur pratique. Je ne laisse pas de m'étonner comment ces façons de parler sont échapées à un homme si sage tel que Mr. de Saumaise, &

qui

qui connoit tant d'habiles Medecins icy & ailleurs. Il luy est permis d'augmenter le nombre de ceux qui ont médit de nôtre profession, dont Pline est comme le chef: mais il n'aura jamais de l'honneur d'entrer en ce nombre avec Clenard & Agrippa. Pour Michel de Montagnes, dont je fais grand cas, il a honoré les Medecins de son approbation en leurs personnes, & ne s'est attaqué qu'à leur métier: & neanmoins il s'est trop hâté; s'il eût eu 90. ou 100. ans avant que médire de la Medecine, il eût pû avoir quelque couleur de raison: mais ayant été maladif de bonne heure & n'ayant vécu que 60. ans, il faut avouër qu'il en a payé trop tôt l'amende: les sages voyageurs ne se moquent des chiens du village, qu'aprés qu'ils en sont éloignés & qu'ils ne peuvent plus en être mordus. Je laisse là Neuhusius & Barclay & les autres foux qui ont cherché à paroître en médisant de la plus innocente profession qui soit au monde. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Septembre 1645.

LETTRE VII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére, j'ay apris que le Comte

te d'Olivarez eſt mort en Eſpagne, avec grand regret du Roy : car quoy qu'il ſemblât diſgracié, il ne laiſſoit pas toûjours d'avoir grand crédit dans l'eſprit de ſon Maître, & de fait le gouvernement eſt encore entre les mains du Comte de Haro ſon néveu. Les Eſpagnols font courir le bruit que le jour de ſa mort, il arriva le plus grand orage qui ſe vid jamais; & même qu'une petite riviére ſe déborda ſi furieuſement, qu'elle penſa noyer tout Madrit. Je laiſſe tous ces prodiges qu'on dit arriver à la mort des Grans, à Tite-Live & à quelques autres anciens Hiſtoriens, & à la ſuperſtition des Eſpagnols. Je croy qu'ils meurent tout-à-fait comme les autres, en cédant à la mort qui ne manque jamais de venir en ſon tems. Nous avons icy vû mourir le Cardinal de Richelieu naturellement comme les autres, ſans miracle auſſi bien que ſans orage, un des plus beaux jours de l'année, quoy que ce fut le 4. Decembre. Ce ſeroit une belle affaire, ſi la terre étoit délivrée de cette engeance de Tyranneaux qui ravagent tout : mais je penſe que cela n'arrivera jamais, car Dieu le permet à cauſe des pechés du peuple; joint que ſi la race en venoit à manquer, comme celle des Loups en Angleterre, je croy qu'il en renaîtroit d'autres auſſi-tôt, puiſque nous voyons tous les jours cette verité, que *l'Homme eſt un Loup à l'Hom-*

l'Homme même. La Signora Olympia, Belle-sœur du Pape, & qui luy gouverne le corps & l'ame, gouverne aussi le Papat. On dit qu'elle vend tout, prend tout, & reçoit tout. Elle est devenuë aussi-bien que les Avocats, *un animal qui prend à droit & à gauche:* ce qui a fait dire un bon mot à Pasquin, *Olympia, olim pia, nunc harpyja.* Et comme cette femme est en crédit, j'ay peur qu'on ne nous débite encore quelque jubilation spirituelle, comme si elle avoit parlé au Saint Esprit.

Ces jours passez moururent à Pignerol Mr. le President Barillon homme d'honneur & digne d'un meilleur siécle, & Mr. le President Gayant fort vieux & disgracié. Ces deux hommes étoient veritablement *ex ultimis Gallorum*, & il n'y en a plus guéres de leur trempe. Un sac de pistoles & quelque chose bien moindre quelquefois, emporte aujourd'huy la generosité des François, qui au lieu d'être honnêtes gens & courageux comme leurs ayeux, sont devenus de miserables pecores. J'ay peur que la vertu ne finisse icy, tant je vois de corruption.

Enfin nous avons apris que Mr. Grotius est mort à Rostock d'une fievre continuë à son retour de Suede. On dit que ce n'est pas sans soupçon de poison de la part des Lutheriens, à cause de ce qu'il a écrit de l'Ante-
christ

christ en faveur du Pape. Mais je ne pense pas qu'on empoisonne en ce païs-là, comme on fait en quelques endroits d'Italie. On n'a point bien pû savoir sa Religion depuis 20. ans. Dans sa querelle contre Mr. Rivet il sembloit favoriser le parti des Catholiques Romains. Il étoit Hollandois & avoit été Arminien. Il étoit Ambassadeur d'une Reine Lutherienne. Il est mort dans une ville Lutherienne entre les bras d'un Ministre Lutherien, luy qui haïssoit fort Luther & Calvin. Quelques-uns disent qu'il est mort Socinien, & que quelque mine qu'il fit, il l'étoit dans son ame. Cette secte est ainsi nommée de Lælius & Faustus Socinus de Siene, qui ont épandu leur pestilente doctrine dans la Pologne, la Transsylvanie & la Hongrie. C'étoient deux Italiens d'un esprit subtil oncle & néveu, qui voulans rafiner en matiere de Religion, vinrent à nier comme les Turcs, la Divinité de JESUS-CHRIST, que les Saints Peres ont si solidement confirmée. Depuis que Grotius étoit sorti de Paris, on avoit imprimé de luy à Amsterdam, un nouveau livre contre Mr. Rivet, dans lequel il se range fort du parti du Pape, & se sert de l'autorité du Pere Petau qu'il apelle son amy. Je vous baise les mains & suis, &c. De Paris, le 24. Octobre 1645.

LETTRE VIII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére, il n'eſt rien icy arrivé digne de vous étre mandé, ſi ce n'eſt que les Ambaſſadeurs de Pologne, l'Evêque de Varſovie & le Palatin de Poſnanie qui viennent quérir la Princeſſe Marie pour étre leur Reine, ont fait une ſuperbe & ſolennelle entrée le Dimanche 29. Octobre, avec telle pompe qu'on n'a jamais rien vû de pareil. Ils ſont entrés par la porte Saint Antoine & ſont allés loger au bout du Fauxbourg S. Honoré dans l'Hôtel de Vandôme, ſi bien qu'ils ont paſſé au travers de Paris de bout en bout. Auſſi ont-ils été vûs d'une infinité de peuple, qui courut dés le matin retenir ſa place ſur les chemins par où ils devoient paſſer. Tout ce jour-là j'eus fort affaire pour des gens qui n'avoient pas la force de quitter leur lit: mais je vous aſſûre que dans les autres ruës où ils ne paſſoient pas, il y avoit une ſi grande ſolitude, que je me repreſentois une ville deſerte par la famine ou la peſtilence, dont je prie Dieu qu'il vous preſerve vous & moy. J'aurois pû m'avancer hors de la porte S. Antoine, où j'ûſſe pû voir le tout aiſément: mais

mais je n'en voulus pas prendre la peine. Ces ſpectacles publics ne me touchent guéres. Ils me rendent mélancolique, moy qui ſuis naturellement joyeux & gay, au lieu qu'ils réjouïſſent les autres. Quand je voy toute cette mondanité, j'ay pitié de la vanité de ceux qui les font. Il eſt vray qu'on ne fait point cette montre pour les Philoſophes, de l'humeur & de la capacité deſquels je voudrois bien être: mais c'eſt pour le vulgaire, qui eſt ébloüi de cet éclat & en paſſe le tems plus doucement. Je fus ce jour-là quelque peu de tems davantage qu'à mon ordinaire dans mon étude & m'y employai aſſez-bien. Mes Voiſins diſent que j'ay grand tort de n'avoir point été à cette ceremonie, & que c'étoit la plus belle choſe du monde. Ils me reprochent que je ſuis trop peu curieux & trop mélancolique, & moy je dis qu'ils ſont trop peu ménagers de leur temps. Je m'en raporte à vous. Si vous me condannés, je vous promets que la premiére fois que le Pape viendra à Paris, j'iray exprés juſqu'à la ruë S. Jacques au-devant de luy, où je l'attendray chez un Libraire, en liſant quelque livre, & ce ne feroit encore que pour vous complaire: car à vous dire la verité, ſi le Roy Salomon avec la Reine de Saba faiſoient icy leur entrée, avec toute leur gloire, je ne ſay ſi j'en quiterois mes Livres. Mon

Etude me plaît tout autrement, & je m'y tiens plus volontiers que dans les plus beaux Palais de Paris.

Pour ce que vous souhaitez d'être informé du sieur de Mayerne Turquet Medecin du Roy d'Angleterre, il est à ce que j'aprens natif de Geneve, fils d'un homme qui a fait l'Histoire d'Espagne, qui est aujourdhuy imprimée en deux Volumes in Folio. Ce Pere a aussi fait un Livre intitulé, *la Monarchie Aristodemocratique*, qui fut contredit par Louïs d'Orleans (c'est celuy qui a fait des commentaires sur Tacite) dans sa *plante humaine* imprimée à Lyon & à Paris. Turquet fit une réponse à Louïs d'Orleans en 1617. Il demeuroit à Geneve ou prés de là, dans la Religion du Païs, & Louïs d'Orleans étoit un vieux ligueur, bateleur, & méchant homme. Il avoit écrit rudement & satiriquement contre Henry IV. & néanmoins ce bon Roy luy pardonna. J'ay connu le personnage; il a vécu 87. ans; il mourut d'une pleuresie en cette ville l'an 1627. Je l'ay quelquefois entretenu; il ne parloit que de *Carolus Scribanius* Jesuite d'Anvers, où il avoit été refugié pendant son exil de *Juste Lipse*, qui étoit un autre animal bigot & superstitieux, & du Pere *Coton*, qui avoit été son intercesseur envers Henry IV. Cet homme a laissé deux enfans, dont l'un étoit aveu-

gle,

gle, l'autre étoit aux Galeres à Marseille, où il a été envoyé pour un homicide qu'il avoit fait en colere. Mais revenons à Monsieur de Mayerne qui est encore aujourdhuy en Angleterre; je croy qu'il est Medecin de Montpellier; il vint à Paris l'an 1602. & comme il se piquoit d'étre grand Chymiste, il eut querelle avec quelques-uns des nôtres, d'où vient qu'on fit un décret, de ne jamais consulter avec luy; il eut pourtant quelques amis de nôtre ordre, qui voyoient des malades avec luy. De cette querelle provint une apologie dudit Théodore Mayerne Turquet, de laquelle il n'est non plus l'auteur que vous ni moy. Deux Docteurs de nôtre Compagnie y travaillerent, Seguin nôtre ancien qui a toûjours porté les Charlatans, & son Beaufrere Acakia qui mourut l'an 1605. de verole qu'il avoit raportée d'Italie, où il étoit allé avec Mr. de Bethune Ambassadeur à Rome: ce qu'ils avoient fait en dépit de quelques-uns de nos Anciens qui étoient d'honnêtes gens, & qui tâchoient avec fort bon dessein d'empêcher que les Chymistes & les Charlatans ne se missent icy en crédit, pour vendre leur fumée aux badaux de Paris. Ce Mayerne est encore aujourdhuy en Angleterre fort vieux & presque en enfance. On dit qu'il a quitté le party du Roy, & qu'il s'est rangé du côté du Parlement. J'ay vû un

un de ſes enfans en cette ville étudiant en Medecine, qui depuis eſt mort en Angleterre. On dit qu'il eſt fort rude à ſes enfans, tant il eſt avaricieux, & qu'il les laiſſe mourir de faim. Il eſt grand Chymiſte, fort riche & ſait le moyen de ſe faire donner force Jacobus, d'une conſulte de cinq ou ſix pages. Il eſt entr'autres Baron d'Aubonne belle Terre dans le Païs de Vaux proche de Geneve, de laquelle étoit Seigneur l'an 1560. un certain Evêque de Nevers, nommé Paul Spifame, qui quitta ſon Evêché & 40. mille livres de rente en benefices, pour embraſſer à Geneve où il s'en alla le party de la ſainte Reformation Huguenote, où aprés avoir ſervi puiſſamment ce party, & avoir fait en Allemagne quelque Legation pour Louïs de Bourbon Prince de Condé & tous les Huguenots de France, il eût la téte coupée environ l'an 1566. ſous ombre qu'il étoit adultére & qu'il tenoit en ſa maiſon une femme qu'il n'avoit pas épouſée : mais ce ne fut que le prétexte. La vraye cauſe de ſa mort & le premier mobile fut le Pape, qui employa l'autorité de Catherine de Medicis, pour gagner les Sindics de Geneve, à perdre ce pauvre homme. Si le Prince de Condé eût encore eu aſſez de crédit, il l'eüt volontiers empéché, mais il ne le pût.

Cet amy qui vous demande des nouvelles

de l'apologie de Mr. de Mayerne, 1.. ſendy, point Mr. Courtaud de Montpellier, pour prétendroit en faire bouclier contre l'arrêt que nous avons obtenu contre le Gazetier Renaudot? Peut-étre que non, mais il n'importe, tout ce que je vous ay dit eſt vray. Il faut même que vous ſachiez que cette Apologie de Mayerne ne manqua pas de réponſe. Mr. Riolan le Pere y répondit, par un livret exprés élegant & ſavant à ſon accoûtumée, dont je vous envoyeray un exemplaire.

On dit icy que nouvelles ſont venuës de Catalogne que Mr. le Comte de Harcour eſt enfin maître de Balagnier, & voilà que je viens d'aprendre que les Hollandois ont pris Hulſt ſur l'Eſpagnol aprés un mois de ſiege. Jamais la foibleſſe du Roy d'Eſpagne n'a tant paru: quoy que peu d'années auparavant il ſembloit qu'il voulût dévorer la domination de toute la terre habitable.

Nous avons icy perdu le 10. de ce mois un honnête homme qui méritoit beaucoup. C'eſt un Preſident au Mortier nommé Mr. de Novion frere de l'Evêque de Beauvais. C'étoit le plus habile & le plus hardi pour les affaires, & qui parloit pour le bien public tout autrement que tous les autres. Le Parlement a perdu depuis quatre mois, trois hommes qui valoient leur péſant d'or: ſavoir Mr. Briquet Avocat General, Mr. le Preſi-

dent Barillon qui eſt mort à Pignerol, & Mr. le Preſident Gayant, qui eſt mort icy : mais Mr. de Novion valoit luy ſeul autant que les trois autres. Je vous baiſe les mains, & ſuis, Vôtre, &c. De Paris le 16. Novembre 1645.

LETTRE IX.

A Monſieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous diray pour réponſe à la vôtre aprés vous avoir tres-humblement remercié de l'honneur que vous me faites de vous ſouvenir de moy, que la Théſe Françoiſe de Mr. Guillemeau, avec ſes obſervations a fort irrité les Apoticaires de deça, qui néanmoins en ſont demeurés-là, ſachans qu'il eſt trop bien fondé en raiſon & qu'il a trop de crédit pour ſuccomber à leurs attentats. Quelques Medecins à qui j'en ay envoyé hors de Paris, m'ont mandé qu'ils s'attendoient de ne voir plus d'Apoticaires icy, quand ils y reviendront. Quand vous l'aurez lûë vous nous ferez la faveur de nous en donner vôtre avis, s'il vous plaît. Nos Apoticaires de deça me font pitié, quoy que je ne les aime point & qu'ils me haïſſent. Il ſont ſi morfondus, que Janvier à deux bonnets ne l'eſt pas davantage.

Mr. Naudé Bibliothécaire de Mr. le Cardinal

dinal Mazarin intime amy de Mr. Gassendy, comme il est le mien, nous a engagés pour Dimanche prochain, à aller souper & coucher nous trois en sa maison de Gentilli, à la charge que nous ne serons que nous trois, & que nous y ferons la débauche : mais Dieu sait quelle débauche. Mr. Naudé ne boit naturellement que de l'eau & n'a jamais gouté vin. Gassendy est si délicat qu'il n'en oseroit boire, & s'imagine que son corps brûleroit s'il en avoit bû : c'est pourquoy je puis bien dire de l'un & de l'autre ce vers d'Ovide,

Vina fugit gaudétque meris abstemius undis.

Pour moy qui ne puis que jetter de la poudre sur l'écriture de ces deux grands Hommes, j'en bois fort peu ; & néanmoins ce sera une débauche, mais Philosophique & peut-étre quelque chose davantage, pour étre tous trois guéris du loup-garou, & étre délivrés du mal des scrupules qui est le tyran des consciences, nous irons peut-étre jusques fort prés du Sanctuaire. Je fis l'an passé ce voyage de Gentilli avec Mr. Naudé moy seul avec luy, tête à tête ; il n'y avoit point de témoins, aussi n'y en faloit-il point ; nous y parlâmes fort librement de tout, sans que personne en ait été scandalisé.

Pour ce qui est de cette observation que

vous avez faite de cette femme qui eſt devenuë dure comme du bois, c'eſt un exemple fort rare. Je ne me ſouviens point d'avoir vû ni lû rien de pareil, ſi ce n'eſt de cet enfant qui ſe pétrifia dans le ventre de ſa mere à Sens, duquel ont écrit Mr. d'Aliboux, Mr. Rouſſet, & Mr. Bauhin, & qui s'apelle ordinairement *Lithopædium Senonenſe.* C'eſt un bel exemple pour les maladies de la matiére de Fernel: ſi cette dureté étoit capable de remedes, je croirois qu'il ſeroit beſoin de purgations fréquentes & de la ſalivation procurée par le Mercure, & les eaux d'Aliſe & de Flavigny, appellées vulgairement de Sainte Reine. Je ſuis, &c. De Paris, le 27. Août 1648.

LETTRE X.

A Monſieur G. D. M.

MONSIEUR,

Si vous avez été en peine de mes nouvelles, auſſi l'ay-je bien été des vôtres. C'eſt une des incommoditez que m'aporte le changement de maiſon que Monſieur vôtre Frere a fait: car depuis ce tems-là nous ne le voyons plus. Le Livre de Mr. Hofman *de Medicamentis officinalibus* eſt fort bon. Mr. Riolan qui eſt ſon ennemy, dit que ſa Préface au Lecteur vaut cent écus d'or; il y a là-
de-

dedans 50. chapitres qui ne se peuvent payer. Tout le premier Livre vaut de l'or, hormis quand il dit que le senné est venteux. C'est un Abregé excellent de tous les Botaniques & de tous les Antidotaires qui ont été imprimés depuis 100. ans. Quand vous aurez la Thése de Mr. Guillemeau, mandez moy ce que vous en pensez; elle a bien plû de deça, & les Apoticaires en ont bien grondé, mais ils n'ont osé mordre.

Nous avons perdu le mois passé le bon Mr. de la Vigne. Le Cardinal de Sainte Cecile est mort à Rome: on dit tout haut que c'est *ex immodica venere*: la Reine avoit fait arrêter icy Messieurs du Broussel & de Blancmesnil, mais enfin elle a consenti à leur élargissement, sans quoy l'Etat étoit en danger. Je suis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Septembre 1648.

LETTRE XI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy, la Reyne & Messieurs les Princes sont à S. Germain, où ils délibérent s'ils doivent venir à Paris, parce qu'ils sont bien avertis que le Peuple hait le Prince & le Cardinal Mazarin. Pour le Roy il est nôtre Maî-

tre, il nous fera l'honneur de nous venir voir quand il voudra, & il sera le bien venu : mais pour Mazarin, s'il est bien conseillé, il n'y viendra pas ; la mémoire est toute fraîche des cruautez qu'il a fait faire ou qu'on a faites pour luy à l'entour de Paris. On croit fort icy qu'il en eût fait davantage s'il eût été le maître autant qu'il l'eût souhaité : mais celuy qui garde la Lune des Loups nous en a preservés. Ceux qui le veulent excuser disent qu'il ne les a fait que par necessité, & qu'il n'en veut qu'à la bourse. J'y ay perdu deux mille écus en un article, sans peut-être qu'il le sache, & sans savoir à qui m'en prendre. Ma Maison des champs a été dévalisée par ses soldats. Ma femme qui en faisoit ses délices voudroit que le Cardinal Mazarin n'eût jamais passé Casal, & que sa belle maison de Cormeilles n'eût pas été pillée.

Si vous faites des vœux pour ma prospérité, je vous assûre qu'il ne se passe guéres de jours que je ne pense à vous, & que je n'en parle, principalement lors que je rencontre icy quelque Lyonnois, outre que j'ay toûjours sur mon pupitre une Lettre ébauchée pour vous.

Pour ce qui est de Mr. Tarin dont vous me parlés, c'est un abîme de science & un des savans hommes du monde. Je n'ay jamais vû un tel prodige. Il avoit été Precep-

teur

teur de feu Mr. de Thou, qui fut si misérablement executé à Lyon l'an 1642. Je conte cette année entre les plus heureuses de ma vie, par le bonheur que j'y ay eu de vôtre connoissance qui m'a toûjours été precieuse. Je vous laisse à penser si Monsieur le Président de Thou eût mis un petit compagnon prés de son fils aîné.

On ne parle icy que de Mr. le Duc de Beaufort, pour qui les Parisiens & particuliérement toutes les femmes ont une devotion tres-particuliére. Comme il joüoit à la paume dans un tripot du Marais du Temple, il y a quatre jours, la plûpart des femmes de la *Halle*, s'en alloient par peloton le voir jouër & luy faire des vœux pour sa prospérité; comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il falut qu'il quittât le jeu, & qu'il vint luy-même à la porte mettre le hola: ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entrassent en petit nombre les unes aprés les autres, pour le voir jouër; & s'apercevant qu'une de ces femmes le regardoit de fort bon œil, il luy dit, Hé bien, ma Commére, vous avez voulu entrer, quel plaisir prenez vous à me voir jouër & à me voir prendre mon argent. Elle luy répondit aussi-tôt: Monsieur de Beaufort, jouëz hardîment, vous ne manquerés pas d'argent.

 Ma

Ma Commére que voilà & moy, nous avons aporté 200. écus, & s'il en faut davantage, je suis préte d'en retourner querir encore autant. Toutes les autres femmes commencérent aussi à crier, qu'elles en avoient à son service, dont il les remercia. Il fut visité ce jour-là par plus de deux mille femmes. Deux jours aprés passant prés de S. Eustache, une troupe de femmes commença à luy crier: Monsieur, ne consentez pas au mariage avec la niéce du Mazarin, quelque chose que vous face ou que vous dise Mr. de Vandôme. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien: nous vous ferons tous les ans une pension de 60. mille livres, dans la Halle. Il a dit tout haut que si on le persécutoit à la Cour, que pour étre en assurance il viendroit se loger au milieu des Halles, où plus de 20. mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertissement que de peur: mais voicy bien pis. Ce Prince âgé de 32. ans s'étant échaufé, a bû du vin & de la biére & a souffert une grande douleur de reins, de laquelle il a plusieurs fois vomy; dés que cela a été sçû dans Paris, le Peuple a crû qu'il avoit été empoisonné par ordre du Mazarin. Sa maison fut aussi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes: même Mr. de Vandôme son Pere qui est icy present, a crû qu'il y avoit du poison; & sur ce que les Medecins

decins aſſûrerent qu'il n'y en avoit point, il les avertit qu'ils y devoient prendre garde de plus prés, que ce poiſon étoit Italien, & que les Italiens étoient bien plus fins empoiſonneurs que les François : mais enfin il eſt guéri, & les Italiens ſont juſtifiés de ce qu'on les ſoupçonnoit. Je ſuis, &c. De Paris, le 14. May 1649.

LETTRE XII.

A Monſieur G. D. M.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je penſe à vous & que j'attens de vos nouvelles. Je vous écrivis deux fois l'année paſſée, & vous envoyai quelques Théſes, mais je ne ſay ſi elles vous auront été renduës. Nôtre Faculté n'eſt guéres changée, ſinon qu'il en eſt mort pluſieurs depuis deux ans, & entr'autres Mr. Pietre, qui a été un homme incomparable. Son fils eſt aujourdhuy Doyen de la Faculté. Vous avez bien ſû toute nôtre guerre & comment le parti Mazarin a été obligé de revenir à un accord au bout de ſix ſemaines, parce qu'en faiſant autrement, toute la France s'alloit révolter contre ſa Tyrannie & prendre le parti de Paris. Le bon homme Gaſpar Hofmannus eſt mort à Altorf le 3. de

Novem-

Novembre dernier ; & depuis deux mois est mort en Hollande, l'un des plus savans hommes qui y fussent, savoir *Gerardus Johannes Vossius*, âgé de 72. ans, duquel j'ay céans 15. volumes imprimés.

Vous savez bien que les Turcs étranglérent leur Grand Seigneur l'année passée, que les Anglois ont coupé la tête à leur Roy le 9. Février dernier. On dit aussi que le Roy d'Espagne est mort, mais il n'est pas encore assûré. Enfin il y a quelque constellation sur les Princes Souverains. Plût à Dieu qu'elle pût rendre meilleurs ceux qui restent ; leurs pauvres Peuples s'en sentiroient. Je ne saurois m'imaginer pour quelle cause vous ne m'avez pas fait l'honneur de m'écrire depuis si long-tems. A l'occasion je vous envoyeray de nos nouveautez de deça, & entr'autres de nos Théses & de celles de nos Enfans qui se souviennent toûjours de vous avec joye. Je suis, &c. De Paris, le 4. Juin 1649.

LETTRE XIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre qui m'aprend que vous avez reçû celle dont j'étois en peine. Pour des piéces Mazarines n'en attendez

pas.

pas de moi, je n'en ay acheté aucune, quoy que j'avouë qu'il y en a de bonnes, mais il y en a aussi une infinité de mauvaises. Trois Libraires du Palais se disposent à en faire un recueil, où l'on ne mettra que les bonnes. Ceux qui décrient le parti de Paris en parlent avec passion & ignorance; c'est un mystere que peu de monde comprend. Le Parlement a fait de son mieux & s'est fort bien défendu du siége Mazarin, sur la parole que leur avoit donné Mr. le Prince qui a tourné casaque. Les Generaux ne vouloient que faire durer la guerre & faire entrer l'Espagnol en France. Mr. le Prince avoit un autre dessein qui n'a pas réüssi. Le siége de Paris ne luy servoit que de pretexte, car qu'est-ce qu'il a fait? Il a pris Meudon, Charenton, le Bourg la Reine, & le tout sans canon. Il n'est mort personne de faim dans Paris, pas même aucun mendiant. Pas un homme n'y a été tué. Cinq mois durant personne n'y a été pendu ni foüetté. Le Parlement & la Ville sont demeurés dans le respect & le service du Roy, & comme la Reine & ceux de S. Germain virent la grande union qui étoit dans Paris & les dangers dont ces émûtes nous menaçoient, on tint prudemment une conférence à S. Germain qui établit la paix. Il y en a qui disent que le Mazarin ira dans la Flandre en qualité de Generalissime pour quel-

quelque tems, mais il n'y a point d'aparence qu'il veuille quitter la Reine, & ose si fort se fier à sa bonne fortune, qui le pourroit abandonner en ce cas-là, veu qu'en son absence, quelqu'un se pourroit presenter qui détromperoit la Reine, luy faisant connoître comment ce Pantalon de longue robe, ce Comédien à rouge bonnet, est cause de tous nos maux & de la ruine de la France. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 18. Juin 1649.

LETTRE XIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de mettre sur le mémoire de ce que je vous dois les dix francs de Mr. Gras. Je vous en dois encore six ou sept de reste que je délivrerai si vous voulés à Mr. vôtre Beaufrere. Pour ce qui est du port de mes livres de Lyon à Nuremberg, je n'en saurois avoir meilleur marché que vous m'en faites & je vous en remercie, Dieu vous le rende, qui est le meilleur mot de la Güeuserie de ceux qui pour vivre en une grande communauté ne laissent pas de s'appeller Moines qui veut dire Solitaires, & qui vivent de cette adresse, de nous promettre par leurs

leurs priéres telles quelles, Paradis qu'ils n'ont point, pour l'argent que noüs avons.

Le livre des *Jesuites sur l'échafaut*, fait par le P. Jarrige a été ici imprimé par un Libraire de la Religion nommé Vendôme, & s'y débite merveilleusement, veu que Paris abonde en gens qui haïssent ces Peres qui se veulent nommer Compagnons de JESUS, combien que le bon Seigneur n'ait jamais apellé personne son Compagnon, que Judas même qui le vendit, en ces termes dans Saint Matthieu, ch. 26. ỳ. 50. ἑταῖρε, ἐφ' ᾧ πάρει? qui vaut autant à dire que, *Compagnon, pourquoy étes-vous ici?* ou *que faites-vous ici?* puisque ce mot ἑταῖρος signifie proprement *compagnon*, & non pas *amicus*, comme dit nôtre Vulgate, laquelle de toutes les Versions du Nouveau Testament, à ce que dit Scaliger est la pire. Voici ses termes: *& Latina, quâ πυπολλά τρεις utuntur, qua ab eo propagata est longè deterrima.* Même le nom ἑταιρίδιον ou ἑταίρα *meretricem significat*, comme les Loyolites mêmes se servent du mot ἑταιρεία pour exprimer leur socіété. Je ne sai s'ils entreprendront de répondre au Pere Jarrige, mais je pense qu'ils ne le feront pas, parce qu'ils n'en viendroient pas à leur honneur.

Je n'ay point encore ouy parler de ce nouveau décret du Pape contre la Moynerie & ce nombre effroyable de Moines qui sont au-

aujourdhuy en France, & méme je doute fort si le Pape qui n'est pas sot, osera entreprendre une affaire de si grande conséquence, veu que s'il n'est secondé de la force des Potentats, il n'en viendra jamais à bout, ayant à faire à la plus méchante peste de gens qui soient au monde. Il aura beau leur commander, ils n'obéïront pas. Un Pape les a crées ou du moins les a approuvés, & par conséquent un autre Pape ne les peut détruire & anéantir, à ce qu'ils disent. Néanmoins Pie V. abolit tout à fait l'ordre des Humiliés, d'autant qu'un d'iceux avoit voulu tuer le bon Archevéque de Milan S. Charles Borromée. Un autre Pape longtems auparavant, avoit aboli l'ordre des Jesuates. Je ne vois pas aussi par quel motif, le Pape voudroit entreprendre une telle reformation, veu que tous ces gens-là luy servent avec toute leur bigarrure, & qu'ils aident merveilleusement à soutenir sa puissance par le monde & même sa Tyrannie sur les consciences. Ils sont les Archers & les Commissionnaires, pour ne pas dire les espions & les Janissaires du Pape. Je me souviens d'avoir oüi dire à feu Mr. le President de Novion pere de celui-ci, qui étoit un grand personnage & excellent homme President au Mortier, que l'on avoit agité l'affaire au Parlement de reduire tous les Moines aux quatre premiéres

res

res ſources : afin que par ce moyen, ce grand nombre pût étre diminué. Il m'a autrefois dit cela l'an 1628. durant le ſiége de la Rochelle. Feu Mr. Grotius m'a ſouvent dit que pour reformer la France, il y avoit trois choſes premiérement à faire. 1. De retrancher l'autorité du Pape, laquelle s'accroiſſoit trop en France. 2. De ne donner d'Evêchez qu'à des gens capables de précher & d'enſeigner, & non pas à des Courtiſans & à des gens de mauvaiſe vie, comme on fait aujourdhuy. 3. D'ôter tout d'un coup tant de Moines qui ſont ici ſuperflus, & il diſoit ordinairement, *circumcidendus ille ingens Monachorum numerus.* A cauſe du ſcandale que les Moines avoient apporté à la Chrêtienté, les Peres du Concile de Trente avoient ordonné; que l'on ne recevroit plus de nouveaux Moines : mais pour le profit qu'ils y ont trouvé, ils ont fait tout autrement. Ils en ont plus reçû depuis ce tems-là, qu'ils n'avoient fait en 14. ſiécles auparavant. Ils ſont maintenant ſi puiſſans qu'ils ſeroient capables de faire un ſchiſme contre le Pape, s'il les entreprenoit ſans étre appuyé de l'authorité des Princes Souverains. Mais laiſſons là cette peſte de la Religion, pour paſſer à celle de la Medecine, j'entens les Apoticaires. Vous avez fait un accord avec eux, ils ne meritent pas cette grace d'entrer en compoſition avec leurs

Maîtres,

Maîtres, desquels ils devroient dépendre absolument. Si vous voulez empêcher qu'ils n'entreprennent & n'empiétent rien sur vous, il faut que vous les faciez souvenir du Medecin charitable, avec lequel lors qu'il ne valoit qu'un sol ou deux, nous avons ruiné les Apoticaires de Paris. Faites leur entendre qu'il y a chez les Epiciers de la casse, du senné, de la Rhubarbe & du syrop de roses pâles, avec lesquels remedes nous nous passons d'eux & les avons rendus si ridicules, qu'on ne les veut point voir dans les maisons & qu'ils ont bien plus de loisir qu'ils ne voudroient de garder leur boutique. Il n'est, Dieu mercy, plus icy question de bezoard, ni d'eaux cordiales dans la petite verole, ni de juleps cordiales, ni de perles en quelque maladie que ce soit. Le peuple est détrompé de ces bagatelles & de plusieurs autres. Les riches ne s'en servent plus & se tiennent obligés à plusieurs anciens de nôtre Faculté, d'être delivrés de cette Tyrannie. Ces Messieurs nos anciens sont Messieurs Marescot, Simon Pietre son gendre, Jean Duret fils de Loüis, les deux Cousinots, Nicolas Pietre, Jean Hautin, Messieurs Bouvard, du Chemin, Brayer, la Vigne, Merlet, Michel Seguin, Baralis, Alain, Moreau, Baujonier, Charpentier, Launay, Guillemeau & plusieurs autres qui ont introduit dans les familles

les de Paris une Medecine facile & familiére, qui les a delivrés de la tyrannie de ces Cuisiniers Arabesques. Ceux qui se plaignoient de la trop grande dépense & des frais excessifs que causoient les Apoticaires ont été les premiers détrompez, & vous noterez qu'avant ce tems-là, on ne voyoit que des parties d'Apoticaires en procez dans le Châtelet & au Parlement, afin d'étre réglées par les Medecins qui seroient pour cet effet nommés & établis par les Juges: mais tout est bien changé aujourdhuy: cela ne se void plus. Nos Medecins introduisirent aussi cette facilité de remédes & cette épargne dans les Monastéres, dans leurs familles & chez leurs voisins & amis; enfin toute la ville s'en est sentie, à l'exception de tres-peu de personnes, qui petit à petit se convertissent. De sorte que les Apoticaires d'apresent ne se trouvent gueres en besogne que pour les étrangers, logés en chambre garnie; & hors de cette rencontre, je vous puis dire avec toute verité, qu'ils ne devroient point faire d'aprentifs, leur métier étant si sec que personne n'a envie de s'en méler aujourdhuy. Outre nos Medecins que je vous ay nommés cy-dessus, qui ont puissamment aidé à abattre ce monstrueux Colosse de volerie, qui régnoit tyranniquement à Paris, je pourrois bien vous en nommer encore plusieurs qui vivent

vivent aujourdhuy, mais je me retiens, afin de ne me pas nommer moy-même qui pourtant y ay travaillé autant que pas un. Le peuple de Paris est tellement accoutumé à cette épargne, que ce ne sont plus les Apoticaires que les malades mettent en besogne: on envoye aussi-tôt au Medecin, & bien qu'à cause de la misére du tems il y ait plusieurs malades qui ne payent gueres bien, au moins avons nous cet avantage, que nous y sommes appellés des premiers, & que nous ne voyons plus chez eux faire litiére de juleps, apozémes, poudres, opiates & tablettes cordiales, qui ne servoient la plûpart qu'à faire durer les maladies, à échauffer, dégoûter & couter beaucoup aux malades.

Je viens de recevoir vôtre Lettre du 11. Juin & je m'en vais vous y faire réponse. Touchant vôtre tireur de pierre, je pense qu'il a fait imprimer quelque chose en François de la taille. Il a taillé dites-vous un homme de 28. ans au grand appareil. Aussi ne peut-on pas tailler un de cet âge au petit appareil, auquel sont seulement propres les enfans de 3. ou 4. ans: & encore n'est-il presque plus en usage, pour le peu d'assûrance qu'il y a. Cette pierre molle, friable & sabloneuse étoit récente, mais si elle n'eût été tirée, elle se fût bien-tôt accruë & endurcie. Quand on tailla nôtre Monsieur Riolan l'an

1641.

1641. la pierre se rompit en deux, ou en plusieurs parties. On en tira ce qu'on en pût, mais on ne pût pas si bien faire, qu'il n'en restât quelque piéce qui s'acrut si notablement, qu'il falut l'année suivante le tailler derechef. Pour la section Franconiene, je pense qu'elle se peut aussi bien faire sur les hommes que sur les femmes, mais plus utilement pour elles. Feu Monsieur Nicolas Pietre l'avoit bien à la tête & en a fait une Thése où je me souviens d'avoir disputé. Mr. Pietre deffendit fort bien cette Thése, contre deux de nos Docteurs qui luy vouloient mal, savoir Merlet & Gervais; le premier est un dangereux Normand fin & rusé, & le second un grand yvrogne, valet d'Apoticaire, rousseau de vache, fait comme le Juif errant, qui se rendit encore plus ridicule en attaquant mal-à-propos M. Pietre, qui a fait faire cette section en cette ville sur les hommes & sur les femmes, & laquelle a réüssi. Ce qui la décrie est la nouveauté. Je n'ay point oüi parler de la traduction d'Hippocrate. Si j'avois du crédit je l'empécherois. Ce seroit de la marchandise à faire babiller les Barbiers Apoticaires & autres singes du métier. Je suis, &c. De Paris, ce 18. Juin 1649.

LETTRE XV.

Au même.

MONSIEUR,

La mort eſt fort ſur les gens de lettres cette année; depuis que Monſieur Hofman & Mr. Pietre ſont morts, nous avons auſſi vû mourir icy Mr. des Yveteaux qui avoit été Précepteur du feu Roy, & Mr. Juſtel Secretaire du Roy, ſavant hommes qui avoit autrefois été au Maréchal de Boüillon: outre cela ſont décedés en Hollande Meſſieurs Voſſius & Spanheim, & en Italie Paganinus Gaudentius, & Gaſpar Scioppius, qui a écrit il y a environ 43. ans un livre fort infame contre l'incomparable Joſeph Scaliger. Ce Scioppius étoit en ſa jeuneſſe Lutherien, puis il ſe fit Catholique Romain, par la lecture des Annales Eccleſiaſtiques de Baronius, à ce qu'il diſoit, puis il s'en alla à Rome où il fut fait domeſtique du Cardinal Madruce. Il ſe voulut alors faire Jeſuite, mais ceux-cy crûrent qu'il valoit mieux qu'il demeurât ſeculier, & qu'il leur pourroit rendre de plus notables ſervices, ce qu'il fit écrivant contre Scaliger. Il fit quelques voyages pour eux en Allemagne & à Veniſe, déguiſé; puis il fut fait Penſionaire de l'Empereur:

pereur : mais enfin il se déclara ennemi dudit Empereur & des Jesuites, & se retira pour la sureté de sa personne à Padouë, où il a vécu en assûrance de tant d'ennemis, aprés avoir obtenu de la Republique de Venise, pardon de sa vie passée. Il est soupçonné d'étre le plus grand Autheur de plusieurs livrets faits depuis 15. ans contre les Jesuites & entr'autres de *Anatomia societatis & de stratagematis Jesuitarum.* Il a dit autrefois à un de ses amis, qui est fort le mien, que le Cardinal Baronius l'avoit sollicité par lettres lors qu'il étoit en Allemagne, de se faire Catholique, & qu'en ce cas-là il luy promettoit qu'il le feroit devenir Cardinal: que Baronius luy-même esperoit de devenir Pape aprés Paul V.

Monsieur de la Mothe le Vayer a été depuis peu apellé à la Cour, & y a été installé Précepteur de Mr. le Duc d'Anjou, frere du Roy. Il est âgé d'environ 60. ans, de mediocre taille, autant stoïque qu'homme du monde, homme qui veut étre loué & ne louë jamais personne, fantasque & capricieux; & soupçonné d'un vice d'esprit, dont étoient atteints Diagoras & Protagoras.

Ma belle mere mourut âgée de 82. ans. Elle étoit dans sa maison de Campagne à Corneilles proche d'Argenteuil. Elle fut saisie d'un grand vomissement; & en même

tems perdit le sentiment & le mouvement de la moitié du corps, & bien-tôt aprés cette paralysie devint apoplexie. On m'en porta la nouvelle qu'il étoit déja nuit: le lendemain je m'y rendis, mais je la trouvay aux abois. C'étoit une excellente femme dans les soins du ménage. Je ne saurois pourtant me donner la peine de la pleurer, puis qu'elle étoit riche, vieille, avare & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de deüil à la Bourgeoise, ce que je ne souffre qu'à regret: mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes, ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes, & ceux qui ne s'y peuvent ranger, n'ont qu'à faire comme a fait ma belle mere. Dieu vous conserve & toute vôtre famille. De Paris le 13. Juillet 1649.

LETTRE XVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il est mort ici depuis quelque tems un de nos anciens Medecins nommé M. G. âgé de 66. ans, d'une fiévre maligne: ce n'est pas une grande perte pour nôtre Faculté. Il étoit fougueux & yvrogne, grand bigot, caffard, homme de sermons & d'indulgences,

ces, & peut-étre par hipocrisie. Nonobstant tout cela infame valet des Apoticaires, dont il cherchoit les bonnes graces, par nombre d'Apozémes, Juleps, Bezoärd & Tablettes Cordiales. Si cet homme va en Paradis, avec le train de vie qu'il a mené, il y a d'étranges gens en ce païs-là en la compagnie des Saints & des bien-heureux.

Il y a ici un livre nouveau intitulé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin.* C'est un parti duquel je ne puis étre, ni ne serai jamais. Il ne s'en est même fallu que cent mille écus en mon patrimoine que je n'aye été Conseiller de la Cour & Frondeur aussi hardi que pas un.

Mais à propos de livres, Mr. Rigaud fort savant homme, par cy-devant Bibliotécaire du Roi & aujourdhuy Doyen du Parlement de Mets, a dit en ses notes sur Tertullien, que Nôtre Seigneur Jesus-Christ avoit été laid de visage : ce qu'il a augmenté dans la seconde édition de plusieurs passages, & enfin il s'est tout-à-fait déclaré pour la même opinion dans les notes sur S. Cyprien, qu'il a mis en lumiére depuis peu. Un nommé Machon, Chanoine & Archidiacre de Toul, qui étoit un curieux de livres, faisoit courir le bruit qu'il s'en alloit faire imprimer un livret sur cette controverse contre Mr Rigaud, & qu'il prouveroit que le Sau-

veur du Monde avoit été vrayement *le plus beau d'entre les fils des hommes*; ce que pourtant le Cardinal Bellarmin, dans ses commentaires sur les Pseaumes, n'a point expliqué de la beauté du corps, quoy qu'il en aporte trois raisons : mais depuis que ce Machon a été éxilé & banni de ce païs pour avoir été convaincu du crime de faux sceaux, dont il pensa être pendu, & je ne say par quel bonheur il a échapé. Un Jesuite de ceux qui mettent leur nez par tout, nommé le P. Vavasseur, a fait un petit livre dans le sens de ce Machon, *de la beauté de* JESUS-CHRIST, contre Mr. Rigaud en langue Latine.

On dit que la Peste est encore bien forte à Marseille & que l'on a grande aprehension qu'elle ne passe à Lyon. Dieu vous preserve de cette méchante béte : mais si cela arrivoit & que vous voulussiez venir par deça, venez-vous-en tout droit en ma maison : & je tacherai de vous rendre ce que vous m'avez offert de si bonne grace, durant nôtre guerre Mazarine, dont l'Auteur nous a bien fait du mal. Ceux qui ne luy sauroient pardonner s'emportent hautement à luy souhaiter, *lumbifragium & crurifragium*, que Baudius souhaitoit, *Divis Virginibus Sichemensi & Hallensi*, à cause de son bon maître Lipse, qui fit naufrage de son honneur à la fin de ses jours, par ces deux petits traités pleins de

tant

tant de bigoterie : ce qu'il ne fit qu'à la persuasion du P. Lessius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande & en Allemagne pour bon Catholique & vraîment converti à la Religion Romaine. Vôtre Mr. du Moulin a dit là-dessus que ce bon homme avoit consacré sa Latinité de 50. ans au pied d'une Idole. Keckerman a blâmé Lipse pour cette même foiblesse. Je suis obligé de finir pour donner ma Lettre au present porteur qui l'attend & que je vous recommande. Je suis, &c. De Paris, le 3. Septembre 1649.

LETTRE XVII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celuy de la Cour sainte est veritablement plein de rapsodies & principalement au 3. & 4. Tome. Ce fut l'avarice du Libraire qui pressa ce bon Pere d'augmenter le nombre de ces volumes, afin de gagner davantage, & néanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit dit tout ce qu'il savoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé *Cornelius à Lapide* en a fait de même. Il a commenté presque toute la Bible en

en 12. Tomes: mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les Livres de Moïse & sur les Epîtres de S. Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme savant comme d'un sac; quelque plein qu'il soit il s'épuise, & enfin demeure vuide, à force d'en tirer.

J'attens de jour en jour des nouvelles du manuscrit pathologique, de Mr. Hofman qu'on m'envoye d'Allemagne. J'en ai moins d'obligation à sa veuve & à sa fille, qui sont tous les héritiers qu'il a laissés, qu'à 50. écus que je leur ay fait toucher, dont même j'ay quittance. Quand j'auray ce manuscrit j'aviseray de le joindre avec son Compagnon qui est un manuscrit Physiologique du même Auteur, que j'ay il y a plus d'un an. Je pense que de tous deux ensemble on pourroit faire un bon volume, & qui seroit tres-utile à ceux qui se voudroient enfoncer dans la controverse de Medecine. Mais je vous diray librement que ce dernier manuscrit, quoy que tres-achevé & bien écrit de la main de l'Auteur a plusieurs défauts. 1. Il pique trop & sans raison Mr. Riolan & beaucoup d'autres, & même nôtre Fernel, quoy qu'à tort & faussement. 2. Il se constituë arbitre dans les questions anatomiques, au lieu de prouver par la demonstration oculaire de ceux qui ont manié le couteau en ce métier,

ce

ce qu'il avance, comme il le pourroit aisément faire. 3. Il remarque en quelque endroit, que Du Laurens a dit une certaine verité anatomique, qui ne luy seroit jamais, dit-il, venuë dans l'esprit, s'il ne l'eût aprise de Fabricius d'Aquapendente, à la table duquel il a été quelques années: or cela est tres-faux: ledit sieur Du Laurens n'ayant jamais étudié qu'à Paris sous Loüis Duret durant sept années; aprés lesquelles il s'en alla exercer la Medecine à Carcassonne; & de là vint à la Cour avec la Comtesse de Tonnerre, par la recommandation de laquelle, il fut fait Medecin du Roy par quartier & Professeur Royal à Montpellier, contre les Loix & les Statuts de l'Ecole, par Arrêt du Conseil Privé, qu'il eût bien de la peine à faire verifier à Toulouse. Aprés il fut fait Medecin de la Reine l'an 1603. & l'année 1606. premier Medecin du Roi, & mourut l'an 1609. Ainsi il ne fut jamais à Padouë; ce que je say fort bien, étant il y a 23. ans passés, le Medecin de la famille de Messieurs Du Laurens, qui sont deux Conseillers & un Maître des Requêtes: le pere desquels, qui étoit le frere cadet d'André Du Laurens, n'est mort que depuis dix ans, d'une fiévre quarte, âgé de 87. ans, & qui m'en a autrefois raconté tout ce que j'en ay voulu.

Nous avons ici un Medecin nommé Tardy, qui est bien savant dans l'Hipocrate & l'Aristote, qui sait force Grec, & qui néanmoins n'est gueres plus sage que vôtre Meyssonnier. Nous ne saurions l'empêcher d'écrire, mais nous l'empêchons d'imprimer. Quand il se trouve en Consultation avec moy, il ne manque pas de me prier que je le laisse parler, qu'il a de fort belles choses à dire sur ce sujet. Je m'en donne quelquefois le plaisir, quand les affaires ne me pressent point trop. Il y a quelque tems qu'il étoit question d'une fiévre continuë, avec de grandes douleurs de tête: il me conta merveilles du Syllogisme, du Diaphragme, & des qualitez de la Ciguë. On peut dire de luy ce qu'un certain Proconsul dit de Saint Paul, dans les Actes des Apôtres. *Vôtre grand savoir vous met hors du sens.* Je suis, &c. De Paris, le 6. Septembre 1649.

LETTRE XVIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tant de protestations d'amitié que vous me faites: mes petis presens ne méritent pas de tels remerciemens. L'Encyclopedie d'Alstedius est un fort bon livre.

livre composé de plusieurs piéces, contenant toute la Philosophie Théorique & Pratique. Je connois fort bien cet Auteur, qui a été un homme de grand mérite & que j'estime beaucoup. Les Acigniens sont une race de gens, haïs de Dieu & du monde, qui ont fait dans la Chrêtienté plus de mal que Luther & Calvin. Ils ont icy depuis peu tant pateliné & flatté le Mazarin, qu'il a donné pour Confesseur au Roy leur P. Paulin. Ce sont des gens qui chassent de haut vent, & comme a dit Petrus Aurelius qui les connoissoit flatteurs de tout le monde & ennemis de tout le genre-humain. Cette année a été fertile en morts de savans hommes. Famian Strada est mort à Rome, Victorio Siri à Venise, Joannes Gerardus Vossius à Amsterdam, Mr. Nicolas Pietre & Mr. Heraud (*Desiderius Heraldus*) à Paris. Toute ma famille est en bonne santé, Dieu mercy; mon aîné a été fort malade par sa faute, mais il en est échapé. Mon Carolus étudie en Droit, mais j'aimerois bien mieux qu'il employât son tems à la Medecine, où je le trouverois bien plus propre. Je l'en entretiens souvent & il en sauroit bien-tôt plus que son aîné; enfin j'aimerois mieux qu'il fût Medecin que Legiste, je luy aprendrois beaucoup de fines observations. Je vous remercie de vos Fromages de roche, je ne vous demande au-

tre present que vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 2. Novembre 1649.

LETTRE XIX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére j'ay apris que Monsieur Veslingius est mort à Padouë le dernier d'Aoust comme il s'aprétoit à écrire contre Mr. Riolan; que là même un certain *Rhodius* qui est en reputation de savant, y fait imprimer le *Scribonius Largus*. Il est icy mort un ancien Avocat fort savant nommé Mr. Heraut (*Desiderius Heraldus*) qui étoit en querelle avec Mr. de Saumaise, qui avoit écrit contre luy, *Observationes ad jus Atticum & Romanum*, il y a environ 4. ans. Mr. Heraut qui se trouvoit offencé de ce livre, y faisoit une réponse in folio: mais la mort l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroissoit âgé de 70. ans. C'est celuy qui a autrefois travaillé sur l'Arnobe & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la reputation d'un homme fort savant, tant en Droit que dans les belles Lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matiére qu'il vouloit.

On

On eſt icy aprés le choix de quelque habile homme ſavant dans les affaires, que l'on puiſſe faire Surintendant des Finances. Les uns diſent que l'on y remettra Mr. d'Emery, qui eſt celuy qui a commencé à tout gâter: & l'élection duquel fera encore merveilleuſement murmurer contre le peuple, les malcontents de la Cour & des Provinces qui ne ſont que trop déſolées. Il y a pourtant icy beaucoup de perſonnes qui ſouhaitent que ce ſoit luy, les uns alléguans pour luy, que s'il a gâté les affaires, il ſaura mieux qu'un autre comment il faudra les reformer: d'autres qui ont prêté au Roy deſirant que ce ſoit luy, eſperant qu'il les fera rembourſer, mais la plûpart de ceux-cy ſont de ſes parens & amis. D'autres nomment pour cette charge le Préſident de Maiſons, qui eſt un animal Mazarinique, homme dangereux, fin & ruſé, mais fort incommodé & qui par ce moyen tâcheroit de s'aquiter & de payer ſes debtes. D'autres y nomment Mr. d'Avaux qui étoit par cy-devant Plenipotentiaire à Munſter, & qui eſt frere du Préſident de Meſmes. Celuy-là eſt un fort habile homme & aimé: mais un plus habile que luy aura encore bien de la peine, dans le mauvais état de nos affaires. On avoit arrêté que ce ſeroit le Marquis de la Vieville, mais les Partiſans luy ont donné l'excluſion, proteſtans tout haut à la Reine,
 qu'ils

qu'ils ne traiteroient jamais d'aucune affaire avec luy : ſi bien qu'il faut attendre que le Conſeil d'enhaut, composé de la Reine, du Duc d'Orleans & du Prince de Condé en ayent déliberé.

Vous m'avez par cy-devant envoyé un livre intitulé *Heteroclyta pietatis* du P. Théophile Raynaud. Ce livre eſt aſſez étrange auſſi-bien que l'eſprit de ſon Auteur : mais à quoy s'occupe-t-il preſentement ? Je croi qu'il a beaucoup de traités prêts à mettre ſous la preſſe, mais entr'autres je voudrois qu'il mît en lumiére un ouvrage qu'il a déja cité & promis deux ou trois fois, *de juſta confixione librorum*, dans lequel il promet de dépeindre de toutes leurs couleurs certains Ecrivains qui luy déplaiſent : il le promet entr'autres de Pomponace, qui a été un terrible galant du tems de Leon X.

Je ne vous ay rien écrit ni aſſûré de Mr. de Saumaiſe, que luy-même ne me l'ait mandé dans ſa Lettre, vous dites qu'aprés cela vous ne luy conſeilleriez pas de ſe mettre ſur mer, de peur qu'il ne tombe entre les mains des Anglois : & néanmoins un Suédois Etudiant en Medecine, me dit hier céans, que la Reine de Suéde avoit demandé Mr. Saumaiſe & qu'il ſe préparoit pour y aller faire un voyage : mais je ne vous oſerois aſſûrer s'il eſt bien veritable ; car je ne voy point de gens aprés

les

les L . . . . de Paris & les Moines lors qu'ils parlent de la vie éternelle & de l'autre monde, où ils ne furent jamais, & où jamais ils n'iront, qui mentent si fort & si rudement que ces Etrangers, particuliérement en faveur de leur Nation. Pour moy, je suis de vôtre avis, & je ne conseillerois point à Mr. de Saumaise de s'en aller en Suéde, de peur qu'il ne meure en ce païs si froid, & de peur aussi que quelque tempête ne le fasse aborder en Angleterre, où apparemment il ne seroit pas bien traité, aprés avoir écrit contr'eux, pour avoir coupé la tête à leur Roy. S'ils ont si mal & si rudement traité leur Maître, que ne feront-ils pas à leur Ennemi.

L'Evêque de Riez se reduit à ne faire que la vie des Cardinaux qui ont vécu avec quelque opinion de Sainteté, & ce qu'il a fait imprimer du Cardinal de Berulle n'est qu'un extrait de son livre. Je ne say s'il mettra parmy ces gens-là, le Cardinal du Perron, qui étoit un grand fourbe & que je sai de bonne part étre mort de la verolle. Pour le Cardinal de Richelieu, c'etoit une bonne bête & un franc Tyran: & pour marque de sa Sainteté (*Sanctus olim dicebatur qui abstinebat ab omni Venere illicita.*) Je me souviens de ce qu'un Courtisan me conta l'autre jour, que ce Cardinal deux ans avant que de mourir

avoit

avoit encore trois Maîtresses qu'il entretenoit, dont la premiére étoit sa Niéce Marie de Vignerot, autrement Madame de Combalet & aujourdhuy Madame la Duchesse d'Aiguillon. Son pere étoit un des espions du Marquis d'Ancre à mille livres par an, & son grand-pere étoit Notaire à Bressuyre village de Poitou. La seconde étoit la Picarde, savoir, la femme de Mr. le Maréchal de Chaunes (frere du Connêtable de Luynes) lequel est mort icy depuis 4. jours, quelque tems aprés avoir été taillé de la pierre en la vessie. La troisiéme étoit une certaine belle fille Parisienne nommée Marion de l'Orme, que Mr. de Cinqmars, qui fut executé à Lyon l'an 1642. avec Mr. de Thou, avoit entretenuë, comme a fait aussi Mr. le Maréchal de la Meilleraye & plusieurs autres. Ell est encore en credit: elle est méme dans l'Histoire pour sa beauté, car Vittorio Siri a parlé d'elle dans son Mercure. Tant y a que ces Messieurs les bonnets rouges sont de bonnes bêtes. *Verè Cardinales qui sunt carnales.* Je suis tout à vous, &c. De Paris, le 3. Novembre 1649.

LET-

LETTRE XX.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

Monsieur;

J'ay receu vôtre belle & bonne Lettre; Toutes nos réjouïssances de la Fête des Rois, ni les vins d'Espagne dont on commence à boire en ce temps ici, ne m'ont pas donné tant de plaisir que sa lecture. Elle m'a réjoüi, elle m'a consolé, elle m'a instruit, de sorte que je suis content de tout côté. Je suis bien-aise de savoir que vous étes né à Lyon l'an 1609. qui est une année que j'ay considérée comme fatale: car en icelle mourut un des plus grans & des plus savans Hommes qui fut jamais, savoir Joseph Scaliger à Leyden, âgé de 69. ans, le 18. Janvier la veille d'une Eclipse: Mr. Miron, Lieutenant Civil & Prévôt des Marchands, que l'on nommoit ici le Pére du Peuple; mourut le 4. Juin: Mr. André Du Laurens premier Medecin d'Henri IV. le 16. d'Août; & aussi Mr. Jean Martin ancien Medecin de Paris de grande réputation & de grand mérite. C'est lui qui a commenté l'Hippocrate *de morbis internis & de acre locis & aquis*. Il est vrai que cette même année, il mourut ici un méchant pendart & Charlatan qui en a bien

tué pendant ſa vie & aprés ſa mort par les malheureux écrits qu'il nous a laiſſés ſous ſon nom, qn'il a fait faire par d'autres Medecins & Chymiſtes deça & de là. C'eſt *Ioſephus Quercetanus* qui ſe faiſoit nommer à Paris, le Sieur de la Violette. Il étoit un grand yvrogne & un franc ignorant, qui ne ſavoit rien en Latin, & qui n'étant de ſon premier mêtier que garçon Chirurgien du Païs d'Armagnac, qui eſt un pauvre païs maudit & malheureux, paſſa à Paris & particuliérement à la Cour pour un grand Medecin, parce qu'il avoit apris quelque choſe de la Chymie en Allemagne. Le meilleur Chymiſte, c'eſt à dire, le moins méchant n'a guéres fait du bien au monde, celui-là y a fait beaucoup de mal. Si bien que voilà en une même année quatre grans Hommes morts & un Charlatan, & en recompenſe un honnête homme né à Lyon en même tems. C'eſt ainſi que le bien & le mal ſont mélés dans la vie.

Je vous remercie du paſſage que vous m'avez indiqué dans Zacutus, que je ſavois déja: comme auſſi de celui de Job dans mon Pineda, qui y étoit bien marqué. Fabius Pacius en ſon traité de la Vérole a été du même avis, mais ces Meſſieurs n'ont pas cité quantité de paſſages des anciens, par leſquels on pourroit prouver que ce mal n'eſt pas moderne; en-

entr'autres de Xenophon, Ciceron & Apulée. Feu Mr. Simon Pietre, frere aîné de Nicolas Pietre, deux hommes incomparables, disoit que devant Charles VIII. en France, les Verolés étoient confondus avec les Ladres, d'où provenoient un si grand nombre de Ladres putatifs & tant de Léproseries ou Maladeries qui sont aujourdhuy la plûpart vuides.

Je serai fort aise de voir la vie de Tycho Brahé écrite par le bon Mr. Gassendy. Ce fut luy qui au traité qu'il fit de la Comete de l'an 1574. qui disparut à la mort de Charles IX. aprés avoir duré depuis le massacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlandie, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoîtroit enfin l'an 1632. Ne voilà-t-il pas le Roy de Suéde qui étoit né en ce Duche & qui est mort l'an 1632.

Turquet & Riviere sont deux dangereux Auteurs en matiére d'Antimoine. Pour moy, je ne m'en sers point, Dieu mercy & M. Nicolas Pietre. Mais j'en vois icy tres-souvent d'horribles effets & même de la main des maîtres. Pour le gobelet d'Antimoine, il y a plus de 20. ans que j'en ay vû icy, & méme défunt Mr. Guenaud en avoit un dont il se servoit quelquefois; aussi en est-il mort à la fin, & de la main propre de son

cher

cher oncle, qui me l'a raconté luy-même. On ne parle plus de la paix d'Espagne, on est resolu d'attendre la majorité du Roy qui sera dans 20. mois à 13. ans & un jour, selon l'ordonnance de Charles V. Roy de France. Je suis, &c. De Paris, le 11. Janvier 1650.

LETTRE XXI.

Au même.

MONSIEUR,

Pour répondre à celle que Mr. Du Prat m'a aujourdhuy délivrée de vôtre part, je vous diray que bien-loin que vous m'ayez aucune obligation, au contraire je me tiens tres-particulierement obligé à vôtre bonté, & à vôtre amitié, de me procurer la connoissance de tant d'honnêtes gens comme vous faites, mais particulierement celle de Mr. Du Prat, qui est un excellent homme & digne de toute sorte de faveur.

Vous avez fait une belle remarque sur le passage de Celse, qui est une experience particuliére, qu'il aura prise de quelques Medecins: car pour luy il n'avoit jamais exercé la Medecine. C'est que quelque Medecin a remarqué que ceux qui avoient été mordus du Scorpion, en étoient heureusement échapez avec la seule saignée, sans l'aplica-

plication d'aucun topique alexipharmaque, parce que la nature déchargée & ſoulagée par la ſaignée, avoit ſurmonté plus facilement le reſte du mal, ou peut être que ce Scorpion n'avoit point de venin; comme il arrive fort ſouvent à Rome & ailleurs. Peut-étre auſſi que l'aplication de ces contre-venins dans ces ſortes de playes n'eſt pas ſi neceſſaire & ſi aſſurée que quelques-uns ſe le perſuadent. Quoy qu'il en ſoit il ſemble que la Thériaque n'a été inventée que pour remedier aux morſures des bêtes dont le venin eſt froid; elle eſt trop chaude pour un venin chaud, & même j'aurois de la peine à m'y fier. Galien n'a jamais loüé la Thériaque qu'en ce premier cas-là, hormis qu'il s'en eſt quelquefois ſervi de la nouvelle comme d'un Narcotique. J'excepte de ſes œuvres le traité de *Theriaca ad Piſonem & ad Pamphilianum*, qui ne ſont non plus de luy que je ſuis le Roy Numa. La réputation de la Thériaque eſt ſans effet & ſans fondement. Elle ne vient que des Apoticaires, qui font ce qu'ils peuvent afin de perſuader au peuple l'uſage des compoſitions, & d'ôter s'ils pouvoient la connoiſſance & l'uſage des remedes, qui ſont bien les plus ſûrs & les plus naturels. Si j'avois été mordu d'un animal venimeux je ne m'en fierois pas à la Theriaque, ni à aucun Cardiaque externe ni interne des Bou-

tiques. Je me ferois profondement scarifier la playe & y apliquerois des atractifs puissans, & je ne me ferois saigner que pour la douleur, la fiévre, ou la plethore. Mais par bonheur nôtre France n'a guere de ces animaux venimeux. En recompense nous avons des Favoris Italiens, des Partisans, force Charlatans & force Antimoine: ne voilà-t-il pas assez de maux domestiques, sans avoir encore des Serpens & des Scorpions, comme en Italie? quoy que Mr. Naudé m'ait assûré qu'il n'y a point vû tant de Serpens venimeux comme l'on dit. En échange ils ont la Signora Olympia, force Principiots affamés qui sont comme autant de Tyrans, force Bandits & autres pestes du genre humain.

Mon Beaupere a pensé mourir ce dernier mois de Janvier, mais il a encore obtenu quelque terme de la Parque. En cette derniére attaque il a été saigné huit fois des bras, & chaque fois je luy en ay fait tirer neuf onces, quoy qu'il ait 80. ans; c'est un homme gras & replet; il avoit une inflammation de poûmon avec delire, & outre cela il a la pierre dans les reins & dans la vessie. Aprés les saignées je l'ay purgé quatre bonnes fois avec du sené & du sirop de roses pâles: dont il a été si merveilleusement soulagé, que cela tient du miracle & il semble qu'il est rajeuni.

Bien

Bien des gens auroient peine à croire cela, & croiroient plûtôt quelque fable d'un Julep cordial. Il m'en témoigne bien du contentement, mais quoy qu'il ſoit fort riche, il ne donne rien non plus qu'une ſtatuë. La vieilleſſe & l'avarice ſont toûjours de bonne intelligence. Ces gens-là reſſemblent à des cochons qui laiſſent tout en mourant & qui ne ſont bons qu'aprés leur mort; car ils ne font aucun bien pendant leur vie. Il faut avoir patience, je ne laiſſeray pas d'avoir grand ſoin de luy. Dieu m'a donné le moyen de me paſſer du bien d'autruy, & de vivre content juſques-icy, ſans avoir jamais penſé à mal; il ne m'ennuyera jamais de ſa longue vie. Je ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1650.

LETTRE XXII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis que je ne vous ay écrit, Mardy 18. du paſſé, la Reine a fait arrêter dans le Palais Cardinal le Prince de Condé, le Prince de Conty, & Mr. de Longueville, le Preſident des Comptes Mr. Perraud Intendant de la Maiſon du Prince de Condé, & trois autres Officiers; on les a tous mené au bois de

Vincennes, accompagnés de trois cens chevaux. Paris ne s'en est du tout point remué, au contraire quelques-uns en ont fait des feux de joye, & ont dit que comme ils nous avoient fait manger l'an passé du pain bis, il faloit en échange leur faire manger du pain de son. Il est à craindre qu'ils ne mangent encore là-dedans quelque chose de pis, comme pourroit étre ce que Néron apelle dans Suetone la viande des Dieux, savoir des Champignons de l'Empereur Claude. De ces trois Princes qui sont prisonniers, Mr. de Longueville est fort triste & ne dit mot. Mr. le Prince de Conty pleure & ne bouge presque du lit. Mr. le Prince de Condé chante, jure, entend au matin la Messe, lit des livres Italiens ou François, dîne, & joüe au volant. Depuis peu de jours comme le Prince de Conty prioit quelqu'un de luy envoyer le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, pour se consoler en sa lecture, le Prince de Condé dit en même tems, & moy, Monsieur, je vous prie de m'envoyer l'imitation de Monsieur de Beaufort, afin que je me puisse sauver d'icy comme il fit, il y a tantôt deux ans. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 1. Mars 1650.

LET-

LETTRE XXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma derniére Lettre le Vendredy 1. Avril, & c'est la quatriéme que je vous ay écrite, sans avoir de vos nouvelles. J'espére pourtant que j'en recevray bientôt, ainsi soit-il. Je vous avertis que Monsieur Sauvageon n'est pas mort, qu'il est à Decize, employé jusques aux oreilles en procés & en chicane, qui est un métier qu'il aime fort.

Nôtre Archêveque a défendu la chaire à Mr. Broussel Docteur de Navarre & Chanoine de S. Honoré, qui est grand Janseniste & point du tout Mazarin, pour avoir prêché depuis trois jours un peu trop hardîment. Le Pere Adam Jesuite eût éprouvé la même rigueur pour avoir prêché contre S. Augustin dans l Eglise de Saint Paul & l'avoir apellé *l'Africain échauffé & le Docteur boüillant*, sans le credit des Jesuites & des Capucins, qui en ont détourné l'Archevêque. Un Capucin nommé le Pere George de Paris, fils d'un boucher de cette ville, gros garçon, bûvant & mangeant autant & plus qu'un Suisse, a reçû commandement de se taire & défence

de plus prêcher, pour avoir comparé le Prince de Condé, sans le nommer pourtant, à Belisaire Lieutenant General de Justinien, qui ne manqua jamais de vertu, mais souvent de fortune.

Tous les Chevaliers de l'Ordre se sont assemblés chez Mr. le Duc d'Orleans, où ils se sont plaints de Mr. d'Esmery Surintendant des Finances, qui veut retrancher leurs gages de mille écus par an, qu'ils ont à prendre sur le marc d'or, par un droit de leur charge. Le Marquis de Nelle dit tout haut, qu'il faloit donner cent coups de bâton à ce coquin; Mr. le Duc d'Orleans luy demanda, mais qui les luy donnera? Ce sera, dit-il, moy-même, Monseigneur, si vous ne m'en empêchez. Les Partisans, Maltotiers & gens d'affaires, sont aussi allé trouver Mr. d'Avaux, qui est l'autre Surintendant, auquel ils se sont plaints dudit Esmery, & luy ont protesté qu'ils n'auront jamais affaire avec ce fourbe. Voilà un homme qui est tantôt haï de Dieu & des hommes, néanmoins il n'est pas encore gueri. Je suis, &c. De Paris, le 12. Avril 1650.

LET-

LETTRE XXIV.

Au même.

Monsieur,

Je viens de recevoir la vôtre du 13. du courant, par laquelle je voy qu'il y a une de mes Lettres égarée. Je ne say comment cela s'est fait. Peut-étre que ceux qui l'ont vous la renvoyeront quelque jour. Je vous rëitére la priere que je vous avois faite de m'envoyer le *Calvinus* de Mr. Morus & les autres piéces qu'il peut avoir faites. Pour Calvin, je suis fort bien informé du mérite de son esprit. Il y a long-tems que Mr. Tarin me l'a hautement loüé, je n'avois alors que 20. ans. Joseph Scaliger disoit que Calvin avoit été le plus bel esprit qui eût paru depuis les Apôtres. J'ay autrefois eu un Regent qui étoit ravy, lors qu'il m'en pouvoit parler. Pour Papyre Masson, il en a écrit la vie à part, que le frere de l'Auteur qui étoit un Chanoine me donna en 1619. mais depuis comme on imprima ici un Recueil des Eloges de Papyre Masson, j'obtins avec peine que cette vie y fût ajoûtée. Le Libraire en avoit demandé avis aux Jesuites, qui luy avoient défendu : mais néanmoins il me crût, quand je luy dis que cette édition feroit mieux valoir son Livre.

Jamais homme ne fut si ſavant dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique que Calvin. A l'âge de 22. ans il étoit le plus ſavant homme de l'Europe. Je fus un jour à un feſtin d'un de nos Doctorats, où un de nos vieux Docteurs nommé Baſin, diſoit que Calvin avoit falſifié toute l'Ecriture Sainte, mais j'entrepris ce bon homme, que je rendis ſi ridicule, que Mr. Guenaud le jeune qui étoit prés de moy, me dit que je le pouſſois trop & que j'euſſe pitié de ſon âge & de ſa foibleſſe. Jean de Monluc Evêque de Valence diſoit ordinairement que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. N'ayez pas peur qu'on en diſe autant à Rome.

Scipion Du Pleix Hiſtoriographe de France âgé de 80. ans eſt icy arrivé depuis quelques jours. Il vient pour ſolliciter des affaires qu'il a au Conſeil, & un procez pour ſon fils le Preſident de Merac. Il a auſſi un Livre à faire imprimer qu'il intitule, *Liberté de la Langue Françoiſe dans la pureté du ſtyle, ou Obſervations ſur les Remarques de Mr. de Vaugelas ſur la même langue.* Mr. de Vaugelas étoit un Gentilhomme Savoyard, qui eſt mort icy depuis deux mois. Il étoit Gouverneur du fils aîné du Prince Thomas, & avoit été reçû dans l'Academie de Mr. le Cardinal de Richelieu, où pluſieurs ont travaillé à reformer nôtre Langue.

Nous

Nous avons perdu icy depuis trois jours un de nos Compagnons, nommé Victor Palu, âgé de 46. ans. Il étoit natif de Tours, & frere de la femme de Mr. Bonneau fameux Partisan, à qui le Roy doit six millions, mais luy en doit à beaucoup d'autres. Mr. Palu n'étoit point marié. Il étoit l'an 1641. Medecin du Comte de Soissons qui fut tué à Sedan. Aprés la mort de son Maître, la devotion luy monta à la tête, & il se mit au rang des Jansenistes du Port Royal à sept lieuës d'icy, où il est mort d'une fiévre pourprée. Je finis faute de tems. & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 24. May 1650.

LETTRE XXV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay grande inclination pour Ovide aussi-bien que vous. La rencontre que vous avez faite de mon nom avec le sien ne me déplait pas. Plût à Dieu que je luy ressemblasse autant d'esprit comme je fais de nom: car effectivement au lieu de *Guido*, plusieurs Italiens disent *Vidus*, les autres *Vidius*, & Mr. le President de Thou a dit, *Vidus Brassacus*, *Vidus Faber Pibracius.* Mr. Paschal Ambassadeur pour le Roy aux Grisons, qui a écrit la

vie de Mr. de Pibrac a toûjours pareillement dit *Vidus*. Quoy qu'il en ſoit Ovide étoit un bel eſprit, & je relirois volontiers ſes œuvres ſi j'avois le tems. Pour le ſurnom de *Naſo* il me pourroit convenir par la ſimpathie que j'ay avec les grands nés, & la haine que je porte aux Camus, qui ſont preſque tous puans & punais : comme le Gazetier Renaudot contre qui je gagnay ce beau procez, le 14. d'Aouſt 1642. auſſi me ſouviens-je qu'en ſortant du Palais ce jour-là, je l'abordav en luy diſant, Monſieur Renaudot, vous pouvez vous conſoler, car vous avez gagné en perdant : comment donc ? me répondit-il. C'eſt luy, dis-je, que vous étiez camus lorſque vous étes entré icy, & que vous en ſortez avec un pied de nez. Cela arriva un mois aprés que j'eus l'honneur de vous connoître en cette ville, & cette année me fut avantageuſe par ces deux rencontres, à quoy on peut ajoûter la mort du Cardinal de Richelieu que je haïſſois pour tant de mal qu'il a fait, tant de ſang innocent qu'il a répandu, & tant d'impoſts dont il a ruiné la France.

Pour ma belle mere gardez-vous bien d'en pleurer la mort, elle ne l'a pas merité : c'étoit une bonne femme fort riche & fort avaricieuſe, qui ne craignoit rien tant que la mort, qui l'a néanmoins priſe à la fin preſque

que

que ſubitement en ſa belle Maiſon des Champs à Cormeilles; elle eſt allée devant, nous irons aprés; tâchons au moins d'y aller avec plus de tranquillité & de réputation, & que nos enfans nous reconnoiſſent pour de bons Peres, en meritant auprés d'eux une véritable reconnoiſſance. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis, &c. De Paris, le 16. Aouſt 1650.

LETTRE XXVI.

A Monſieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour réponſe à la vôtre, je vous diray que l'envie en toute ſorte de profeſſion eſt un des apanages de la nature humaine, & une des ſuivantes de ſon infirmité. C'eſt un vice qui eſt attaché à toute ſorte de condition. Les Moines diſent que c'eſt la force de la maletache du péché originel, & moy qui ſuis Philoſophe, & qui en ce cas-là dois recourir à la cauſe la plus proche, je penſe que c'eſt l'orgueil de l'eſprit humain & l'avarice de l'homme qui le rend envieux. La plûpart des hommes ſont glorieux & aiment à vivre aux dépens de qui que ce ſoit, c'eſt pourquoy ils tâchent de s'élever par-deſſus les autres, ſe ſervant de la médiſance qui eſt la fille

de l'envie. L'amour propre fait bien des Narcisses, & quoy que ce beau garçon des Poëtes n'ait jamais été marié, sa race n'en est pas néanmoins éteinte. Hésiode parlant de l'envie n'y a point mis les Medecins. Le vers même que vous en avez cité ne parle que des gueux & des chantres, le precedent est des Potiers & autres ouvriers. Quelques-uns disent: *Non est invidia supra Medicorum invidiam.* Je pense qu'il vaut mieux dire, *Mendicorum.* On dit qu'il y a trois métiers sujets à l'envie, je crois bien qu'il y en a pour le moins trois, les Moines, les Mendians & les Marchands: les autres conditions y ont aussi leur part. Vôtre Mr. de la Guilleminiére vous en est un clair exemple. Je say bien qu'il a bonne opinion de soy-même, & qu'il s'en fait accroire. Il a tort de vous accuser d'avoir purgé vôtre malade le quatriéme jour, vû que cette entreprise vous a réüssi & au malade pareillement. Il n'y étoit pas pour savoir quel motif vous a porté à l'entreprendre, & il est mal fondé, de dire que de purger le quatriéme jour soit contre la doctrine d'Hippocrate & de Galien. *Turgente materia quotidie licet purgare.* Vous n'avez rien fait que par la régle des indications, qui vous ont conduit la main & l'esprit, si bien & si heureusement que le malade en est échapé. Ce que vous avez donné pour le purger n'a été

été qu'un minoratif, & les Anciens en avoient de ſemblables au commencement des maladies. Un médicament composé de deux dragmes de ſené, de caſſe & de tamarinds ne peut pas étre autrement apellé. Vous pouvez encore alleguer une autre raiſon, ſavoir que dans les maladies, de peur d'une inflammation interne, il eſt plus ſeur de purger, que de permettre que l'humeur morbifique pourriſſe dans la premiére région, de peur que cette humeur ſereuze & maligne ne ſoit portée au cerveau ou au poûmon. Le bon homme Baillon eſt en ce cas tout-à-fait pour vous, mais nôtre Fernel qui eſt bien un autre homme, l'eſt encore davantage. C'eſt au 3. Livre de ſa Methode generale chap. 12. Je ſuis honteux de l'innocence de cet homme qui s'en veut faire accroire à Lyon, & qui croit ſi ſimplement qu'on n'oſeroit purger avant le ſeptiéme. Depuis 26. ans, je l'ay entrepris plus de 100. fois & toûjours avec bon ſuccez. Feu Mr. Nicolas Pietre qui a été mon bon maître, mais à dire vray un homme tout-à-fait incomparable, m'en avoit montré l'exemple: & comme un jour en pareil cas l'an 1633. je luy alleguay l'Aphoriſme 22. du 1. Livre, *Concocta medicari oportet non cruda, &c.* Il me répondit en peu de mots. C'eſt un bel aphoriſme, mais il n'en faut point

abuser; nos malades n'ont que faire de nos disputes Scolastiques. Fernel a été à la verité contredit par un Italien trop Galenique & fort envieux nommé Alexandre Massaria au second Tome de ses œuvres; & par Saxonia: quoy qu'à dire vray, ces deux Professeurs de Padouë n'ayent aparamment gueres vû de malades, non plus que Sennert, qui a néanmoins agité cette question au 2. Livre des Fiévres ch. 6. C'est pourquoy si cette querelle dure plus long-tems entre vous deux, faites valoir l'autorité de Fernel qui est le Prince de tous les Modernes, & vous apuyez de l'évenement qui est de vôtre côté, ce qui luy doit imposer silence, s'il est sage. Vale & me ama. De Paris, le 16. Aoust 1650.

LETTRE XXVII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a icy un plaisant procez entre les Libraires. Le Syndic a obtenu un nouveau Arrêt, aprés environ 30. autres, par lequel il est défendu à qui que soit, de vendre ni d'étaler des Livres sur le Pont neuf. Il l'a fait publier & a fait quitter la place à environ 50. Libraires qui y étoient, lesquels follicitent pour y r'entrer, & enfin ils ont obtenu un

terme de trois mois, afin que durant ce tems-là ils puissent trouver des boutiques.

Etes-vous bien assûré que Quinte-Curce ait vécu sous Tybére. Il y en a qui prétendent que c'est sous Auguste, poussés à cela par sa belle Latinité : d'autres sous Vespasien, avec quelque aparence de raison. J'ay eu autrefois un Regent qui avoit une opinion particuliére de Quinte-Curce. Il disoit que son Livre n'étoit qu'un Roman; que le Latin veritablement en étoit beau : mais qu'il y avoit de grandes fautes de Géographie. Il y en a une énorme entr'autres, dans le 7. Livre, lors qu'il parle de ces Scythes qui vinrent prier Alexandre le Grand de ne point passer le Tanais, qui vient de la Moscovie Occidentale se jetter dans le marais Méotide, séparant l'Europe de l'Asie, & la Scythie Européenne de l'Asiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte aprés avoir passé cette Riviere, revint incontinent *in regionem Sacarum*, & de là entra dans les Indes, & tout cela est tres-éloigné du vray Tanaïs. Le même Maître nous disoit que l'Auteur de ce Livre étoit un savant Italien qui le fit il y a environ 300. ans. Que nul Ancien n'avoit cité Quinte-Curce, & que c'étoit un nom supofé. Qu'il étoit là-dedans parlé du fleuve Indus, du Gange & autres parties

des Indes, qui étoient inconnuës à ces Anciens qui ont vécu devant Ptolomée, qui est le premier & le plus ancien Auteur qui ait fait mention de la Chine sous le nom de *Sine.* Juvenal qui vivoit tant soit peu devant a dit, *Quid Seres, quid Thraces agant*; & Pline parle de l'Océan *Serique*; ces *Seres* sont les habitans du Cathay, qui est une tres-grande Province de l'Asie, dans la Tartarie au-dessus de la Chine. Mais tout cela est une Controverse pour laquelle nous n'irons pas sur le pré, & c'est une des difficultés, dont j'espere d'aprendre la solution dans l'édition qui se fait en Hollande du beau Livre de feu Mr. Vossius, des Historiens Latins.

On void ici au Palais les œuvres de Mr. de Voiture. C'étoit un Parisien homme d'esprit & de bonnes Lettres, qui étoit Officier de Mr. le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'un riche Marchand de vin, qui n'avoit rien épargné à le faire bien instruire. Il avoit l'esprit galant, mais quoy qu'on le joigne souvent à Mr. de Balzac pour en faire comparaison, je ne fais point de doute que ce dernier ne le doive emporter de beaucoup tant pour son érudition universelle que pour la force de son élocution. Je suis, &c. De Paris, le 15. Septembre 1650.

LET-

LETTRE XXVIII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Vôtre observation touchant les huit vers trouvés dans l'appendice du boyau *Cæcum*, par Mr. Troussiere est belle, rare & curieuse. Je la mettray, Dieu aidant, dans mon Manuël de Medecine, pourvû que j'aye le loisir de le faire. Tandis que Mr. de Label étoit ici, je traitay prés de son logis, une brave & digne femme nommée Madame de Lubert, laquelle mourut le 17. d une fiévre maligne, avec assoupissement & gangréne. Elle étoit âgée de 53. ans, acablée de veilles & de mauvaises humeurs que luy avoient causé la grande quantité de fruits qu'elle mangeoit. Elle avoit de plus un de ses fils qui ne la tourmentoit gueres moins que sa fiévre continuë. Elle vuida trois grands vers en trois jours differens qu'elle avoit pris un purgatif. Ils étoient chacun de la longueur du bras, bien plus gros que des plumes a écrire. C'eussent été de petits Dragons s'ils avoient eu la tête plus grosse. Comme des Tourangeotes ses parentes virent que nous en avions mauvaise opinion, Messieurs Guenaud, Moreau & moy, qui l'avions vûë dés

le commencement : à nôtre inſçû deux jours avant ſa mort ; elles luy firent prendre de l'antimoine dans un œuf. Je penſe que ce fut de peur qu'elle n'en réchapât. Quand je leur ay reproché ce crime, elles diſent que peut-étre n'en fût-elle point morte, ſi nous luy euſſions donné plûtôt. Dieu nous garde de tels Medecins.

Pour la Méthode de Valleſius je vous en enverray bien-tôt une in douze. Elle eſt ici preſque achevée. Un homme qui eſt devenu fort amoureux de ce Livre, & qui a le mien depuis prés de trois ans, le voulant rendre commun l'a fait r'imprimer & me l'a dedié, tant pour l'interêt de ce que je luy ay preté, que pour l'amitié qui eſt entre nous deux depuis 20. ans. Il eſt Precepteur des enfans d'un Conſeiller d'Etat. Il a toûjours étudié en Medecine, & il attend la paix pour l'aller pratiquer en ſon païs. Il m'a ſouvent viſité & dit que je luy ay apris tout ce qu'il ſait. Il m'avoit fait au lieu de l'Epître que vous y verrez, un grand Panégyrique de plus de 40. pages, où il me préchoit comme le plus heureux de tous les hommes. Il y loüoit ma femme, mes quatre fils, ma Bibliotéque, & tant d'amis que j'ay en divers endroits du Royaume & dehors. Il y parloit de feu mon pere & de feu ma mere qu'il a vûs tous deux, de mes deux grandes Théſes, des deux Procez

eez que j'ay eus, & que j'ay moy-même plaidé & gagné, l'un il y a huit ans contre le Gazetier, & l'autre il y a quatre ans contre les Apoticaires, il y parloit de tous les Livres qui m'ont été dediés, des charges que j'ay euës en nôtre Ecole : qu'il ne reste plus que le Decanat où j'ay déja été nommé trois fois, & suis toûjours demeuré dans le Chapeau, & ne seray point marri d'y demeurer encore, ne pouvant plus doresnavant faute de tems me méler des affaires publiques. Bref c'étoit un Panégyrique aussi gros que celuy de Pline, tout plein de mes loüanges. Je n'ay point voulu qu'il parût. L'Auteur en est tout en colére contre moy, & dit qu'il a deux Traitez contre les Chymistes qu'il fera imprimer bien-tôt, où il le mettra en tête, même malgré moy, ce qu'il m'a dit avec menaces, mais pourtant avec amitié. Que direz-vous de ce que je vous entretiens de ces bagatelles, pendant que vous & moi avons tant d'autres affaires. Voulez-vous que je vous en dise la cause. Il est agréable de jouër avec son amy & même quelquefois de badiner. Retournons à Vallesius. Il a véritablement beaucoup écrit, mais ce qu'il a fait de mieux est son Commentaire sur les Epidemies d'Hippocrate. C'étoit un tres-savant Espagnol, judicieux & fort habile homme. Vale. De Paris ce 4. Octobre 1650.

LETTRE XXIX.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous donne avis que j'ai délivré un petit paquet à un jeune homme de Lyon, qui vous le doit faire rendre. Vous y trouverez entr'autres le Livre de Mr. de Launoy, où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de S. René, ni aucun Evêque d'Angers de ce nom-là. C'est le méme qui a écrit contre S. Denis Aréopagite, disant qu'il n'est jamais venu en France : contre le Scapulaire des Carmes, & contre la Madeleine, prétendant qu'elle n'est pas aussi venuë en Provence. C'est un Docteur en Théologie, Normand, homme de mauvaise mine, mais savant & principalement dans l'Histoire Ecclesiastique. Il y en a icy qui l'apellent esprit ferré & ame dannée, disant qu'il se faut garder de luy, qu'il ôte tous les ans un Saint du Paradis, & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte à la fin Dieu même. Néanmoins jusques icy personne ne luy a répondu. Un de ses amis m'a dit qu'il avoit été long-tems pensionaire des Jesuites, qui se servoient de luy pour aprouver leurs livres : mais qu'enfin ils l'ont cassé aux gages pour n'avoir point voulu donner quel-

quelque aprobation à une nouvelle Doctrine qu'ils vouloient publier.

J'ay rencontré ce matin Mr. Riolan fort afligé. Son second fils Avocat de la Cour s'est marié contre son gré & lui a donné beaucoup d'affaires. Il a reçû de l'argent, fait de fausses quitances, &c. Bref il a fait comme la plûpart des enfans de Paris, bonne mine & bonne chere, sans s'enquerir aux dépens de qui ce sera. J'ay grand' peur que cette afliction n'abatte ce bon homme, & qu'il ne nous donne plus de Livres. Il n'a aucun contentement en sa maison, sa femme a été mauvaise toute sa vie, criarde, acariâtre, & menagere outre mesure. Son fils aîné qui est un Beneficié de six mille livres de rentes, est un débauché. Il avoit une fille aînée belle & sage qui mourut presque subitement. La seconde de ses filles est mariée aux champs. Il n'avoit de la consolation que de cet Avocat, qui a de bonnes qualitez; je suis fâché de ce malheur. Les bons Peres sont sujets d'avoir de mauvais enfans.

Je vous veux faire part d'une chose qui m'est arrivée cette semaine avec beaucoup de contentement. Ne pensés pas que ce soit une succession. C'est que l'incomparable Mr. de Saumaise m'a envoyé une belle Lettre écrite de sa main, par laquelle il me recommande un jeune Alleman, qui en est le por-

porteur & qui vient icy pour étudier en Medecine. Sa Lettre est tres-obligeante, & finit ainsi. *Si vous me demandés ce que je fais à présent, je suis sur l'Apologie que le Roy d'Angleterre m'a chargé de faire pour le feu Roy son pere. Elle s'imprime & sera bien-tôt achevée. C'est un sujet assez chatoüilleux & qui ne contentera pas tout le monde. Pour moy je feray toûjours content quand vous me ferez la grace de croire que je suis, &c.* J'ay promis à cet Alleman que je feray pour luy à cause de Mr. de Saumaise, tout ce qu'il voudroit; & luy ay parlé, comme le Soleil fait à Phaëton.

Quoque minùs dubites, quodvis pete munus & illud
Me tribuente feres: promissi testis adesto
Dîs juranda Palus, oculis incognita nostris.

Je vous prie de faire nos recommandations à nos bons amis. Je suis, &c. De Paris, le 18. Novembre 1650.

LETTRE XXX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

On executa le 15. du courant deux voleurs de grands chemins, dont l'un a été décapité & l'autre a été pendu; le corps de celuy-ci

celuy-ci a été demandé pour faire anatomie. Un de nos Docteurs nommé Renier ayant obtenu en vertu de la Requête que je luy avois ſignée comme Doyen, le corps d'un de ceux qui furent roüez, il y a trois ſemaines, pour en faire des opérations de Chirurgie en ſa maiſon, on y a remarqué une choſe fort extraordinaire, ſavoir le foye du côté gauche & la ratte du côté droit. Tout le monde a été voir cette particularité, & même Mr. Riolan qui eſt ravy d'avoir vû cela. Mr. Renier en fait un petit Diſcours qui ſera imprimé, à ce qu'il m'a dit.

Un honnête homme de mes amis ſachant que j'avois été élû Doyen de nôtre Faculté, à la place de Mr. Jean Pietre, le 5. Novembre dernier, m'a remis entre les mains un vieux Regiſtre de nos Ecoles en lettres abregées & preſque Gottiques de l'année 1390. dans lequel ſont marquez de deux en deux ans le nombre des Docteurs & des Licences. Celui des Docteurs eſt quelquefois de 15. 20. 25. & va même juſqu'à 40. Je l'ay prêté à Mr. Riolan, qui a trouvé qu'il y étoit fait mention d'un honnête homme, qui légua par Teſtament un manuſcrit de Medecine qu'il avoit de Galien, *de uſu partium*. Ce legs eſt de l'an 1009. & eſt d'autant plus de conſequence, qu'il prouve contre ceux qui en voudroient douter, qu'en cette année-là &

aupa-

auparavant il y avoit une Faculté de Medecine à Paris.

Nous voilà à la fin de l'année, je vous ſouhaite toute ſorte de proſperité pour vous & pour toute vôtre famille, dans celle où nous allons entrer. Je ſuis en train de déménager, ce me ſera une peine pour mes Livres, & quand j'y penſe cela me fait dreſſer les cheveux à la tête. Je change de maiſon, mais non pas de quartier. Je vay demeurer dans la place du Chevalier du Guet, joignant le logis de Mr. Miron Maître des Comptes. J'eſpere que j'y ſeray bien logé & que j'y mourray en repos. Je vous saluë, & ſuis, &c. De Paris, le 30. Decembre 1650.

LETTRE XXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ſouhaite toute ſorte de contentement & de proſperité pour l'année preſente en laquelle nous entrons, à vous & à toute vôtre famille, avec tres-humble ſuplication de me continuër vos bonnes graces, non pas ſeulement cette année, mais toutes celles qui ſuivront, à la charge que je feray de mon côté tout ce qui me ſera poſſible pour les mériter.

Je

Je viens de recevoir vôtre Lettre qui m'aporte beaucoup de consolation, dans le tracas où je suis à déménager. Tous mes volumes in folio sont portez & rangez en leur place. Il y en a déja plus de 1600. en ordre. Nous commençons à porter les in quarto, auxquels succederont les in octavo, & ainsi de suite jusqu'à la fin de la procession qui durera encore un mois.

Je ne say si quelque Ancien a touché cette controverse dont vous me parlez, que les enfans qui naissent au défaut de la Lune deviennent Epileptiques. Si cela étoit vray, le nombre en seroit plus grand; ce sont les Arabes qui ont fourré dans la Medecine ces scrupuleuses & superstitieuses observations tant Lunaires & Syderales, que d'autre nature: ainsi je ne vous conseille pas de rien craindre, pour le petit garçon qui vous est né en un tel tems.

Je vous prie de saluer de ma part Mr. Sarrazin & de lui dire que je suis bien fâché qu'il m'ait pris pour un Prêtre, vû que je ne le suis pas & que je ne le seray jamais, & même que je n'ay pas voulu l'étre quelque éfort qu'en ait fait ma Mere, & que j'ay souvent loüé Dieu de ne m'avoir fait ni femme, ni Prêtre, ni Turc, ni Juif.

Mon fils aîné Robert a fait sa premiére presidence dans nos Ecoles, le jeudy 19. Jan-

Janvier. Le voilà aussi grand Docteur que moy en ce païs-là. Dieu le face plus savant, meilleur & plus sage. Il a 21. an & 6. mois.

La Reine a écoûté fort patiemment Mr. le Premier President, qui luy a parlé fort hardiment de la liberté des Princes & des mauvais conseils qu'on luy donne. Elle luy a répondu qu'elle en aviseroit avec son Conseil & qu'elle leur enverroit la réponse. Quand ils ont été sortis, elle a dit du Premier President : *Voila un homme qui a parlé bien insolemment, j'ay pensé le faire taire :* Et néanmoins elle ne l'a point fait : c'est qu'elle n'a pas osé. Je finis étant toûjours, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Janvier 1651.

LETTRE XXXII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous avertis que j'ay reçû vôtre Lettre du 23. Mars; je vous rends graces du soin que vous avez de moy. Il me semble que l'Epileptique dont vous me parlez en vôtre derniére n'étoit pas si mal aisé à guerir, puisque ces vomissemens luy sont venus, & d'une matiére si étrange.

Je vous diray comment on se gouverne ici en cette maladie, & soûmettray à vôtre jugement

gement la censure de mon avis. *In quavis Epilepsia duplicem partem affectam agnoscimus, nempè excipientem quæ semper est Cerebrum: & mandantem, quæ multiplex esse solet. Si maligna aura, tetra anathymiasis, pravus vapor, acrimoniâ aut malignitate sua Cerebrum feriant, fit vibratio in Cerebro, motus convulsivus, imò etiam interdùm vera convulsio: & hæc est vera, summa & propriè dicta Epilepsia: sed necesse est ut ille vapor habeat partem mittentem certam & definitam; quæ nisi dignoscantur à Medico, vix ac ne vix quidem bene incedet negotium curationis: imò aget Empiricorum morem, sine remis, sine velis tandem naufragium facturus: neque enim Cerebrum liberabitur à maligno illo vapore, nisi ipse in fonte intercipiatur: est autem ille fons, vel ventriculus impurus, & intemperatus, ut in pueris ab edacitate & ingluvie; ut in ebriosis à vino multo corrupto; in melancholicis si per vas breve in fundum ventriculi à liene effundatur excrementitium, serum, acre, acidum, putre, atrabilarium: vel est hepar fervidum & multa eluvie obsessum: vel sunt intestina lentâ putrîque pituita referta, aut lumbrici in iis contenti: vel est uterus ipse male moratus, intemperatus, forte cum suppresso menstruo putrescente: vel privatâ aliquâ cacochymiâ obsessus, quod facile est conjicere, si meminerimus illam partem in muliebri corpore cloacæ & sentinæ rationem habere: vel est lien segnior, i. e. obstructus, aut intemperatus, propriam*

priam actionem non perficiens, sive illa sit quadam hæmatosis, ut voluisse videtur Aristoteles, & ex eo Hofmannus, Riolanus & alii: sive sit expurgatio terrestris & crassioris portionis ipsius Chyli, ut voluit Galenus, cum vulgò Medicorum: vel est pancreas aut mesenterium multa eluvie crassa viscidaque refertum, & multo fortassis pure à latente abscessu interdum amplissimo: vel est pus in aliâ aliquâ parte conclusum, ut in femore, in pede, &c. Si illa convulsio cerebri fiat à pure concluso in aliquâ parte necesse est ut illud pus educatur, aut morbus non desinet: cujus rei infinita exempla suppetunt: *imò sæpius vidi puerilem Epilepsiam desinere ab immutatâ nutrice, quæ clàm meracius vinum sorbebat: est igitur ad Epilepsiæ curationem necessaria dignotio partis affectæ, mittentis ad cerebrum, & detractio materiæ in ea contentæ, vel irritus erit omnis labor ad ejus curationem susceptus. Est igitur habenda ratio partis illius, & ei Medicina adferenda pro ratione causæ, id est, vel tollenda intemperies, aut saltem imminuenda, vel removenda obstructio, &c. per propria & determinata remedia: debent tum semper universalia præcedere, &c. Memini me ante annos* 18. *nobilissimæ juvenculæ medicinam fecisse quæ ex zelotypia in intensissimum capitis dolorem incidit, & ex ea in Epilepsiam: decies aut sæpius per diem convellebatur: mihi accersito statim paruit; cumque esset plethorica, ex quinquies misso sanguine soluta illa plenitudine, statim*

statim morbus evanuit: nihilominus tamen ne postea recidivam pateretur, ter quaterve fuit repurgata & in balneum aquæ tepentis demersa, ut viscerum nutritiorum intemperies præfervida castigaretur: mira vis sane tanti pathematis, à quô plethoricum caput potuit commoveri, ac ipsum Cerebrum concuti: nec unquam recurrit illi morbus; ab anno tamen hîc illa periit, laborioso partu extincta. Cùm propria & determinata remedia dico, non alia intelligo ab iis quæ deplent, evacuant, avertunt, refrigerant & deobstruunt, cum debita & exquisita victus ratione, cujus potiorem partem constituit vini abstinentia, in ejusmodi cerebri affectibus planè necessaria. Ipsa humorum præparatio & coctio opus est, naturæ potius quam artis saltem magis pendet à victus lege, & à sanguinis missione quàm ab illis apozematis, quæ in quæstum Pharmacopæorum excogitata esse videntur: nihil enim est aliud ipsa concoctio materiæ morbificæ, quàm putredinis repressio atque cohibitio, & intemperiei imminutio vel castigatio, ut optimè docet Fernelius. Antiepileptica illa à Chymicis tantopere commendata, ut & eorumdum specifica neque capio, neque iis utor: fabulæ sunt hominum otiosorum, & remedia nullius virtutis, Græcis indicta & incognita. Materia illa viscida ab ægro vestro per vomitum rejecta, plane indicat, aut ipsum ventriculum, aut partes ipsi ventriculo vicinas, partes affectas mandantes fuisse, ipsúmque ventriculum sæpius repurgari debuisse

 propter

propter Saburram in ejus fundo contentam. Et voilà mon avis que je soûmets à vôtre prudente censure : faites-moi la faveur de l'examiner, & de m'en mander vôtre sentiment, auquel je m'offre de deferer : mais à la charge que si sur ce sujet nous avons diferente pensée, nous ne laisserons pas d'étre bons amis : *Dabis hoc Philosophicæ libertati* : la diversité d'opinions ne doit pas dissoudre l'amitié.

Diversum sentire duos de rebus iisdem
Incolumi licuit semper amicitia.

Suus etiam erit rheo locus, modò nulla adsit intemperies præfervida viscerum nutritiorum præsertim hepatis. Et hæc pauca remedia sufficiunt ad expugnandum hunc morbum præsertim ubi causa latet in prima regione corporis : quod si ad secundam usque extendatur, plurimum profutura est sanguinis missio, etiam sæpius repetita, adeo ut depleantur venæ & quasi exhauriantur liberentúrque putri illo tabo quod venosam cacochymiam constituit, quæ solâ venæ sectione tutò & securè tollitur. Voilà ce que j'en pense : c'est à vous à en juger : j'attens cela de vôtre équité & de la veritable charité que je croy que vous avez pour moy. Je suis, &c. De Paris, le 25. Février 1651.

LET-

LETTRE XXXIII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je rencontray hier Mr. des François qui me demanda des nouvelles, & m'étourdit ensuite de la peur qu'il avoit eüe des grandes eaux, & qu'étant logé sur le Pont au Change le moindre accroissement de la Seine, le conduisoit jusqu'aux portes de la mort. Il me menace, qu'il veut venir avec moy, & y boire à vôtre santé, mais je l'ay remis aprés Pâques à cause de mon demenagement.

Tout le monde dit que Mazarin est fort mal dans ses affaires, & moy je le trouve mieux qu'il n'étoit. Il vaut bien mieux étre libre à la Campagne, que d'étre continuellement en danger d'étre assommé, comme il étoit icy, ou d'étre arrêté prisonnier, comme il eût été, si Mr. le Duc d'Orleans l'eût voulu permettre.

Je vous remercie de ma Lettre que vous avez rendu à Mr. A. F. Je suis affligé presque autant que luy, de ses douleurs nefrétiques. Je m'en console un peu, parce qu'il est du métier à s'en tirer, comme un bon Avocat à de coûtume de se depétrer d'un procez. J'ay aussi vuidé autrefois des urines rougeâtres &

noirâtres, comme de la lessive, quelquefois même de purulentes, mais la nature a tout surmonté, & je ne m'en sens en aucune façon. Je hai fort les mauvaises eaux, & j'avois fait en ce tems-là un petit voyage, où j'en bûs étant échaufé & fatigué, n'en ayant pas trouvé de bonnes. Je m'en suis gueri avec nos remedes generaux sans fatras d'Apoticaires. Je me fais saigner cinq ou six fois l'an, & prens autant de Medecines telles *que les* vouloit défunt Mr. Nicolas Pietre homme incomparable, savoir avec l'infusion de trois dragmes de sené & une once de sirop de roses pâles, que je fais faire exprés dans ma maison, pour mon usage & celuy de mes plus précieux amis. Je bois peu de vin, mais beaucoup d'eau. La Compagnie, où l'on m'engage plus souvent que je ne voudrois, me fait quitter quelquefois cette regle que je me suis prescrite, mais enfin d'ordinaire je suis sobre & jamais je n'ay senti du désordre du côté de l'intemperance. Pourtant il faudra partir comme les autres & aller, comme dit Catulle, en ce païs d'où l'on ne revient point. J'y suis tout résolu quand il plaira à Dieu.

Un peu de soin que vous aporterez à l'éducation de vôtre petit nouveau né, le garantira des accidens dont vous craignés qu'il soit menacé pour être né dans la nouvelle Lune.

Lune. Le ſavant Simon Pietre qui mourut en 1618. ne pouvoit ſouffrir qu'on luy parlât de la Lune chez les malades. Il vouloit que les jeunes Medecins s'arrétaſſent aux cauſes des maladies les plus prochaines. L'érudition & le bon ſens font tout.

Enfin les trois Princes ſont ſortis de Priſon le Lundy 15. du paſſé. Ils partirent le même jour du Havre de Grace, & arriverent à Paris le 16. en grande pompe & magnificence. Ils ſont allez accompagnés du Duc d'Orleans au Palais pour remercier le Parlement de l'aſſiſtance qu'ils en avoient reçûë, & Mr. le Prince de Condé y a fait de belles proteſtations pour l'avenir.

Aujourdhuy eſt mort icy Mr. de Bernay Doyen des Conſeillers-Clercs de la Grand' Chambre. Il avoit 40. mille livres de rente en benefices. Il avoit une table fort ſomptueuſe ; à laquelle étoient bien venus les Courtiſans, les grands joüeurs & les brélandiers de Paris, c'eſt pourquoy on l'apelloit le Cabaretier de la Cour : n'eſt-ce pas un bel éloge pour un homme de ſon caractere ? Je ſuis, &c. De Paris, le 7. Mars 1651.

LETTRE XXXIV.

A Monsieur A.F.C. M.D.R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de donner ma Lettre à Mr. Guillemin. Je ne luy ay écrit qu'à bon dessein. Il n'est rien tel que de vivre en paix & en amitié, que les gens de bien disent étre l'ame du monde : tandis que les Marchands, les Financiers & les Partisans donnent cette belle qualité à l'argent qu'ils adorent comme leur Dieu. Pour moy je fais amitié avec qui je puis & ne suis ennemy que du vice & de la fourberie, sans pourtant y rechercher d'autre interêt que la satisfaction que j'ay en mon ame d'étre en bonne intelligence avec les gens de bien: pour ce qui est des méchans, je me retire tant que je puis de leur compagnie, & je ne me méle point avec eux : que s'il en arrive quelquefois autrement, c'est par necessité & non pas par inclination. Je puis me vanter que mes ennemis ont bon tems, je ne pense à eux que pour les mépriser. Ils s'amenderont s'ils peuvent: je ne les hais qu'entant qu'ils sont vicieux.

Pour vos douleurs nephrétiques, je ne pense pas qu'il y ait deux meilleurs remedes

au monde, tant pour la précaution que pour la guerison, que les deux que Galien a tant recommandés dans les fiévres continuës, φλεβοτομία καὶ ψυχροποσία, la saignée & la boisson d'eau froide, sans ces deux secours, on ne peut rien avancer. La saignée arrête la fluxion, & apaise la douleur. L'eau froide éteint le feu & empêche l'inflammation. Le vin est l'ennemy des reins, qu'ils ne peuvent souffrir. Abstenez-vous-en & attendez d'en boire que je sois à Lyon ou que vous soyez à Paris. Je souhaiterois au moins pour vous en desaccoûtumer petit à petit que vous ne bussiés que de l'eau à déjeûner & à souper: à chacun de ces repas trois grands verres. L'eau froide & pure est merveilleusement amie des reins & de la vessie: pour le dîner vous boirés un petit de vin avec huit fois autant d'eau: j'entens vin de païs, blanc ou clairet, il n'importe: mais j'exclurrois de vôtre table tout vin de Bourgogne, de Coindrieu, de Grave, & tout celuy qui vient de Guyenne & de Languedoc. Si vous pouviez vous accoûtumer à ne boire que de l'eau, ce seroit encore mieux, & en ce cas vous n'auriez que faire de penser aux eaux minerales d'Auvergne, de Vichy, ni de S. Myon. Je croi que la meilleure ne vous vaut rien, puis qu'elles sont diurétiques & qu'elles charrient à la partie affectée. Les deux remedes

medes que je vous ay dit avec les frequentes purgations de sené, casse, & sirop de roses pâles, avec le demy bain, y feront plus que toutes les eaux minerales de France, & vous pourrez aisément obtenir à Lyon, ce que vous ne trouverez pas en Auvergne. Pour le fromage il est remarquable que tout le monde en dit du mal. Hippocrate même l'a condanné. Pour moy je n'en use jamais & ne l'aime point: & néanmoins les Suisses qui en mangent beaucoup ne sont gueres sujets à la pierre. Si vous allez à Vichy pour essayer de ces eaux, preparés vous auparavant fort exactement à leur usage, & quand même vous les rendriez fort bien, prenez garde qu'elles ne vous soient un bien present & un mal à venir: car étant chaudes & purgatives elles me sont fort suspectes, & je crains qu'elles n'augmentent l'intemperie chaude des visceres. Si nous avions le bonheur de nous rencontrer quelque part j'en serois ravy, quelle joye ce seroit pour moy! Il se pourra presenter quelque occasion qui nous fera aller vers Lyon. Je me détourneray toujours fort volontiers de 30. lieuës pour vous aller embarasser. Je souhaiterois que ce fût icy à Paris dans mon Etude. Je vous puis assurer qu'elle est belle. J'ay fait mettre sur le manteau de la cheminée un beau tableau d'un Crucifix qu'un Peintre que j'avois fait

tailler me donna l'an 1627. Aux deux côtés du bon Dieu, nous y sommes tous deux en portrait le maître & la maîtresse. Au dessous du Crucifix les deux portraits de feu mon pere & de feu ma mere : aux deux coins sont les deux portraits d'Erasme & de Joseph Scaliger. Vous savez bien le merite de ces deux hommes divins. Si vous doutez du premier, vous n'avez qu'a lire ses Adages, ses Paraphrases sur le N. Testament & ses Epîtres. J'ay aussi une passion particuliére pour Scaliger, des œuvres duquel j'aime & cheris les Epîtres & les Poëmes particuliérement, j'honore aussi extrémement ses autres œuvres, mais je ne les entens point: aussi quand je les lis je baisse la tête en me souvenant de ce qu'a dit Martial, *Non omnibus datum est habere nasum*. Outre les ornemens qui sont à ma cheminée, il y a au milieu de ma Bibliotéque une grande poutre qui passe par le milieu de la largeur, de bout en bout, sur laquelle il y a 12. tableaux d'hommes Illustres d'un côté & autant de l'autre, y ayant assez de lumiére par les croisées opposées; si bien que je suis, Dieu mercy, en belle & bonne compagnie avec belle clarté. Je vous y souhaiterois aussi fort. Je suis, &c. De Paris, le 21. Avril 1651.

LETTRE XXXV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma derniére Lettre le 15. d'Août, & ce jour-là-même on me vint prier d'aller voir un malade. C'étoit Mr. Hobbes qui a écrit un livre du Citoyen, que nôtre bon amy Mr. Sorbiere a traduit en François. Je trouvay ce pauvre homme en assez mauvais état: ventre dur, tranchées, vomissemens, avec de telles douleurs qu'il avoit voulu se tuër. C'est un Philosophe Stoïcien, mélancolique, & outre cela Anglois. Je le remis un peu en meilleur état par alimens & par lavemens, m'ayant pourtant refusé d'étre saigné, quoy qu'il en eût bien besoin, sous ombre qu'il avoit 64. ans. Dés le lendemain m'étant un peu plus insinué dans ses bonnes graces, il me permit de le faire saigner, ce qui fut fait à son grand soulagement, en m'alléguant aprés pour excuse, qu'il n'eût pas pensé qu'on eût pû luy tirer de si mauvais sang à son âge; aprés cela nous fûmes camarades & grands amis. Je luy permis de boire de la petite biére tant qu'il voulut, à la fin aprés un petit purgatif il fut remis en bon état. Il m'en a bien remercié

&

& m'a dit qu'il vouloit m'envoyer quelque chose de beau, quand il seroit en Angleterre. Puisse-t-il bien y retourner gay & joyeux, & sans autre esperance de récompense.

On parle icy de la mort du Pape, si cela est, le Cardinal Mazarin pourra quitter Cologne & s'en aller à Rome, il a assez de nôtre argent pour acheter le Papat. Mais, dira quelqu'un, s'il devenoit Pape, il excommunieroit tous les François, & particuliérement ceux qui l'ont haï comme nous. J'espérerois au contraire qu'il nous aimeroit & qu'étant nôtre S. Pere, il repareroit tant de mal qu'il nous a fait comme Cardinal & premier Ministre. Qu'à cela prés il devienne Pape, mais je n'en ay pas trop bonne opinion.

Le Jeudy 7. Septembre, tout Paris a été en une Fête fort solennelle. Le Roy a été au Palais y faire déclarer sa Majorité. Toute la Cour étoit merveilleusement brave & leste, & il n'y eut jamais tant de peuple par les ruës, ni tant de réjouïssances. Dieu en benisse la suite pour le repos des honnêtes gens.

Nous avons icy malade un méchant fripon de nôtre métier, qui est Mr. Elie Beda des Fougerais; mais je ne puis croire qu'il en meure. Il donne souvent de l'antimoine, mais il n'en prendra pas pour luy. Il semble

que Dieu laiſſe vivre les Charlatans plus long-tems que les autres, pour voir s'ils s'amenderont : néanmoins il pourroit bien prendre celuy-ci en toute aſſûrance, ſans attendre de luy aucune converſion, car il eſt tout-à-fait hors d'eſpoir d'amendement. Je ne croy pas qu'il y ait ſur la terre un Charlatan plus déterminé & plus perverti que ce malheureux Chymiſte, boiteux des deux côtés comme Vulcan, qui tuë plus de monde avec ſon antimoine, que trois hommes de bien n'en ſauvent avec les remedes ordinaires. Je penſe que ſi cet homme croyoit qu'il y eût au monde un plus grand Charlatan que luy, il tâcheroit de le faire empoiſonner. Il a dans ſa pochette de la poudre blanche, de la rouge & de la jaune. Il guerit toutes ſortes de maladies & ſe fourre par tout. Ceux qui ne le connoiſſent point l'admirent. Les autres le déteſtent & s'en moquent. Mais c'eſt aſſez parlé de cet homme qui n'en vaut pas la peine. On dit que la Mancini femme du Duc de Mercœur & niéce de Mazarin eſt icy quelque part cachée dans un Monaſtere, & le petit Mancini ſon frere chez le Comte de Harcour. S'il eſt vray, il faut avouër que ces petits bilboquets de la fortune ſont bien malheureux, & qu'ils ſe mettent en grand danger d'être icy aſſommés, vû la haine publique des grands

grands & des petits contre leur oncle & ſa race. Je vous baiſe les mains, & ſuis, &c. De Paris, le 22. Septembre 1651.

LETTRE XXXVI.

A Monſieur A. F. D. M.

MONSIEUR,

Je vous veux avertir de la bonne fortune que j'ay euë. Mr. Rigaut vôtre Libraire m'a ſalué de vôtre part, ce qui m'a réjouï de deux maniéres, en ce que j'ay eu par ce moyen des nouvelles de vôtre ſanté & l'honneur de ſa connoiſſance. Il ne m'a pas ſû dire ſi le grand in folio de Mr. Meyſſonnier eſt achevé, dont il m'avoit envoyé luy-même il y a quelques mois la premiére feuille. Le Jeſuite qui a continué la Chronologie de Gautier, depuis quelques mois imprimée à Lyon, l'a mis au rang des Illuſtres de nôtre ſiecle. *Non equidem invideo, miror magis.* J'ay peur que d'oreſnavant le papier ne ſerve plus que comme les maquereaux, à la proſtitution de la renommée des hommes, & à faire des éloges tant à ceux qui le meritent qu'à ceux qui ne le meritent point. Je vous en parle ainſi librement, mais je vous prie que ce ſoit à l'oreille.

Le Roy & la Reine ſont encore à Bour-

ges. On parle d'aller à Poitiers, mais cela eſt fort incertain. Le Cardinal Mazarin voudroit revenir par deça, mais il n'oſe l'entreprendre, de peur d'y laiſſer ſa peau. Son grand & puiſſant ennemy le Cardinal Pancirol eſt mort à Rome. Il gouvernoit le Pape & le Papat. Un autre Cardinal nommé Rocci s'eſt auſſi laiſſé mourir. Il n'y a jamais grande perte quand ces gens-là meurent. Une pluye du Vatican en fait bien-tôt renaître d'autres comme des Champignons. On peut dire d'eux, auſſi bien que des Moines, ce qu'a dit Pline des Eſſeniens, en ſon Hiſtoire naturelle qui eſt le plus beau Livre du monde, que c'eſt une nation éternelle parmy laquelle perſonne ne naît. Vale. De Paris, le 24. Octobre 1651.

LETTRE XXXVII.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 30. du mois de Novembre paſſé, il arriva icy une choſe bien étrange. Mr. Varin qui a fait de ſi belle monnoye & de ſi belles médailles, avoit tout fraîchement marié une ſienne fille fort belle âgée de 25. ans, moyenant 25. mille écus, à un Correcteur des Comptes, nommé Oulry, fils d'un riche

che Marchand de marée. Il n'y avoit que 10. jours qu'elle étoit épousée. On luy aporta un œuf frais pour son déjeuner, elle tira de la pochette de sa juppe une poudre qu'elle mit dans l'œuf, comme on y met d'ordinaire du sel; c'étoit du sublimé qu'elle avala ainsi dans l'œuf, dont elle mourut trois quarts d'heure aprés, sans faire d'autre bruit, sinon qu'elle dit, *Il faut mourir, puisque l'avarice de mon Pere l'a voulu ainsi.* On dit que c'est de mécontentement qu'elle avoit d'avoir épousé un homme boiteux, bossu & écroüelleux. Elle mourut dans le logis de son mary prés des Halles, & fut enterrée le lendemain sans grande ceremonie. Les femmes de la Halle qui sont les muettes de Paris, mais qui ne laissent pas de babiller plus que tout le reste du monde, disent que cette pauvre jeune femme est morte Vierge & Martyre, & que son mary n'a jamais couché avec elle. Elle eût horreur de luy dés le soir de ses nôces, en voyant quatre hommes occupés à le deshabiller & à démonter son corps comme à vis, & luy ôter une jambe d'acier qu'il avoit, & le reste du Corps tout contrefait. Voyant ce bel apareil de nôces, elle se mit à pleurer & se retira dans un Cabinet, où elle demeura le reste de la nuit. Le lendemain ses parens ayant fait leur possible pour la remettre & la fléchir en quelque fa-

çon, sans en avoir rien pû obtenir, le mary dont la presence étoit fort odieuse à cette nouvelle Epouse, monta à cheval & s'en alla à Châlons pour affaire d'importance, à ce qu'on dit. Néanmoins la vérité est qu'il n'a bougé de Paris, & que sa retraite n'a été que pour cacher l'imperfection de son corps. Enfin elle est morte, & quand elle auroit pris de l'antimoine préparé à la mode de la Cour, elle n'en seroit pas plûtôt expediée.

Voicy une autre nouvelle extraordinaire. Le 9. de ce mois à 9. heures du soir un Carrosse fut attaqué par des voleurs. Le bruit qu'on fit obligea les Bourgeois de sortir de leurs maisons, autant peut-étre par curiosité que par charité. On tira de part & d'autre. Un des voleurs fut couché sur le quarreau, & un Laquais de leur parti arrêté, les autres s'enfuïrent. Ce blessé mourut le lendemain matin, sans rien dire, sans se plaindre & sans déclarer qui il étoit. Il a été enfin reconnu. On a sû qu'il étoit fils d'un Maître des Requétes, nommé de Labardemont, qui condanna à mort en 1633. le pauvre Curé de Loudun Urbain Grandier, & le fit brûler tout vif, sous ombre qu'il avoit envoyé le Diable dans le corps des Religieuses de Loudun, que l'on faisoit aprendre à dancer, afin de persuader aux sots qu'elles étoient démoniaques. Ne voilà-t-il pas une puni-

tion

tion Divine dans la famille de ce malheureux Juge ; pour expier en quelque façon la mort cruelle & impitoyable de ce pauvre Prêtre, dont le sang crie vangeance.

Mr. Dupuy l'aîné, Conseiller d'Etat & Garde de la Bibliotéque du Roy, est mort icy le 14. de ce mois, âgé de 70. ans. C'étoit un excellent homme ; telles gens que luy ne devroient jamais mourir. Pour ce qui est du jeune Chartier, qui a fait un Livre en faveur de l'antimoine, je vous dirai que c'est la gueuserie qui le luy a fait entreprendre pour tâcher d'en attraper quelque argent : car il n'a ni pain ni souliers. Il a huit procez notables : contre son Pere : contre la Faculté de Medecine, qui est comme sa Mere : contre sa femme, de laquelle il est separé : contre son beaufrere : contre la veuve Cousinot, à laquelle il doit 4000. livres : contre une garse, à qui il doit 250. francs de rente par an pour la nourriture de deux enfans, qu'il a avoüés étre siens : contre une femme qui a été son hôtesse, & à laquelle il doit beaucoup d'argent : & contre son propre frere, pour un benefice qu'il luy a vendu & revendu à un autre. Il en a peut-étre bien d'autres que je ne sai pas. On dit tout haut dans Paris, qu'il doit à Dieu & au monde. Il cherche du secours chez Mr. Vautier, qui n'a jamais fait du bien à personne, pas même à ses propres ; il

Il n'eſt pas juſqu'à ſon néveu Jacques Cotin, qu'il n'ait laiſſé pendre à Châlons l'an 1648. pour fauſſe monnoye. Cette connoiſſance ne redreſſera point ſes affaires: mais il fait comme un homme qui ſe noye; il ſe tient & attache à ce qu'il peut. Je vous baiſe les mains, & ſuis, &c. De Paris, le 22. Decembre 1651.

LETTRE XXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous ay écrite, j'aprens que Montauron le Roy des Partiſans eſt ici mort, & qu'il a été enterré dans Saint Gervais comme un Prince. Avoir été Partiſan & avoir tant de torches aprés ſa mort, n'eſt-ce pas le faire canoniſer de bonne heure? Le peuple de Paris en ſouhaite autant au Roy [illegible] Favoris, qui s'eſt repoſé quelques jours à Loches, où il a été ſaigné, purgé & baigné. Le Comte de Harcour s'en vient à la Cour, pour y ſaluër ce Favori rapellé, le Veau d'or du malheureux ſiécle auquel Dieu nous a reſervés. Mr. de Bitaut Conſeiller de la Cour a montré plus de fermeté: car comme on luy eut dit qu'on l'introduiroit chez le Cardinal Mazarin pour le voir

voir ; il l'a refusé, disant, qu'il avoit été condanné comme Criminel de Leze Majesté & déclaré ennemy du Royaume : qu'il ne le vouloit voir que sur la sellette pour luy faire son procez.

Le vieux Evêque de Senlis nommé Sanguin a cedé son Evêché à un sien néveu de même nom, qui a été sacré dans l'Eglise des Jesuites en presence de 25. Evêques. Le dîner fut fait dans la même Maison. Ils étoient six vingts à table. Ils furent traitez à la Religieuse, chacun à part; ils eurent chacun quinze plats : si bien qu'en ce dîner il y a eu prés de deux mille plats. N'admirés vous point cette frugalité Apostolique, ou plûtôt ne détestés vous pas ce luxe Episcopal, tandis que tant de pauvres gens meurent de faim. Je suis, &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

LETTRE XXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je suis obligé de vous détromper d'une fausseté qui est dans ma derniére lettre. Montauron Roy des Partisans n'est point mort, mais bien un nommé Montorin, qui avoit autrefois été Maître des Requêtes, autrement dit Rocher Portail, homme fort riche de Bretagne.

On continuë toûjours de vendre la Bibliotéque Mazarine, où l'on dit qu'il y avoit 40. mille Volumes. Mr. Naudé qui eſt fort en colére contre le Parlement, de voir vendre & diſſiper une ſi belle Bibliotéque, a pris tous les Livres de Medecine pour 3500. livres. Il y a un Maîtres des Requêtes, nommé Mr. Gaumin, ſavant homme, mais ennemy du Parlement, grand Mazarin & fort incommodé en ſes affaires, qui penſant flatter le Cardinal, qu'il voit revenu à la Cour, a fait des vers ſur le débris de cette Bibliotéque, dont voicy la copie que je vous envoye, afin que vous en puiſſiez juger.

Juliades toto Libros dum colligit orbe,
Et vocat Aonias ad ſua tecta Deas.
Tecta, Deas, Libros infami Curia lege
Vendidit, in medio proſtituítque foro.
Hoc ſceleris pretium, ſævi commercia pacti,
Diráque promiſſas auctio monſtrat opes.
Nec mirêre nefas, emptus probat empta Senatus,
Vendidit hic Libros, vendere Jura ſolet.

On dit que le Roy revient avec ſon armée contre les gens de Monſieur de Nemours & de Monſieur de Beaufort, & puis qu'il viendra autour de Paris juſqu'à ce que le Mazarin ſoit bien rétabli. Les Princes ſoulevés contre ce bonnet rouge ont maintenant à aviſer à

leurs moyens d'oppositions, pour empêcher ce rétablissement. Monsieur le Prince qui est en Guyenne ne demeurera pas les bras croisés. Je suis tout à vous, &c. De Paris, le 5. Mars 1652.

LETTRE XL.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére contenant 4. pages de galimatias, je vous diray que l'on parle toûjours de la paix sans la voir. Les gens de bien l'espérent & la souhaitent, mais les méchans ne s'y accordent pas. Dieu nous l'envoye, quand il plaira à sa sainte bonté; mais elle est necessaire à bien du monde. On nous aprend ici que l'Archevêché de Toulouse a été conferé à Mr. de Marca Evêque de Conserans, moyenant 50. mille écus qu'il a donné au Cardinal Mazarin. Voilà une grande fortune pour cet homme ambitieux. Il étoit de bas lieu; aprés avoir étudié, il devint Ministre du parti des Reformez, dont il étoit. S'étant changé il devint Jesuite: puis ayant quité la Societé il se maria & devint Conseiller au Parlement de Pau, puis President; ensuite il vint à Paris & par la faveur de Mr. le Chancelier Seguier, il fut fait Conseiller d'Etat

d'Etat ordinaire, aprés Intendant de Justice en Catalogne, puis Evêque de Conserans, aprés avoir long-tems attendu ses Bulles, qu'il ne pouvoit avoir de Rome, à cause de la quérelle qu'il avoit avec les Jesuites, depuis qu'il les avoit quittez, & qu'enfin il n'a euës qu'en se racommodant avec eux. A la fin le voilà Archevêque de Toulouse. Quand il aura payé ses dettes, si un bonnet rouge se presentoit à vendre, il est sûr qu'il l'acheteroit aussi. Je ne saurois mieux comparer Mr. de Marca, qu'à défunt Mr. le Jay, qui de tres-peu de chose étoit devenu premier Président au Parlement de Paris, ou à celuy qui est aujourduy premier Medecin du Roi, aprés avoir été autrefois valet de Beguin le Chymiste, luy avoir fait bouïllir son pot & souflé ses charbons, qui n'a ni femmes ni enfans, & qui est le plus avaricieux homme du monde.

Voici le tems de nos Licences, ausquelles de deux en deux ans, on fait des Jettons, pour donner à nos Docteurs. La coûtume étoit d'y mettre les armes du Doyen d'un côté, & de l'autre celles de la Faculté. J'ay retenu les derniéres, mais au lieu d'y mettre celles de ma Famille, qui sont de Gueules au chevron d'or, acompagné de deux étoiles d'argent en chef & d'une main de même en pointe, j'y ay fait mettre mon Portrait. Le Sculpteur tout habile qu'il est n'y

n'y a pas fort bien rencontré pour la ressemblance, principalement à l'œil : mais il n'y a point de reméde. Je vous en envoye un échantillon, que je vous prie de garder à cause de moi. Nous avons trois armées à l'entour de nous, des Princes, du Mazarin, & du Duc de Lorraine : mais tout cela n'est rien au prix de la dévotion qu'on a par deça pour Sainte Geneviéve. On porta sa chasse le 10. de ce mois en procession par les ruës. Si la paix se fait ensuite, la bonne Sainte ne manquera pas d'en avoir l'honneur : mais la pûssions nous tenir à cela prés, tant j'ai peur qu'elle ne vienne point. Je ne vis jamais tant d'affluence de peuple par les ruës qu'à cette procession. Je ne sai s'il s'y est fait quelque miracle : mais je tiens que ç'en est un, s'il n'y a eu plusieurs personnes d'étouffés. Tous nos Parisiens qui sont gens de beaucoup de foy, sont fort contens d'une si belle ceremonie, & moy qui ne suis point Parisien, j'en suis pareillement content : mais plût à Dieu & à sa Sainte Mere par l'intercession de Sainte Geneviéve, que nous eussions la paix. Un Romain voyant un jour tout le peuple de Rome assemblé pour voir un triomphe, appella Rome l'abregé du monde. Si vous aviez vû tout cela, vous auriez apellé nôtre ville de Paris l'abregé de la devotion. Puisque tout le monde en est bien content, je le
suis

ſuis auſſi, quand même la paix ne viendroit point, à laquelle il n'y a pas grande apparence, puiſque la Reine ne veut point chaſſer Mazarin. Je ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Juin 1652.

LETTRE XLI.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons bien eu de déſordres dans cette ville le mois paſſé. Le Mardy 25. Juin, toutes les Compagnies ont été en armes par l'ordre du Prévôt des Marchands, les chaines tenduës & le Palais gardé de tout côté, tandis que les Peres Conſcripts deliberoient dans la Grand-Chambre, où ils ont reſolu que les Deputés retourneroient vers le Roi, lui dire de la part de la Cour & des Princes, que pourvû que le Cardinal Mazarin ſoit envoyé hors du Royaume, leſdits Princes ſont prêts de mettre les armes bas, & de ſigner tout ce qu'il plaira à Sa Majeſté. Tandis que tout Paris étoit ici en armes, il y eut diverſes querelles en pluſieurs endroits, où quelques-uns furent tués & d'autres bleſſés. Cela ne ſe peut guéres faire autrement; tandis que les foux ont les armes à la main, il faut que les ſages ſoient cachés. Les Princes nean-

néanmoins aprés avoir été trompés par le Duc de Lorraine, se trouvent bien étonnés, & je ne sai point à quel Saint ils se vouëront.

Hier 4. Juillet est ici mort dans son lit d'une fievre continuë maligne, le Sieur Vautier qui étoit le Premier Medecin du Roi, & le dernier du Royaume en capacité: & afin que vous sachiez qu'il n'est pas mort sans raison, il a pris de l'Antimoine par trois fois, pour mourir dans sa methode, par le consentement & le conseil de Guenaut. S'il fût mort il y a sept ans, il auroit épargné la vie à plusieurs honnêtes gens, qu'il a tué par son antimoine. Enfin il est mort luy-même âgé d'environ 63. ans. Comme il étoit reputé fort ignorant, & même à la Cour, il vouloit avoir la reputation d'avoir des secrets de Chymie, & d'exceller dans la preparation de l'antimoine. Quelques Courtisans luy applaudissoient, ou en faisoient semblant. L'autorité de sa Charge l'entretenoit en crédit. Il disoit entr'autres que les Medecins de Paris avoient raison de dire que l'antimoine étoit un poison: mais qu'aprés sa preparation, il ne l'étoit plus: néanmoins cette bonne preparation luy a manqué. C'est une place vacante, pour laquelle le Cardinal Mazarin cherche 3000. Pistoles. Voilà un de mes Compagnons qui dit qu'on l'a offerte à Guenaut à ce prix-là,

qui l'a refusée, & qu'il croit que Valot les donnera: ainsi tout est à vendre, jusqu'à la santé du Roi: ce qui est d'un trés-mauvais exemple. Je suis, &c. De Paris, le 5. Juillet 1652.

LETTRE XLII.

Au même.

MONSIEUR,

Je croy que vous aurez reçû mes deux derniéres Lettres: maintenant je vous dirai que l'on nous promet ici un Jubilé pour le commencement du Carême. C'est une Consolation spirituelle que le Pape nous veut donner en récompense des malheurs que le Cardinal Mazarin nous fait souffrir. Si pourtant l'on ne l'envoye pas, on tâchera le mieux qu'on pourra de s'en passer: mais les Medecins y perdroient le plus, car il leur vient toûjours en partage quelque malade qui s'est morfondu courant d'Eglise en Eglise.

A propos de maladies Mr. Talon Avocat Général est en si mauvais état qu'aprés quelques mois de langueur il devient hydropique. Vous savez bien qu'il ne peut pas manquer de bons & fidéles Medecins: & néanmoins dans l'inquietude que sa maladie lui donne, il s'est souvenu de moi, & m'a fait l'hon-

l'honneur de m'inviter à l'aller voir : ce que j'ay fait incontinent trés-volontiers : mais ayant reconnu ſon mauvais état, je vous avouë que les larmes m'en ſont venuës aux yeux. ce que je ne pûs ſi bien cacher qu'il ne le reconnut luy-même, & ne m'en fit compliment. Néanmoins je vous diray que mes larmes n'ont pas été à cauſe de luy tout ſeul, quelque homme de merite qu'il ſoit, mais pour le malheur commun de tout le monde qui pert beaucoup à ſa mort. Mr. Talon eſt un fort homme de bien, de grand jugement, & d'un eſprit fort penetrant : le plus beau ſens commun qui ait jamais été dans le Palais, qui a le mieux pris une cauſe, & qui y a le plus heureuſement rencontré, aux Concluſions qu'il y a données. Chacun a admiré dans Paris la force & la ſolidité de ſon eſprit, & néanmoins il faut qu'il meure auſſi bien que tant d'honnétes gens qui nous ont été malheureuſement ravis depuis un an, tandis que tant de brouïllons & de Tyrans vivent ſur la terre.

L'Evéque d'Amiens eſt mort depuis quelques jours. Il étoit fils de Mr. de Caumartin, qui mourut Garde des Seaux l'an 1622. autrefois fort débauché, mais reformé depuis quelques années. On lui donne pour compagnon de voyage en l'autre monde. un autre Prelat qui eſt Mr. de Fenouïllet, Evê-

que de Montpellier. Il étoit le plus ancien Evêque de France. Tant d'Evêques qui se laisseront mourir, feront autant de bonnes chappes-chûtes pour le Cardinal Mazarin, qui fera de nouvelles Créatures, de ceux qu'il y fera succeder. En voicy un autre troisiéme qui fera le nombre impair, c'est l'Evêque de Carcassonne, & un quatriéme qui est celui de Frejus en Provence. Quelque mine que l'on fasse & quelque deguisement que les hommes aportent dans leur vie, ils ne sauroient parer ce dernier coup. La mort leve le masque, & fait counoître que toute la vanité de la vie, n'est qu'une Comédie assez chétive, qu'une Farce assez courte, qu'une Ombre, ou le songe même d'une ombre. Juvenal n'a-t' il pas bien dit dans sa dixiéme Satyre, qui est un ouvrage admirable.

Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

Mr. Moreau le Pere se porte un peu mieux, mais j'avouë qu'il ne faut pas grand chose pour l'abatre: & puis l'hyver, auquel nous touchons du bout du doit, est fort à craindre aux Vieillards.

Le 12. de ce mois mourut ici le P. Petau, le plus savant de sa Societé. Il avoit dans la tête divers desseins de Livres, qu'il avoit même commencés. On m'a dit qu'il avoit laissé

laiſſé tous ſes papiers & ſes deſſeins à un de ſes Diſciples, nommé le Pere Coſſard, qui aura ſoin de continuër le grand Travail de ſon Maître, de la Téologie des Peres, dont il y a déja cinq Volumes imprimés; c'eſt le plus ſavant Jeſuite d'aujourdhuy. Je ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Decembre 1652.

LETTRE XLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ſuis bien-aiſe que Mr. Huguetan l'Avocat ſoit arrivé chez vous en bonne ſanté. C'eſt moy qui luy avois donné l'*Epicedium* de Monſieur Petit, pour vous le remettre. Cet Auteur eſt un petit jeune homme Pariſien de 24. ans, que je ne connois que depuis qu'il me fit preſent de ſon Livre. Il eſt fils du Gréfier de S. Victor. Il étudie en Medecine, je luy donnay conſeil ſur ſes études, dont on m'a raporé qu'il étoit fort content, & qu'il vouloit faire des vers pour moi. J'aime mieux qu'il les faſſe pendant ma vie, qu'aprés ma mort, afin que je les puiſſe lire & en juger : car dés que je ſeray mort je ne verray plus goute. Le Soleil ſe couche, & ſe reléve le

le lendemain : mais dés que nôtre lumiére se couche, c'est une nuit, & sans l'esperance que nous avons par la Foy nous serions bien malheureux. Enfin je suis tout resolu quelque chose qui me puisse arriver.

Mr. Pelisson tout habile homme qu'il est, s'est bien fait des ennemis par son Histoire de l'Academie. Mr. Corneille illustre faiseur de Comedies, écrit contre lui : de même que Mr. Charles Sorel. Je n'y ay encores guéres lû de choses, mais il s'est trompé en de certains Eloges, entr'autres en ceux de Mr. de Bourbon & de Mr. de Meziriac, que j'ay connus particulierement.

Mr. d'Ablancourt est un habile homme. On le blâme pourtant de s'être trop donné de licence à son Tacite : & de fait je ne l'entens pas si bien que le Latin. Je ne suis point de vôtre avis touchant ces traductions : pas une ne me plait. Il n'y en a point qui vaille le tiers de son Original, si ce n'est peut-être les Metamorfoses d'Ovide traduites par Renoüard, & encore tout cela n'est bon qu'à ceux qui n'entendent pas le Latin. Pour Mr. l'Abbé de Marolles, c'est un fort honnête homme, qui est mon amy depuis l'an 1620. Ses traductions ne luy font pas honneur ; ses meilleurs amis s'en plaignent aussi bien que moi. Je voudrois qu'il n'y eût jamais pensé : car c'est d'ailleurs un excellent homme.

On

On a eu nouvelles de la mort du grand & incomparable Mr. de Saumaise. Il est mort aux eaux de Spa, qu'il étoit allé prendre. Quelle perte pour la Republique des Lettres! Il avoit 65. ans passez, étant né au mois de May de l'an 1588.

Il y a icy un Avocat nommé Mr. Lescornay, homme d'étude & de travail, qui a fait une Histoire entiére de la Maison de Longueville, depuis Jean Comte de Dunois, bâtard du Duc d'Orléans, tüé à Paris ruë Barbéte en 1407. & qui a été le premier Chef, & le Fondateur de cette Maison. Il l'a présentée manuscrite à Mr. de Longueville qui l'a trouvée si belle, qu'il est resolu de la faire imprimer à ses dépens & d'y ajoûter tous les Portraits de ses Ancétres, que l'on fait graver exprés.

Le Cardinal de Retz est malade d'une fiévre lente, pour laquelle il ne bouge gueres du lit. Il a son Medecin enfermé avec lui, qui ne le sauroit si bien guerir, comme feroit le Cardinal Mazarin, s'il le mettoit en liberté.

On a éxecuté ici plusieurs faux-monnoyeurs, voleurs & assassins, & il y en a encore d'autres que l'on cherche avec beaucoup de diligence. Aussi est-il vray que cette grande ville est une vraye retraite de Larrons, d'Imposteurs & de Coupeurs de bourse, sans

faire mention de ceux qui donnent de l'antimoine aux malades & de tant de Prêcheurs & faux-Profetes qui s'assemblent ici. Je suis, &c. De Paris, le 21. Octobre 1653.

LETTRE XLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous écrivis le 21. Octobre, nous avons reçû la nouvelle de la mort d'un de nos Collégues, nommé Mr. Prevôt qui est allé de vie à trepas, chez son Pere à Vire en Normandie, d'un abscés ulceré dans le Pylore, qui luy causoit un vomissement perpetuel.

Je rencontray derniérement Mr. Ogier l'Avocat qui me dit, qu'il ne voyoit autre chose par tous les carrefours, que l'affiche du livre nouveau du fils du Gazetier, en grande page & en grosses lettres, avec ces mots, *l'Antimoine triomphant & justifié, &c.* Je luy répondis qu'il n'y avoit pas de quoy s'étonner du triomphe ; que ce poison en avoit tant & tant tué depuis 7. ans par l'entremise de Vautier, Guenaut, Valot, Rainssant, & quelques autres qui se jouënt impunément de la peau des hommes, qu'il avoit bien raison de triompher : qu'autrefois à Rome

Rome l'on ne permettoit le triomphe qu'à celuy qui avoit gagné une grande bataille, où tout au moins fussent demeurés sur la place cinq ou six mille hommes, à ce que dit Tite-Live. Aussi-tôt il me dit, voilà de quoy faire une belle Epigramme, que peut-être feray-je, dés la nuit prochaine: ce qu'il fit & me l'envoya le lendemain matin dés les cinq heures. En voicy une copie que je vous envoye, parce qu'on dit qu'elle est bien faite. Vous qui étes savant en tout, jugés-en.

Nunc licet aurato ascendat Capitolia curru,
Nunc albis Stybium jure triumphet equis:
Plaudite fumosi Balatrones, plaudite Agyrtæ
Inter qui cedat, credite, nullus erit:
Victoris tanti meritis obstare triumphis,
Tot cæsis hominum millibus, invidia est.

Il ajoûta à ces vers, *Ride Guido Patine, antiquæ Medicinæ vindex acerrime stibium triumphans: sed eheu! non libet tecum ridere: abstulit enim toxicum istud ferale Comitem Avauxium, meum, Pacisque patronum, exultante Alastore, quem omnes, nescio majore odio, an ignaviâ execramur & patimur.* Je suis, &c. De Paris, le 10. Novembre 1653.

LETTRE XLV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous confirme la nouvelle de la mort de Mr. de Saumaise dans le mois de Septembre aux Eaux de Spa. On me dit que la veuve est en chemin pour revenir à Paris, je la verrai alors, & vous en manderai les particularitez qu'elle m'aprendra. J'ay seulement sû que ce grand Heros des belles Lettres mourut en deux jours. Je say bien le passage de Pline des Eaux de Spa. Je le montray à feu Monsieur Pietre l'an 1634. lors qu'il fit sa Thése contre l'abus des Eaux Minérales. *Les calculeux*, dit Pline, *doivent s'abstenir de ces Eaux Métalliques.* Pline s'est trompé là aussi bien qu'ailleurs, quand il s'est melé du métier d'autruy. Les Eaux de Spa sont legerement diurétiques, mais elles ne sont gueres ordonnées, que contre les chaleurs d'entrailles, qui est fort souvent la vraye & premiére cause de la pierre. Si bien que ces Eaux Métalliques, peuvent étre bonnes à la cause du mal, mais non pas au mal qu'elle a produit. Je suis pourtant d'accord avec Pline, qui est un Auteur que j'honore fort, lors qu'il dit, qu'elles chassent

ſent la fiévre tierce : vû que ſur la fin de telles maladies, ces Eaux peuvent ſervir, aprés que le malade eſt tres-bien purgé & vuidé. On s'en peut néanmoins paſſer tres-aiſément. Auſſi arrive-t-il ſouvent que ce remede n'eſt qu'une amuſette pour occuper les convaleſcens, qui ſe plaiſent à la nouveauté & diverſité des remedes. Pline l'a fort bien dit, lors qu'il parle des Medecins qui charlatanent leurs malades, *qui diverticulis aquarum fallunt ægrotos*. Des Eaux mal priſes, les conſequences en ſont fort mauvaiſes. Ce ſont de fortes leſſives qui échauffent & deſſéchent les entrailles, au lieu de les néteïer ſimplement & doucement.

J'ay reçû nouvelles que nôtre ancien amy Mr. Sorbiere, Directeur du Collége d'Orange, a tourné ſa jaquette, en ſe faiſant Catholique-Romain à la ſollicitation de l'Evêque de Vaiſon, des Cardinaux de Bichi & Barberin, qui luy en a luy-même écrit de Rome. C'eſt luy-même qui me l'a mandé, & qu'il s'en alloit à Rome tout exprés, d'où il m'écriroit. Voilà des Miracles de nos jours, mais qui ſont plûtôt politiques & œconomiques que Métaphyſiques. Il eſt veuf & bien adroit, mais tout fin qu'il eſt, je ne ſai ſi avec ſa nouvelle chemiſe, il pourra réüſſir à faire fortune à Rome, qui eſt un lieu plein d'alterés & d'affamés : au moins ſuis-je bien

assûré qu'il n'y deviendra jamais Pape.

Je puis bien vous dire des nouvelles de Mr. Sorel, puis qu'il y a 35. ans qu'il est mon bon amy. C'est un petit homme grasset, avec un grand nez aigu, qui regarde prés, âgé de 54. ans, qui paroît fort mélancolique & ne l'est point. Il est fils d'un Procureur en Parlement. Sa Mere est autrefois morte hydropique & son Pere d'une fiévre quarte continuë, qui est la plûpart du tems fatale aux vieillards : il n'est point marié, & demeure avec une sienne sœur, femme de Mr. Parmentier, Avocat en Parlement, Substitut de Mr. le Procureur General. Ce Mr. Sorel a fait beaucoup de Livres François, & entr'autres Francion, le Berger Extravagant, l'Orphire de Chrysanthe, l'Histoire de France, & une Philosophie universelle. Il a encore plus de 20. volumes à faire, & voudroit bien que tout cela fût fait avant que de mourir : mais il ne peut venir à bout des Imprimeurs. Il est fort délicat, & je l'ay souvent vû malade, neanmoins il vit commodément, parce qu'il est fort sobre. Il est homme de fort bon sens & Taciturne, point bigot ni Mazarin. Si vous en voulez davantage, expliqués vôtre demande plus particuliérement.

Pour le livre de la Chiromance de Mr. de la Chambre, c'est un ouvrage où je ne me-

connois gueres, on n'en fait pas ici grand cas. L'Auteur parle fort bien François, mais outre la pureté du style, il n'y a gueres que du babil. *Vox, praeterea nihil*; la voix & rien autre, c'est le caractere du Rossignol : mais nôtre siécle ne laisse pas d'admirer ces bagatelles. Je suis, &c. De Paris, le 25. Novembre 1653.

LETTRE XLVI.

Au même.

MONSIEUR,

La Secte Antimoniale est ici fort étonnée du Libelle intitulé *la Légende*, que je vous ay envoyé. Ceux qui sont les plus méchans & les plus éfrontés disent que cette piéce merite des coups de bâton ; mais l'Auteur n'en est pas découvert. Les uns s'attaquent à celuy-ci, les autres à celuy-là. Guenaut dit que j'y ay travaillé, ce qui est tres-faux : mais si les Tours de Nôtre-Dame tomboient, cet homme diroit que ce seroit moy qui en aurois procuré la chûte, afin de me charger d'envie, & me faire des ennemis.

Pour le livre de Mr. Chifflet je vous en enverray un à la premiére occasion. Cette poudre de Kinakina n'a par deça aucun credit. Les foux y ont couru, parce qu'on la

vendoit bien cher : mais l'effet ayant manqué, on s'en moque aujourdhuy. J'avois traité une fille de la fiévre quarte si heureusement que l'accez étoit reduit à 2. heures seulement. Sa mere impatiente, ayant entendu le bruit que faisoit cette poudre des Jesuites, en acheta une prise 40. francs, dont elle avoit grande esperance à cause du grand prix. Le premier accés aprés cette prise fut de 17. heures & beaucoup plus violent qu'aucun autre qu'elle eut auparavant : aujourdhuy cette mere a peur de la fiévre de sa fille & a grand regret de son argent. Voilà comment le monde va, qui n'est qu'un sot & veut étre trompé. Cette poudre est fort chaude & ne purge en aucune façon. Ils disent qu'elle est diaphorétique ; ce sont des fictions, aussi-bien que tout ce que l'on dit de la chair des Vipéres, dont peu de nos gens se servent, si ce n'est les suppôts des Apoticaires : néanmoins je pense que pour la garder à telles fins que de raison, l'esprit de sel y est fort bon : ou même l'infusion en eau de vie & la sécher à l'ombre.

J'ay vû ces jours passez deux petits Livrets d'*Arnoldus Boëtius*, qui sont des Observations de Medecine de maladies omises par les Anciens. Il y est qualifié, cy-devant Medecin du Viceroy des Etats d'Irlande, & presentement Medecin tres-fameux de Paris.

ris. *Parisiorum Medico clarissimo.* Sur quoy je vous donne avis que ce *Clarissime* ne vid jamais gueres clair. C'étoit un grand Hollandois, qui avoit les yeux fort enfoncés & le nez aigu, qui faute de pratique aprés avoir tué ici sa femme & ses deux enfans avec l'antimoine, s'en est retourné en Angleterre, n'ayant rien pû trouver ni dans Paris ni au Fauxbourg S. Germain qui le pût arrêter. J'ay vû plusieurs malades qu'il avoit servi, mais il ne prenoit point le chemin de les guerir. Il est Medecin comme je suis Capitaine: voilà comment il a été ici *Clarissime:* mais le papier souffre tout, aussi-bien que la Gazette Antimoniale de Maître Eusebe Renaudot. Me voicy parvenu à la fin de ma lettre aussi-bien que de cette année. Je vous demande tres-instamment la continuation de vôtre amitié & de vos bonnes graces, & vous suplie de me croire, Vôtre, &ç. De Paris, le 30. Decembre 1653.

LETTRE XLVII.

Au même.

Monsieur,

Voicy des Vers extraits d'une Lettre qui vient de Flandres, sur la mort de Mr. de Saumaise.

Ingens

Ingens exiguâ jacet hâc ſub mole ſepultus
Aſſertor Regum, numinis atque pugil.
Finivit Spada vitam Salmaſius hoſpes,
Trajectum cineres oſſáque triſte tenet.
Quod mortales fuit, periit: pars altera cælis
Reddita, ſit major doctior eſſe nequit.

La Légende Antimoniale a véritablement bien touché nos Docteurs Antimoniaux, qui menacent de groſſes peines celui qui en ſera découvert l'Auteur. Pour ceux dont il y eſt parlé & que vous ſouhaitez de connoître plus particulierement, je vous dirai que le Sr. de Gorris a toute ſa vie été du mauvais parti des Chymiſtes, des Charlatans, du Gazetier, des Etrangers, gens de ſecrets contre la Goute l'Epilepſie & la Fievre quarte, trés-malheureux Praticien, qui en a bien tüé avec les experiences qu'il a voulu faire: qui ſait veritablement bien du Grec & du Latin, mais qui l'aplique fort mal: qui n'a jamais eu le courage de réſiſter à la tentation de l'or, pour quelque coyonnerie, ou corruption du métier. L'an 1647. l'Orvietan pour mieux débiter ſa drogue, s'adreſſa à un homme d'honneur, alors Doyen de nôtre Faculté, nommé Mr. Perreau pour obtenir de luy, moyénant une bonne ſomme d'argent qu'il offroit, aprobation de la Faculté pour ſon Opiate. Il en fut réfuſé de belle hauteur. Ce

Charlatan

Charlatan s'adressa ensuite à de Gorris, qui reçût de luy un present considérable & luy promit de faire signer à plusieurs Docteurs l'aprobation de ce médicament qu'il vend sur le Pont-neuf: ce qu'il fit faire par une douzaine d'autres affamés d'argent, qui furent, les deux Chartiers, Guenaut, le Soubs, Raimsant, Beaurains, Pijart, du Cledat, des Fougerais, Renaudot & Mauvilain. Cet Imposteur Italien noncontent de telles signatures, tâcha d'avoir l'aprobation entiére de la Faculté & pressa le nouveau Doyen, qui étoit Mr. Pietre mon Prédecesseur, de la luy faire donner, moyenant 400. écus qu'il offroit: sur l'esperance qu'il avoit de mieux débiter sa Drogue, s'il pouvoit obtenir ce qu'il desiroit. Ce nouveau Doyen ayant apris de la propre bouche du Charlatan, tout ce que de Gorris luy avoit fait, luy demanda cette aprobation, & dés qu'il l'eut, il fit assembler toute la Faculté, où il se rendit délateur contre ces douze Messieurs, qui ayant avoüé leur foiblesse & leur mauvaise action, furent chassez de la Compagnie par un decret solennel. On les a pourtant rétablis, avec de certaines conditions, & notamment celle de demander pardon à la Compagnie en pleine Assemblée. Quelque chose qu'ils ayent pû faire, depuis la tache leur en est demeurée. Voilà la proüesse de de

Gorris

Gorris avec l'Orvietan : mais ce n'eſt pas ſa faute, ce n'eſt que ſa coûtume. C'eſt un homme affamé d'argent & de ſecrets : c'eſt un pauvre homme qui n'a tantôt plus d'eſprit qu'une bête, quoy qu'il ait écrit un gros livre de Définitions de Medecine. Pour Mr. Bourgeois c'eſt un boiteux qui met ſon nez par tout, & un eſprit foible, qui pour couvrir ſa foibleſſe a tâché de ſe faire paſſer pour Janſeniſte, dont il ſe tremouſſe fort, pour s'attirer de la pratique avec ſes nouveaux Freres. L'homme eſt un miſerable animal & le véritable jouët de la fortune, auquel un peu d'interêt fait changer de party quand il veut.

Mr. de Valois, *Henricus Valeſius*, vint encore hier me viſiter. Il eſt fils d'un Secretaire du Roy. Il eſt rouſſeau, âgé d'environ 47. ans, Ecolier du feu Pere Petau. Il travaille aujourdhui à la Traduction de quelques Peres Grecs, par ordre du Clergé de France du quel il a penſion. Il a un autre Frere apellé *Hadrianus Valeſius*, qui eſt encore fort ſavant, & qui travaille à l'Hiſtoire de France en Latin. Je vous baiſe tres-humblement les mains, & ſuis, &c. De Paris, le 6. Janvier 1654.

LET-

LETTRE XLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vous saurez que que le 23. du mois passé ; comme j'étois dans mon Etude, je vis entrer un gros homme tout réformé, qui me salua de tres-grande affection. J'ûs d'abord de la peine à le reconnoître, mais je luy dis aprés, *Monsieur, n'étes-vous pas Mr. de Sorbiere?* & c'étoit luy-même. Aussi-tôt il me fit un nouveau compliment tout plein de charité, de foy & d'esperance Chrétienne. Il me dit qu'il s'étoit fait Catholique, qu'il avoit des Lettres du Cardinal Barberin, lesquelles il me vouloit montrer: qu'il avoit pensé aller à Rome, mais qu'une affaire l'avoit amené à Paris: qu'il y venoit chercher de l'emploi: qu'il étoit asûré d'une pension de la liberalité de Messieurs du Clergé: qu'il eût bien voulû avoir quelque emploi à la Cour, pour obtenir quelque bénéfice. Enfin aprés plusieurs discours, étant pressé de sortir nous nous séparâmes. Je voy bien qu'il y a du changement à son affaire, mais neanmoins je doute s'il a bien fondé sa cuisine: car quoi que le feu du Purgatoire soit bien chaud & bien grand, tout saint & sacré qu'il est, néanmoins tous

tous ceux qui s'y chauffent n'en mangent pas les chapons. Quinze jours aprés je le rencontray par ville, gros & gras avec un petit collet. Il me dit qu'il avoit eu le bonheur de saluër son Eminence, qui luy avoit promis un benefice, & en attendant qu'il s'étoit obligé à une pension de 100. écus de rente. Je lui dis que c'étoit bien peu. Il me répliqua qu'il avoit d'une autre part 400. liv. de Messieurs du Clergé, laquelle somme il esperoit de faire augmenter l'année prochaine, que ces Messieurs feront leur grande Assemblée, en attendant quelque bon & gras morceau qui puisse sortir de la marmite du Purgatoire. Il y a environ 15. ans qu'un de nos Medecins nommé Renoüard, se fit Prêtre & quitta la Medecine, pensant attraper un bon benefice qui ne luy vint pas. Sur ce changement imprimé, je fis les vers suivans.

Languentes animæ quas Purgatorius ignis
Excoquit, atque suo carcere lentus habet:
Vulpis tam cautæ tristem ridete figuram,
Missificus nunc est, qui Medicaster erat.

Le mot de *Vulpis* est une allusion à son nom de Renoüard qui aproche fort de Renard.

On parle fort des nôces des Niéces de l'Eminence, avec Messieurs de Candale & de la Meilleraye le fils, & de celle des deux Sœurs de l'Eminence avec d'autres grands Sei-

Seigneurs, qui veulent entrer dans le Temple de la fortune, & avoir leur part du Pain benit de cette Confrerie : mais pour vous dire la vérité de toutes ces nouvelles, il faut que je vous dise comme un ancien Historien, *je vous en écris plus que je n'en crois.*

Des Fougerais donna depuis peu dans le Fauxbourg S. Germain, de l'antimoine à un Prelat Italien, qu'on nomme Archevêque de Smyrne. Le pauvre homme en mourut le lendemain. Cette mort a fait encore crier haro à bien du monde contre ce maudit poison. Voilà de quoy augmenter mon Martyrologe de l'antimoine. Un homme de bien aprés tant de malheurs s'en abstiendroit à bon escient. Mais c'est un article fondamental du Chef de leur Secte, qu'il faut plumer l'oyson, tandis qu'on le tient, & quand on tient son argent, que le Diable l'emporte s'il veut : ces gens-là ont-ils de la conscience ?

On dit qu'il y a une des Niéces du Cardinal, d'une beauté singuliére, que l'on espere de faire monter sur le Trône de la Fortune, combien qu'elle ne soit que Niéce d'un Jupiter cramoisi, ou pour parler avec Scaliger, d'un Champignon du Vatican. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Mars 1654.

LET-

LETTRE XLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le 28. du paſſé, Charles mon ſecond fils, par ci-devant Avocat, fut fait Bachelier en Medecine: Si bien que, Dieu merci, voilà nôtre Famille délivrée de la chicane du Palais & de l'iniquité du Siécle. Au lieu de plaider devant des Juges tels qu'il plaît à Dieu, il jugera lui-même des procez touchant les maladies & la mort des hommes, & j'eſpére qu'il y réüſſira avec les bons fondemens qu'il a en ſon âge de 21. an & un mois.

On parle fort ici de la Reine de Suéde, qui ſe démet de la Royauté, en ſe reſervant une penſion notable. Elle met en ſa place, un Prince de Suéde ſon couſin de la Maiſon Palatine. On ne ſait point la véritable cauſe de cette abdication. Les Hiſtoriens n'en ont jamais dit une bonne pour Dioclétien, qui en fit de méme. On dit qu'un des Andronics en fit autant, épouvanté d'un ſpectre qu'il vit dans ſon cabinet & qui luy commanda de le faire. Charles-Quint étoit vieux & caſſé, & avoit beaucoup de péchés ſur le dos. Les Moines diſent qu'il vouloit faire penitence.

Tout cela eſt bon à dire ; mais beaucoup de gens croyent qu'il fit une folie de ſe dépoüiller avant que de ſe coucher : auſſi ne tarda-t-il gueres à s'en répentir. La curioſité de nôtre ſiécle aura bien de la peine à découvrir la vraye cauſe de celle-ci, & quand on la ſauroit, peu de gens la diront. Le Reſident de France à Stockolm, nommé Picques, a prés de ſoy un Jeſuite nommé le P. l'Anglois, qui eſt un homme d'eſprit, qui en écrit ici à un de ſes Compagnons aſſez particuliérement. Il eſt de delà traveſti & habillé en Cavalier, & ſe fait nommer Mr. de S. Hubert. On dit que la Reine s'eſt miſe entre les mains d'un Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, nommé Pimentel, qui l'emméne en Italie, pour luy faire voir le païs : qu'elle ſe veut faire Catholique : qu'elle veut aller voir la Gréce, la Thrace, l'Euphrate, & le Pont-Euxin, ce que je ne croy point : néanmoins nous ſommes dans un ſiécle plein de prodiges.

Voici des nouvelles de Paris. Le Curé de S. Pol a reçû ordre du Roy de ſe retirer en ſa Maiſon des Champs, pour avoir troublé le Sermon du P. Lingendes, qui prêchoit dans S. Pol. Les Curés de Paris commencent à s'aſſembler pour procurer la liberté de leur Confrere ; ce qui pourra enfin arriver aprés quelques jours de pénitence. Voilà le commencement d'une guerre de gens deſarmés,

&

& qui n'ont pour tout canon que celuy de la Messe, & pour épée que le bâton & la Croix. Cette controverse ne tuëra personne : mais engendrera seulement quelques livrets à l'avenir, dont nous nous divertirons. Si j'étois arbitre de ce different, je sai bien ce que j'ordonnerois là-dessus. J'ay un secret infaillible pour les accorder : mais je ne le revéleray point, si on ne m'apelle à l'Assemblée où il se doit juger.

Mr. Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de Mr. Naudé. Je suis ravy qu'il s'en veuïlle donner la peine. Il se porte mieux qu'il n'a pas fait : mais vous savez bien que tout est à craindre à un vieillard & vous n'ignorés pas non plus le vieux Proverbe Hebreu. *Les jeunes peuvent mourir & les vieux ne peuvent pas vivre long-tems.* Je viens d'aprendre que la Biblotéque dudit Mr. Naudé a été venduë pour dix mille francs au Cardinal Mazarin. Elle valoit deux fois plus, & il y avoit quantité de Livres qui ne se sauroient plus trouver. A propos de Livres, voulés-vous bien me faire la grace de m'acheter à Lyon les Livres dont je vous envoye la note. Ma Bibliomanie vous fait souvent de la peine ; peut-être que je serai plus sage & plus supportable l'année qui vient. Je suis, de toute mon ame, Votre &c De Paris, le 1. May 1654.

LET-

LETTRE L.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici grosse guerre entre les Jesuites & le Curé de S. Pol, contre lequel ils ont fait un Libelle diffamatoire, qui court ici en cachette & que je n'ay encore pû voir, où ce pauvre Curé est rudement accommodé. J'aprens que sa vie y est bien épluchée & luy fort mal traité. Il fait le petit Prelat. Il a carrosse, maison aux chams, où il traite les Dames à quatre services. Il a un Alcove, tapisserie de haute lice. Il reçoit des Dames dans sa chambre à onze heures du soir, lors qu'il est couché. Vos Ministres n'en sauroient tant faire, car le plus riche d'entr'eux n'a pas quinze mille livres de rente, comme ce Curé. Aussi n'avez-vous point de Purgatoire qui brûle toûjours: & voilà le malheur de vos Ministres, qui ont abandonné le Nombre d'Or pour la lettre Dominicale.

Le Livre de Monsieur Merlet contre le Gazetier s'acheve, on commence celui de Monsieur Perreau; l'Antimoine est de deça tellement morfondu & décrié, que l'on n'en parle plus qu'avec execration, & nos Antimoniaux sont fort étourdis du batteau

& voudroient bien que ce fût à recommencer.

Mr. Riolan n'a fait que traîner depuis 3. mois. Il est maintenant au lit d'une méchante ophthalmie, qui l'empêche de lire & d'écrire. Il a néanmoins grande esperance de guerir : & dit qu'il auroit grand regret de mourir, qu'il n'aît auparavant répondu à l'Apologie de Montpellier, où il traitera le Doyen en chien courtaud. Cet homme a réveillé une querelle qu'il devoit laisser assoupir, & par sa médisance il a irrité des gens qui ne luy pardonneront pas. Il falloit se taire ou mieux faire. Au lieu de raisons il n'a dit que des injures fort impertinentes. Je pense pourtant qu'il n'y a pas travaillé tout seul & qu'il a été aidé par quelques-uns de deça de la secte meurtriére, j'entens de l'Antimoniale, enragés de ce que leur brigue est décousuë, & qu'ils n'osent plus étaler ce Diable de poison, pour les meurtres qu'ils ont commis.

Mais de grace, quand vous écrirez à ce Mr. Courtaud, demandez-luy, je vous prie, pourquoy il m'en veut tant ? pourquoy il en a tant dit contre moi ? pourquoi même quelquefois il s'est retenu & n'en a pas dit davantage, puis qu'il étoit si en train & que les injures coûtent si peu à telles gens que luy, j'entens à les ignorans, qui faute de raison ne

ne peuvent rien dire de bon? Pour moy, je ne me sens nullement touché de ses injures, parce que je n'y reconnois rien qui m'apartienne. Vous savez bien ce beau passage de Tacite, que Courtaud n'a jamais lû: *Convitia si irascere, agnita videntur, spreta exolescunt.* Pour les autres Professeurs de Montpellier, je ne les soupçonne point d'y avoir contribué. Mr. de Belleval n'a garde de l'entreprendre. Riviere aime mieux aller piper quelque pistole en Daufiné ou en Provence: & même ce n'est point son fait d'écrire de cette matiére, non plus que Solignac.

J'ay ce matin entretenu un homme de Cour, qui sait bien des choses. Il m'a dit qu'à la verité Mazarin a eu des douleurs néfretiques, avec vomissemens & nausées: & qu'à la fin il a vuidé une pierre: mais que depuis il ne s'en est point senti: de sorte qu'il est aujourdhui en parfaite santé & qu'il n'a point de pierre, si ce n'est la pierre Philosophale, par le moyen de laquelle il amasse merveilleusement de grands trésors. On dit qu'il ne se soucie plus gueres de marier ses deux Niéces à Messieurs de Candale & le Grand Maître de l'Artillerie, vû que pour de l'argent dont il a grande provision, il espére d'en donner une au Duc de Savoye, & l'autre à quelque Prince d'Italie. Voilà comment la fortune triomphe quand elle est

accompagnée de plusieurs sacs de pistoles. Bon tems pour lui, pourvû qu'il dure. Vale. De Paris, le 16. Juin 1654.

LETTRE LI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai derniérement une grande lettre avec le Discours de Mr. Gassendy, touchant l'Eclipse qui allarmoit beaucoup de gens. Elle est néanmoins passée sans tuër personne, hormis que le même jour 12. d'Août sur les 6. heures du soir, un Gentilhomme Normand voleur de coches & de grands chemins, fut rompu en Gréve : mais ce n'est point l'Eclipse qui l'a fait mourir. Ce sont ses crimes & ses cruautés exercées sur de pauvres passans, qui ne pensoient point à lui. Le jour précédent étoit mort ici un savant Avocat, nommé Mr. Ogier frere du Prieur, qui fit l'année passée une Epigramme sur l'Antimoine que je vous ay envoyée. Il étoit extrémement savant en Grec & en Latin, en Droit, en Humanités, en Histoire, en Géografie, és Peres de l'Eglise, & sur tout bon Poëte Latin. Il avoit quelque chose de trop, qui me serviroit bien : mais il s'en faut passer. Dieu n'a pas fait aux hommes ses présens

ſens par une diſtribution arithmétique.

Mr. Benoiſt de Saumur m'a viſité ce matin. Aprés les complimens d'une premiére entrevuë, je lui ay demandé comme ſe nommoit cet ancien Conſeiller du Parlement, qui avoit prédit qu'en 1664. toute l Europe ſeroit reformée & l'Italie détruite par le fer & par le feu. Il m'a répondu qu'il s'appelloit Juliers de Chalandeau: que ſa Famille étoit de Paris, & ſa Seigneurie en Poitou: qu'il avoit été averti en ſonge de changer de Religion & d'embraſſer la nouvelle. ce qu'il fit. Il ajoûta qu'il ſavoit bien qu'il n'y auroit plus de Pape, que la Meſſe ſeroit abolie, qu'il n'y auroit plus de Prêtres ni de Moines en France. C'étoit des ſonges de vieillards à qui l'eſprit n'étoit pas bien raſſis. Je n'ay jamais pû trouver ce nom de Chalandeau, dans les liſtes des Conſeillers, ce qui me fait ſoupçonner que ce ſoit un nom de Terre. Je ſuis, &c. De Paris, le 15. Août 1654.

LETTRE LII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre que depuis huit jours Mr. Rigaud Doyen des Conſeillers du Parlement de Mets, eſt mort à Toul, fort vieux & fort caſſé. Il a par cy-devant été Bibliotécaire du Roy. C'eſt lui qui nous a donné, le Tertullien, le S. Cyprien, la vie de Mr. Dupuy & pluſieurs autres bons Livres. C'étoit un des ſavans de la grande bande, dont l'incomparable Mr. de Saumaiſe tient le premier rang & Mr. Heinſius le Pére le ſecond: aprés leſquels il n'y en a gueres de leur force. Les gens de bien s'en vont & bien des fripons reſtent pour le malheur du genre-humain. Les Lettres de Turin portent que l'on y a vû en l'air par pluſieurs fois des chariots, des hommes à cheval, & des armées. Il y en a ici qui en ont peur: pour moy je me tiens à celui qui a dit, que nous n'euſſions point peur des ſignes du Ciel. On dit qu'en Hollande le nombre des malades eſt effroyable. Ils meurent tous nonobſtant le fréquent uſage des ſindorifiques. Où eſt-ce que ces gens-là ont appris la Medecine? ſaigner tres-peu, ou point du tout: purger peu & avec des pou-

poudres, des pilules ou de l'antimoine, & puis faire suër des malades, qui ont les vaisseaux, le ventre & l'habitude du Corps pleins d'ordures & de beaucoup d'impuretés; n'est-ce pas-là être des Bourreaux plûtôt que des Medecins. Je suis, &c. De Paris, le 26. Août 1654.

LETTRE LIII.

Au même.

Monsieur,

Le Roy arriva à Paris le jour que je vous envoyai ma derniére lettre, & le lendemain matin mourut Mr. Broussel, pour qui en partie on fit les barricades l'an 1648. Il étoit âgé de 83. ans. Son Fils qui est un des plus savans de Paris, est Conseiller de la Cour. Il étoit reçû en survivance.

On dit que le Maréchal de Turenne est d'avis de ne point faire de Siége, si on ne luy donne de l'argent, qui est un métier que nôtre Cardinal Mazarin n'entend point. Il court ici un bruit que l'Empereur est mort, & le vieux Duc de Saxe aussi; & que le jeune Duc de Saxe se veut faire Catolique-Romain afin de parvenir à l'Empire. Il est à craindre que cette Aigle, qui a tant mangé d'autres oiseaux, ne vienne enfin en proye à plu-

ſieurs autres. Le Roy doit aller vers la Frontiére, où ſa préſence eſt réquiſe avec le Mazarin, & meme on croit qu'ils iront juſqu'à Mets. Il y a apparence comme celui-ci en a l'Evêché, qu'il en veut auſſi avoir le Gouvernement. Il aura enfin tout ; car on le fait ici le Dieu de la Terre, & tout lui réüſſit.

Nous nous aſſemblerons demain pour nôtre pauvre Collégue Mr. Vacherot, qui eſt priſonnier à Rennes, pour avoir aidé à ſauver ſon Maître le Cardinal de Rets. Mr. le Maréchal de la Meilleraye le pourſuit criminèllement. On a déja pendu deux de ſes gardes : mais il n'y a point d'aparence qu'on en veuïlle faire autant à ſon Medecin. On doit pourtant tout craindre de la colére des Grands. Pour moi, je ne voudrois point étre à leur ſervice, s'il faut mourir pour eux dans les retranchemens d'une ville aſſiégée, comme a fait depuis peu nôtre autre Collégue Mr. du Pré à Arras, à qui Mr. le Prince ne voulut point donner congé : ou étre en danger d'étre pendu, pour aider à ſauver ſon Maître, comme Mr. Vacherot. Je ſuis, &c. De Paris, le 8. Septembre 1654.

LET-

LETTRE LIV.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire que le feu a pris à 5. lieuës d'ici à Marnou prés de Lagny, par la faute de la Prieure, laquelle cherchoit des souris dans sa paillasse, qui l'empêchoient de dormir. Tout y a presque été brûlé hormis leur Eglise. On dit que la perte est de prés de cent mille livres. Trois Religieuses y ont été brûlées toutes vives, dont il y en avoit une folle pour qui les Parens payoient pension: ainsi c'est du profit pour quelqu'un, tandis que les autres y perdent.

J'ay l'Histoire de Mr. de Gramont President de Toulouse dont vous me parlez. Je l'ay souvent entretenu pendant qu'il étoit en cette ville. C'étoit un bon vieillard, mais d'une ame foible & bigotte. Il se faisoit de fète pour obtenir des mémoires, & pousser son histoire jusqu'à la mort du feu Roi: mais le Cardinal Mazarin ne lui a pas voulu donner cet emploi. Il est mort depuis peu à Toulouse. Son Livre est peu de chose, & infiniment au dessous de l'histoire du President de Thou. Il est rempli de faussetés & de flateries indignes d'un homme d'honneur. Quand

il fut achevé d'imprimer, & prêt d'être mis en vente, Mr. de Gramont fit refaire 15. demy-feüilles pour y flater plus fortement le Cardinal de Richelieu, qui étoit alors au plus haut point de sa faveur. Ce bon homme crût qu'il n'y avoit point de termes assez forts pour le loüer; mais il n'y gagna rien, car le Cardinal vint à mourir.

On dit que Cromwel a été bien étonné de la levée du Siége d'Arras, & que cela l'obligera de changer de dessein. La Reine de Suéde, qu'on dit être toute Espagnolisée, en ayant reçû la premiére nouvelle, fit cesser la Comedie qu'on representoit devant elle, & la fit recommencer aussi-tôt qu'elle eut apris que l'Archiduc & le Prince de Condé s'en étoient sauvez, & que toute la perte étoit reduite à quelques prisonniers, environ mille hommes tués, 54. canons & quelque bagage pris. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 15. Septembre 1654.

LETTRE LV.

Au même.

MONSIEUR,

Il faut que je vous fasse part d'une bonne nouvelle dont vous ne serez pas marri, si ce n'est que vous ayez pitié de moy, comme

l'on

l'on a quelquefois de ceux que l'on aime, voyant que ce que je m'en vay vous dire me fera bien de la peine. C'est que Mr. Riolan le bon homme ; se sentant fort vieux ; & presque accablé d'un fardeau aussi pesant que le Mont Etna ; m'a consideré par-dessus tous les autres, pour me faire avoir sa Charge de Professeur Royal, ce qui est heureusement accompli. Mr. Amory Evêque de Coutances & Grand Vicaire de Mr. le Cardinal Antoine grand Aumonier de France, a reçû & agréé la nomination que Mr. Riolan lui a faite de moy. Delà nous avons été à Mr. de la Vrilliere Secretaire d'Etat, qui a signé nos Lettres : ensuite nous les avons portées chez le Garde des Seaux. Mr. Riolan luy a allegué ses raisons, à quoy il a répondu qu'il connoissoit fort bien Mr. Riolan & son mérite, & que pour moy, il me connoissoit aussi : que Lundi prochain il y auroit Seau, & que nous y fussions : qu'il nous expedieroit de bon cœur. Ainsi il ne reste plus que quelques ceremonies, & de faire le serment de fidélité entre les mains de Monsieur l'Evêque de Coutances. Mon employ sera pour la Botanique, la Pharmaceutique & l'Anatomie. J'en choisirai divers Traitez, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, & aporteray tous mes soins à faire de bons Ecoliers, qui soient éloignés de la farfanterie

des Arabes, & des impostures des Chymistes, qui sont les venins ordinaires dont les jeunes Medecins sont aujourdhui empoisonnés. J'ay dessein de donner un traité des médicamens purgatifs simples & composés, où je ferai une belle rafle de tant de sottes & inutiles compositions, qui se trouvent dans les grandes Pharmacopées: puis aprés j'ay envie de donner un Traité des altératifs simples, desquels je choisirai les principaux, pour en dire quelque chose de gentil & de particulier. Aprés cela je pourrai venir à un traité fort curieux des poisons, où je n'oublîrai pas l'Antimoine, & le traiterai comme il mérite, & même ceux qui en donnent, comme autant d'imposteurs & d'empoisonneurs. Je suis, &c. De Paris, le 9. Oct. 1654.

LETTRE LVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il est ici arrivé des nouvelles que le Signor Pietro Mazarini, Pere du Cardinal est mort à Rome fort âgé. En même tems l'on nous aprend que le P. de Gondy Prêtre de l'Oratoire & pere de Mr. le Cardinal de Rets, est mort à Clermont en Auvergne, où il avoit été envoyé en exil. Je ne sai de quel compliment

ment se serviront l'un & l'autre de ces Peres en l'autre monde, s'ils s'y rencontrent, à cause des inimitiés entre leurs deux enfans, tous deux Cardinaux de Sainte Mere Eglise.

Le 10. de ce mois mon second fils Charles a répondu à sa premiére question *Quodlibetaire*, dans nos Ecoles, fort bien, & au grand contentement de tous ses Auditeurs, dont je suis fort réjouï.

Je vous renvoye la lettre du Sr. Courtaud. C'est un bon garçon. Il fait le prud'homme dans ses lettres, & le fou dans ses livres. Il ressemble aux Pharisiens du tems du Messie, qui l'honoroient des lévres; mais leur cœur étoit éloigné de lui, ou à ceux qui cachent leur bras aprés avoir jetté la pierre. Il dit qu'il veut étre mon ami, aprés avoir tant dit de mal de moy. Il m'accuse d'avoir fait la Légende, à quoy j'ay aussi peu contribué que vous. C'est Mr. Merlet qui en est l'Auteur. Il me blâme du livre du *Medecin Charitable*, je n'y ay rien mis du mien. C'est un Libraire Hollandois nommé Ulac qui l'a fait faire, & qui en a payé la façon à M. Sauvageon. Il faut bien que Courtaud ait la téte mal faite. Il veut dire du mal de nôtre bon homme Mr. Riolan, qui est estimé par toute l'Europe, & au dessus de toutes ses atteintes. Je trouve encore qu'il est bien plaisant de citer Mr.

Riolan, comme un homme qui auroit dit du mal de moy dans ses recherches, luy qui est mon meilleur amy. Ne luy en déplaise, cela est tres-faux. Pour ce qu'il dit de ma raillerie: il a tort, helas! qui pourroit s'empêcher de rire parmy tant de folies du siécle, & de si méchans Livres que ceux de Courtaud? Il feroit fort bien de se taire & de ne plus rien écrire: mais ce n'est pas à moy à luy donner conseil. J'ay même peur qu'il ne soit pas capable d'en recevoir. Je vous prie d'assûrer tous nos bons amis de Lyon que je suis leur tres-humble serviteur. Vale. De Paris, le 15. Decembre 1654.

LETTRE LVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre, de laquelle je vous remercie, & de tout ce que j'y ay trouvé, qui sont les cayers de Monsieur Cousinot. Je vous en ay bien de l'obligation & même de ce que vous aimés la mémoire d'un si honnête homme. J'attendray patiemment le reste. Pour l'affaire de Mademoiselle vôtre belle sœur, je feray pour elle tout ce qu'il me sera possible, & y emploîrai tous mes amis. Je m'étonne de la perfidie

fidie de ſa partie. Je penſe que le Compagnon perdra ſon procez tout du long. Je ſuis ſurpris de voir tant de hardis chicaneurs au monde. C'eſt l'iniquité & l'impudence du ſiécle qui cauſent tous ces deſordres. J'ay achevé ma harangue de Profeſſeur du Roy, & ſuis prêt de la réciter dés demain dans le Collége de Cambray, pourvû que Mr. l'Evéque de Coutances, qui eſt le Grand Vicaire de Mr. le Cardinal Antoine, y puiſſe aſſiſter.

On nous aprend ici que Monſieur le Cardinal de Rets eſt fort malade à Rome, où s'il mouroit, la collation de l'Archevêché appartiendroit au Pape, entant qu'il y mourroit ſur ſes Terres.

Un jeune Gentilhomme Capitaine aux Gardes, nommé Mr. de Tilladet, qui a encore ſon pere vivant, & qui a été autrefois Gouverneur de Bapaume, & depuis de Briſac, Néveu de Mr. le Tellier Secretaire d'Etat, a ici été tué miſerablement par les Pages & Laquais de Mr. d'Eſpernon. Les deux carroſſes de ces deux Maîtres s'étoient rencontrés & entreheurtés. Ces Laquais vouloient tuër le Cocher de Mr. de Tilladet. Le Maître voulut ſortir du carroſſe pour l'empêcher, & fut auſſi-tôt accablé de ces coquins, qui le tuërent brutalement. Le Roy veut que Juſtice en ſoit faite & a donné une

une Déclaration contre les Laquais, pour empêcher à l'avenir de tels abus, ſavoir qu ils ne porteront plus d épées, ni aucune arme à feu, ſur peine de la vie; qu'ils ſeront tous doreſnavant habillés de couleur diverſe, & non de gris, afin qu'ils ſoient reconnus. Cette Déclaration a été envoyée au Parlement pour être vérifiée & publiée. Cela a été fait. Elle eſt affichée par tous les carrefours, & publiée par la ville: mais je ne ſai pas combien de tems elle ſera obſervée. Les Jeſuites ont quelquefois dit que les Decrets de Sorbonne ne paſſent pas la ſemaine. Ces ordonnances en ſeront peut-étre de même: car les François font de tres-beaux Reglemens, mais les obſervent tres-mal.

Hier mourut ici un homme tres-vieux & conſidérable en ſa qualité. C'eſt Mr. le Bret Doyen des Conſeillers d'Etat, âgé de 94. ans. Il a autrefois été Avocat General au Parlement de Paris, & étoit un des Juges du Maréchal de Marillac. Ce fut lui qui donna le coup de mort: car bien qu'il eût promis aux parens de ce pauvre & infortuné Maréchal; il ſe laiſſa enſuite gagner de l'autre côté par le Cardinal de Richelieu, qui lui en donna le brevet de premier Preſident du Parlement de Mets, à quoy il ne gagna rien, car tôt aprés on lui ôta & fut vendu à un autre qui depuis eſt mort enragé.

Il

Il y a ici une plaiſante querelle entre le Prévôt des Marchands & Echevins contre les Cordeliers, pour une porte que ceux-ci ont faite au derriére de leur maiſon, laquelle répond dans le foſſé du Fauxbourg Saint Germain. Cela ſera un Procez qui ira à la Grand'-Chambre. Quand je vais au Palais j'y vois autant de Moines que d'autre ſorte de gens. Leur avarice & leur ambition y en conduira peut-étre à l'avenir encore davantage.

Il eſt tombé une Tour dans le bois de Vincennes, qui a accablé un des Concierges avec ſa femme & trois enfans. La ſervante qui entendit du bruit ſe ſauva à la bonne heure. Le Roy a voulu voir ce deſaſtre de ſes propres yeux. Adieu, je ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 26. Janvier 1655.

LETTRE LVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma derniére le 23. du paſſé, avec des vers contre un des nôtres, que l'on nomme le beau Medecin, qui eſt le plus laid homme de Paris & le plus camus. Scaliger a autrefois dit, que le

le nez étoit l'ornement du visage : en ce cas-là, il faut que celui-ci soit bien laid, car il en a moins qu'une noisette.

Avez-vous oüi dire, que le Paracelse s'imprime à Geneve en quatre volumes in folio : qu'elle honte, qu'un si méchant Livre trouve des presses & des ouvriers, qui ne se peuvent trouver pour quelque chose de fort bon. J'aimerois mieux qu'on eût imprimé l'Alcoran, qui n'est pas si dangereux & qui au-moins ne tromperoit pas tant le monde. La Chymie est la fausse monnoye de nôtre métier. Je voudrois que pour le bien public elle fut aussi bien defenduë que les faux quarts-d'écus, pour lesquels on a autrefois pendu tant de faux monnoyeurs.

Enfin j'ai fait une harangue, le premier de ce mois. Elle a duré une heure entiére, mais elle n'a pas été ennuyeuse à-cause que c'étoit un fil perpetuël de l'histoire du College Royal, depuis l'an 1529. par son premier Instituteur François I. laquelle institution a été entretenuë par ses successeurs & gouvernée par les Grans Aumoniers de France. Aprés cela j'ay parlé des anciens Professeurs qui ont illustré ce College, tels qu'ont été Danesius, Turnebus, Carpentarius, les deux Durets, le grand Simon Pietre, & ceux qui vivent encore, comme Mr. Riolan, à qui je témoignai ma gratitude

tude de m'avoir choisi pour son Successeur. J'y vis quelques Moines blancs & même quatre Enfans du Bien-heureux Pere Ignace, je ne say comment ils y sont venus sans y être invités. Un de nos Medecins me vient de dire, qu'hier il revint du College de Cambray avec un de nos Compagnons Antimoniaux, auquel ayant demandé son avis de ma Harangue; le Docteur répondit, que le Latin en étoit bon, mais qu'il y avoit trop de fatras; que je l'avois trompé, qu'il s'attendoit que je parlerois contre l'Antimoine, mais que je n'en avois rien dit.

Un Conseiller de la Grand-Chambre fort vieux, & presque au bord de la fosse, se va remarier à une jeune & belle Fille d'un autre Conseiller. Je croy que le bon homme veut mourir d'une belle épée; mais voyés si ces bonnes gens sont capables de bien juger nos procez, eux qui font de telles folies?

Monsieur Guillemeau a fait distribuër son second Livre contre Monsieur Courtaud, Néveu de feu Monsieur Heroard Medecin du Roi, dont il veut décrire la vie. Il fera voir que c'étoit un homme trés-indigne de la place qu'il tenoit, à laquelle il étoit parvenu par des artifices semblables à ceux de Vautier & de Valot, qui, quoi que des derniers du Royaume, ont été élevés sur

ſur l'Autel comme des Chandeliers bien luiſans. Mr. Courtaud a fait tort à ſon parti, à ſa cauſe, & à la mémoire de ſon Oncle, en diſant tant d'injures à des gens qui ne penſoient point à lui, & qui ne l'avoient jamais offenſé : en traitant ſi indignement Mr. Riolan, qui eſt un vraîment homme d'honneur, & grand Perſonnage, & en proferant tant de menſonges contre les autres & contre moy, par tout où il m'a nommé, & entr'autres où il me fait Auteur de *la Légende*, ce que tout le monde de deça ſait étre tres-faux, & même ceux qui y ont le plus d'interêt. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Mars 1655.

LETTRE LIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre par Mr. Moreau qu'il y a un Livre nouvellement imprimé, contre Meſſieurs Riolan, Bartolin, Pecquet & autres, où l'Auteur maintient que la ſanguification ne ſe fait ni au foye, ni à la ratte, ni au cœur. Nous ſommes dans le regne des nouveautez & des choſes incroyables; je ne ſai même ſi nos décendans pourront croire toutes nos folies & les ſouffrances des gens de bien. Au-

Aujourdhui 29. May a été rompu en Gréve un insigne voleur de grands chemins, nommé Beaufort. Bon Dieu, que nous serions heureux si c'étoit le dernier Larron!

On dit que si le Pape chicane le Cardinal Mazarin, il lui renverra son bonnet rouge, & qu'il se fera Connetable de France, ou quelque peu davantage. j'entens qu'il prendra la qualité de Generalissime des Conseils & des Armées du Roy, & qu'ainsi il demeurera assûré contre les foudres de Rome, dans le bon poste qu'il tient.

Le mois passé est mort à Mets un grand Medecin nommé Mr. Foës, qui étoit fils de François Foës, fils d'Anuce Foës, qui a travaillé si utilement sur Hippocrate.

Un Prevôt que nous avons en ce quartier, nommé la Forest, grand Preneur de Larrons, en surprit hier un, lequel pour se dépêtrer des Archers, fit merveille de se défendre: il fut enfin accablé par la multitude & par les coups dont il eut l'épaule cassée. Dans peu de jours on luy cassera le reste des os. Je suis, &c. De Paris, le 8. Juin 1655.

LETTRE LX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ay écrit du 30. d'Aoust, avec trois lettres pour Mrs. F......, G.... & D...... Nous avons icy un de nos Collegues malades savoir Mr. Alain. C'est l'esprit le plus doux qui soit à Paris, dans le corps le plus atrabilaire : il ressemble à Socrate, car il s'est si utilement apliqué à la Philosophie morarale ; que de tout mauvais qu'il étoit naturellement, elle l'a fait tout bon.

Je viens de voir une Dame, qui étoit en travail d'enfant, que j'ay fait saigner du bras droit, & laquelle un quart d'heure aprés en ma presence a heureusement accouché.

La sage femme que je connois il y a long-tems, m'a raconté que dans la ruë Montorgueil, elle avoit accouché depuis trois jours la femme d'un Boulanger de petit pain, d'un enfant qui n'avoit nulle marque de sexe, & qui étoit tout uni ; ce que je ne comprens pas, puisque selon Mr. Riolan le fœtus fait son eau par le canal de la vessie. Les yeux étoient fermés & couverts d'une peau, il n'avoit point de nez, mais seulement un petit trou au milieu du visage, & une

une corne au front, grosse & longue comme le pouce. Il ne vécut que deux heures. Si cela se communique dans Paris, voilà dequoy faire parler ceux qui se mêlent de prognostiquer sur ces prodiges.

Le bon homme Gassendy traine son mal & sa vie tout ensemble: mais à vous dire vray c'est une vie miserable. Il ralle quelquefois, il ne crache gueres bien, il a toûjours la fiévre & un méchant flux de ventre, fort ennemi des Maladies du Poumon. Il est visité de quantité d'honnétes gens, & entr'autres de plusieurs Medecins. Comme j'en sortois j'ay trouvé Mr. l'Abbé Bourdelot, qui marche en tres-reverendissime Prelat, grans & longs habits à longue queuë, dans un bon carrosse, suivi de trois estaffiers qui ont bonne mine. La Satyre des mille vers de l'an 1636. en parlant du P. Joseph Capucin, disoit entr'autres choses de ce Moine,

Il a des laquais insolens
Qui jurent comme ceux des Grands.

Representez vous la même chose des laquais & autres officiers de la basse cour de Mr. l'Abbé Bourdelot.

J'ay appris la querelle que Meyssonnier fait à vôtre College. Je m'étonne fort dequoi il s'est avisé, de faire parler de moy par son Avo-

Avocat, je n'ay nulle intelligence avec lui, & même ne ſouhaitant pas ſon commerce, je n'ay point répondu à ſes deux dernieres; joint qu'il me demandoit une choſe qui n'étoit ni raiſonnable, ni poſſible, qui eſt tout le contraire de ce que l'on doit demander à un ami, au dire d'Ariſtote. Je me ſuis toute ma vie tenu au parti où j'ay veu la juſtice, la verité & la raiſon. Il me ſemble que le vôtre eſt de cette nature.

Mr. Chifflet Medecin de l'Archiduc, qui écrivit il y a deux ans contre la poudre Febrifuge ou Kinakina des Jeſuites; ayant apris qu'à Rome l'on avoit fait un petit livret pour cette poudre, contre ſon livre, il y a fait une petite réponſe que l'on imprime deçà.

Mr. le Nonce me demanda ces jours paſſés ſi je voudrois aller à Bologne pour y étre Profeſſeur *in primo l co*, avec deux mille écus de gage, & apparence d'en gagner autant en pratique. Je l'ay humblement remercié de l'honneur qu'il me faiſoit, mais ni l'ambition, ni l'envie de devenir riche ne me feront pas quitter Paris. Il y a cinq ans que je refuſay d'aller en Suéde à de beaucoup meilleures conditions. Je ſuis gueri de la Peregrinomanie & de la Philargyrie, ou plûtôt je n'en ay jamais été malade. Je ſuis, &c. De Paris, le 21. Septembre 1655.

LET-

LETTRE LXI.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vous remercie de vos deux derniéres & confesse vous avoir de tres-étroites obligations. Vous étes un ami admirable & tres-obligeant Mes enfans même sont tres-obligés de vous honnorer par le soin que vous avez d'eux. J'espere que Carolus mon second ira luy-méme vous remercier pour luy & son frere aîné.

Dans le Convent de la Visitation à Lyon, il y a une Demoiselle fille de Mr. de Riant, Conseiller d'Etat. Sa mere est niéce de Mr. de Narbonne & s'appelle Marie des Prez. Cette belle Religieuse qui n'est pas encore Professe, est considerable pour sa naissance entr'autres belles qualitez qu'elle possede, étant décenduë de nôtre Grand Fernel, qui a été vrayment un incomparable Medecin. Il laissa deux filles dont l'aînée fut mariée à Mr. Barjot, President au Grand Conseil & Maître des Requêtes duquel est décendu aujourdhui Mr. d'Annœuil, Maître d'Hôtel de chez le Roy. Annœuil est une terre de 12. mille livres de rente en nôtre païs de Picardie prés de Beauvais, à deux lieües de

mon pays natal. L'autre fille de Fernel fut mariée à Mr. Gilles de Riant President au mortier qui mourut l'an 1597. Elle s'appelloit Madeleine Fernel, & mourut l'an 1642. au mois de Mars âgée de 94. ans, *Et generatio rectorum benedicetur*. J'ay grand regret que je n'ay été autrefois tout exprés à Villeray au Perche où elle est morte pour avoir l'honneur de la voir & de luy baiser les mains. On nous fait bien baiser des Reliques, qui ne valent pas celle-là. Si bien que vôtre belle Religieuse se peut vanter d'étre décenduë du plus Grand homme qui eut été dans nôtre profession depuis Galien, puisque le Grand Fernel est son trisayeul. Je suis, &c. De Paris, le 25. Septembre 1655.

LETTRE LXII.

Au même.

MONSIEUR,

La maladie que vous avez pris la peine de me décrire tient quelque chose de la goute. Je connoy ce malade qui est d'une complexion delicate. Son pere qui avoit les cheveux noirs mourut d'un catarre sur le poumon, & sa mere d'une inflammation de poumon. C'étoit la femme la plus chagrine & la plus colere du monde, & de plus elle étoit fort

fort rousse. Or il est constant que l'inflammation de poumon est toûjours mortelle aux rousseaux. Feu Mr. de la Vigne un de nos Medecins de la Faculté étoit fort rousseau. Je le fis un jour appeller en consulte chez un Secretaire du Roy nommé Collier, qui avoit 75. ans & qui étoit aussi rousseau, & malade d'une inflammation de poumon : ce qui fit que je predis qu'elle luy seroit mortelle. Monsr. de la Vigne me demande où j'avois appris ce prognostique des rousseaux. Je luy répondis que je l'avois remarqué toûjours tres-vray, outre que je l'avois oüi dire à Monsieur Nicolas Pietre, qui l'avoit appris de son frere le grand Simon Pietre, & que la raison de cela étoit que les rousseaux abondent en serosité acre & maligne. Il me dit qu'il l'avoit toûjours remarqué de même. Je l'ay depuis lû dans les Ephemerides de Baillou.

Nous avons ici un de nos compagnons bien malade, qui est Mr. Alain savant & habile homme, & un autre nommé Mr. Chasles. Celuy-ci a toûjours aimé le bon vin & en boit quantité, ce qui retardera sa convalescence : l'autre est fort sobre, mais bien plus vieux, & vous savez que la vieillesse est une maladie incurable. Ils sont tous deux fort savans. La saison où nous sommes me fait peur pour eux. L'Automne est

appellé par Tertullien, *le Tentateur de la santé.*

Il est mort un Docteur en Theologie nommé Coqueray en grande reputation. Il étoit Principal du College des Grassins, Directeur des Carmelites par toute la France, grand Confesseur des Religieuses, & de tous les débauchés de Paris & de la Cour. On dit qu'il est mort à Marseille où il étoit allé dans une belle litiére aux dépens des Carmelites & du Purgatoire confesser quelque Moinesse & reformer quelque Convent. Cét homme devoit avoir l'haleine tres-puante, car bien des pechés secrets lui étoient étouffés & pourris dans son estomac : quelques-uns l'appelloient un Jesuite mitigé. Je suis, &c. De Paris, le 26. Octobre 1655.

LETTRE LXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de consulter avec Monsieur Moreau pour une Dame de Lorraine, qui a eu trois fois la peste & qui ressent des douleurs à tous les changemens de tems, aux endroits où elle a eu des charbons & des abscez pestilents. Nous l'avons renvoyée à la saignée, à la frequente purgation, aut petit lait, au bain

bain d'eau tiede, au lait d'ânesse, & à un exact regime de vivre qui la rafraichisse & l'humecte: car elle est toute de soulfre fort seche & presque hectique. A propos de remedes, j'ay vû un Capitaine qui a été en Allemagne, qui m'a fort loüé les pilules de Francfort. Je lui ay dit que je les connoissois comme un remede fort usité en Allemagne, mais que nous ne nous en servions gueres à Paris; parce qu'étant faites d'Aloës, elles donnent les hemorrhoïdes, auxquelles nos bourgeois ne sont que trop sujets, par leur intemperie bilieuse & par leurs débauches. Obligez-moy de m'indiquer quelque Auteur qui les ait bien décrites, je ne les trouve point dans mes livres, pas même dans le Schroderus, qui en a fait le fin, & ne les ose décrire de peur de les rendre communes. C'est une chose pitoyable de voir comment le peuple abuse des remedes. Les proprietés specifiques comme celles du harang contre la goutte sont des brides à veaux & des illusions d'Empiriques.

Mr. Riolan est fort vieux. Mr. Moreau se porte mieux tout cassé qu'il est. Leur mort & nôtre vie sont entre les mains du grand Maître, qui en disposera comme il voudra.

Il n'y a pas long-tems qu'on me fit voir ici un Auvergnat malade, lequel étoit soub-

çonné de ladrerie : peut-être que sa famille en avoit quelque renom : car pour sa personne il n'y en avoit aucune marque. Cela me fit souvenir de quelques familles de Paris qui en sont soubçonnées : mais actuellement nous ne voyons ici aucun ladre, si ce n'est à l'égard de l'esprit ou de la bourse. Autrefois il y avoit un Hôpital dedié pour les recevoir au Faux-bourg S. Denis. On n'en voit aucun ni en Normandie, ni en Picardie, ni en Champagne ; quoyque dans toutes ces Provinces il y ait des maisons qui leur étoient destinées, & qui sont converties en Hôpitaux de Peste. Autrefois on prenoit pour ladres des verolés que l'ignorance des Medecins & la barbarie du siecle faisoit prendre pour tels. Neanmoins il y a encore des ladres en Provence, en Languedoc & en Poitou.

Le Gagneur nôtre Medecin est bien fâché d'avoir suivi le Prince de Conti, auprés duquel Belleval luy rend de mauvais offices. La Cour est une belle putain qui donne bien souvent à ses amoureux des cassades & de belles esperances. Pour moy j'aime bien mieux mes livres qui font ma tranquillité plus sure, & qui feront peut-être celle de mes enfans. Il est vray qui je n'en seray pas plus riche : mais aussi, j'en auray moins d'inquietude. Pibrac finit ses Quadrains avec

ce

ce vers, qui finira aussi ma lettre. *Ce sont les fruits de ma Philosophie.* Je suis, &c. De Paris, le 22. Février 1656.

LETTRE LXIV.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Il me semble que c'est un songe, quand je me souviens du voyage que vous avez fait à Paris: mais puis qu'il n'y a point de remede il faut l'oublier. J'espere que cette bonne fortune me reviendra quelque jour.

La Reine de Suéde n'a pas été à Paris autant qu'elle eût desiré. Elle n'y a presque rien vû. Néanmoins elle a eu de deçà l'approbation de ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle. Elle a l'esprit fort present. Elle n'est ni bête, ni bigotte. Elle n'aime ni femme ni fille. Elle entend bien le Latin & en sait plus que beaucoup de gens qui en font profession. Je say de bonne part qu'à 23. ans elle savoit tout le Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque le Tragique, mais encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu Mr. Grotius étoit extrémement passionné pour cet Auteur. Il en avoit toûjours un dans sa poche qu'il baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le

Tragique, c'eſt un admirable écrivain. Il eſt beau par tout pour bien du monde. Il y a *in Troade*, un chœur qui commence: *Verum eſt, an timidos fabula decipit? umbras corporibus vivere conditis.* Si vous le liſez vous trouverés que c'eſt la Religion de pluſieurs perſonnes d'aujourdhui & entr'autres des Princes, des Grands, des Magiſtrats, des Superieurs de la Religion, même de quelques Medecins & Philoſophes. Il eſt probable, dit Ciceron, que ceux qui s'appliquent à la Philoſophie ne croient pas qu'il y ait des Dieux. Il y en a encore pluſieurs autres, mais il n'eſt pas neceſſaire d'en faire la liſte. Les eſprits éveillés tels que celui de la Reine de Suéde, aiment de telles pointes & de ces ſubtilitez qui paſſent le commun. Pour ſa converſion procurée par les Jeſuites, je ne ſay qu'en dire. Feu mon pere m'a appris que le gros Mr. du Maine chef de la ligue, diſoit que les Princes n'avoient point de Religion, qu'aprés avoir paſſé l'âge de 40. ans: quand ils deviennent vieux:

——— cùm numina nobis
Mors inſtans majora facit.

Lors qu'ils deviennent ſages ou du moins lors qu'ils le devroient étre. Quand je conſidere le chemin que cette Reine a fait depuis deux ans ſans celui qu'elle fera, je me ſou-

viens d'un conte d'un certain Italien, qui étoit malade de la Peregrinomanie, ou maladie de voyager, familiere aux Allemands. Il vint à Geneve, & ayant vû comment vivoient les Ministres, interrogé d'eux ce qu'il pensoit de leur Religion, il leur répondit: *Elle n'est pas mauvaise, mais la nôtre est plus commode pour aller par les païs.* Ainsi dans le dessein qu'elle a eu de voyager en differens Païs, elle a pû prendre l'avis de cet Italien, & sans doute elle ne pouvoit pas aisement voir Rome, le Pape & tant de Papillons qu'il y a, sans se travestir comme elle a fait, soit qu'elle l'ait fait serieusement ou non.

Pour Monsieur Bourdelot son Medecin il s'appelle Michon en son surnom & l'a changé par ordre testamentaire d'un sien oncle qui luy laissa une belle Bibliotheque, qui valoit bien huit mille francs. Il veut qu'on le croye savant, du moins est-il adroit & propre à la Cour. Il est fils d'un Chirurgien de Sens & a été Garçon Apotiquaire. Il a autrefois voyagé en Italie, puis s'est fait Medecin. Tôt aprés il s'accosta de Guenaut, qui le mit prés du Prince de Condé: enfin aprés que j'eus refusé il y a plus de six ans d'aller en Suéde, feu Monsieur de Saumaise voyant que j'avois trop peur du froid de ce pays-là, y nomma

Bourdelot, qui y a garni ses mains.

On tient ici que le Cardinal de Rets est en la Franche-Comté, & qu'il veut mettre son Archevéché de Paris à l'interdit & excommunier bien du monde. Il nous a déja fait manger de la viande tout un Caréme sans offenser Dieu: peut-étre que par cy-aprés il nous exemptera d'aller à la Messe. Pour l'excommunication, c'est une commodité pour quelques-uns: car on dit qu'un homme excommunié ne peut pas étre noyé, parce qu'il ne va jamais à fond. Laissons les railleries & m'aimez toûjours serieusement comme je vous aime. Adieu. De Paris, le 6. Octobre 1656.

LETTRE LXV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nôtre commun ami Mr. Moreau mourut ici le 17. Octobre. Nous appîmes cette mauvaise nouvelle le lendemain à la Messe solemnelle que nous faisons celebrer en nos Ecoles le jour de S. Luc, où nous étions 86. Medecins. Il fut enterré dans S. Jean en Greve en belle compagnie. Nous étions plus de 30. robes rouges pour honnorer sa pompe funebre. Il fut mis proche du lieu où a été enterré

enterré l'an 1618. un des grands hommes qui ait jamais été depuis Galien en nôtre profession, savoir Mr. Simon Pietre, qui avoit été le Mecenas de Mr. Moreau le défunt. Il est fort regretté de tous les honnêtes gens de sa connoissance, & particuliérement de nôtre Faculté. Je croy bien qu'il y a quelques grimaux de la nation Antimoniale, qui n'ont ni humanité ni charité pour personne, qui ne sont point marris de sa mort, espérant par ce moyen de faire leur moisson un peu plus dorée; mais telles gens ne sont point capables de faire honneur à quelqu'un, ni même de deshonneur.

Mr. Guillemeau un autre de nos Illustres aprés avoir long-tems combattu avec la mort luy a enfin cedé. Il est mort trois jours aprés Mr. Moreau. Nôtre Faculté perd beaucoup tant à l'un qu'à l'autre. Helas! les méchans, les fourbes & les imposteurs publics ne meurent point, & ces honnêtes gens-là meurent! Néanmoins je n'y say point de remede. Le tems des autres viendra. En attendant tâchons de vivre & de ne pas laisser mourir nôtre commerce de lettres non plus que nôtre amitié. La mort est bien affamée & semble ne pouvoir se rassasier de Medecins. N'étant pas contente de deux excellens hommes, elle en a pris un troisiéme, qui étoit bon Medecin & bel esprit, mais

grand yvrogne; c'eſt Mr. Charles le Cler agé de 73. ans. C'eſt beaucoup vivre pour un homme dereglé. Si bien que voilà trois de nos Medecins morts en moins de ſix jours. Voici encore une mort que j'ay à vous annoncer. C'eſt celle du Sieur Morin Beaujolois, Profeſſeur du Roi en Mathematiques. Si bien que le voilà mort au bout d'un an; auſſi bien que Mr. Gaſſendy: mais ils n'ont garde de ſe mordre l'un l'autre, car l'un eſt à Saint Nicolas des Champs, & l'autre à S. Eſtienne du Mont. L'un étoit bien ſage, & l'autre étoit fou & demy enragé: mais quoy qu'il en ſoit c'eſt choſe certaine qu'en l'autre monde ils auront le nez fait l'un comme l'autre, malgré toutes les Mathematiques, & toute la pretenduë judiciaire des Aſtrologues, dont Morin étoit coiffé. Pour Mr. Gaſſendy il étoit homme ſage, ſavant & bon, temperé & habile homme, & en un mot un vray Epicurien mitigé. Comme je luy dis en ſa derniére maladie, qu'il n'en échaperoit point & qu'il donnât ordre à ſes affaires, il leva gayement ſa tête & me dit à l'oreille, ce beau vers d'un Poëte qui valoit mieux que Morin & qui ſavoit mieux que luy des meilleures Mathematiques:

Omnia pracepi, atque animo mecum ante peregi.

Je

Je ſuis toûjours entierement à vous. De Paris, le 7. Novembre 1656.

LETTRE LXVI.

A Monſieur A. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Nous avons ici perdu le bon homme Mr. Riolan âgé de 77. ans moins cinq heures. Il ne fut que trois jours malade de la ſuppreſſion d'urine qui l'emporta. Il étoit trop dereglé en ſon boire : il ne pouvoit tremper ſon vin comme il falloit. Tout eſt ſeellé en ſa maiſon, ſes enfans plaident les uns contre les autres, à cauſe de ſon ſecond fils qu'il a desherité pour ſes débauches. Il y avoit ſept ans qu'il plaidoit contre ſon pauvre pere, qui a gagné par tout : mais il ne l'a jamais pû ramener à ſon devoir.

La Coqueluche avec fluxion ſur la gorge a été ici fort commune : mais peu de gens en ſont morts, à cauſe qu'ils ont été ſaignés de bonne heure. Il n'y en a plus tantôt ici ni preſque d'autres malades.

Monſieur de Bellieure premier Preſident eſt mort, par ſa faute toute pure & par l'ignorance de ſes Medecins. C'étoit un homme voluptueux, ſanguin, plethorique, qui haïſſoit la ſaignée & qui ne croioit gueres

aux regles de nôtre profeſſion. Trois mois avant que de mourir, il fut attaqué de la goute, à laquelle il étoit ſujet & ne fut point ſaigné à cauſe qu'il faiſoit froid. Voyez la belle raiſon de Valot, qui le flattoit. La ſaignée luy étoit neceſſaire & encore plus en hyver que la tranſpiration des humeurs eſt arrêtée. Etant échapé de ſa goute ſans ſaigner, il luy vint des eryſipeles par le corps, qui étoit une marque que le ſang luy boüilloit dans les veines. Cela s'effaça avec quelques topiques. Six jours aprés un grand rhume le ſaiſit dans cet état plethorique où il étoit & ne fut point ſaigné. Il dit ſeulement qu'à la fin de ſon rhume il ſe feroit purger: ce qu'il fit à tres-mauvaiſes enſeignes, car ce purgatif troubla & bouleverſa tout. Dans ce deſordre de ſa ſanté, la fiévre continuë le ſaiſit, avec une fluxion ſur la poitrine, qui le mirent au lit. Il avoit en ſa maiſon un nommé Tevenin néveu de l'Oculiſte, qui ſe dit Medecin, je penſe que c'eſt *in partibus infidelium.* Il adheroit à ſon hereſie de ne pas ſaigner parce qu'il faiſoit trop froid. Valot y vint incontinent avec deux autres. Ils l'ont fait enfin ſaigner pluſieurs fois: mais il n'étoit plus tems. Les pauvres gens des hôpitaux ſont mieux traittez. Le huitiéme ils luy donnerent quelque purgatif, dont il fût plus mal. Il falut le reſſaigner: & parce qu'il ſe plai-

plaignoit de grandes douleurs dans le corps, ils luy donnerent du Laudanum, qui n'eſt que l'Opium ou plûtôt un poiſon deguiſé, & puis aprés afin qu'il eut tous ſes Sacremens, ils luy firent prendre du vin ou venin émetique. Il ſe fioit en ſon bon eſprit & en ſa bonne fortune & mépriſoit tout: mais cela ne l'a pas empéché de mourir, & n'en empécha jamais perſonne. Il étoit excellent homme pour ſa charge, & tout le public a raiſon de le regretter: mais le Cardinal Mazarin y gagne: car il remplira cette place d'un autre dont il pretendra ſans doute de l'argent. On luy a trouvé le poumon gauche pourri & un abſcez dans le foye, dont aucun de ſes Medecins n'avoit parlé.

Le Cardinal Mazarin eſt fort pâle, il blanchit fort, il eſt ſujet à la goute & à la gravelle: neanmoins il eſt encore jeune. Il ne paſſe gueres 55. ans. Le Cardinal de Richelieu n'en avoit que 57. & n'a vécu que 30. ans plus qu'il n'étoit beſoin pour le bien de la France, & même de toute l'Europe.

Vôtre Religieuſe a encore beſoin d'être ſaignée & purgée, & de lotion des pieds trois fois la ſemaine & même de l'arteriotomie à la temple, ſi cette cruelle douleur de tête luy dure. Elle a auſſi beſoin de frequentes purgations avec le Sené, la Rhubarbe & le Syrop de roſes pâles, dans une decoction

rafraîchissante pour prevenir l'hydropisie. Pour la manne elle m'est fort suspecte en cette rencontre & presque toûjours : car nous n'en avons point de veritable, & celle que nous avons qu'on nous apporte d'Italie, n'est autre chose que du sucre & du miel melés ensemble avec un peu de Scammonée. Dans la manne de Briançon, il y a du suc de Tithymale & d'espurge. Il y a de la fourberie par tout. Les Jansenistes disent que c'est que nous venons de la masse de corruption. J'espere pourtant qu'il n'y en aura point en nôtre amitié, & qu'elle sera aussi sincere, que fut jadis la manne des enfans d'Israël. Vale. De Paris, le 26. Mars 1657.

LETTRE LXVII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Il est mort ici un honnête homme de vôtre ville de Lyon, nommé Monsieur du Gué de Bagnols, jadis Maître des Requêtes. Il étoit un des Chefs du parti des Jansenistes; homme fort sage, fort devot & fort reglé. Il a tant jeûné & tant fait d'austeritez qu'il en est mort : & de peur qu'il n'en échapât, Guenaut & un des Gazettiers luy ont donné

du vin émetique, dont il est mort dans l'operation. Quelle sottise, de prende ce poison dans une inflammation de poumon, & de jeuner si rudement qu'il en faille mourir. C'est une espece de folie de se traitter si cruellement pour mourir jeune. *Tantùm Religio potuit suadere malorum*, dit Lucrece. Mais nos plaintes ne servent de rien contre la mort. Il nous faut tous passer par là. Les honnêtes gens meurent tous les jours, & il semble qu'il n'y ait que leurs bourreaux qui ne meurent jamais : du moins il en reste toûjours assez pour maintenir leur credit dans l'esprit des peuples & des Princes. Pour ce qui est de Mr. le Gagneur, Dieu le console. Vous voyez bien que c'est un mal-honnête homme, & peu reconnoissant des obligations qu'il vous a, si jamais il revient à vous, ne vous fiez pas à luy. Il a la mine d'un ladre, & l'ingratitude est toûjours une marque ou un symptome de ladrerie.

Je suis bien aise que Mr. Guillemin vôtre Collegue ait réüssi à Turin. Gargantua (c'est Valot qu'on appelle ainsi à la Cour depuis qu'il tua Gargan Intendant des Finances avec son Antimoine) ne peut pas entrer en comparaison avec un si honnête homme, qui est sage & éclairé. S'il parloit à vous, il vous diroit que Vanhelmont

étoit

étoit un homme qui avoit de grands desseins & de beaux secrets. Tout cela est bon à la Cour parmy les Courtisans & les femmes: comme disoit Joseph Scaliger du Cardinal du Perron, qui pour y paroître savant, entretenoit les Dames du flux & reflux de la mer, de l'etre Metaphysique, & du principe de l individuation.

Il y a ici un honnête homme, nommé Mr. Bigot, fils d'un President du Parlement de Roüen, fort savant en Grec, qui travaille sur Josephe écrivain Hebreu des antiquitez Judaïques. Joseph Scaliger dit avant que de mourir que si Dieu luy eût prolongé la vie de 3. ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illustré & enrichi de belles remarques. Il l'appelloit par excellence φιλαληθέστατον, *tres-amateur de la verité*, & disoit qu'il étoit fort curieux & plus croyable que les Historiens Romains même, dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger cette affaire ayant manqué, Mr. Petit Ministre fort savant à Nismes, oncle & parrain de Mr. Sorbiere, avoit eu le méme dessein, mais la mort le prevint. Je souhaite que la même chose n'arrive pas à celuy-ci, & qu'il le puisse achever tant pour son honneur que pour le bien public.

Mr. Brusius Ecossois me vint voir dernierement, nous sortîmes ensemble par les ruës où

où nous vîmes quantité de processions, pour solemniser la fête du S. Sacrement. La pompe en est fort grande. Cela n'iroit que bien si le dedans y repondoit & si nous étions aussi gens de bien, que nous nous étudions d'en avoir la mine.

On fit ici il y a une quinzaine de jours un service solemnel à Nôtre-Dame, pour le repos de l'ame du feu Roy de Portugal, cela étoit somptueux & magnifique, & je croy que vous pensez bien que cela luy sera grand bien. Le Cardinal de Richelieu, qui aimoit assez à rire lors qu'il n'étoit point tourmenté de sa bile noire, demanda un jour au Docteur Mulot son Confesseur, combien il falloit de Messes pour tirer une ame du Purgatoire. Le Docteur luy répondit que l'on ne savoit pas cela & que l'Eglise ne l'avoit pas defini. Le Cardinal luy repliqua, c'est que tu n'es qu'un ignorant; je le say bien moy! Il en faut autant, qu'il faudroit de pelotes de nége pour chauffer un four. Ne voila-t-il pas de bonnes gens, qui se moquent ainsi de ce saint & sacré feu, qui fait si heureusement boüillir leur marmite? Je vous baise treshumblement les mains, avec protestation que je feray toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Juin 1657.

LETTRE LXVIII.

A Monsieur A. F. D. M.

MONSIEUR,

J'aprens que ceux de Rotterdam, par honneur qu'ils portent à la mémoire de celuy qui a été l'honneur de leur pays, font faire à leurs dépens une nouvelle impression de toutes les œuvres d'Erasme. Voilà une nouvelle qui me réjoüit fort. Il y a encore de la vertu au monde & d'honnêtes qui ont du courage. Je prie Dieu qu'il soit vray. Monsieur Vanderlinden Professeur à Leyden, m'a mandé depuis peu, qu'il y a 15. feüilles de faites à son Celse, qu'il est à la fin du 6. livre: qu'il pourra y avoir environ 21. feüille, & qu'il m'a grande obligation du secours que je luy ay donné par le moyen de divers Celses que j'avois ici, & que je luy ay fait tenir, où il y avoit plusieurs corrections de la main de Fernel, Chapelain, Carpentarius, Scaliger & Nancelius. On dit que Monsieur Rhodius en fait imprimer un à Padoüe, & nous avons ici Monsieur Mentel qui en promet un pareillement, en vertu de plusieurs manuscrits & revisions qu'il a vers soy. Pour ce dernier, quoy qu'il dise & promette beaucoup il ne fait jamais

mais rien & dit toûjours qu'il fera merveille.

On vint ceans le 6. de ce mois à 6. heures du matin, de la part de Monsieur l'Ambassadeur de Venise, me demander, si je voulois aller à Venise, y exercer la Medecine; que j'aurois six mille francs d'apointement du Senat, sans l'employ qui est de grand gain : c'est un Medecin de nôtre Compagnie, qui m'y nomma hier, *& erat ipse Samaritanus*, c'est-à-dire Antimonial, mais il n'en donne gueres. C'est le bon homme Mr. de Gorris qui n'a pas grand employ. J'ay remercié ce Monsieur de la peine qu'il a prise de me venir faire cette proposition, & je me suis excusé sur ma santé, & sur les habitudes que j'avois à Paris, & que je ne pouvois honnêtement quitter. Là-dessus on m'a proposé de donner mon fils aîné, à quoy j'ay répondu qu'il n'étoit pas capable d'un tel employ, & qu'il faloit encore qu'il étudiât prés de moy cinq ou six ans. J'ay prié le porteur de faire cette réponse à Monsieur l'Ambassadeur, & qu'aprés cela s'il étoit besoin, j'irois moy-méme le saluër: mais quoique l'on m'offre je n'iray jamais en ce pays-là. C'est le pays de Merlin Coccaïe, *patria Diabolorum*. L'Italie est un pays de verole, d'empoisonnemens & d'Atheïsme: de Juifs, de Renegats, & des plus

plus grands fourbes de la Chrétienté. Tout y est plein de Moinerie & d'hypocrites. Tout cela fait que jamais je n'y iray.

Je viens de recevoir un petit paquet de Meyssonnier. Bon Dieu, quel homme! Il est aussi fou que nôtre Tardi. J'ay pitié de l'un & de l'autre. Il m'a envoyé sa Medecine spirituelle, où je n'entens rien: ce n'est qu'un petit Livret & neanmoins il n'est que trop long. Tout cela n'est que du fatras d'un esprit malade ou inquiet: puis qu'il est si devot & qu'il a tant de soin du salut de son ame, il devroit s'abstenir de faire de si méchans Livres, & au lieu de cela prier Dieu lors qu'il n'a point de pratique qui le presse. Tout ce qu'il écrit ne vaut pas le port de sa Lettre.

Les Charges de Maître des Requêtes sont ici tellement rencheries, que l'on dit qu'avant hier il y en eut un qui en offrit 112. mille écus. Quelle manie! je ne say plus où l'on trouvera des sages. L'amour, l'avarice & l'ambition gâtent tout ce qui reste de beau au monde: tant il est vray ce qu'un ancien disoit dans une autre rencontre, que si tous les fous prenoient les armes, la sagesse ne trouveroit point de protecteurs.

Mr. de Brienne a fait donner une commission à un de nos compagnons, j'entens à un Professeur du Roy en Mathematiques nommé Blondel. Il passe en Hollande, puis

à

à Hambourg, de là il doit chercher le Roy de Suéde, puis aprés aller vers le Marquis de Brandebourg : & aprés vers le Duc de Saxe, & de là se rendre à Francfort, où se doivent trouver tous les Deputés. On dit qu'aprés tous ces voyages, on luy fendra la tête, c'est-à-dire, qu'on le fera Evêque avec une belle mitre. Je me recommande à vos bonnes graces & suis Vôtre, &c. De Paris, le 18. Aoust 1657.

LETTRE LXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du Livre nouveau du P. Theophile. Cela sera bon à voir. Je n'en dis pas tant de vôtre Meyssonnier qui est bien folâtre. Je voudrois qu'il s'épargnât la peine de me rien envoyer, car ses livres n'en valent pas le port : joint que je n'ay pas le loisir de rien lire de telles bagatelles. Cet homme s'imagine que c'est pour luy que Salomon a parlé lors qu'il a dit, qu'il n'y avoit point de fin de faire plusieurs Livres.

Vôtre Mr. Robert est parti il y a plus de huit jours & a fort bien fait de s'en aller, car le débordement de la Riviere a bien emporté de grosses bêtes, & il eut peut-être éprouvé

vé la même fortune s'il n'eût hasté son retour. Il n'est rien de tout ce qu'il vous a mandé touchant nôtre Faculté. J'en ay mandé la verité toute pure à Mr. S * * *, & Mr. Pictre en a pareillement écrit à Messieurs Guillemin & Garnier : ce qu'ils vous diront si vous leur en demandés leur avis.

On a ici parlé de la mort de Mr. de Candale avec quelque regret pour sa personne, mais non pas pour sa maison : car son Pere est aujourdhui fort haï, comme l'heritier d'un favori d'Henry III. qui se ruina luymême & ébranla toute la France pour enrichir son mignon, qui a été un terrible compagnon. Tout Paris n'a parlé de cette mort qu'avec admiration, & l'on n'a dit que du bien des Medecins qui l'ont traité. Mr. le Comte de Rebé m'a dit qu'il avoit une vieille gonorrhée dont on l'avoit trouvé pourri aprés sa mort. Pour le poison qui en étoit soubçonné, je n'en suis pas surpris, on en dit toûjours autant à la mort des Princes, dont on fait souvent mystere & finesse. Les taches livides du cœur peuvent venir de la pourriture du sang dans le cœur & aux environs.

Pour le Cardinal de la Valette son frere, j'ay toûjours crû qu'il fut empoisonné en Italie par ordre du Cardinal de Richelieu, qui vouloit ruiner cette maison. Un fin & rusé

rusé Courtisan me le dit de ce tems-là. Ce Cardinal étoit un Juppiter massacreur, qui faisoit perir ses ennemis par le fer & ses amis par le poison. Il avoit de tres-grandes obligations au Cardinal de la Valette, mais sa grande fortune l'aveugloit. Laissons ces gens-là, j'entens ces grands, ces favoris, mangeurs de Chrétiens & veritables antropophages.

Vôtre observation de cinq rattes distinctes trouvées dans un corps que vous avez fait ouvrir est fort belle & bien singuliere. Je luy donneray place en bon lieu : tant à cause de vous, que pour sa rareté.

La nuit passée 22. maisons sont chûtes sur le pont Marie dans la Seine, à minuit precisement, avec perte d'environ 30. personnes & beaucoup de bien; neanmoins la Riviere a diminué depuis hier au soir de trois pieds. Voilà des malheurs publics qui nous menacent, disent les bonnes gens, d'autres calamités. On ne laisse pas de faire ici des bals, des ballets & de belles collations. La Reine de Suéde admire tout & les autres prennent tout. On dit que Roüen est à moitié dans l'eau, & qu'il y a de grandes pertes de marchandises à cause qu'elle est entrée dans les magasins. On dit aussi que l'eau a emporté une partie de la Citadelle d'Amiens : tout est en desordre.

 L'hom-

L'homme est un miserable animal à qui tous les élemens font la guerre. Pline me fournit là-dessus de belles pensées liv. 7. mais elles sont trop longues pour une lettre. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 1. Mars 1658.

LETTRE LXX.

Au même.

MONSIEUR,

Vous saurez pour nouvelles que depuis 9. ou 10. jours, les Exempts s'étant transportez au Convent des Carmes à deux heures aprés minuit, à la Requête du Superieur, ils en enleverent douze qu'ils amenérent en carrosse au For-l'Evêque. C'étoit des compagnons qui se moquoient de leur regle & de leur Superieur : qui faisoient grand chere là dedans en dépit du Carême. On a trouvé dans une de leurs chambres 22. bonnes perdrix, des pâtés, des jambons & force bouteilles de vin. Voilà comment ces maîtres Moines jeunent le Carême, tandis que les gens de bien mangent du ris & des pruneaux. Je pense que de tout tems on a trompé le monde sous pretexte de Religion. C'est un grand manteau qui affuble bien de pauvres & sots animaux. Il y en a un qui regret-

te

te plus son or & son argent, qu'il ne se soucie de sa prison. Il se vante qu'il a de bons amis qui l'en tireront, & se dit parent de Madame de Beauvais, premiére Dame de Chambre de la Reine.

Il y avoit ici des Conseillers de Roüen, qui étoient venus pour faire des remontrances, sur ce que leur Parlement n'avoit point voulu verifier des Edits, qui étoient trop à la charge de la Province. Le Roy ne les a pas voulu entendre, & les a renvoyez, & en a relegué six dudit Parlement. Si bien que nous ne sommes pas au tems qu'il étoit permis de dire librement son avis pour le soulagement du public. Aussi Tacite le Roi des Historiens a dit, *Rara temporum felicitas, in quibus sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.* Ce tems étoit avant que Berthe filât; depuis qu'elle a filé le monde s'est bien corrompu. Les Moines, les Ministres, les Partisans, & autres pestes de la Republique sont venus, qui ont bien changé les affaires.

L'Auteur du Livre des Preadamites, nommé Isaac de la Pereire, Gascon, est ici de retour de Rome. Il a fait imprimer un petit Livre in quarto dans lequel il rend raison de son changement de Religion, (on apelle cela en termes d'école, Abjurer son heresie) & il desavoüe son Livre des Preadamites. J'ay vû ce Livre, mais il ne se vend

pas bien. On dit que le Pape luy a donné une petite Abbaye, & que le Mazarin luy a encore promis quelque nouvelle faveur du Ciel, ou du Purgatoire. Il eſt ici attendant cette grace, auſſi avidement que vous vous pouvez l'imaginer d'un Gaſcon, qui a peur de mourir de faim, & qui n'a changé de Religion que pour faire fortune & meilleure chere, aux dépens de qui il appartiendra. Il ſe produit ici comme s'il étoit quelque grand faiſeur de miracles, ou debiteur de pardons. Nôtre grande ville de Paris eſt un theatre fort propre à cela, car il s'y rencontre beaucoup de ſots & de curieux & pareillement d'ignorans, qui s'étonnent aiſement de ce qu'ils ne connoiſſent point : & de plus un Gaſcon, ſavant, Courtiſan, Huguenot converti qui vient de Rome eſt fort propre à ce badinage, & à joüer une telle Comedie.

Puis qu'on imprime chez vous le Fernel, je vous veux prier d'une choſe, qui eſt d'y faire corriger une faute que ceux d'Utrecht ont fait à leur impreſſion, lors qu'ils diſent dans ſa vie, qu'il avoit 72. ans quand il mourut ; ce qui eſt tres-faux : car je vous aſſure qu'il n'en avoit que 52. ce que j'ay oüi dire à feu Mr. de Villeray Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'eſt morte qu'en 1642. Je l'ay auſſi oüi dire à d'autres de ſes parens, & c'eſt une tradition toute
claire

claire dans sa famille : mais sans la tradition qui n'est pas toûjours assurée, j'en ay deux preuves tres-certaines : l'une est tirée des regiſtres de nôtre Faculté, que j'ay eu entre mes mains tandis que j'ay été Doyen, où il est expressement remarqué que Fernel mourut le 26. Avril 1558. *anno ætatis* 52. L'autre preuve est dans son Epitaphe à S. Jacques de la Boucherie, que j'ay fait voir à une infinité de personnes, où il est encore marqué qu'il mourut à l'âge de 52. ans. L'Auteur de cette Epitaphe y est nommé *Philippus Barjotius*, *Fernelii Gener*, qui étoit un Maître des Requêtes & President au grand Conseil, son premier gendre, le second fut Mr. Gilles de Riant, President au mortier, qui est mort l'an 1597. sa véve luy ayant survécu 45. ans.

Nous commençâmes hier nos examens rigoureux. D'onze presentez il y en eut un qui fit assez mal, quoique fils de Maître. On luy conseilla de se retirer : ce qu'il fit. Son Pere étoit un nommé Ferrand grand fendeur de naseaux, fort débauché, qui eut été pendu pour la fausse monnoye s'il eut encore été en vie un mois ou deux. Les autres pretendants ont fort bien fait. Je suis, &c. De Paris, le 9. Avril 1658.

LETTRE LXXI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy est tombé malade à Mardik, d'où il a été mené à Calais. Ses Medecins sont Guenaut, Valot & Daquin. On dit que le jour que Guenaut arriva, Valot avoit purgé le Roy dont il s'est trouvé plus mal: aussi n'y a-t-il rien de plus dangereux qu'une Medecine prise trop tôt, & qu'un Medecin ignorant. Dés le commencement du mal, le Roy n'ayant encore été saigné qu'une fois, il y eut dispute entre Valot & un autre Medecin de la Cour touchant la seconde saignée. Valot disoit qu'il ne faloit point saigner, l'autre pressoit de le faire. On appella pour arbitre un tiers, qui est un Medecin d'Abbeville où on l'alla querir, nommé Mr. du Sausoy, qui fut d'avis que le Roy devoit étre saigné. Valot trouva mauvais cette opposition, & luy dit qu'il étoit bien hardi. Du Sausoy luy répondit, Monsieur, je vous connois bien: le Roy a besoin d'étre saigné & le doit étre, si vous ne trouvez pas bon mon avis, je ne m'en soucie pas, non plus que je ne vous tiens point capable de juger de ce different. Le Roy fut saigné & sur cette diver-

diversité d'avis la Reine dit qu'il faloit envoyer querir Guenaut à Paris. Quelques jours aprés le Roy demanda luy-même le Medecin d'Abbeville, on le retourna querir, & il continüa de traiter le Roy avec les autres. On l'a saigné neuf fois en tout. Il eut une mauvaise nuit le 13. & le 14. de Juillet. On tient pourtant qu'il sortira de Calais Lundy prochain 22. Juillet. Il y en a qui disent ici, que le Roy n'est pas encore bien & qu'il n'est pas exempt de fiévre: mais soit qu'il en ait ou non, j'ay toûjours crû qu'il en gueriroit & l'ay voulu gager contre plusieurs personnes. Le Roy est un Prince bien fait, grand & fort, qui n'a pas encore 20. ans, qui ne boit presque point de vin, qui n'est point débauché, qui n'a nulle partie gâtée ni interessée dans le corps. Sa maladie n'a été qu'un excés de chaleur d'avoir monté à cheval & d'avoir eu long-tems le Soleil sur la tête, qui est selon le témoignage de Galien une des plus puissantes causes externes des maladies: joint qu'il y a du mauvais air & de la puanteur en ces quartiers maritimes où est l'armée. C'a été une fiévre continuë putride qui avoit besoin seulement de la saignée & d'une diette rafraichissante, avec des legers purgatifs, sans aucun besoin de vin émetique, comme ils publient qu'on lui a donné. S'il en a pris, apparemment ils ne

luy en auront pas donné plus d'une once dissoute dans quelque infusion de Senné : & ce que nôtre Maître Guenaut a fait mettre dans la Gazette par son bon ami Renaudot, n'a été que pour tâcher de canoniser ce poison, que les Charlatans appellent un remede precieux, & qu'on pourroit plus veritablement nommer pernicieux. On dit que le Roy souhaitte fort qu'on le porte à Compiegne, puisque l'air de Calais n'est point bon. On continuë ici les prieres & les processions pour sa santé, & je suis ravi de voir la devotion du peuple pour sa convalescence : car enfin il ne m'importe gueres de quels remedes on se sera servi, corporels ou spirituels, pourvû qu'il guerisse. C'est un Prince digne d'être aimé de ceux même à qui il n'a jamais fait de bien, qui a de grandes parties & sur les inclinations duquel la France peut fonder un repos que les deux Cardinaux de Richelieu & Mazarin luy ont ôté. Je me sens pour luy une inclination violente, au delà de ce que les François ont d'ordinaire pour leur Prince. Je vous baise les mains & finis en vous assurant que je suis toûjours Vôtre, &c. De Paris, le 20. Juillet 1658.

LET-

LETTRE LXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Il est mort un Conseiller de la Grand' Chambre, nommé le President Champrond. Il avoit autrefois été President aux Enquêtes. Il avoit 80. ans & n'étoit remarié que depuis deux ans à une jeune femme. Il avoit extremement envie de laisser de sa lignée & n'en a pû venir à bout. Il a ressemblé à Manard, duquel a parlé Paul Jove en ses éloges:

In foveâ qui te moriturum dixit haruspex,
Non mentitus erat conjugis illa fuit.

Un Conseiller de la Cour nommé Mr. Dalesso, gendre de Mr. Tibœuf de Bouville qui est Conseiller de la Grand' Chambre, a quitté sa femme, qui est jeune & belle & s'est rendu Pere de l'Oratoire: mais avant que de se retirer là dedans, il a été trouver son beaupere, luy a rendu ce qu'il avoit touché de son mariage, & l'a prié de faire amander sa fille s'il pouvoit: que pour luy il n'en avoit pû venir à bout: & outre cela luy a mis entre les mains, une cassette, qu'il a finement pris à sa femme, dans laquelle

étoient contenuës les lettres de divers personnages qui entretenoient cette bonne Dame, & ainsi le desespoir a fait son mari Moine. Nôtre Sainte Eglise embrasse tout dans son giron. Tout luy est bon pourveu qu'on ait de l'argent.

Mon Relieur me rendit dernierement mes Annales de Grotius. J'ay commencé à le parcourir. Il est en beaux termes & tout plein de fort bonnes choses. Si ce Livre-là vient jamais à étre traduit en François, comme il est fort curieux, je pense qu'il se vendra bien. Il est fort bien fait; il n'est pas si particulier que le Famianus Strada, mais il est plus savant & aproche bien plus de Corneille Tacite.

Nous avons deux nouveaux Maréchaux de France, savoir Mr. de Mondejeu Gouverneur d'Arras, & Mr. Fabert Gouverneur de Sedan, sans conter Mr. de Castelnau qui mourut six heures aprés en avoir reçû le bâton, & qui dit en le recevant, que cela étoit beau en ce monde, mais qu'il s'en alloit dans un pays où cela ne luy serviroit gueres.

On offre à la veuve de défunt Mr. des Fontaines Boër Secretaire du Conseil des Finances, qui mourut subitement la semaine passée, la somme de 1200. mille livres pour la charge de son mary. Il faut bien dérober pour tant gagner.

Ces Carmes noyés dont vous avez entendu parler me font souvenir qu'il y a toûjours des Moines dans les batteaux, & qu'ils vont toûjours au fonds de l'eau. S'ils n'alloient que par terre, ils ne seroient pas si-tôt noyés: au reste je voudrois que le malheur ne tombât jamais que sur ces capuchons. Le Roy est entré dans Paris en carosse le Lundy 12. Aoust à 6. heures du soir, par la porte Saint Denis. Je l'ay vû moi-même, & j'ay crié, Vive le Roy, comme les autres. Il a assez bon visage. Vale. De Paris, le 14. Aoust 1658.

LETTRE LXXIII.

Au même.

Monsieur,

Nous avons enfin un premier President au Parlement, savoir Mr. de Lamoignon Maître des Requêtes fort habile, fort savant & de grande reputation. Il est de bonne famille fils d'un President au mortier & n'a que 42. ans. On dit que cette charge ne luy coute rien, & que le Cardinal Mazarin luy a dit lui-même, que le President de Novion luy en avoit offert six-vingt mille pistoles, qu'il a refusées. N'est-ce pas une merveille qu'un Ministre d'Etat comme luy qui a pris 30.

mille écus en plusieurs articles d'un Charlatan inconnu & ignorant pour le faire premier Medecin du Roy, ait refusé une belle somme pour faire un premier President ? S'il est vray, c'est à cause du grand mérite de celuy à qui il donne cette charge, de même que pour sa naissance & pour sa capacité dans les affaires. Les hommes ne sont pas toûjours méchans. Ils s'amendent & reconnoissent la vertu tôt ou tard : car elle n'est pas en tout tems ce que disoit Brutus, l'ombre de la Fortune : même les méchans se lassent de mal-faire. Nous avons été ce matin en corps saluër le premier President au nom de nôtre Faculté. Le Doyen luy a porté la parole & luy a fait une petite harangue en Latin de douze lignes ou environ, à laquelle il a répondu sur le champ en même langue. Il nous a promis merveille, plus que nous ne luy demandions, & plus qu'il ne nous tiendra, si du moins il fait comme les autres Grands qui ne veulent pas étre esclaves de leur parole. Tout le monde est fort content de sa promotion. Il y a seulement quelques gens de longue robe qui souhaiteroient qu'il fut un peu plus vieux, puis qu'il sera le chef & le plus jeune de la Grand' Chambre. J'envoy d'autres qui se réjoüissent de ce qu'ils croient qu'il est dans son ame Jansenilte, & qu'il n'a point l'ame moutoniere, servile & tyrannique.

nique. Il ſait les Poëtes Grecs par cœur, Plutarque, Ciceron & Tacite, qui ne ſont pas des mauvais originaux. Il ſait auſſi par cœur la Pathologie de nôtre Fernel, qu'il a autrefois luë par mon conſeil. Mr. le Cardinal Mazarin luy a rendu viſite. Comme Monſieur de Lamoignon luy diſoit qu'il luy avoit beaucoup d'obligations, on dit que Mazarin luy répondit : *Monſieur, ſi le Roy eut pû trouver dans ſon Royaume un plus homme de bien que vous, il ne vous eut pas donné cette Charge.* Tous ſes amis diſent qu'il n'a rien promis ni donné : mais d'autres parlent autrement, & nomment même deux grandes ſommes: ſavoir ſa charge de Maître des Requêtes & ſix vingt mille écus d'une autre part; ce que je ne puis croire : car outre qu'il eſt fort homme de bien, fort ſage & fort reglé, il n'eſt pas aſſez riche pour donner de telles ſommes; car il n'a jamais eu 30. mille livres de rente. On dit que la Reine en parlant de luy a dit, *Voilà la premiere fois que Monſieur le Cardinal a été genereux.*

Il y eut dernierement un Docteur de Sorbonne Janſeniſte des plus échauffés qui me vint voir. Il me dit que Mr. le Chancelier leur eſt fort contraire & leur fait plus de mal que les Jeſuites même. Qu'ils ont trois

livres à faire imprimer & qu'il n'osent neanmoins l'entreprendre. L'un est un Journal de leur voyage à Rome en 1652, dont ils n'eurent pas grand contentement: car l'année suivante il vint une Bulle qui condamna les cinq propositions pretenduës étre de Jansenius, quoique ceux de deça nient fortement qu'elles se puissent trouver dans son livre. Ce fut dans ce voyage qu'un Cardinal de leurs amis leur dit qu'un jour le Pape Innocent X. étant en colere contre un Moine qui n'avoit pas assez hardiment parlé de sa toute-puissance Papaline, dans un Livre qu'il avoit fait; dit plaisamment en Italien; *Je m'étonne fort comment ce Moine est si fat de ne pas relever ma toute-puissance, puis qu'il doit savoir que tous les Moines ensemble ne sont que mes soldats, & que je suis leur premier Capitaine & General d'armée.* Feu Mr. Servin Avocat General, qui mourut dans le Grand'Chambre d'une apoplexie, en faisant des remontrances au Roy, contre des Edits qu'il alloit faire verifier, disoit quelquefois en raillant, que les Jesuites étoient les Janissaires du Pape & les autres Moines ses Argoulets. Le bon mot du Pape Innocent n'a pas été oublié & a été enchassé en bon endroit à ce que me dit le Docteur de Sorbonne, qui en sait bien quantité d'autres. Il m'a dit qu'ils ont un autre Journal, prêt à être mis sous la presse,

touchant

touchant les assemblées qui furent faites en Sorbonne, pour examiner le Livre de Mr. Arnaud, il y a deux ans, où 38. Moines de diverses couleurs eurent séance & voix, ce qui fit trebucher la balance contre Mr. Arnaud. Plusieurs bons mots y furent dits. En voici un qui m'a toûjours plû. Un Jansenîste disoit hardiment son avis. Un Evêque du parti contraire le voulut interrompre. C'étoit l'Evêque de Rhodés, Precepteur du Roy. Le Docteur luy dit qu'il n'avoit nul droit de l'interrompre, & qu'en cas qu'il parlât mal, cela n'apartenoit qu'à Mr. le Chancelier ou à Mr. le Doyen qui étoient presens. Cela irrita encore davantage Mr. l'Evêque, qui luy dit, *C'est que vous avez nommé Jansenius.* Le Docteur luy répondit: *Cela ne vous doit pas déplaire, Monsieur, il étoit Evêque comme vous & aussi bien que vous.* L'Evêque repliqua: *C'étoit un bel Evêque il ne n'a été que* 18. *mois.* Le Docteur lui repartit sur le champ: *Monsieur, pensez-vous à ce que vous dites, il est mort les armes à la main dans son Evêché; & s'il est mort jeune, souvenez-vous que, Citò raptus est ne malitia mutaret intellectum.* A quoy l'Evêque se teut, & tous se mirent à rire: même Mr. le Chancelier ne s'en put pas retenir. Je suis tout à vous. De Paris, le 11. Octobre 1658.

LET-

LETTRE LXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire qu'il court ici un Livre en cachette, intitulé *de l'Infaillibilité du Pape.* On croit que c'est quelque ouvrage des Jansenistes irrités contre luy, pour la Bulle de 1653. & même que le Cardinal Mazarin est mal content de Rome, à cause que le Pape est porté pour le Cardinal de Rets, & qu'il a fait demander ici par son Nonce pourquoy on l'empêche de joüir de son temporel. Je ne pense pas neanmoins que le Pape nous fasse jamais grand mal, tandis que le Cardinal Mazarin sera dans le plus haut credit qu'un Ministre d'Etat puisse jamais être: si ce n'est qu'il nous voulut ôter le Carême, en quoy il feroit grand dépit aux poissonniers & vendeurs de marée, ou bien qu'il nous excommuniât: car on dit que quand un homme est excommunié, il devient noir comme poivre: cela me viendroit donc bien à propos, car je commence à blanchir, & si je devenois noir je croirois de rajeunir.

Mr. Amyraut Ministre de Saumur est ici depuis quelque tems. Il prêcha Dimanche dernier

dernier à Charenton, avec applaudiſſement & ſatisfaction de ceux qui l'oüirent. Vous ſavez que c'eſt un fort ſavant homme & qui a beaucoup écrit. Il fait une Morale Chrêtienne dont nous avons déja quatre parties, ſans ce qui viendra par cy-aprés: car j'aprens qu'il a une ſanté fort robuſte. Il me ſemble qu'il y a peu d'Auteurs qui écrivent mieux que luy, ni plus facilement. Tout ce qu'a fait Monſieur de la Motte le Vayer eſt beau & bien agreable, mais il eſt vieux & je penſe qu'il ne nous donnera plus rien.

On imprime un 2. Tome des Lettres de Monſieur de Coſtar. Monſieur Paul Thomas, Sieur de Girac, Conſeiller au Preſidial d'Angoulême, & intime ami de Mr. de Balſac, avoit eu querelle contre ce Mr. Coſtar, en defendant Balſac contre Voiture. Il y en a quelque choſe d'imprimé. Mr de Girac y a répondu & a envoyé ici ſa copie. Mr. Coſtar qui en a eu le vent, a preſenté requête contre l'impreſſion de ce Livre & a obtenu qu'il ne s'imprimeroit point: même ce qui en étoit commencé a été ſaiſi: & neanmoins Balſac vaut mieux que Voiture.

On ne doute plus ici du voyage du Roy. Tout le monde s'y aprête ſerieuſement. Les Gardes & les Suiſſes ſont partis il y a deux jours. Ils vont premierement à Dijon,

Dijon, où Mr. le Chancêlier s'arrêtera & puis reviendra ici. Delà le Roy ira à Lyon, & de là peut-étre en Provence & en Languedoc, pour y trouver des moyens de faire de l'argent.

Mr. Bouvard nôtre Collegue est mort le 23. Octobre âgé de 86. ans. Il est mort tout extenué *ex macrore & senio*. Il a été enterré dans S. Severin sans aucune ceremonie. La Faculté n'y a pas été appellée. Il laisse un fils Conseiller de la Cour fort riche, & deux filles veuves, dont l'une est Madame Cousinot; & l'autre est veuve de Mr. Ribier Conseiller des Requêtes du Palais fils de la Niéce de Mr. du Vair, Evêque de Lysieux & Garde des Seaux.

Mr. Gaumin Maître des Requêtes, irrité contre l'Arrest du Parlement, qui fit enlever du For-l'Evêque un prisonnier auquel les Maîtres des Requêtes pretendoient faire le procez pour des faux Seaux, fit il y a quelques jours les quatre vers suivans:

Curia consilium pellit, Regem expulit olim,
Præsulibus pulsis pellit ab urbe Deum.
O sine consilio, sine Rege Dεóque Senatum!
O sine lege viros, ô sine mente senes!

Monsieur de Broussel Conseiller de la premiere des Enquêtes, fils de celuy pour qui on fit les barricades l'an 1648, y a répondu pour

pour la defence du Parlement, de la maniere qui ſuit:

Curia conſilium frœnat, Regémque reduxit,
Præſulibus miſſis placat ubique Deum.
Dum ſine conſilio hanc, ſine Rege Deóque notaſti
Tu ſine fronte vir es, tu ſine mente ſenex.

Le Roy part demain pour Dijon. On dit que dans ce voyage il y aura 110. carroſſes à ſix chevaux, ſans les chevaux de ſelle & de bagage. Voilà la Cour qui s'en va en vos quartiers, les nouvelles nous manqueront doreſnavant. Ce ſera vous qui les aurez: mais il n'importe pourveu que j'aye vos bonnes graces. De Paris, le 25. Octobre 1658.

LETTRE LXV.

Au même.

MONSIEUR,

Le matin 2. Novembre nous avons fait un Doyen nouveau: c'eſt Mr. Blondel, dont le tropeau Antimonial eſt fort étonné & fort marri. On croit que c'eſt luy qui eſt l'Autheur de *l'Aletophanes*, piece curieuſe comme vous ſavez contre l'Antimoine & les principaux Antimoniaux & principalement Gue-

Guenaut, des Fougerais, Rainſſant, Mauvilain, S. Jaques & Thevart. Il eſt fort ſavant & fort zelé pour le bon parti, c'eſt-à-dire, bon Iſraëlite : mais nous ne manquons pas ici d'Egyptiens qui ne cherchent qu'à le traverſer.

Je viens de recevoir un petit Livre tout nouveau, fait par un Medecin de Narbonne nommé Graindorge, contre Mr. Reſtaurand Medecin du S. Eſprit, ſur les principes du fœtus. Ce Mr. Graindorge eſt un Normand Medecin de Mr. l'Archevêque de Narbonne. Il eſt homme curieux & ſpirituel, auſſi eſt-il du pays de ſapience.

La Republique des lettres a fait une grande perte par la mort de Mr. le Maître fameux Avocat, dont on avoit publié in 4. & in folio les beaux Plaidoyers. Il eſt ici regretté de tous les honnêtes gens, car c'étoit un homme incomparable en vertu, en ſcience, en pieté Chrétienne & en éloquence. Il s'étoit retiré exprez dans le Port-Royal pour y paſſer le reſte de ſa vie dans la pratique des Maximes Chrêtiennes, qui ſont ſi difficiles dans le commerce du monde, comme on vit aujourd'huy. On dit qu'il n'y a que les Loyoliſtes qui ne ſont pas fachés de ſa mort. Scaliger les appelloit les flatteurs & les ennemis de tout le monde.

Voulez-vous beaucoup de petites nouvelles

les en peu de mots, en voici. Le Maréchal de Turenne doit passez son quartier d'hyver en Flandres, & a pillé & brulé une petite ville à cinq lieuës de Bruxelles, nommée Ninove pays du fameux Grammairien Jean Despautere, dont voici l'Epitaphe :

Grammaticam scivit, multos docuitque per annos
Declinare tamen non potuit tumultum.

Le President de Thou Ambassadeur en Hollande a declaré de la part du Roy à Messieurs les Etats, que s'ils donnoient Mastricht aux Espagnols en échange de Dunquerque & de Nieuport, il leur declaroit la guerre. La Reine de Suede vit comme une Sainte à Rome. Elle fait au rebours du vieux Dicton, *Vivere qui cupitis sanctè, discedite Româ.* Le Bacha d'Alep s'est revolté contre le grand Turc. Cela sera grand bien aux Venitiens & aux Allemands qui auront ainsi moins de force à soûtenir.

J'ay receu les Livres de *Guernerus Rolfinkius* que vous m'avez envoyez : si cet homme ne sait de pratique, que ce qui paroit en ses écrits, il fera bien de ne pas venir à Paris. Je dirois volontiers de luy, ce que Mr. de Saumaise a dit de nôtre Mr. de Gorris, dans ses exercitations sur Solinus : *Si*

in

in curandi ægris nihil plus videt, væ miseris

La posterité se passera aisement de mes écrits : aussi n'ay-je pas beaucoup d'envie d'en laisser : il n'y a que deux sortes de gens qui écrivent, les sages & les fous, & je me connois pour n'étre ni l'un ni l'autre. De plus la vie que nous menons à Paris est trop agitée. L'exercice de nôtre profession nous oste cette tranquillité qu'il faut avoir quand on veut écrire pour l'eternité. J'ay toujours dans l'esprit le passage de l'Histoire du President de Thou, où il est parlé *d'Antoine de Richelieu appellé vulgairement le Moine*, qui a couté la vie à son petit fils. Il eut bien mieux valu ne pas écrire. Que sait-on si dans quelque siecle il ne se trouveroit pas quelque Tyran, qui lanceroit son foudre sur ma famille de chagrin que j'aurois écrit quelque verité de ses ancêtres. On n'eut pas coupé la tête à Mr. de Thou, si le Cardinal de Richelieu n'eut cherché l'occasion de se vanger sur le petit fils, de ce qu'avoit écrit le grand Pere. Je passe tranquillement les aprés souper avec mes deux illustres voisins, Mr. Miron President aux Enquêtes, & Mr. Charpentier Conseiller aux Requêtes, qui ont grand soin chaque soir de m'envoyer querir. On nous appelle les trois Docteurs du quartier. Nôtre conversation est toujours gaye. Si nous parlons de la Religion ou de l'Etat, ce

ce n'eſt qu'hiſtoriquement, ſans ſonger à reformation ou à ſedition. Nous nous diſons les uns aux autres, les choſes à peu prés comme elles ſont. Nôtre principal entretien regarde les lettres, ce qui s'y paſſe de nouveau, de conſiderable & d'utile. L'eſprit ainſi delaſſé je retourne à ma maiſon où aprés quelque entretien avec mes Livres, ou quelque conſultation paſſée, je vay chercher le ſommeil dans mon lit, qui eſt ſans mentir comme a dit nôtre grand Fernel aprés Seneque le Tragique, *pars humana melior vitæ*. Je ſoupe peu de fois hors de la maiſon, encore n'eſt-ce gueres qu'avec Mr. de Lamoignon premier Preſident. Il m'affectionne il y a long-tems, & comme je l'eſtime pour le plus ſage & le plus ſavant Magiſtrat du Royaume, j'ay pour luy une veneration particuliere, ſans enviſager ſa grandeur.

Je feray venir de Hollande le Livre de Mareſius touchant la Papeſſe Jeanne. Les habiles gens croient ici qu'il n'y a jamais eu de Papeſſe. David Blondel, Scaliger, Calvin, Chamier, du Moulin, & pluſieurs autres grands perſonnages ont été de cet avis, qui fait plûtoſt une Controverſe en hiſtoire qu'en Religion. Ce Mareſius eſt un Picard bilieux, fort échauffé contre Voëtius & Mr. de Courcelles.

On imprime la Cenſure de Sorbonne contre

tre les Jesuites & leur nouvelle Apologie pour les Casuistes. Je suis bien heureux d'être Medecin, & ainsi de n'être point engagé dans aucun de ces partis. Les Moines ont trop d'ambition & trompent trop souvent le monde par des grimaces. Il y en a pourtant de bons parmi eux, mais nous n'en voyons que trop de mauvais. Je suis, &c. De Paris, le 8. Novembre 1658.

LETTRE LXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray que depuis ma derniere qui fut du Vendredy 8. de Novembre, un de nos jeunes Docteurs nommé Douté, a fait imprimer un petite Traitté in 4. de 50. pages du Silphium ou suc Cyrenaique de Galien, contre un autre Docteur de la nation Antimoniale, qui n'est ni savant, ni honnête homme, mais Manceau. Pour la Censure de Sorbonne, elle vaut toûjours mieux que rien. Il est vray qu'elle est foible & que *la noire & forte machine*, * *qui étend ses bras jusqu'à la Chine*, a merveilleusement du credit à la Cour: mais neanmoins

* *Saint Amand.*

coup d'ennemis, & quelque malice qu'il y ait dans le fiecle, il faut pourtant avoüer qu'il refte encore d'honnêtes gens. On dit ici que cinq Evêques de Languedoc ont tout nouvellement cenfuré cette Apologie des Jefuites pour les Cafuiftes, faite par le Pere Pirot Breton; les Jefuites font en groffe colere de toutes ces Cenfures, & jettent feu & flamme contre Mr. Mafure Docteur de Sorbonne & Curé de S. Paul, qui eft leur grand & puiffant averfaire, qui a preffé la Cenfure de Sorbonne. Ils difent qu'il veut étre Evêque, mais qu'ils s'y oppoferont, qu'ils empêcheront fes bulles à Rome. Voyez comment voilà de bons Chrêtiens biens fournis de charité Apoftolique & comment ces gens-là pardonnent bien à leurs ennemis felon le precepte de l'Evangile.

Le Grand Seigneur a fait emprifonner & étrangler fon grand Vizir, & a fait arrêter la Sultane fa Mere. On dit que ce jeune Prince a de grands deffeins, & que ce fera un fecond Soliman s'il vit. Monfieur de la Haye nôtre Ambaffadeur y a des gardes & fon fils qui luy devoit fucceder dans l'Ambaffade de Conftantinople y eft prifonnier.

Monfieur le Prefident de Mefmes a perdu fon fecond fils âgé de 24. ans, qui avoit deux Abbayes de 25. mille écus de rente, d'une fiévre continuë dans laquelle Guenaut

luy a fait prendre trois fois du vin emetique, qui luy a donné un rude assoupissement, qui l'a conduit au tombeau. Voilà les benedictions Antimoniales, ensuite de ce que la Gazette a prêché de l'excellence du vin emetique: & voilà le President de Mesmes recompensé de la fourbe qu'il me fit l'an 1653. au procés de Jean Chartier, à la recommandation de Guenaut, qui avoit peur pour son Antimoine, si Chartier eut perdu son procés, comme il le devoit perdre. Il n'a pas pourtant laissé de le perdre, car son malheureux libelle a été desavoüé & condamné de tout le monde, luy fort blâmé & méprisé d'un si chetif ouvrage, duquel même l'on dit qu'il n'est pas l'Auteur, mais qu'il a seulement prêté son nom à Davisson, qui étoit un malheureux Chymiste Ecossois & cocu, qui a quitté Paris de peur d'y mourir de faim & est allé en Pologne, pensant y faire fortune, où il est mort gueux.

Enseignez-moy dans quel Livre je pourrois trouver la description de ces Pilules si fameuses qu'on appelle de Francfort, que je croy n'étre autre chose que l'Aloës nourri & lavé dans l'eau de violette par plusieurs fois. Je say bien que les Allemands en font un grand secret: mais je ne suis pas de leur avis: car à tout prendre & à bien con-

conter, l'Aloës est un chetif & méchant remede qui desseche le foye, l'échauffe & le dispose à l'hydropisie: outre qu'il ouvre les veines du siege & fait venir les hemorrhoides. J'aime mieux le Sené & le syrop de Roses pâles. Je suis, &c. De Paris, le 3. Decembre 1658.

LETTRE LXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Aprés vous avoir souhaité une bonne année, je vous diray que j'ay aquis un Livre nouveau: c'est un recueil de lettres Latines de *Tanaquillus Faber*, qui concernent particulierement des corrections de quelques écrivains anciens. Cét Auteur est un savant homme en Grec & en Latin qui a par cy-devant fait quelque chose sur le Phœdre & sur deux Livrets de Lucien, & un autre petit Traitté où il prouve que le passage de Josephe touchant Jesus-Christ est infailliblement supposé. Ce Tanaquillus Faber est à ce que j'aprens un Regent qui enseigne à la troisiéme classe de Saumur, qui n'est pas fort accommodé des biens de la fortune; mais qui n'en vaut pas moins pour cela. Lucien a dit quelque part, que ceux que les

Dieux haïssoient, ils les faisoient Maîtres d'école, & Melanchton a fait une harangue, *de miseriis Pædagogorum.*

Il est ici mort depuis quelques jours deux hommes considerables, savoir Mr. Perrochel Doyen de la Chambre des Comptes, âgé de 85. ans, & un vieux Conseiller de la Cour des Aides nommé Briçonnet.

Mr. Petit-pied Avocat tres-celebre a été fort malade d'une inflammation de poûmon, pour laquelle il a été saigné 17. fois: mais il se porte mieux. S'il avoit été traité par quelque Charlatan, on luy auroit épargné le tresor de la vie, on luy auroit donné des petits grains ou du Laudanum & il seroit mort. Nous avons ici quantité de fievres continuës, avec douleurs de côté, crachement de sang, pleuresie, & inflammation de poûmon. Ils ne sont soulagés que par la saignée: car ce n'est point du sang qu'on leur tire, ce n'est que de la boüe.

Je soupay dernierement chez Mr. le Premier President qui m'envoya inviter dés le matin. Il me fit dire qu'il m'envoieroit son carrosse à 6. heures du soir, ce qu'il fit & me renvoya avec bonne escorte sur les dix heures. Il se plaignoit à moy que je ne l'allois point voir: que j'étois obligé de l'aller quelquefois entretenir, & que je devois avoir pitié de luy pour la peine qu'il avoit dans l'exer-

xercice de sa charge. Je luy répondis que je n'avois osé l'importuner, & que je le viendrois voir toutes les fois qu'il me feroit l'honneur de me le commander. Je vous prie, me repliqua-t'il, d'y venir au moins une fois la semaine, si vous n'y voulez venir tous les jours. Lorsque je ne pourray pas souper avec vous vous souperez avec ma femme. Il me traita avec cette familiarité de me faire asseoir entre luy & Madame la premiere Presidente & je ne pus le refuser. Aprés souper nous nous entretinmes prés du feu: entr'autres discours il me dit que j'étois bien heureux, puis qu'ayant fini la visite de mes malades, je n'avois qu'à passer mon tems avec mes Livres: que pour luy sa Charge le tuoit, & qu'il se tenoit bien plus malheureux que Mr. Patin. En effet les grandes Dignités sont des charges, des menotes, & des entraves qui nous ôtent nôtre liberté & nous rendent esclaves de tout le monde. Cette Charge publique l'oblige de donner audiance à un chacun, luy ôte le moyen & le loisir de se divertir dans l'étude qu'il aime naturellement, & le fait lever tous les jours de Palais à quatre heures du matin: & neanmoins aprés tout & nonobstant toutes ses plaintes, c'est une tres-belle & tres-importante Dignité, plus considerable que celle du Chancelier même à qui le Roy fait ôter les

Seaux quand il veut ; mais les Premiers Presidents meurent en leur Charge, & on ne la leur peut ôter qu'avec la tête. Depuis plus de 120. ans les Favoris n'ont pas manqué de ruiner les Chanceliers qui leur ont déplu, & qui ont refusé de faire ce qu'ils vouloients. Toute nôtre Histoire en est pleine d'exemples. Voyez Mr. le Chancelier de l'Hôpital, qui a été un des grands hommes qui fut jamais, en merite, en science & en probité. Voyez ce qu'il dit luy-même de ses predecesseurs dans l'Epître du 6. Livre. Il parle ensuite de deux Chanceliers dont le premier fut le Chancelier Poyet & l'autre Olivier. Tous ceux qui ont été depuis ce tems-là en charge n'en ont pas eu meilleur marché, & entr'autres luy-même, Messrs. de Sillery, du Vair, de Château-neuf & Molé, qui ont tous été de grands hommes & qui n'ont pas laissé d'éprouver une fortune contraire à leur vertu. Je vous baise les mains, & suis Vôtre, &c. De Paris, le 14. Juin 1659.

LETTRE LXXVIII.

A Monsieur A. F. D. M.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre. Vous saurez que Mr. de Servien Surintendant

dant des Finances mourut hier dans sa belle maison de Meudon. Il n'est regretté de personne, pas même de ses valets, auxquels il n'a rien donné en mourant, ni rien laissé que le grand chemin de Saint Denis. J'ay oüi dire autrefois à un President que les Courtisans étoient les plus rusés & les plus dangereux hommes du monde. Aprés eux que c'étoient les Superieurs de Religion, tels que sont le Pape, le General des Jesuites & autres Moines, qui sont d'autant plus dangereux qu'ils font tout *in nomine Domini*, qui est le voile dont ils se couvrent. Aprés eux ce sont les Financiers & les Partisans.

Mr. le Premier President m'envoye quelquefois querir pour aller souper avec luy. Il me fait grand' chere, mais son bon accueil vaut mieux que tout le reste. Je luy ay promis d'aller souper tous les Dimanches de ce Carême, & puis aprés nous prendrons d'autres mesures selon la raison. Il y a du plaisir avec luy, parce qu'il est le plus savant de longue robe qui soit en France. Il est fort sage & fort civil, & dit en soûriant, qu'il ne faut point dire de mal des Jesuites & des Moines; mais pourtant il est ravi quand il m'échape quelque bon mot contr'eux. Je suis, &c. De Paris, le 19. Février 1659.

LETTRE LXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray que vôtre jeune homme s'amende fort. Je luy ay fait beaucoup de remontrances, dont je ne me lasseray point: je prendray grand plaisir de le voir devenir plus sage,& je veux croire qu'il m'en saura gré quelque jour, mais je n'y seray plus: toutefois il n'importe. Dés que je seray hors de ce pays ici, je seray dans un autre, où mal-aisément se trouvera-t-il plus de fourberie & de filouterie qu'en celuy-ci. Socrate & un autre Philosophe dans Elian, se consoloient en mourant, qu'ils verroient en l'autre monde d'honnêtes gens, des Philosophes, des Poëtes & des Medecins. Je suis du même sentiment. Si j'y puis rencontrer Ciceron, Virgile, Aristote, Platon, Juvenal, Horace, Galien, Fernel, Simon & Nicolas Pietre, feu Messieurs Moreau & Riolan, je ne seray point en mauvaise compagnie. Il y aura là dequoy me consoler: je croy qu'il y a force honnêtes gens en ce pays-là en recompense de celuy-ci, où ils sont fort rares. Je ne voy plus ici que de la cabale, tyrannie, fourberie, singerie, hypocrisie & tout cela confit en

beau-

beaucoup de ceremonies, & mêmes les plus fins y trompent *in nomine Domini*. Mais je suis d'avis de m'arrêter là & de ne rien dire davantage, pour ne pas m'attirer quelque excommunication majeure.

Vôtre fils est allé dîner chez Carolus, où se doivent rendre ma femme, ma bru & mes deux belles sœurs, qui sont allées gagner les pardons à un certain petit Saint, dont je ne say pas seulement le nom. Mais ce ne sont pas toûjours les pardons qui font aller les femmes, c'est l'envie de trotter. Voilà pourquoy on dit ici plaisamment que S. Trotet, S. Caquet, & S. Babil, sont les plus grands patrons de ce sexe devot. Vale. De Paris, le 17. Juin 1659.

LETTRE LXXX.

Au même.

Monsieur,

Je ressemble aux femmes grosses qui s'ennuyent d'impatience d'arriver au tems de leur accouchement & de leur delivrance : ainsi je desire fort ce beau tems, qui nous donnera permission de dire les bonnes nouvelles que le Roy & la paix nous promettent, & nous font esperer. Il y a ici grand bruit, qui n'est pas sans scandale. Un Cordelier

natif de Tours, nommé Cottereau preſt de paſſer Docteur en Sorbonne, s'eſt fait Huguenot. On l'a cherché & on ne l'a point pû trouver. On a defendu aux Huguenots de le recevoir. Ils tâcheront de ne point perdre un proſelyte de ce plumage. Ils l'envoieront à Sedan ou à Geneve. Il y a bien des Tourangeaux qui n'ont l'eſprit qu'à fleur de tête. Mr. Naudé diſoit qu'il faut demeurer comme l'on eſt. Ces Moines ont de mauvaiſes heures, ils ſont ſouvent fort empêchés du marché qu'ils ont fait. Ils ſont obſedés de pluſieurs Demons, que l'eau benîte ne chaſſe pas toûjours. Il y a quelquefois de l'ambition, de la melancolie, de l'amour. Je croy que le Demon du Pere Cottereau n'eſt que de chair. Il ſe rencontrera quelque belle Huguenote qui ſecoüera le Cordelier & chaſſera ſon Diable, comme la bonne femme Alibec de Boccace chaſſa ſubtilement & agréablement le Diable de l'Hermite. Ne montrés pas tout ceci à Madame vôtre femme, de peur qu'elle n'aye mauvaiſe opinion de moi. Je conſidére le mal qui ſe fait dans le monde, & tout ce qui arrive chaque jour ſans m'en gueres embaraſſer. C'eſt à faire aux Sages de baiſſer la tête & de prendre de bon biais tant de bizarres événemens. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 27. Juin 1659.

LET-

LETTRE LXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Un de nos anciens Docteurs Guillaume du Val, disoit que pour aller en Paradis, il falloit devenir Normand & se dédire de ses péchés: aussi faut-il que je me dédise, car Madame de Beauvais n'est pas morte comme je vous avois écrit: elle a seulement été bien malade à Xaintes. Le Roi est encore à Bourdeaux. On tient la paix & le mariage conclus, & que l'entrevûë des deux Ministres d'Etat des Couronnes, ne continuë que pour les interêts des Alliez. Mr. le Maréchal de Grammont est parti pour aller en Espagne. Il entrera à petit bruit dans Madrit, mais il en sortira fort leste & avec grand train, quand il emmenera la Reine.

Mr. Gras dira tout ce qu'il voudra, mais je n'ay oüi parler de lui à personne. Je pense qu'il ne reformera non plus nôtre Medecine que l'Etat Politique de l'Europe.

Ne vous fiez à rien de ce qu'on dit d'Angleterre; tout est faux. Le Roy d'Angleterre n'y est point. Il est encore en Brabant. On ne rentre pas si-tôt dans un Royaume, lors qu'on en a été chassé, principalement

quand il est environné de la Mer. Ils ont coupé la tête au Pere, s'ils peuvent attraper le Fils ils le pendront à un arbre. Cette nation est cruelle, & puis ils doivent faire leur profit d'un ancien Proverbe qui dit, que c'est étre fou de laisser vivre les Enfans aprés avoir tué le Pere. Je suis, &c. De Paris, le 5. Septembre 1659.

LETTRE LXXXII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis le 5. Septembre: mais je vous diray que depuis ce tems-là, on debite à Paris la conclusion de la paix & du Mariage du Roy; & que nôtre nouvelle Reine sera bien-tôt en France. Le Roy a envoyé en Espagne un jeune Seigneur fort bien fait, qui est le Marquis de Vardes, Capitaine des cent Suisses, pour y saluër de sa part la nouvelle Reine. Ce Marquis est fils de la feuë Comtesse de Moret, mere du Comte de Moret bâtard d'Henri IV. qui fut tué proche Castelnaudari, lors que Mr. de Montmorency fut pris en Languedoc en 1632. Cette Comtesse est celebre dans l'Euphormion de Barclay sous le nom de *Casina*. C'est à l'endroit où elle fut mariée au Comte de Cesi-

Cesi-Sancy, qui depuis fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, & là se void la description d'un contract de mariage d'un homme qui veut bien étre cocu, & qui promet & s'oblige à le souffrir. Environ l'an 1618. elle se remaria au Marquis de Vardes, fils du bon homme Gouverneur de la Capelle, & Pere de celui-ci qui est allé en Espagne.

Il est venu des nouvelles que la Maréchale de Guebrian est morte à la suite de la Cour. Elle étoit tante du Marquis de Vardes & n'a jamais eu d'enfans. Je pense que la succession en est bonne. Elle est morte en 4. jours & sans confession. On peut dire d'elle, ce que dit Erasme en raillant, d'un Cordelier qui mourut subitement. *Obiit sine crux, sine lux, sine Deus.* On dit qu'elle devoit beaucoup : mais en récompense la Reine lui doit 40000. pistoles, qu'elle lui prêta durant le siége de Paris.

Je viens d'aprendre qu'un Anglois a écrit contre la politique de Mr. Hobbes, & qu'il y a ici un livre nouveau de la generation des plantes d'un Auteur Anglois. Nôtre siécle est fertile en méchans, en foux & en esprits remuans. Nous avons ici un de nos jeunes Docteurs nommé Lienard, un peu plus savant que son pere, qui n'a jamis été bien sage. Ce Lienard fait imprimer un petit livre en François touchant la cause de la purgation : où rejettant toutes les opinions des Anciens

& des Modernes, il tâche de nous en persuader une nouvelle, qu'il tire à ce qu'on dit, des ſpeculations Phyſiques de Deſcartes. Je ne ſay pas ce que ce jeune homme obtiendra par ſon livre : mais je ſai qu'il eſt bien glorieux, & qu'il a bien plus de vanité que de ſience. La terre eſt le téatre des fous, auſſi bien que des ſages & de ceux qui le croient étre. Nous avons à la Cour deux Medecins fort ſuperbes. Valot eſt le premier qui fait tout ce qu'il peut pour attraper de l'argent & ſe remplumer de la groſſe ſomme qu'il a donnée pour étre premier Medecin. L'autre eſt Mr. Seguin prés de la Reine qui creve d'avarice, auſſi bien que de richeſſe. Il eſt néanmoins veuf & n'a qu'un fils. Il a attrapé une Abbaye, il cherche un Evêché, & court aprés un Marchand qui veuille acheter de lui ſa charge de Medecin de la Reine.

Vous avez toutes mes Théſes, puiſque vous avez les 3. que vous m'avez nommées. Il n'y a que deux quodlibetaires & une Cardinale. L'an 1627. je preſidai à Mr. Jaudouin, *de furore uterino* : à cauſe qu'environ ce temslà, j'en avois traité une belle fille, avec laquelle ſa mere eût bien voulu me marier : mais je ne ſongeois alors qu'à étudier. Je m'occupois tellement avec mes Livres, dont j'en achetois preſque tous les jours quelque nouveau, que j'y paſſois le jour & la nuit : mais

ces

ces veilles incommoderent si fort ma santé, que pour la rétablir, il me falut presque quitter entiérement l'étude. C'est une des obligations que j'ay à la Medecine, sans le secours de laquelle je me serois infailliblement tué pour étre trop sage, mais trop dereglé dans l'envie que j'avois d'aprendre. Je suis, &c. De Paris, le 19. Septembre 1659.

LETTRE LXXXIII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay parlé de la bonne sorte à vôtre homme. Il a promis tout ce que j'ay voulu & a eu peur de vôtre colere: ainsi elle a été bonne à quelque chose. Néanmoins un Ancien a dit que cette passion n'étoit bonne qu'à tout gâter, & qu'un jour Minerve, quoy qu'elle fût la Reine des Siences & la Déesse du bien dire, s'étant mise en colére fit un solécisme. Pour cét autre homme dont vous me parlés: c'est un Stoïque refrogné, un homme tout particulier & tout mystére: *totus sui juris, totus, μονότροπος.* Je ne l'ay point vû depuis, mais je ne croi pas qu'il soit encore parti de Paris. Pour la fréquente saignée qui se fait ici, il n'a que faire de s'en prendre à nous: nous ne sommes pas la cause des maux qui se font

font dans le monde : nous ne ſaurions faire autrement. C'eſt la débauche qui eſt univerſelle, & la trop bonne chere qu'on fait qui nous y oblige. Nous ne ſaignons point par coûtume, mais par neceſſité, par regles & par indications. Les pretendus Reformateurs & Legiſlateurs ſe plaignent toûjours, & n'avancent rien pour cela. Ce n'eſt pas grand choſe de dire à un homme qu'il n'eſt pas dans le bon chemin. Il faut luy montrer quel chemin il doit tenir. Quelques étrangers blâment nos frequentes ſaignées qui n'en ſavent ni la cauſe ni le fruit : pas même la neceſſité. Si nous ſaignons trop, qu'ils nous donnent le moyen de nous en abſtenir, & quel autre remede peut étre mis en uſage au lieu de la ſaignée. Vous aurez bien-tôt le livre de Mr. de Gorris, qui vous en entretiendra : & en attendant laiſſons parler les malcontens. Dieu laiſſe bien vivre les tyrans, les uſuriers & les jureurs de ſon ſaint Nom.

Je baiſe tres-humblement les mains à nôtre cher ami Mr. S * * * tres-bon perſonnage, ôtez & exceptez les interéts de la petite Paroiſſe, à laquelle je ne laiſſe pas de me recommander. Elle vient d'étre nouvellement augmentée d'un Reverend Pere Cordelier nommé le P. Belletille natif de Provins, qui avoit ſept ans durant enſeigné la Théologie. Voilà de nos Predicateurs & de nos Prophe-

tes. Il dit que si Dieu l'a inspiré, ce n'est que pour le salut de son ame & pour le retirer de l'Egypte des Moines, & le délivrer de la tyrannie du Cloître : c'est peut-étre encore quelque autre chose qu'il n'oseroit dire pour son honneur. Il est maintenant en Hollande. Je pense que chez eux aussi bien que chez nous, on ne fait gueres d'estime des Moines defroqués : comme ils sont souvent entrés dans le Cloître par des considerations humaines, ils en sortent aussi quelquefois de même, mais les derniéres sont souvent bien pires que les premiéres. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 28. Octobre 1659.

LETTRE LXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Procureur de Lion s'est mal trouvé d'avoir négligé la saignée lors que vous la lui ordonnâtes. Galien même l'a ordonnée en ce cas là, de peur de suffocation. Il fit mal de se fier au vin d'Absynthe qui n'est pas un remede, du moins qui n'a pas grand effet. Cét homme avoit le foye & les poûmons ruinés d'avoir bû du vin tout pur. L'ydropisie qui vient d'une telle cause est incurable

&

& l'évènement en eſt infaillible, à cauſe de la ruine du temperament que produiſent, *κρεοβορεῖν καὶ οἰνοφλυγεῖν*: ce ſont les deux mots d'Hippocrate, dont le dernier ſignifie, *le trop boire*, il eſt mort de 3. maladies, hydropiſie du foye, hydropiſie du poûmon & aſthme, à quoi on peut auſſi ajoûter une corruption & diaphthore de la ſubſtance du poûmon.

Le jeune de Sordes eſt un bon garçon qui ne broüillera jamais gueres l'Etat par ſa malice. Il eſt ſimple & rougeaut, de la nature de ceux qui ſont appellés dans Galien, *ἐξέρυθροι*, auxquels le ſang deſſéché dans le cerveau cauſe une obſtruction & produit une peſanteur & groſſiéreté d'eſprit, les eſprits n'ayant pas bien leur chemin libre. Galien remarque que telles gens ſur le déclin de leur âge, tombent en une folie mélancolique, & qu'ils deviennent fous ou innocens aprés l'âge de 45. ans. L'on appele cela ici tomber en démence, ce que j'ay aſſez ſouvent remarqué. Les bilieux ne ſont point ſujet à ce mal là, parce que la bile eſt comme le correctif du ſang. Les ſauces ne ſont pas bonnes ſi elles n'ont quelque choſe qui reléve le goût. Je viens de voir une grande ordonnance de Valot, où il y a du ſel prunelle, de la créme de tartre, du tartre vitriolé, du ſel de verveine & de tamariſc, dilayés dans l'eſprit de vin. Bon Dieu, quels monſtres

&

& quelle Medecine fardée ! Je suis, &c. De Paris, le 10. Decembre 1659.

LETTRE LXXXV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre lettre du 13. Janvier, de laquelle je vous remercie. Si vous avez eu du froid chez vous, nous en avons aussi nôtre part à Paris. On m'a dit que vôtre Mr. Anisson imprimoit Baronius. Feu Mr. Naudé qui n'étoit point menteur, m'a dit que Lucas Holstenius de Hambourg qui est à Rome Chanoine de S. Jean de Latran, lui avoit dit qu'il pouvoit montrer huit mille faussetés dans Baronius ; & les prouver par les manuscrits de la Bibliotéque Vaticane, qu'il a aujourdhui en garde.

Il se plaida le 21. de ce mois une cause à la Grand' Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette ville. L'Avocat des Chirurgiens dit bien des choses qui ne servoient de rien à son fait, comme entr'autres, que Rome avoit été 300. ans sans Medecins, & que les Romains avoient chassé Archagatus, mais il n'ajoûta pas ce qu'en dit Pline, que c'étoit à cause de sa cruauté à brûler & à couper : car les juges eussent reconnu par là

que c'étoit un Chirurgien. Il conclut enfin & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la robe & le bonnet pour marque de l'honneur qu'ils meritent par leur doctrine en Chirurgie, quoy qu'ils n'ayent point de literature. Ne voilà-t-il pas une demande bien ridicule & une conclusion bien extravagante? Avez vous jamais vû doctrine sans literature? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cause qui ne vaut rien. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Aristote a appellé cette profession *l'art de mentir*. Dés qu'il eut fini, Mr. Lenglet, Recteur de l'Université, Professeur en Rhetorique dans le College du Plessis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de 26. ans, a harangué pour l'Academie de Paris contre les Chirurgiens: les a traités comme ils meritent, & a conclu qu'ils n'eussent ni robe ni bonnet, ni aucune autre qualité que de maneuvres Chirurgiens, sous la direction & intendance des Medecins pour lesquels il parloit & intervenoit; tout ce qu'il a dit a été fort bien reçû, bien prononcé & fort écouté. Comme il achevoit, les dix heures ont sonné, & la Cour s'est levée. Il n'y avoit plus que Mr. l'Avocat General Talon à parler & à donner ses conclusions, ce qui fut remis à la quinzaine. Si on leur permettoit des robes & des bonnets

pour

pour leur pretenduë doctrine en Chirurgie, il faudroit en accorder autant aux Apoticaires pour leur doctrine en Pharmacie, & ceux-ci n'auroient-ils pas bonne grace quand il faudroit donner des lavemens, ou faire l'onguent rosat & diapalme d'étre ainsi équipés. Enfin S. Luc a été plus fort que S. Côme. Mr. Talon a fait merveille pour obtenir de la Cour, que ces gens fussent rangés à leur devoir. Il leur a été défendu d'user d'aucun titre de Bachelier, licencié, Docteur ou Professeur en Chirurgie. Ordonné que l'inscription qui est sur leur maison prés de S. Côme, laquelle porte les mots de *Collegium Chiriatricum*, sera biffée. Enjoint à eux de n'user que des mots de communauté ou confraternité. Ordonne qu'ils ne feront qu'un corps soûmis à l'autorité & à la discipline de nôtre Faculté selon les contrats passés entr'eux & nous l'an 1577. & 1644. Les Chirurgiens en sont fort étourdis. Ils nous ménacent d'une requête civile. Tel ménace qui a grand peur. Les Apoticaires vont pareillement plaider contr'eux, pour les empêcher de faire la pharmacie & vendre les medecines. Cette affaire qu'ils ont perdu contre nous les rangera peut étre à leur devoir. Il y en a déja six de malades & ils seront assez glorieux pour en mourir de dépit. Ils disent que voilà un grand affront pour S. Côme. Peut-être sont ils assez sots pour pretendre que ce Saint fasse

encore quelque miracle. Quoy qu'ils fassent, il faudra pourtant obeir à l'arrêt. Je suis, &c. De Paris, le 25. Février 1660.

LETTRE LXXXVI.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay reçû une de vos lettres sous le pli du jeune Mr. de Rhodes, qui partit avanthier pour Rouën & Diepe; ce n'est qu'une petite promenade, pour revenir à Paris avant le retour du Roy. Je ne say s'il profitera beaucoup dans ce voyage: on y entend des cloches dont on n'a pas l'offande: les chiens y aboyent comme ailleurs, & voilà tout.

On dit que Mr. le Maréchal d'Estrées qui est vers Soissons se meurt âgé de 83. ans, de regret de ce que le Roy a fait Mr. de Turenne grand Maréchal de France. Le bruit court aussi que Mr. le Maréchal de la Meilleraye, du dépit qu'il a pris pour le même sujet, a renvoyé au Roy son bâton de Maréchal de France: mais je ne croy pas qu'il soit si fou.

Il y a ici un Curé d'Escoüan Normand de nation, prisonnier dans la Conciergerie, accusé de crimes, dont les moindres sont le sacrilége, l'empoisonnement & le meurtre.

On

On dit qu'il a bien fait de cocus en ſon vilage. Il y a encore un autre Prêtre priſonnier dans Ste. Genevieve qu'on accuſe d'être ſorcier: du moins eſt-il conſtant qu'il a débauché pluſieurs femmes par enchantemens & bruvages, que les Caffards appellent art magique, lequel Pline met entre les arts fort imperieux à qui les ſots ſe laiſſent tromper. Vale. De Paris, le 30. Avril 1660.

LETTRE LXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Avanthier aprés midy mourut ici M. Pucelle Avocat fameux & éloquent digne de reputation. Il ſe chargeoit volontiers de mauvaiſes cauſes pour gagner davantage: c'eſt un vice aſſez fréquent au Palais d'aujourdhui. C'eſt celui qui plaida pour les Chirurgiens contre nous il y a environ trois mois. Il a ſouvent dit que les Chirurgiens étoient des ingrats qui l'avoient reduit au piteux état auquel il étoit pendant ſa maladie. Il avoit eu depuis trois mois pluſieurs Medecins, mais voiant que ſon mal augmentoit, il ſe mit entre les mains d'un Moine Auguſtin. garçon apoticaire nommé Frére Valerien. Comme on lui diſoit qu'il avoit tort de quit-

quitter ses Medecins, avec lesquels il se rendoit fâcheux & insuportable, & qu'il ne devoit point commettre sa santé à un Moine, qui tout au plus n'est qu'un Frere Lay, qui n'a jamais étudié en Medecine: il répondit sottement & en homme qui n'avoit gueres de sens commun: Les Medecins n'ont que leur grand chemin, leur routine & leur methode: ce Moine icy promet de me guerir par des secrets qu'il a & que les Medecins ignorent. Sur quoy je me souviens d'avoir oüi dire à Mr. Duret, en parlant de certains Conseillers qui s'amusoient aux Charlatans: il faut avouër, disoit ce bon homme, que Messieurs du Parlement n'ont pas l'usage de la raison dans les choses de nôtre profession; & tout cela est aussi vray aujourdhui qu'il fut jamais. N'est-ce pas quelque secret de Paradis que possederoient ces Moines, ces têtes encapuchonnées qui ne voient le monde qu'à travers une fenêtre de drap? S. Jerôme a dit dans ses Epîtres que les arts seroient bien mieux traités, s'il n'y avoit que ceux du métier qui en jugeassent. Sidonius Apollinaris a dit aussi que ceux qui n'entendent pas un métier n'en admirent pas les ouvriers.

Il y a quelque tems que je vous parlois de certaines personnes accusées de sorcellerie, qui apparemment seront renvoyées hors de

de Cour & de procés. Il y a long-tems que beaucoup de Juges péchent griévement ſur le fait de ces pauvres malheureux prétendus ſorciers, principalement les ſubalternes. Le Parlement de Paris n'en reconnoit plus, auſſi n'y en a t'il point. Feu Mr. Naudé qui étoit un homme d'eſprit & un terrible puritain du Péripatetiſme, n'en pouvoit parler, & appelloit entendre les diſquiſitions magiques de Delrio, des fables Loyolitiques. Le Diable eſt une vilaine bête noire, cornuë, qui n'a point de blanc en l'œil, de la laideur duquel ſe ſervent les Moines à faire peur au monde. On diſoit autrefois aux petis enfans quand on vouloit les intimider, qu'il revenoit une béte qui crioit, *rendés moy ma jambe:* mais les Moines ont inventé un autre jargon, avec lequel il diſent aux ſots, *Rendés moy la bourſe*. La nôtre en pourra dire trop de nouvelles. Liſés quelque jour à vôtre loiſir le Franciſcanus de Buchanan & voyés l'Apologie de Mr. Naudé pour les grans Perſonnages accuſés de Magies. Seneque avoit finement dit que pour brider l'eſprit des ignorans, les ſages avoient crû qu'il n'y avoit rien de tel que la crainte, & qu'il étoit utile que dans un ſi grand penchant au crime, chacun ſe formât quelqu'un au deſſus de ſoy, auquel on ne pouvoit pas reſiſter & dont la main vangereſſe menaçoit leur téte. Ces gens là qu'il appelle
L ſages,

ſages, ſont à mon avis les Legiſlateurs du Paganiſme, qui ont bien fourbé le monde. Le Chriſtianiſme eſt venu aprés, qui a bien rabattu beaucoup de ces abus: mais les mauvais Chrêtiens y en ont mis d'autres, car le monde eſt plein de Charlatans, auſſi bien en matiére de Religion que de Medecine. Je ſuis, &c. De Paris, le 11. May 1660.

LETTRE LXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le jour de l'entrée du Roi n'eſt point encore arrêté. Il y a ici bien de Provinciaux qui s'ennuyent, & même qui veulent s'en retourner faute d'argent. Paris eſt un grand coupeur de bourſes. J'ai rencontré ce matin Mr. Gras ſur le Pont Nôtre-Dame. Il m'a dit qu'il me viendra voir & m'entretenir en ami. Je ne ſai ce qu'il me veut dire: car c'eſt myſtere que tout ſon fait, & lui-même eſt tout myſtere. Je ne ſai pas comment étoient faits les anciens Profétes de la Loi: mais il me ſemble qu'il a la mine d'un Rabbin, ou de quelque Juif de la premiere trempe. Dés ce temslà il n'y avoit point de faux Profétes, comme Paris en eſt plein aujourduy. Nous avons des Scribes & des Phariſiens, des Saducéens de la

la nouvelle Loy, des fripons & des filous, même en matiére de Religion. On ne vit jamais plus de devotion & de moinerie & jamais si peu de Charité. Ce siecle ne me plait point, disoit Juste-Lipse, étant si fertile en Religions & si sterile en pieté. Tous ces gens là se servent du nom de Dieu pour faire leurs affaires & tromper le monde. La Religion est un grand manteau qui met bien des fourbes à couvert.

Si le Cardinal Mazarin va aux Eaux de Bourbon, on dit que le Roy & la Reine iront aussi prendre l'air de ce côté là, & qu'ils iront jusqu'à Moulins. Dieu donne à ces deux derniers joye & contentement & à nous paix & pain. Vale. De Paris le 6. Août 1660.

LETTRE LXXXIX.

A Monsieur S. C. M. D. R.

Monsieur,

Le Roy & la Reine sont arrivés au bois de Vincennes. Le Cardinal Mazarin y est malade d'une douleur nefretique, il a déja été saigné cinq fois. Valot y est bien empêché, car il tient la queuë de la poële. Il a eu de grandes prises avec Monsieur Esprit, en presence de la Reine & de Guenaut qui s'en moquoit. Le Cardinal a été purgé, mais on ne dit

rien de sa convalescence. Valot n'est pas bien en Cour. S'il perd une fois son patron il est mal en ses affaires & sera renvoyé comme un ignorant. Les degrez du Louvre sont fort glissans : il faut avoir le pied bien ferme pour s'y tenir long-tems.

Pour nos Medecins qui déclament contre la saignée & la purgation, je tiens pour certain qu'ils n'iront pas loin avec de si méchans souliers. J'ay souvent dit à mes Ecoliers, qu'ils ne doivent point avoir peur de telles gens. Les charlatans ne font point de miracles, si ce n'est en la presence des ignorans. Guenaut qui se rendroit volontiers chef de quelque nouvelle secte pourvû qu'il y eût à gagner, a dit quelquefois chez des malades, qu'il n'y avoit en tout nôtre mêtier que trois bons remedes, la saignée, les petis grains, ce sont des pilules pour faire dormir qu'il porte en sa pochette, & le vin émetique. Mais son vin émetique n'a pas le mot pour rire. On y a été si souvent attrapé, qu'il est ici en horreur dans l'esprit de la plûpart. Plusieurs le haïssoient déja. Mais la mort du Duc d'Orleans l'a mis en détestation par tant d'Officiers qui en ont été ruinés. Pour la saignée on ne s'en peut pas passer, à cause des débauches & de la bonne chére, où l'on s'abandonne dans les grandes villes comme Paris & Lyon. On dit que le Cardinal Mazarin se porte un peu mieux, s'il

s'il en guérit n'eſt-ce point une marque certaine que Dieu l'aime. J'ay autrefois oüi dire au Sermon à un certain Pere Binet, que la porte de Paradis étoit dorée, & que les riches ne devoient point deſeſperer de leur ſalut; je le croi ainſi, parce qu'ils ont de l'argent. Tout leur eſt promis ou permis: du moins bien de gens que vous connoiſſés ſe ſervent de ce leurre pour tirer finement de l'argent de ceux qui les croyent, & ne ſont point chiches de promettre le Paradis, dont ils n'ont pas le clef.

Je vous rens graces de ce que vous m'avés mandé touchant le Sené. En attendant que vous m'en marquiés davantage, je vous diray ce que nous en ſavons icy. Les Marſeillois nous en envoyent de deux ſortes, l'un vient d'Aléxandrie qu'ils appellent Sené de *La Palte*. N'eſt ce point un nom corrompu de *Ripalta*, qui eſt une Iſle prés d'Aléxandrie où pourroit croître ce bon Sené, qui eſt petit & pointu comme le fer d'une pique, & qui eſt excellentiſſime quand il eſt verd: *L'autre eſt nommé Sené de *Seyde*, qui eſt l'ancienne ville de Sidon, dont il eſt parlé dans la Bible. Celui-ci eſt groſſier, impur, à feüilles plattes & plus grandes. C'eſt un Sené bâtard & une

* *Mais nos Marchands diſent que* la Palta *ne veut dire autre choſe que la maltote ou le partie qui eſt ſur le Sené qu'on nous envoye d'Aléxandrie.*

ne espece de Colutea; il n'est pas si bon de la moitié que l'autre, quoi que la teinture en soit plus belle. Quelqu'un m'a dit aussi, qu'il y a une autre espece de sené en Perse & aux Indes, mais je n'en sai rien de certain. L'an 1634. j'en vis ici de beau, grand, à feüilles plattes, que l'on vendit pour sa beauté cent sous la livre, tandis qu'on donnoit le petit d'Alexandrie pour 32. sous. Nous l'éprouvâmes & trouvâmes qu'il purgeoit véritablement, mais moins que l'autre petit.

Nos Apoticaires sont ici fort secs & ne font presque rien. Ces bonnes gens sont à roüet. Ils voudroient bien que les Chirurgiens fussent aussi abbatus, afin d'avoir des compagnons de leur misere. Ils haïssent fort ces estafiers de S. Côme, parce qu'ils font les Pharmaciens & leur ôtent la pratique. Ils ne savent à quel Saint se vouër: y en auroit-il quelqu'un en Paradis, qui voulût aider à des gens qui font chaque jour tant de fourberies aux pauvres malades. Adieu. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 31. Août 1660.

LETTRE XC

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nouvelles sont venuës que le Turc a pris Va-

Varadin. J'ai peur qu'une autrefois il ne prenne Vienne & toute l'Allemagne. Les mauvais Chrêtiens méritent cela. Qui l'empêchera alors d'entrer en Italie, si le Pape ne fait quelque miracle; mais il y a long-tems qu'ils n'en font plus. Je viens de recevoir vôtre Lettre du 24. Septembre. Si vos douleurs sont encore fort grandes, vous devriés en empêcher la suite, prévenir la fluxion, & adoucir son acrimonie par la saignée réïterée. Le demi-bain est un remede bien foible pour tant de maux, & ne peut servir que le Corps ne soit désempli. Le Cardinal Mazarin a la goutte en six endroits, aux deux piez, aux deux genous, au coude & au poignet. On lui a enseigné un Horloger, qui dit, qu'il guérit la goutte. Il y en a d'autres à Paris qui feroient mieux si on les y employoit: mais tous les Grans sont sujets d'être mal-traités, n'ayant prés d'eux que des ignorans & des Charlatans, dont la Cour est souvent pleine. Si feu Mr. Pietre avoit vû une ordonnance que je vis hier chez un Apoticaire, Mon Dieu! qu'auroit-il dit? Il y avoit quatre grains de crême de tartre, des perles préparées, du tartre vitriolé, & de l'antimoine diaphoretique autant, dilayés dans l'eau de chelidoine. A quoi cela peut-il être bon, qu'à faire gagner l'Apoticaire, en témoignant du mépris des remedes connus bons & familiers! *Adeo fit*

impostura publica ab istis hominibus in artium omnium materialium præstantissima, comme a dit Scaliger. Je suis, &c. De Paris, le 1. Octobre 1660.

LETTRE XCI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai pour nouvelles que l'Evêque de Mende mourut, & le même jour Madame la Doüairiére de Rohan, jadis Mere de Tancrede. Elle étoit fille de feu Mr. de Sully Surintendant des Finances du tems du bon Roi Henri IV.

Le Cardinal Mazarin n'est pas bien: il a des sincopes & un refroidissement des extrêmités. Il gronde ses Medecins, & leur reproche qu'ils n'ont point de secrets pour l'empêcher de mourir. Voilà encore un Evêché à distribuër, à donner, ou à changer contre le Prieuré de Sainte Croix: tant y a que le Cardinal Mazarin se maintient fort dans le beau & fructueux titre, *d'Héritier universel du genre-humain*. O le bon tems, s'il dure! Quelques-uns disent ici, que si le Cardinal mouroit, sa place seroit occupée par Mr. le Tellier Secretaire d'Etat, ou par le Milord Montaigu Anglois, jadis Huguenot, aujourdui Abbé de

de S. Martin de Pontoise, pour le grand credit qu'il a chez la Reine Mere : ce que je ne puis croire de ce dernier, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il est étranger. Quelle pitié seroit-ce, aprés un Italien, qu'il nous vint un Anglois, comme si la France étoit dépourvûë de grans Hommes capables d'étre premiers Ministres. Pour Mr. le Tellier, je l'aimerois mieux qu'un autre : car il est bon François & a l'ame bonne. Il n'est pas de ces Courtisans enragés & Athées. Il croit en Dieu de bonne sorte ; je le sai de bonne part. Il est homme fort sage, & fort réglé, bon ménager & fort entendu dans les grandes affaires.

Il est mort ce matin un de nos Medecins nommé Jouvin âgé de 65. ans. Il n'étoit pas de ces grans Arbalêtiers qui en tuënt tant : car il ne voyoit guéres de malades. Il étoit riche, fils d'un Marchand, & Receveur Provincial des Décimes en la Géneralité de Lyon. Il m'avance d'un point, il n'y en a plus que 20. devant moi. Ayez soin de vôtre santé, & ne nous écrivés que pour nous en donner des assûrances. Je suis, &c. De Paris, le 22. Octobre 1660.

LETTRE XCII

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du Catalogue des Livres du Pére Téophile Raynaud : cela me fera connoître ce qui me manque de ses œuvres. J'aime tout ce qui vient de lui. C'est un homme d'un savoir prodigieux. Il sait tout. Je n'ouvre jamais aucun de ses Livres que je n'y apprenne quelque chose, ou que je ne reconnoisse sa belle, riche & féconde polimathie. Plût à Dieu qu'il n'eût que 35. ans, & qu'il fît bien-tôt imprimer tout ce qu'il a de reste de manuscrits & de livres composés, pour pouvoir joüir de son travail. J'ai acheté tout ce que j'ai pû trouver de ce qu'il a mis au jour. J'ai autrefois appris quelque chose dans sa Morale: mais sur-tout, j'ai profité avec grand plaisir & une recréation d'esprit extraordinaire, dans sa Téologie naturelle. Tous ses petis traitez qu'il a fait sont beaux & admirables.

Je me prépare à ma Harangue pour l'Acte de Mr. de Laval. J'y chapitrerai comme il faut, Messieurs les Pharmaciens & faiseurs de *qui pro quo* : les glorieux Barbiers & Estafiers de S. Côme : les Chymistes, Paracelsistes,

sistes, Van Helmontistes & autres ennemis du genre-humain; Mr. Racine Conseiller de la Cour voyant que les Charges sont bien cheres, a vendu la sienne 69. mille écus. Il a beaucoup d'enfans. Il est fils d'un Confiturier. On parle de deux Parlemens nouveaux, l'un à Perpignan, l'autre à Arras: c'est peut-étre pour faire peur aux autres.

Les executions criminelles d'Angleterre ont été faites en trois jours differens. Le Ministre passa le pas tout seul & de sens fort rassis. Il déclama hautement & rudement contre le feu Roy Charles I. & contre toute sa Famille, particulierement contre le Roy Charles II. disant qu'il en méritoit autant que feu son Pere, que tous ne valoient rien, que la Famille des Stuarts meritoit d'étre exterminée; il mourut ensuite constamment. Le Colonel Arisson en fit autant à son tour. Je suis, &c. De Paris, le 5. Novembre 1660.

LETTRE XCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ecce, iterum Crispinus adest, iterúmque vocandus ad partes. C'est-à-dire, que je vous écris derechef, sans conter ce que je feray à l'avenir, si la matiére ne me manque pas.

Martial a dit quelque part, qu'il auroit de la peine à s'empêcher de faire des vers, & à broüiller du papier: ainsi aurois-je de la peine à me retenir de vous écrire: car j'y ai double satisfaction; l'une en vous écrivant, & l'autre de ce que je croi que vous n'étes point marris d'aprendre de nos petites nouvelles. Et pour commencer: en voici un qui a perdu plus que vous & moi. C'est Mr. Châtelain, Docteur de Sorbonne & vieux Chanoine de Nôtre-Dame, qui mourut hier dans un âge fort décrépit. Il étoit bien tems qu'il mourût. Il avoit autrefois bien cherché la pierre Philosophale, sans la trouver. Enfin il l'a trouvée sans la chercher dans une biere de plomb où il est gisant. Croiriez-vous bien qu'il y eût encore de ces fous-là? Oüi certes, pour en jurer à la Huguenote; il n'y en a que trop qui n'ont point fait leur profit du Colloque d Erasme contre les Alchymistes, & qui n'ont point lû le chapitre de la pierre Philosophale, dans les Discours Politiques & Militaires du Sieur de la Nouë. Je ne vous dis pas que lui & ses souffleurs ont fait de la fausse monnoye, car ce seroit médisance, & néanmoins on fait quelquefois l'un sous ombre de faire l'autre.

Je viens de recevoir vôtre Lettre. A ce que je vois vôtre Mr. Guillemin resiste à la mort qui le chicane. Dieu veüille que les

Eaux

Eaux de Saint Myon lui profitent ; mais j'en doute. Il y a trois remédes dont le ſuccez ſe connoit par l'épreuve qu'on en fait, le lait, le bain, & les eaux minérales. Nous avons auſſi un de nos Medecins malades : c'eſt le bon homme Monſieur Perreau, le contretenant de De Gorris & grand Anti-antimonial, dont même il a écrit. Il a 76. ans, qui eſt une mauvaiſe marchandiſe. Je ſuis toûjours, Vôtre, &c. De Paris, le 23. Novembre 1660.

LETTRE XCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a quinze jours paſſés que nous n'avons point eu de vos nouvelles : ce qui me fait croire que vous étes aux Champs, plûtôt que malade : car ſi vous étiez au lit, au moins pourriez-vous nous faire écrire quelque petit mot. Mettez-nous donc hors de peine, & tout au moins apprenez-nous, ſi vous étes en ſanté, vous & toute vôtre famille.

La Princeſſe d'Orange, qui eſt morte depuis peu à Londres, où elle étoit allée voir le Roy ſon Frere & la Reine ſa Mere, n'avoit

que 28. ans. Elle n'eſt point morte de la petite verole, mais d'un remede fort violent qu'elle avoit pris, pour un ſoupçon qu'elle avoit de quelque mal caché qui eût duré plus de ſix mois; ce mal apartient au paſſage de l'Apologetique de Tertullien. *Nec natam refert quis eripiat animam, an naſcentem diſturbet.* Ce ſont des deſordres des Princes; la plûpart deſquels ſont comme David, qu'ils imitent bien en ſes péchés, mais non pas en ſa penitence.

Il y a du bruit au Palais pour un voleur âgé de 83. ans, qui fut pris ſur le fait Samedi dernier dans l'Election. Il fut auſſi-tôt condanné d'étre pendu: Appel ſur le champ à la Cour des Aides qui confirma la Sentence. Auſſi-tôt le Bailli du Palais s'y oppoſa, diſant, que cela étoit de ſa juriſdiction, & fit fermer toutes les portes du Palais, pour en étre le maître. La Cour des Aides eut recours à Mr. le Chancelier, qui envoya demander le priſonnier, par un Huiſſier de la Chaine & quatre Hoquetons. Le Bailli du Palais gagna en attendant Mr. le premier Preſident qui répondit à l'Huiſſier, que Mr. le Chancelier étoit mal informé de la verité du fait, que le priſonnier étoit dans la Conciergerie, où il demeureroit juſques à ce que ce different ſeroit reglé. Les quatre Hoquetons n'oſerent paroître ni avancer, parce que le Bailli

avoit

avoit déja fait entrer dans la Cour du Palais quatre Compagnies d'Archers. Messieurs de la Tournelle disent aussi que ce procez leur appartient. Ainsi pour trop de Juges, ce Larron n'est point pendu, mais je pense qu'il le sera bien-tôt. Il se dit le Roy des Voleurs & des Coupeurs de bourse, & dit qu'il a apris ce métier de son pere, qui étoit un des premiers Coupeurs de bourse du tems d'Henry IV. N'est-ce pas-là une belle genealogie? Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 18. Janvier 1661.

LETTRE XCV.

Au même.

MONSIEUR,

Samedy 29. du passé, nous eûmes un jeune Docteur qui nous fit festin. Nous étions 24. à table, & marchandise fort mêlée de gens de bien & de Charlatans. De ces derniers étoient des Fougerais, Rainssant, les deux Deniaux, & les deux Renaudots, car doresnavant les Charlatans vont comme les Moines deux à deux. Il y avoit encore Vignon, S. Jacques, Lopés de Bourdeaux, & autres gens qui seroient bien marris de mieux valoir. De l'autre côté étoit Morisset nôtre Doyen, Mentel Censeur, Pietre, Brayer, Puylon,

Puylon, & autres gens de bien qui ont de la pudeur de reste, & qui ne veulent point étre réputés Charlatans.

On a eu nouvelles que Mr. de la Haye nôtre Ambassadeur à Constantinople y est mort de maladie & de douleur qu'on lui a fait de lui arracher les poils de la barbe l'un aprés l'autre, & ensuite les dens, par le commandement du Grand Vizir: de dépit qu'ils ont eu que nous avions donné du secours aux Venitiens dans la Candie. On dit que l'Empereur s'en va déclarer la guerre au Grand Seigneur, & que pour cet effet, nous lui donnerons 15. mille hommes, qu'on s'en va faire partir pour faire joindre à ses troupes.

Nous avons ici un nouveau livre Latin, fait par un Jesuite. C'est la vie du P. Cotton de la Compagnie de JESUS. J'aime fort ces sortes de livres qui contiennent la Vie des Hommes Illustres. Joseph Scaliger qui haïssoit fort les Jesuites, disoit que leur Societé devoit plus au P. Cotton qu'au P. Ignace: parce que celui-ci avoit à la verité fondé la Societé, mais que le P. Cotton l'avoit ressuscitée, qui est un plus grand miracle que de l'avoir faite. Je voudrois qu'ils eussent aussi fait celle du P. Sirmond, du P. Petau, du P. Fronton du Duc, du P. Caussin, & autres gens insignes de cet Ordre.

Il mourut ici il y a trois jours un President des Monnoyes, nommé Mr. le Tanneur, d'une Apoplexie, où un Apoticaire lui donna du vin émétique. Les Apoticaires s'en mêlent encore, & les Medecins n'osent plus en donner de peur de se décrier davantage. Si le vin émétique est bon quelque part, ce n'est point dans l'Apoplexie-sanguine, dans laquelle le Cerveau est suffoqué d'une abondance de sang. Deux saignées l'auroient pû empêcher de mourir. Je vous saluë, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Février 1661.

LETTRE XCVI.

Au même.

Monsieur,

Je ne vous écris jamais qu'avec joye, mais comment vous écrirai-je, quand je n'ay point de matiére. On ne dit plus rien ici depuis que le Cardinal se porte mieux. On parle seulement de danser un Balet pour la réjouïssance de la Cour & de la Reine d'Angleterre, qui revient & rameine sa belle Fille, la Princesse d'Angleterre, pour être, à ce qu'on dit, mariée à Monsieur le Duc d'Orleans. Je soupai hier chez Monsieur le premier President,

où j'appris que le Cardinal ne se porte point encore trop bien. On augure qu'il mourra bien-tôt de ce qu'il fait de si grandes aumônes, & qu'il envoye de l'argent en differens endroits pour faire prier Dieu pour lui : mais je croi qu'il vaudroit mieux faire restitution qu'aumône. Dieu ne vouloit point autrefois des Sacrifices faits avec du miel, à cause qu'il est fait de la rosée que les abeilles ont pillée sur les fleurs. C'est dans le Levitique, au chap. 2. *Omnis oblatio quæ offertur Domino absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in Sacrificio Domino.*

Je viens de recevoir la vôtre du 15. Février, de laquelle je vous remercie, & aussi du soin que vous avez de ma santé qui est bonne, Dieu merci. Je croi bien que je suis gueri par les prieres de Madame vôtre femme, mais je ne m'en doutois pas, & je l'attribüois à la saignée. Il ne faut point douter que les prieres d'une si bonne femme, ne soient d'une grande efficace. Vous savez que l'Eglise chante pour le devot Sexe feminin, *Pro devoto fœmineo Sexu.* Je lui en rens graces de toute mon affection.

On me vient de dire que le Cardinal est fort enflé, & qu'il ne dort point : néanmoins on dit par la ville, qu'il se porte mieux, & qu'il s'attend fort au bon tems pour s'en aller aux Eaux, où il espere de guerir. On lui en-

velope

velope ſes piez œdemateux avec de la fiente de cheval, mais cela ne peut ôter la cauſe de ſon mal. Pour moi, je n'en ai point bonne opinion: car ſi ſon mal étoit leger, il ne feroit point faire tant de Conſultations, qui lui coûtent de l'argent, luy qui l'aime tant. Il ſe dégoûte fort de ſes Medecins & de leurs medecines; cela eſt ordinaire dans les longues maladies. Je ſuis, &c. De Paris, le 22. Février 1661.

LETTRE XCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin le Mardi gras eſt paſſé, mais la folie des hommes ne l'eſt pas. Le Cardinal Mazarin prit derniérement une pilule de la main d'un Gentilhomme, nommé de Plainville, avec laquelle il a dormi 3. heures. Il eſt fort dégoûté des Medecins, mais il a autour de ſoi en récompenſe ſix Docteurs de Sorbonne, qui lui font connoître les voyes du Ciel & qui lui parlent du Paradis. Il ne prend plus de lait, ni de bouïllon, ni de gélée, mais ſeulement des conſommés faits d'une douzaine de perdrix à la fois, qui coutent 4. francs la piéce, car elles ſont fort rares ici. On dit que le Roy a envoyé demander à Rome un

un Chapeau de Cardinal pour l'Abbé de Montaigu, qui eſt un Anglois, fort dans les bonnes graces de la Reine Mere, c'eſt luy qu'on croit qui gouvernera aprés le Mazarin. Ne ſera-ce pas un grand bonheur & un grand honneur à la France, que nous trouvions un Anglois, qui veuïlle bien prendre la peine de nous gouverner, aprés que nous aurons perdu un Italien ſi honnête homme. A propos de cet homme de bien, en voici de fraîches nouvelles. Il a eu l'Extrême-onction, & a demandé tous ſes parens, qui ſont allez au Bois de Vincennes. La mort frape à ſa porte & demande ſon ame. On a envoyé en diverſes Maiſons de Moines, afin qu'on y priât Dieu pour lui, & qu'en chaque Moinerie l'on y dît dix Meſſes, pour dix francs qui y ont été délivrés: vous voyés qu'il les prend à 20. ſous piéce. N'eſt-ce pas une marque certaine qu'il croit bien fermement en Dieu, puis qu'il a recours aux gens de bien, tels que ſont les Moines. Mais à propos d'ame; cet homme en a-t-il une? Il eſt Italien, & de ce païs-là, il y a bien des gens qui font de bonne heure proviſion d'Athéïſme, afin que les ſcrupules de conſcience ne les empêchent jamais de faire fortune: car aprés cela tout le mal qu'ils font ne leur paroît que des peccadilles. On dit que par commandement du Roy, les priéres de 40. heu-

rer se disent pour le Mazarin : mais parce que c'est pour luy, le peuple ne se hâte point, & il n'y a pas grande presse dans les Eglises. Quoi qu'il en soit, il est fort mal & nous aussi, si Dieu ne nous en envoye un meilleur, plus humain, moins avare & moins larron, mais sur tout qui soit François, & qui laisse respirer le peuple plus à son aise. Je suis, &c. De Paris, le 4. Mars 1661.

LETTRE XCVIII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir le petit paquet que vous avez reçû de Bâle pour moi. Le Cardinal Mazarin continuë toûjours d'étre malade & va de mal en pis. Il étoufe jour & nuit, il est enflé & asthmatique ; vous savez que ce mal est appellé dans Seneque, la méditation de la mort. Tout cela ne vaut rien pour un Ministre d'Etat, encore moins pour un autre ; c'est le chemin du repos éternel. Puis qu'il faut qu'il s'en aille par la violence de son mal, prions Dieu qu'au moins il nous en donne un meilleur qui ne soit pas si grand larron, qui ait plus d'humanité & plus de pitié du Peuple. Il y avoit jadis en Grece un Païsan qui disoit aprés la mort d'un Tyran,

Tyran ; *Refodio Antigonum* : je prie Dieu, qu'il nous donne un si bon Succeſſeur, que nous ne ſoyons jamais obligés de dire, *Refodio Mazarinum.*

On dit que le Pape eſt hydropique confirmé, & qu'on voit une Cométe vers le Septentrion, qui a deux Cornes. Nos Huguenots mal-contens diſent, que ce ſont le Pape & le Mazarin, qui partiront bien-tôt pour l'autre monde : mais je ne ſai quand ils auront paſſé le guichet, s'ils iront à droit ou à gauche. Ce n'eſt pas choſe aiſée à ſavoir, quoi qu'on en diſe. Je n'ai encore rien oüi dire des Religieuſes d'Auxonne ; mais il y a environ deux mois, que je donnai des mémoires pour un Medecin de Dijon, contre quelque pretenduë poſſeſſion démoniaque de ce païs-là. Je hais fort l'impoſture en quelque rencontre que ce ſoit, mais ſur tout celle qui ſe fait en matiére de Religion. Le Diable n'eſt pas à Auxonne plus qu'ailleurs, ceux qui ſe plaignent ici du Cardinal Mazarin diſent, que le Diable eſt au Bois de Vincennes, mais qu'il ſe meurt.

Je ne ſai ce que veut dire Spondanus lors qu'il parle de Cardan ſur Homere : ce ſera apparemment dans quelque chapitre de ſes Livres de la ſubtilité, car cét Auteur broüille fort les matiéres, & mettoit, *Omnia in omnibus.* Je ſuis, &c. De Paris, le 4. Mars 1661.

LET-

LETTRE XCIX.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis revenu des champs, Dieu merci ; aprés y avoir eu bien du mal & n'y avoir paſſé qu'une nuit, mais ſans dépoüiller, par un malheur qui nous arriva d'une rouë qui rompit à nôtre carroſſe. C'étoient deux Gentilshommes Normands qui me menoient voir leur Beaufrere, qui avoit une fiévre continuë avec un mal de gorge & une éryſipele au viſage. Syneſius malcontent d'un certain voyage qu'il avoit fait ſur mer avec quelques Juifs, qui même en danger d'étre néïez, voulurent garder le Sabbat & ne jamais aider à la chiourme, fait proteſtation de ne voyager jamais avec telles gens : pour moi, j'en dis de même, avec des Gentilshommes Normands J'en ai pourtant raporté mes oreilles. Ciceron parle d'un certain Caninius, qui dans tout ſon Conſulat ne dormit point ; à cauſe de quoi il l'apelle tres-vigilant. C'eſt qu'il mourut le même jour qu'il fut élû Conſul : ainſi je puis paſſer pour un Medecin tres-vigilant, car en tout mon voyage je n'ay point dormi. Je partis d'ici Lundi à midi : je n'arrivai chez mon malade que Mardi à 8. heures : j'en partis

dix heures du matin & j'arrivai ici hier aprés neuf heures du soir. Dieu me garde de tel voyage, j'en ay encore mal à la tête & aux piés: car le malheur nous arriva au milieu de la campagne. Mais c'est assez, & même trop vous entretenir de nôtre petit malheur. Conservez-moi vôtre amitié, & je me tiendray assez heureux. Je suis, &c. De Paris, le 10. Mars 1661.

LETTRE C.

Au même.

MONSIEUR,

L'Evêque d'Evreux est mort ici Asthmatique, avec le vin émétique de Guenaut & des Fougerais. Le jour avant sa mort comme on le saignoit de peur qu'il n'étoufât, il sortit avec le sang un ver gros comme une plume & long d'un quartier. Le Cardinal Mazarin á touché avant que de mourir 500. mille livres d'argent contant, pour la Charge de Chancelier de la Reine, qu'il a venduë à Mr. de Fieubet, Maître des Requêtes. De plus, il s'est fait payer de ses gages pour l'an 1661. des Places & Gouvernemens qu'il avoit, & a demandé à Mr. Tubeuf une somme de 26. francs qu'il luy devoit de reste d'un certain jour qu'ils avoient joüé ensem-
ble.

ble. N'étoit-ce pas être bon ménager? On dit qu'il n'a rien fait en mourant que ce qu'il avoit fait durant sa vie. Il pria Mr. Joly Curé de S. Nicolas de lui parler de Dieu jusqu'au dernier soûpir de sa vie, & que pour lui témoigner qu'il l'entendoit, il promit de lui serrer la main. C'est un mêtier qu'il a toûjours fait, & qu'il a fort éxercé à son profit. Le Roi a défendu dans le Louvre, que personne n'eût à dire du mal de Mazarin. Il n'en faut donc point parler, ni en mal de peur de déplaire au Roi, ni en bien de peur de mentir. On commence à débiter ici des Epitaphes contre lui: quand il y en aura quelques bons, nous vous en ferons part. Ils ne se disent encore qu'à l'oreille. Je suis, &c. De Paris, le 15. Mars 1661.

LETTRE CI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre & de Mr Meyssonnier, lequel je vous prie de remercier pour moi, n'ayant rien à lui mander: car il me parle d'Astrologie, où je n'entens rien, & je n'en veux pas même rien apprendre de peur d'en devenir fou. Je n'ai rien vû des Observations d'Allemagne sur la Comete, dont il me parle, qu'une simple taille douce

M faite

faite à Strasbourg, qui n'eſt pas fort conſiderable.

La Niéce Marie, qui eſt une des Princeſſes Mazarines, a été aujourdui mariée par Procureur au Prince Colonne. On lui donne en mariage un million de livres en beaux Louïs d'or. Le mariage de Mademoiſelle d'Orléans, fille aînée du deuxiéme du feu Duc d'Orleans, eſt reculé faute d'argent contant. Il n'y en a point pour les Enfans de la Maiſon, quoi qu'il y en ait de reſte pour les Mazarines.

On a ici découvert que le Cardinal Mazarin n'étoit point naturaliſé François, & qu'ainſi tout le bien qu'il a laiſſé eſt ſujet à l'aubeine. On en parle fort ici. Quelques-uns diſent que ſa haute fortune l'a aveuglé: d'autres qui vont plus-loin, prétendent qu'il avoit deſſein de devenir Pape, & que cette naturaliſation l'en auroit empêché: Sur quoi l'on dit en riant, qu'il a bien ferré la Mule, mais qu'il n'a jamais monté deſſus. Ce proverbe de ferrer la Mule, vient de Suetone, dans la vie de Veſpaſien, lorſque ce bon mais avare Prince, demanda à ſon Muletier, *Quanti calceaſti?* mais à l'avarice prés, plût à Dieu que la France en eût pluſieurs ſemblables. Le fils du Maréchal de Villeroy tomba hier de cheval à l'Academie & ſe bleſſa fort à la tête. Ce ſeroit grand dommage qu'il lui en arrivât acci-

accident. Je suis Vôtre, &c. De Paris, le 12. Avril 1661.

LETTRE CII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére que je vous envoyai par la voye de Mr. F*******. Je me suis avisé de faire un mot de réponse à Monsieur Dinckel, & de vous l'envoyer pour vous prier de lui faire tenir à Strasbourg.

On parle ici de plusieurs signes qui ont été vûs au Ciel dans toute l'Allemagne outre la Comete, & de plus qu'à Leipsic on a trouvé plusieurs tombeaux ouverts, dans lesquels il paroissoit du sang. Je ne suis pas d'avis d'en pleurer, il n'est peut-étre pas vrai; Le peuple sot & crédule prend plaisir à faire de tels contes, mais quelque chose qui puisse arriver il s'y faudra resoudre.

Je tâcherai de servir cét Apoticaire Alleman qui m'est venu voir de vôtre part. Il m'a dit qu'il voudroit bien étre ici quelque six mois dans quelque bonne boutique: mais il n'y en a plus guéres de bonnes, Dieu merci, les gens de bien & la misere du tems, car ces deux rencontres avec le Sené & le Medecin Charitable, ont ruiné les Apoticaires

de Paris. Les Chirurgiens mériteroient bien pareil traitement pour leur insolence: mais il faut qu'il survienne quelque chose qui réveille encore davantage nôtre Faculté & qui nous fasse entrer en plus grosse colére.

Enfin la petite Marie, Niéce du Cardinal Mazarin a été mariée par Procureur avec le Prince Colonne, & est partie le 13. de ce mois par ordre du Roi pour aller trouver son Mari. Elle emporte d'ici un million d'argent contant. C'est ainsi que la France nourrit les petis poissons d'Italie. Je suis, &c. De Paris, le 18. Avril 1661.

LETTRE CIII.

A Monsieur A.F.C. M.D. R.

MONSIEUR,

Je vous dépêchai hier deux pages de nos chétives nouvelles : Aujourdui j'apprens qu'il y a dans le Châtelet prisonnier un Prêtre de trente-cinq ans, accusé & convaincu d'avoir débauché une jeune femme veuve, & lui avoir fait trois enfans qui sont morts, mais elle est grosse du quatriéme. Il étoit son Confesseur & Directeur de conscience, c'est ce qui aggrave fort le fait. Elle est aussi prisonniére dans un Monastére, d'où elle a aussi été menée au Châtelet

telet pour lui être confrontée. Elle nioit tout, mais elle a enfin tout avoüé, voyant que le Galant avoit tout confessé. Voilà des fruits du Célibat & de la Faculté generative des Prêtres. On dit qu'ils avoient deliberé de s'en aller tous deux à Geneve, & de s'y faire Huguenots, aprés qu'elle auroit acouché & qu'elle auroit vendu tout son bien. Voilà comment ce bizarre & fantasque animal, qu'on appelle homme, se joue de la Religion, & s'en sert ou à son plaisir, ou à son profit. Vous savés ce que dit là-dessus Virgile:

Sua cuique Deus fit Dira Libido.

Monsieur l'Archevêque de Sens est fort bien en Cour. Il est venu voir le Roi qui l'a fort bien reçû, & quoi qu'il ait été jusques ici mal avec les Jesuites, ils ne laissent pas de le servir: mais vous les connoissez, il ne s'y faut pas trop fier. Je suis, &c. De Paris, le 5. Juillet 1661.

LETTRE CIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Medecin Espagnol Thomas Puellez que la nouvelle Reine avoit amené avec elle d'E-

ſpagne, eſt mort à Fontainebleau. Il aimoit mon ſecond fils Carolus, d'une maniere à lui procurer quelque bonne fortune, mais il eſt demi Stoïque, & c'eſt tout dire. Il y en a pluſieurs ſur les rangs qui recherchent la place du défunt, Guenaut, des Fougerais, Brayer & Rainſſant courent aprés. Pietre la mérite encore mieux qu'aucun par ſon érudition, mais il eſt encore malade, & n'eſt pas hors de danger. Celui qui ne déſire rien eſt encore plus heureux, comme ſont tous ceux qui n'ont point d'ambition. La Cour eſt une mauvaiſe hôtellerie pour un homme de probité. Valot eſt malade de fiévre rhûmatiſme & eryſipele. On dit auſſi que c'eſt de regret de ce que le Roi lui a reproché qu'il étoit épion & penſionnaire du Sieur Fouquet. Il y en aura bien qui courront ce bénefice s'il vient à vaquer. Je ne ſai ce que peuvent étre devenus Meſſieurs Pecquet & de Belleval: mais voilà leur marmite renverſée par la diſgrace de Monſieur Fouquet. Jamais Pecquet ne l'a traité, il n'étoit là que pour les Laquais. Croyez-moi, c'eſt un homme qui ne ſait pas grand choſe. Monſieur Fouquet eſt toûjours dans le Château d'Angers malade d'une fiévre quarte. Avant ſa priſon il avoit pris du Quin-quina & avoit été ſaigné de la Salvatelle par le conſeil de Valot, & néanmoins

il n'en eſt pas guéri. Les Jeſuites ſont bien fâchés de ſa perte, il étoit leur grand Patron. Ils ont tiré de lui plus de ſix cens mille livres depuis peu d'années, vous ſavez comme ces bons Péres aiment fort le bien public & le bien de leur prochain. Mais à propos du Quin-quina, il ne fait point ici de miracle. Quand le corps eſt bien déchargé par la ſaignée & les purgatifs, il peut par ſa chaleur reſoudre ou abſorber le reliquat de la matiere morbifique: à-moins que cela il ne fait qu'échauffer. Ceux même à qui il a fait ceſſer la fiévre, n'en ont pas été tout-à-fait guéris, car elle eſt revenuë, quoi qu'ils euſſent été bien purgés. L'opiniatreté & la durée de ces fiévres quartes, vient de la diſpoſition mauvaiſe & preſque carcinomateuſe de la ratte, qui occupe ſa propre ſubſtance. Je n'ay jamais donné du Quin-quina. J'en ai vû qui pour s'y étre trop fiés ſont devenus hidropiques. Je ne voudrois point purger dans le fond de la fiévre quarte. Il me ſemble que ce ſeroit trop hazarder: mais je purge ſouvent à la fin de l'accez, avec beaucoup de ſuccez. Même dans la grande chaleur, je leur fai quelquefois avaler quatre grans verres de ptiſanne laxative, de trois gros de Sené. Cela fait bien ouvrir le ventre, & emmeine une partie de la cauſe conjointe, & empêche l'importunité des grandes ſueurs, dont

ils se plaignent souvent. Pour ce qui est de saigner au commencement de l'accez, je ne le fai jamais. Il y a de l'imprudence & de la témerité à le faire. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 21. Septembre 1661.

LETTRE CV.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis peu de jours, le Duc de Lorraine raillant avec le Prince de Condé, du Traité qu'il avoit fait avec le Roi, par lequel entr'autres, le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendroient Princes du Sang, il lui dit; en toute vôtre vie, vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang, qui est le Duc d'Enghien, & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre. Monsieur de Vendôme & Monsieur de Courtenai ont présenté Requête contre cette nouvelle création de Princes du Sang. Monsieur le Chancelier a aussi parlé hardîment contre ce Traité, & dit au Roi, qu'il ne pouvoit faire aucun Prince du Sang qu'avec la Reine. Le Roi n'a point trouvé bon telles remontrances, c'est pourquoi l'on dit, que nonobstant cela, il ira Lundi matin au Parlement pour cette affaire & quelques autres. Je suis,

luis, &c. De Paris, le. 28. Février 1662.

LETTRE CVI.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre du 22. Août, dont je vous remercie. J'attens la perfection du Cardan avec toute patience. Je ne m'étonne pas si le Sieur Cellier fait une nouvelle édition de toutes les œuvres de Riviere: si ce Livre étoit bon, il ne seroit pas devenu si commun: on vend en Carême plus de harencs que de soles, & néanmoins les soles valent bien mieux que les harencs.

J'ai vû les Epîtres de Richterus, il y a quelques bonnes choses, quelques-unes de mediocres, mais beaucoup de méchantes, & tout l'ouvrage est assez mal fagoté.

Il est vrai que Monsieur Vignon folâtre & empirique a fait un Cours de Chymie chez lui, où quelques-uns de nos jeunes Medecins ont assisté, tant par curiosité, que parce qu'ils ne payoient rien: mais tout cela s'est évanoüi comme un feu de paille. Pour des spécifiques, il n'y a que des Charlatans qui se servent de ce terme, je say bien que Guenaut & son Confident le vé-

nerable des Fougerais & Renaudot, portent de petites boëtes dans leur pochette, où il y a de petis grains pour faire dormir & quelque autre drogue qui ne vaut pas mieux. Tout cela n'empêche pas que les gens de bien ne s'aquitent de leur devoir, j'avouë pourtant que les mauvais éxemples nuisent beaucoup, & la fortune des méchans en éblouït toûjours quelqu'un. Nous sommes encore 112. dans nôtre Faculté, il est impossible qu'il n'y en ait toûjours quelqu'un de fourbe & d'ignorant.

Mr. Gontier a tâché de faire imprimer ici ses Manuscrits, mais il n'a pû trouver personne qui l'ait voulu entreprendre. Nos Marchands sont trop secs, & même trop pauvres. Tandis qu'il gardera ses Ecrits, il pourra les amander : la régle d'Horace est encore recevable *Nonúmque prematur in annum.* Il est toûjours dangereux de se trop précipiter à se produire dans le monde des Savans.

On ne dit rien ici de nouveau du Pape, sinon que l'Empereur & le Roi d'Espagne n'ont point voulu prendre son parti contre nous. Il y a ici des gens qui ne seroient pas trop marris de la guerre en Italie, & qui voudroient aider à reformer ce Jupiter Capitolin, dont les foudres ne sont plus si fort à la mode. On dit que la Cour de Rome en a trop fait, & on est ici furieusement sur ses gardes.

Pour

Pour ce que vous me mandés d'Erafme, je vous dirai qu'il ne fût jamais Moine. C'eft une médifance. Il fut feulement Novice dans un Collége de Chanoines Réguliers de S. Auguftin, où fon Tuteur l'avoit fourré âgé de 14. ans feulement, penfant l'y faire demeurer pour avoir fon bien : mais le Compagnon n'en voulut point tâter. Je fai bien que quelques-uns ont dit qu'il avoit fait profeffion. La plûpart des Moines lui en veulent, mais ce n'eft qu'en récriminant. Je le pardonne aux ignorans qui font paffionnés pour leur Béface. Je m'étonne comment un favant homme tel qu'eft le Pere Théophile Raynaud fe foit emporté aux mêmes médifances. Il eft vrai qu'Erafme étoit bâtard & fils de Prêtre, comme on peut aifement voir dans fa vie qu'il en a écrite lui-même : néanmoins les Moines n'ont pas été les premiers qui lui ont reproché le malheur de fa naiffance. C'a été Scaliger le Pere dans fon *Ciceronianus*, & enfuite toute la Confrerie des Capuchons. Adieu. Je fuis, &c. De Paris, le 10. Septembre 1662.

LETTRE CVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû le balot de Livres de Mr. de Tournes, que vous m'avés fait la grace de m'envoyer, & je vous en remercie de tout mon cœur. Mr. Alexandre Morus est guéri, à ce que j'apprens depuis deux heures de Mr. Du-Four, par ci-devant Medecin de Mr. de Vendôme, qui l'a traité de cette derniére maladie. C'étoit une fluxion sur la poitrine avec une fiévre continuë. Son Medecin étoit assisté des bons & fidéles Conseils de Monsieur Elie Beda Sieur des Fougerais, vénérable, ou plûtôt détestable Charlatan, s'il en fût jamais: mais il est homme de bien, à ce qu'il dit, & n'a jamais changé de Religion que pour faire fortune, & mieux avancer ses enfans.

On dit que le Pape est malade, & que le Roy d'Espagne a promis de donner passage par le Milanois, quand le Roi voudra envoyer une Armée en Italie: mais si cela est, & qu'on se vange bien du Pape par ce moyen-là, que deviendra la Catolicité du Roi d'Espagne, dont on fait tant de bruit. On dit que Monsieur de Roquelaure a proposé de beaux moyens pour envoyer une grande

Armée en Italie, savoir que Mr. de Liancour fournisse vingt-mille Jansenistes, Mr. de Turenne vingt-mille Huguenots, & lui fournira dix-mille Athées. Voilà cinquante mille hommes qui n'épargneroient point le Pape. Vous voyez comme dans l'affliction publique, les Courtisans ne laissent pas de railler.

Valot a été malade d'une grande fluxion sur la poitrine. Il a été saigné plusieurs fois, & ensuite purgé. Il se léve. Guenaut l'a mis au lait. Quand Vautier fut bien malade, il prit Valot pour son Medecin. Je ne sai si celui-ci fait mieux, mais je sai bien qu'un homme sage ne prit jamais son héritier pour son Medecin. Guenaut passe septante-six ans, & a encore bon appetit. On parle déja de cette succession en cas que mort arrive. Le monde est plein de gens alterés & affamés, & qui songent fort au bien d'autrui. Les Jurisconsultes disent, que le titre du Droit, *De acquirendo rerum Dominio*, est le titre des habiles gens. Je vois bien que je n'en suis pas, car je le méprise. Je me recommande à vous, & à toute vôtre chere Famille, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 17. Novembre 1662.

LETTRE CVIII.

A Monsieur F. C. D. M. R.

MONSIEUR,

La saignée de la petite Madame fille du

 Roi

Roi a été ici fort blâmée. Les Princes sont malheureux en Médecins. Blaise de Monluc Maréchal de France, l'a fort bien remarqué dans ses Commentaires. L'éducation de Louïs XIII. la mort de Gaston Duc d'Orléans son frére, & celle du Mazarin en rendent de grans témoignages. Cette petite Madame n'est morte que d'un coup qu'elle avoit eu à la tête, qui avoit fait un ébranlement du Cerveau & qui lui a causé les convulsions & la mort. Donc elle n'avoit pas besoin de saignée. Il y a bien des gens qui ressemblent à ce Peintre dont Pline a parlé, qui ne pouvoit pas s'empêcher de mettre toûjours la main à ses tableaux. Quand un tableau est bien fait il n'y faut plus toucher. Il ne faut faire des remédes qu'à ceux qui en peuvent être soulagés, de peur, comme dit Celse, de diffamer des remédes qui ont été salutaires à plusieurs autres, & il faloit simplement s'en tenir au prognostique. Dans la premiére race de nos Rois, il y en eut un à qui tous les enfans mouroient. Sa femme lui remontroit que Dieu le permettoit ainsi, à cause qu'il chargeoit trop son peuple. Tous ses enfans moururent & le peuple ne fut point déchargé. Ce n'est pas que je le voulusse appliquer au Roi, car tous les gens de bien sont ici assûrés de sa bonne volonté, mais je voudrois qu'il en sût la remarque. J'ai fait saigner autrefois un enfant de trois jours pour une érysipéle qu'il

avoit

avoit à la gorge. Il eſt encore vivant, âgé de trente-cinq ans. Il eſt Capitaine dans Dunquerke. C'eſt le fils de Mademoiſelle Choart. J'ai fait ſaigner le fils de Monſieur Lambert de Thorigny le 62. jour de ſa vie, qui a aujourdui dix ans. L'application des grans remédes dans un âge ſi tendre, demande beaucoup de jugement. Guenaut ne ſait tantôt plus ce qu'il fait, il n'a ni memoire, ni jugement, il n'a plus que l'avarice & de l'ambition dans l'eſprit, c'eſt grand pitié que vielleſſe, *Quid non longa dies, quid non conſumitis anni?* Punition divine, dit *Homenas*, dans l'Auteur François.

Le petit Gaſcon avoit beaucoup de feu, & peu de fonds, mais il avoit de la malice & de l'ambition extraordinaire, il avoit ſuppoſé de faux contrats pour ſe marier, ces tours n'appartiennent qu'à des Gaſcons, il a laiſſé du deſordre en ſa maiſon, on dit que ſon grand pére *Ludovicus Lopes Medicus Luſitanus Judaicæ religionis*, fut pendu en Angleterre l'an 1595. *Vide Grotium de bello Belgico, & Cambdenum in Annalibus Eliſabethæ Anglorum Reginæ:* c'eſt une méchante peſte qu'un Juif Portugais, empoiſonneur, &c.

Madame de Rohan a fait faire quelque ſatisfaction à Monſieur Moriſſet, mais cela ne va pas encore bien, *Ex inflicto vulnere remanet*

manet cicatrix quæ non facilè deletur, semper avarus eget.

Les deux rapporteurs de Monſieur Fouquet travaillent aux piéces de ſon procés, pour en faire leur rapport, qui ne ſera pas ſi tôt, d'autant qu'il faut bien du tems à viſiter tant de papiers.

On dit qu'il y a des concluſions de mort contre *Catelan*, qu'il ſera pendu & étranglé, & que ſon corps demeurera à la potence trois jours & trois nuits. On dit qu'il y a trois nouveaux Intendans des Finances, Meſſieurs Charon, Piquon, & Hotteman, dont le prémier eſt beau-pére de Monſieur Colbert, qui eſt aujourdui le mignon & le favori de la fortune.

On ne parle icy que de la guerre en Italie & contre le Pape, & qu'il y a des troupes, qui ont ordre de marcher.

Je vous envoye un petit mot de réponſe pour Monſieur vôtre fils, que je vous prie de lire, & de luy envoyer en ſuite, mais retirez-le de là le plûtôt que vous pourrez, *heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum!* il ne ſera jamais mieux qu'auprés de vous, ce ſera vôtre préſence qui le retiendra, & l'enſeignera, il ſe doit imaginer que vous luy dites tous les jours, *Diſce puer virtutem ex me, verùmque laborem.*

On commence ici l'impreſſion in fol. *de*

la

la pratique de Hollier, in qua præter textum & scholia Hollerii, Enarrationes & Annotationes Lud. Dureti, & Exercitationes Valesii, legentur commentarii novi, & Observationes selectæ Jo. Hautin, Med. Paris. qui a été fort ſçavant & fort employé, & qui mourut ici l'an 1616, mais j'ay bien peur qu'il n'y ait bien des fautes, car tous nos Libraires ſont bien taquins & bien ignorans, ils n'ont pas même d'eſprit pour bien faire.

J'eſpére de renvoyer à Meſſieurs *Huguetan & Ravaud* leur epître dedicatoire pour le Cardan, la ſemaine qui vient, & que le ſoir de Dimanche prochain on me la rendra chez Monſieur le Prémier Préſident, j'y ſuis invité à dîner, mais je ne puis y aller.

Le jeune Monſieur de Rhodes eſt-il de retour d'Italie? Je ſuis, &c. De Paris, le 19. Janvier 1663.

LETTRE CIX.

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre Mr. Gras eſt tout plein de mines & de myſteres: paſſe pour tout cela ſi l'on faiſoit ce qu'il faut, & que les Malades en puſſent guerir. Les fiévres continuës malignes qui ſont dans les Epidemies, étoient des maladies peſtilentielles, mais Hippocrate n'a

point parlé de la poudre de vipére. Est-ce que ce bon homme n'étoit qu'un ignorant au prix d'un tas de novateurs & de nos Thaumaturges, qui est le nom que Galien a donné à ces prétendus faiseurs de miracles en plusieurs endroits de sa Methode. Je sai bien que vous n'aimés pas à Lyon toutes les grimaces de vôtre Collégue. On ne sait comment faire avec ces fantasques. Ils sont à charge à eux même & à tout le monde.

Le livre des fiévres de Sennertus me semble bon à lire à Mr. vôtre fils. Cet ouvrage est une belle ville pour y passer, Galien & Fernel pour y demeurer. Ces deux derniers contiennent une doctrine ferme & constante dans laquelle il faut mourir, jusqu'à-ce que Dieu nous ait fait voir le contraire par quelque grand miracle; à quoi il n'employera jamais nos nouveaux Empiriques, ni tels Proféte qui ne font que du bruit, & ne sont bons qu'à faire sonner les cloches.

Le Parlement a donné un Arrêt assez severe contre une Thése de Théologie qui devoit étre disputée en Sorbonne, & qui ne l'a pas été, dans laquelle on vouloit faire passer comme un article de foy, cette prétenduë infaillibilité du Pape, contre laquelle Mr. Talon fit merveilles au Parlement. Un savant homme m'a dit à l'oreille qu'un honnête homme du parti des Jansenistes avoit fait un livre in folio, qu'on a fait imprimer

en Allemagne touchant cette matiére & autres en François, qui sera bien-tôt ici. C'est-à-dire, que quand on a remis l'épée dans le fourreau, les hommes ne laissent point de faire la guerre avec la plume. Je suis, &c. De Paris, le 30. Janvier 1663.

LETTRE CX.

Au même.

Monsieur,

Il y a long-tems que je vous dois réponse. Diverses affaires m'ont empêché de m'aquiter de ce devoir, si-tôt que je l'aurois bien voulu. On vient de mettre en prison mon fils Charles. Ne vous en épouvantez pas, c'est dans la prison du mariage. Il a pris la fille d'un tres-honnête homme Mr. Pierre Hommets nôtre Collégue. Nous sommes contens de part & d'autre. Dieu veuïlle que sa sainte benediction y intervienne. Les mariés ont tous deux de fort bonnes qualitez, le reste est au hazard.

Nous avons perdu Jean Merlet Normand, & François Lopés petit Gascon de Bourdeaux de race Marrane.

Je baise les mains à Mr. de la Poterie & le remercie du soin qu'il veut prendre de procurer l'édition des Lettres Latines de feu

Mr.

Mr. Naudé. Si quelqu'un entreprend cette impression, je m'offre d'en prendre cent exemplaires, que je payerai à l'arbitrage de gens entendus, pour en faire part à mes amis. Je dois bien autre chose à cet ami, que je regrete tous les jours. Je suis, &c. De Paris, le 15. Février 1663.

LETTRE CXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous rens graces de vôtre belle Lettre, qui m'a donné beaucoup de satisfaction. Je suis bien-aise que le Cardan soit si fort avancé. Vous m'avez fait honneur de me mettre dans vôtre Preface: mais si l'on se moque de moi pour la disproportion qui se rencontre de ces Messieurs avec moi, qui ne puis & ne pourrai jamais entrer en comparaison avec de si grands Personnages, vous en serez cause, & je vous en prendrai à garant: néanmoins quoi qu'il en puisse arriver, comme je vous en ai obligation, je vous en remercie de tout mon cœur.

Pour ce que vous me mandés touchant le Livre de feu Mr. Bouvard, c'est une autre affaire. J'en avois un qu'il m'avoit donné avant que d'être achevé. Il en lût quelque

chose

chose à feu Mr. Riolan son Beaufrere, qui lui conseilla de cacher le tout & de le supprimer, tant parce qu'il étoit mal-fait, que parce qu'il y offensoit des gens qui lui pouvoient nuire. Ces Messieurs étoient le Cardinal Mazarin, Vautier & Valot. Mr. Bouvard, qui étoit déja fort vieux, eut peur des menaces de Mr. Riolan, qui étoit un homme acre. Il en avoit donné un à Mr. Moreau, qu'il retira, disant, qu'il y vouloit changer quelque chose. Il m'en fit autant, & je fus assez simple de le lui rendre. Feu Mr. Moreau me dit, que cela ne valoit rien & qu'il étoit indigne d'avoir place dans son Etude. Mr. Bouvard étoit déja fort sec & fort maigre, enfin il mourut d'une phthisie de vieillesse. Depuis ce tems-là j'en ai parlé une fois à Madame Cousinot sa fille, qui me témoigna que la Famille n'étoit pas contente de ce livre. Je sai bien que Mr. Bouvard m'a dit autrefois qu'il avoit entretenu le feu Roi, du mérite & de la capacité de quelques Medecins, par les mains de qui Sa Majesté avoit passée, & aprés qu'il lui en eût dit ce qu'il en savoit, que le Roy s'écria. *Helas! que je suis malheureux d'avoir passé par les mains de tant de Charlatans.* Ces Messieurs étoient, Messieurs Heroärd, Guillemeau & Vautier. Le premier étoit bon Courtisan, mais mauvais & ignorant Medecin. Mr. Sanche le pere m'a dit

dit ici l'année paſſée, que cét homme ne fut jamais Medecin de Montpellier. Le ſecond étoit un ruſé Courtiſan, qui avoit grande envie de faire fortune; mais les malheurs de la Reine Mere, de laquelle il eſperoit, l'entrainerent, & le Demon du Cardinal fut plus fort que le ſien. Si bien qu'il ſuccomba, & quelque éfort qu'il ait fait depuis, il n'a pû y revenir, quoi qu'il ait remüé Ciel & Terre, & que même le feu Prince de Condé en eût lui-même parlé, tant au Cardinal de Richelieu même, qu'au feu Roy & à la Reine Mere. Il avoit quelques bonnes qualitez. Il en avoit auſſi de mauvaiſes. Je l'ay frequenté 27. ans. Nous étions de même Licencé. Je ſavois bien ſa portée. Mr. Baralis & moy avons été ſes Medecins juſqu'à ſa mort. Enfin j'ay reconnu qu'en ſon fait il y avoit beaucoup d'hypocriſie & de fineſſe; mais auſſi y avoit-il de la bonne doctrine & de la vertu, c'eſt-à-dire, de la marchandiſe mêlée. Pour Vautier qui étoit un méchant Juif du Comtat d'Avignon, fort glorieux & fort ignorant, il a été bien-heureux de n'avoir pas été pendu, & il l'eût été infailliblement, ſi la pauvre Reine eût vécu encore ſix mois. Il avoit fait de la fauſſe monnoye, & trouvé moyen de ſe fourrer enſuite à la Cour. Les diſgraces de la Reine Mere lui donnérent entrée à Blois, par le crédit de

Madame

Madame de Guerchevillle. Il se vantoit de secrets Chymiques, & ressembloit fort à ce Medecin de Tacite, *Endomus specie artis, frequens secretis.* Il se poussa, *Ea parte quâ fiunt homines, & quâ pollebat.* Les Marillacs lui aidérent en abaissant le Cardinal de Richelieu, qu'ils avoient dessein de perdre. La journée des Duppes arriva. Il fit arrêter les Marillacs & les perdit. Vautier fut arrêté prisonnier, & fut dans la Bastille prés de douze ans: enfin la Scéne & le Téatre de la Cour étant changés, il devint premier Medecin du Roy, moyénant 20. mille écus qu'il donna au Cardinal Mazarin, qui prenoit à toutes mains, à la charge, comme on dit, qu'il seroit là son épion. Voyez la politique, il avoit été prisonnier du Pere 12. ans, & on lui commit la santé du Fils. L'Histoire du tems en dira davantage. J'ay vû d'étranges mémoires contre lui, sur la sortie de France de la Reine Mere, quand elle passa en Flandre. En voilà assez pour vous dépeindre ces trois fameux personnages. Je suis, &c. De Paris, le 23. Mars 1663.

LET-

LETTRE CXII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'avois recommencé mes Leçons en fort belle compagnie ; mais on pendit hier trois Jardiniers, voleurs de grands chemins, dont l'un a été porté en nos Ecoles pour en faire l'Anatomie : c'est pourquoi j'ay averti mes Auditeurs, que je ne continuërai mes Leçons qu'aprés l'Anatomie.

Je vous chercherai quelque Thése de la saignée dans l'apoplexie, que vous me demandés, je croi qu'il y en a : cependant voyez Duret, *In Coacas Hipo.* & *Hofmanni Commentaria in Galenum de usu partium.* L'Apoplexie proprement dite, vient toûjours du sang, mais c'est une maladie tres-rare : les Anciens l'ont appellée, *Ictum Sanguinis*, comme on lit dans Aurelius Victor, en parlant de l'Empereur Verus, *Qui inter Altinum & Concordiam ictu sanguinis exanimatus est, quem Græci Apoplexiam dicunt.*

Nous avons perdu nôtre Maître Jean Maurin Provençal fameux esclave des Apoticaires. Il est allé ordonner des perles en l'autre monde en leur faveur. Il a été suivi de Mr. du Cledat Gascon de la Reole en Baza-

zadois. Je pense que les Apoticaires feront en leur Chapelle dire des Messes pour le repos de l'ame de ces deux hommes : mais prier Dieu pour ces gens-là, n'est-ce pas abuser de sa bonté ? ne faudroit-il pas auparavant savoir, s'ils étoient bâtisés, s'ils croyoient en Dieu, & s'ils avoient une ame. Adieu. Je suis, &c. De Paris, le 20. Avril 1663.

LETTRE CXIII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous rens graces de vôtre tres-belle, tres-bonne, & tres-grande Lettre. Vôtre mal d'yeux ne vient que de trop veiller & de trop étudier. Vous ne vous menagés pas assez. Point de veilles, point ou peu de vin, quelques saignées & purger souvent, sont les vrais remedes à ce mal : mais vous savez mieux que moi ce qu'il y faut faire.

Mr. Morisset est fort habile homme, parle bien Latin & entend bien la pratique. Ce n'étoit point son fait de quitter Paris, où il avoit assez d'emploi, & auroit bien pû en avoir davantage, mais les desordres de sa famille & sa vanité trop ambitieuse, avec le grand nombre de ses créanciers l'ont

l'ont obligé de prendre le parti qui s'eſt offert de Turin, & que pluſieurs autres avoient refuſé. Nous ſommes de même Licence & de même païs. Il eſt natif de Beauvais, fils d'un Sergent; & moi d'Houdan en Bray à 3. lieuës de là, fils de bonnes gens que je ne voudrois pas avoir changé contre de plus riches. J'ay ceans leurs portraits devant mes yeux, je me ſouviens tous les jours de leur vertu, & ſuis bien-aiſe d'avoir vû l'innocence de leur vie qui étoit admirable. On ne vit pas comme cela dans les villes, & particuliérement à Paris. Je ne vois plus que de la vanité, de l'impoſture & de la fourberie. Dieu nous a reſervé pour un ſiécle fripon & dangereux. Il y aura bien-tôt grande conſequence d'étre homme de bien, tant la corruption de tant de ſortes de gens eſt grande.

Il y a ici un Medecin de Niort nommé Mr. Luſſaud, qui veut faire imprimer une Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accuſent de trop déferer à la nature. Il entend Mr. Amyraut Miniſtre de Saumur, qui en a ainſi parlé dans le dernier Tome de ſa Morale Chretienne : mais il ne trouve point de Libraire, qui s'en veüille charger, & je ne ſai s'il en viendra à bout tant nos gens ſont froids & peu entreprenans. Adieu. De Paris, le 5. Juin 1663.

LET-

LETTRE CXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoye un écrit nouveau que je n'ay pû lire tout entier sans rire ; je pense que vous en ferez autant. Vous y verrez un bel échantillon des bagatelles que le tems présent nous fournit, & *deliria morientis sæculi*.

Pour ce qui est de Jean Liebaud, c'étoit un Medecin Bourguignon, qui ne fit jamais ici fortune. Il étoit Gendre de Charles Estienne qui mourut accablé de dettes dans le Châtelet. Aprés cette mort, Liebaud s'en alla mourir à Dijon son pays. Sa femme s'appelloit Nicole Estienne, elle étoit niéce du grand Robert Estienne, lequel quitta Paris aprés la mort de François I. se voyant privé de son bon maître & persecuté par les Sorbonistes, pour se retirer à Geneve. Ce livre *de la maladie des femmes*, de Liebaud, n'est qu'une traduction de *Marinellus* qui l'avoit fait en Italien sous le tître de la *Comara*.

On imprime ici l'Apologie des Medecins de Mr. Lussaud. Si Monsieur Amyraut daigne se donner la peine de répondre à ce livre, il est homme à dire là-dessus de belles

choses que Luſſaud ne ſait point & qui ne ſont point dans ſon livre. Je lui en ai ſuggeré quelques-unes, & entr'autres de beaux paſſages & de bonnes autoritez, mais il n'en a pas fait cas: auſſi eſt-il d'une Province qui n'eſt pas loin du pays d'Adieu ſias, qui ſont plus glorieux que ſavans & qui ne manquent pas de vanité. Auſſi ſeroit-ce contre la raiſon & même contre le droit des gens qu'un Poitevin preſque Gaſcon, voulut apprendre quelque choſe d'un Picard, qui eſt ſorti de la garéne des ſots.

Nos viles pulli, nati infelicibus ovis;
Vervecum in patriâ, craſſoque ſub aëre nati.

Pour le nouveau catalogue de Francfort, je n'y trouve rien, les Allemans ne prennent point le chemin de faire quelque belle production pour le ſalut du genre-humain, ils ſe laiſſent trop emporter à leur genie & aux belles promeſſes de la Chimie. Je vous baiſe les mains & à toute vôtre famille. De Paris, le 3. Juillet 1663.

LET-

LETTRE CXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris la présente pour vous dire que les Molinistes ont eu le crédit par un arrêt d'enhaut de faire brûler en Gréve le *Manuale Catholicorum* & le *Journal de Mr. de St. Amour.* Mais on ne brûle pas la verité. Voici un autre monstre que nôtre Afrique nous presente. C'est un Apoticaire nommé Tartarin, âgé de 64. ans, logé dans la ruë Saint Antoine, qui par cy-devant avoit été Echevin & n'avoit que deux enfans: dont le fils a été si sot, qu'il s'est fait Moine de l'Ordre qu'ils apélent Séraphique. C'est une espece de Cordeliers, dit du tiers Ordre Recollets, ou Piquepuces. Pour sa fille, il l'a mariée à Mr. le Marquis de Baradat avec 200. mille livres: mais ce Noble Genbre devoit tant que présentement il n'a plus rien vaillant: & le beau-pere estimé fort riche a fait une vilaine banqueroute. Voilà des fruits du tems & des fleurs de nôtre siécle.

Vous savez bien que Mr. de la Meilleraye Maréchal de France, Pere du Duc Mazarin, est mort ici depuis 3. jours. Il étoit Lieutenant du Roy en Bretagne, & avoit été Surin-

tendant des Finances, & cousin du Cardinal de Richelieu. On l'apéloit à Nantes, le Tyran de la Bretagne. Le Roy envoye dans ce païs-là une compagnie de Cavalerie, pour y prendre mort ou vif un Baron de Polié, pour la fausse monnoye. Je suis, &c. De Paris, le 12. Février 1664.

LETTRE CXVI.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne sai rien de nouveau de l'Hippocrate de Mr. Vanderlinden. Cét Auteur est mort à Leyden, âgé de 53. ans d'une fiévre avec fluxion sur la poitrine aprés avoir pris de l'Antimoine, & sans s'étre fait saigner. Quelle pitié! faire tant de livres, savoir tant de Latin & de Grec, & se laisser mourir dans la fiévre & d'un catarre suffoquant sans se faire saigner. J'aime mieux étre ignorant & me faire saigner quelquefois. Il y a trois ans que j'en tenois, si je n'eusse eu l'esprit de me faire promptement saigner. J'aime mieux que l'on jette mon sang sur un fumier, que si l'on mettoit mon corps en terre. Voilà comment meurent les foux & les Chymistes.

Je prie Dieu de bon cœur qu'il renvoye la santé à vôtre chere moitié. Le lait d'ânesse sera

sera dans sa grande force dans dix jours. Je souhaite qu'elle s'en trouve bien. Si je la pouvois guerir, je partirois dés demain pour Lyon, mais il y a trop loin d'icy. Galien envoyoit ses malades à la montagne de *Stabium* qui en revenoient en bonne santé. Mon fils Carolus m'en a confirmé la remarque par une medaille de l'Empereur Geta, qu'il estime fort, où il m'a montré une vache que les habitans de cette montagne avoient fait représenter pour l'excellence de ce lait. Nous en avons aussi de celuy d'ânesse tres-bon à l'entour de Paris. Ma belle mere, morte âgée de 84. ans, d'une Apoplexie avoit pris 60. ans durant le lait d'ânesse. La mere de Mr. du Laurens le Conseiller mourut l'an passé âgée de 87. ans. Elle en usoit tous les ans depuis l'âge de 22. ans. Sa belle sœur veuve d'André du Laurens l'Anatomiste avoit fait la même chose & a vécu 85. ans. Il fait ici des merveilles, particuliérement au Printens & en Automne, notamment quand on le prend avec précaution. Je n'en donne jamais que les entrailles ne soient bien nettes & préparées par de bonnes & douces purgations. Je suis, &c. De Paris, le 8. Avril 1664.

LETTRE CXVII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Depuis que je vous écrivis il y a quelques jours, on m'a dit que Mr. de Belleral Professeur & Chancelier de Montpellier est mort, & que le Roy a donné sa charge à Mr. Valot. Il est Docteur de Rheims, le voilà Chef de Montpellier, ainsi la fortune de la Cour fait tout.

On cherche ici un Medecin qui veuille aller en Pologne, mais on veut qu'il soit Astrologue, Chymiste, & qu'il ne saigne gueres. Je suis d'avis qu'on leur en fasse faire un tout exprés, car Galien ne leur seroit point propre. Si ce n'est qu'on leur en trouve un tout fait à la Foire S. Germain.

On parle maintenant de reformer & retrancher les Greffiers, qui ne sont pas les moindres larrons du Royaume. Qui pourroit reformer les Apoticaires & les Procureurs & même tant de Juges & de Medecins ignorans qu'il y a en France obligeroit fort le public.

On craint le Turc en Allemagne; plût à Dieu que ce fût une terreur panique. Si du

Pont-

Pont-Euxin par le Danube remontoit quelque vilaine bête comme une Tortuë, les Allemans ne croiroient-t-ils pas que ce seroit quelque avant-coureur de l'Antechrist ou du Turc, ou quelque autre Paracelse? De ce qui arrivera je ne sai qu'en croire ou qu'en craindre; il faut que je dise comme me dit avant que mourir Monsieur Gassendy. Je ne crains rien de tout ce qui me doit & me peut arriver. Adieu. De Paris, le 18. Avril 1664.

LETTRE CXVIII.

Au même.

Monsieur,

Je vis ici Vendredy dernier en consulte un femme morduë d'un chien enragé, âgée de 35. ans. Les parens ayant entendu nôtre Prognostique, qui ne promettoit rien de bon, furent chercher le Chevalier de Saint Hubert, qui y vint, mais qui n'y avança rien. On leur amena un Charlatan qui lui fit avaler du vin émétique, & puis aprés luy donna une pilule, dont elle mourut trois heures aprés. Le Pentametre d'Ausone n'y a pas eu son effet, *Et quum fata volunt bina venena juvant.* Les Charlatans tuënt plus de

monde que les bons Medecins n'en guérissent ; c'est la faute des Juges qui les souffrent.

Je baise les mains à Madame vôtre Femme. J'ay mauvaise opinion des Eaux de Vichy pour elle. Feu Monsieur Merlet qui y avoit été les disoit fort contraires à la poitrine, & de fait ces Mineraux desséchans sont ennemis du poûmon. J'aimerois mieux en cette belle saison, un changement, & du lait d'ânesse, en se purgeant de dix en dix jours avec la Casse & le Sené. Toutes ces Eaux métalliques ont un certain Sel desséchant & ennemi des entrailles. Vous avez délivré vôtre jeune homme d'un grand mal. Nos Barbiers font ici tous les jours des fautes semblables à celles qu'on a fait avec lui, & nos Chiens à grand collier ne font autre chose & ne rougissent point de dire comme Vespasien, que l'odeur du gain est toûjours bonne, de quoy-que ce soit qu'il provienne. Je suis, &c. De Paris, le 6. May 1664.

LET-

LETTRE CXIX.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vous écrirois plus souvent si j'avois de bonnes nouvelles à vous mander: & en attendant que le bon-tems vienne, que la taille & les entrées soient diminuées, que le Turc se convertisse, & que les Huguenots aillent à la Messe, je vous dirai que le Roy a fait mettre dans la Bastille deux hommes qui parloient fort pour les rentes de l'Hôtel de Ville: ce sont deux Avocats, dont l'un se nomme du May qui a été Jesuite, & l'autre Chandelier, Gendre du feu Mr. Hautin Conseiller au Châtelet.

Je vous prie de dire à nôtre ami Mr. S***, que je lui baise les mains, & que le Roi a exilé à Nantes en Bretagne, Mr. de Sorbiere, pour avoir écrit dans sa relation d'Angleterre quelque chose de Dannemarc, dont le Roi a reçû plainte. Je pense que c'est pour ce Grand Seigneur Danois Cornuficius Ulfeld qui est mort prés de Basle & qui avoit épousé la fille naturelle du feu Roi de Dannemarc.

Le fils aîné de Mr. de Longueville, qui s'étoit rendu Jesuite & qui faisoit esperer

aux bons Peres en faisant sa profession, 40. mille livres de rente en est sorti & ne veut plus étre du nombre des Disciples du bienheureux Pere Ignace.

Nos affaires vont mal en Hongrie & j'ay peur que le Turc ne se moque enfin du Pape, de la maison d'Autriche & de toute la Chrêtienté. Il n'y a encore rien d'assuré pour le jour de l'entrée du Legat. Le Roy a fait mettre à la Bastille le frere de Mr. Acakia nôtre Collégue, pour avoir écrit quelque chose qui a déplû à Mr. le Prince. Il avoit été employé il n'y a pas long-tems pour le mariage du Duc d'Enguien, & avoit été Secretaire de l'Ambassade de Pologne. *Vale & me ama.* De Paris, le 22. Juillet 1664.

LETTRE CXX.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

L'entrée du Legat a été differée. Il est à Fontainebleau, où il traite de ses affaires avec Messieurs les Deputés du Conseil. On dit qu'il fut hier enfermé trois heures dans son Cabinet avec Mr. de Lionne. Tout le monde parle de son entrée, mais personne n'en sait rien: se fera-t-elle ou non? C'est un grand probléme. Mais en attendant que le

tems

tems nous en éclairciſſe, je vous diray que les Jacobins du Fauxbourg S. Honoré ont perdu leur procez à la Grand'-Chambre, & qu'ils ſont obligés de deguerpir du Mont Valerien, qu'ils avoient occupé par force ſur les Prêtres reclus & les Hermites qui y demeuroient, & qui en avoient été chaſſés par ces Maîtres Moines. Ne diriez-vous pas qu'ils ſe perſuadent que tous les biens ſont communs & qu'il n'eſt queſtion que de prendre. On ſe loüe ici de la Juſtice que la Cour a renduë à cette occaſion. Je ſuis, &c. De Paris, le 1. Août 1664.

LETTRE CXXI.

A Monſieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons ici un honnête homme bien affligé. C'eſt Mr. de la Mothe le Vayer, celebre Ecrivain, & par cy-devant Precepteur de Monſieur le Duc d'Orleans, âgé de 78. ans. Il avoit un Fils unique d'environ 35 ans, qui eſt tombé malade d'un fiévre continuë, à qui Meſſieurs Eſprit, Brayer & Bodineau ont donné trois fois le vin émétique, & l'ont envoyé au pays d'où perſonne ne revient.

J'ay aujourdhui été à nos Ecoles, pour

entendre la Harangue de Monſieur le Comte pour l'acte du Sieur de Bourges. Il eſt fort ſavant & fort ſage, mais il devient vieux. Tout ce qu'il a dit eſt l'ouvrage d'un eſprit qui vieillit. C'eſt une pitié que d'en venir là. La Vieilleſſe eſt une grande Dame, qui ne vient jamais ſans grand train. Il vaudroit mieux n'étre pas ſi ſavant & étre moins déréglé : & néanmoins à tout prendre, c'eſt un abîme de ſience & d'érudition.

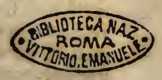
Je ne ſai quel reméde on apportera à un grand deſordre qui eſt de deça. Jour & nuit on vole & on tuë ici à l'entour de Paris. On dit que ce ſont des Soldats du Regiment des Gardes & des Mouſquetaires : mais pourquoy tuër des gens qui viennent, des Boulangers, des Païſans, des Marchands, & des gens qui s'en retournent dans leur païs. Nous ſommes arrivés à la lie de tous les ſiécles.

Madame la Ducheſſe d'Orleans s'eſt trouvée mal à Villers-Coteret : ſon Medecin l'a miſe au lait d'âneſſe. Elle eſt fluëtte & délicate, & du nombre de ceux qu'Hippocrate dit avoir du penchant à la phthiſie. Les Anglois ſont ſujets à leur maladie de conſomption qui en eſt une eſpece, une phthiſie ſeche, ou un flétriſſement de poûmon, *ex morbis materiæ*, dans

dans Fernel. Vale. De Paris, le 26. Septembre 1664.

LETTRE CXXII.

Au même.



MONSIEUR,

L'Electeur de Brandebourg a appellé en son Université de Berlin, un savant Hollandois, nommé *Martinus Schroockius*, qui a écrit beaucoup de Livres. Etant jeune, il enseignoit les Humanités, & ensuite la Philosophie. Il est aussi savant que ces anciens Sophistes qui disputoient & écrivoient de tout ce qui se pouvoit savoir. Lui & *Conringius* en Allemagne sont en cette façon de sience & d'écrire les plus savans Hommes de l'Europe. Le P. Téophile Raynaud les passoit tous deux: car il étoit Jesuite, & avoit sa Théologie Romaine & Loyolitique en supréme dégré dans l'esprit: mais sans cela, & le respect qu'il avoit pour ses Supérieurs, il étoit bien capable de s'échaper, & d'en faire plus que trois autres, en toute sorte de matiéres: car outre la doctrine & la merveilleuse mémoire qu'il avoit, il donnoit à tous ses ouvrages & à tous ses livres un tour de perfection, qui n'apartenoit qu'à un grand Maître.

On fait ici un conte effroyable & qui me fait peur, d'un certain homme que l'on dit être mort en Hollande depuis environ un an, qui a revelé peu avant que de mourir, qu'il étoit frere de Ravaillac, ce malheureux assassin qui tua nôtre bon Roy Henry quatre, il y a 54. ans, que si son frere l'eût manqué, celui-ci étoit en un autre endroit, qui attendoit & cherchoit à faire le même coup: & que ce ne fut point par ressentiment de Religion, ni par impulsion des Espagnols: mais seulement par vangeance, irrités contre ce Roy qui avoit debauché leur sœur, & qui s'étoit moqué d'elle. Mais je croi que tout ce recit n'est qu'une pure fable; quoy qu'il soit bien malaisé de savoir au vrai la cause qui avoit induit ce malheureux assassin à tuër un si bon Prince. J'ay oüi dire autrefois que Ravaillac avoit été à Milan, où le Comte de Fuentes l'avoit porté à faire ce parricide. J'en ay encore oüi nommer d'autres à Mathieu de Morgues Abbé de S. Germain, qui tint le parti de la Reine contre le Cardinal de Richelieu, tandis qu'elle étoit en Flandre. Monsieur de Sully dans le dernier Tome de ses mémoires fait connoître qu'il avoit une autre pensée, mais tout cela sont lettres closes où l'on ne voit goute & peut-étre que l'on n'y verra jamais; & je doute fort si le feu Roi Louis XIII. a jamais

mais sû un si grand secret. Adieu. De Paris, le 13. Octobre 1664.

LETTRE CXXIII.

Au même.

Monsieur,

Je pensois avoir répondu à vôtre derniére, mais je trouve que j'ai oublié quelque chose. Je croi qu'il n'y a aucuns remédes Anti-epileptiques, Messieurs Seguin, Riolan, la Vigne & Moreau étoient de cét avis. Ceux que Crollius & la nation des Chymistes vantent pour tels sont des fictions & des pures fables. Je n'en excepte ni le Guy de Chéne, ni le Pié d'Elan, ni la racine de Pivoine, ni autres semblables bagatelles. La guérison d'une si grande maladie dépend d'un exact régime de vivre, avec l'abstinence des femmes, du vin, de tous alimens chauds & vapoureux, mais il faut la saignée & la fréquente purgation qui ne blesse pas le cerveau, & ne se fasse pas avec des pilules ou des poudres. Il faut aussi quelquefois faire sortir du pus qui est dans le mesentére, le poûmon, la partie cave du foye ou l'Uterus, & les Paroxysmes ne cessent pas jusques à ce qu'une telle humeur soit tirée hors. Fernel a été un grand

grand homme & a rompu la glace sur plusieurs points, mais il a trop peu vécu pour tout savoir & tout dire. Il n'a vécu que 52. ans. Les perles ne servent rien là non plus qu'ailleurs, si ce n'est pour enrichir l'Apoticaire. Dans le flux desbouche Syphilitiqne, il ne faut pas purger tandis qu'on le veut entretenir: mais quand il est trop fort ou qu'il le faut arréter comme aprés 16. ou 18. jours, particulierement si les pustules & les ulceres sont desseches. La ptisane laxative y est fort bonne ou bien le Sené avec le sirop de roses pâles ou de fleurs de pêche. Le flux d'embas arréte celui d'enhaut. La nature ne peut pas soutenir deux mouvemens contraires. Ses mouvemens sont réglés aussi bien que ses forces. Celui qui sonne les Cloches ne peut pas aller à la procession, je n'ai jamais vû manquer cette méthode. Vale. De Paris, le 14. Octobre 1664.

LETTRE CXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous aurés par cét ordinaire plusieurs lettres qui vous devoient estre renduës 4. jours plûtôt. Mais il n'y a plus de remedes. Je ne suis pas garant des fautes des autres, je suis

aſſés empêché des miennes. Homére a dit quelque part ingenieuſement à ſon accoûtumée, que Jupiter avoit ôté aux Valets la moitié de la cervelle: mais en quoi gît la grandeur du miracle, c'eſt qu'il ne leur a pas caſſé la tête.

La peſte diminuë fort en Hollande, dont les marchans ſont fort rejoüis. Juſques à ce que nôtre commerce des Indes Orientales ſoit bien établi, nous aurons beſoin du ſecours des Hollandois, comme eux de nôtre argent.

On a apporté d'Italie en cette ville, un certain petit fragment de Petrone, par cy devant trouvé en Dalmatie & imprimé à Padouë. Il y a quatre mois qu'il eſt entre les mains de l'Imprimeur des Jeſuites qui l'a enfin imprimé, mais il s'eſt aviſé d'y mettre une préface & d'en avoir un privilege. J'ai peur que cela ne nous tienne encor long-tems, & ne nous empêche de lire une choſe ſi curieuſe, & même je ne ſai ſi Mr. le Chancelier en voudra donner un privilege, ſe laiſſant peut-étre épouvanter par ce nom de Petrone qui a dit tant de bons mots en ſa vie. Je ſuis, &c. De Paris, le 17. Octobre 1664.

LETTRE CXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Il y en a qui prétendent que la tumeur de la Reine à la mamelle gauche n'eſt pas dangereuſe. Je voudrois qu'ils en fuſſent aſſurés, mais je ne le croy pas. On a fait venir un Prétre de prés d'Orleans, qui avec ſes ſecrets & ſes emplâtres promettoit miracles; mais Dieu fait les grans miracles tout ſeul, encore n'arrivent-ils que rarement. Tout le monde eſt ſujet aux loix de la nature, & grans & petis. On ne fait plus d'état des Rabbins de la Cour. Leurs ſecrets ſont évantés, leur fait n'eſt que cabale & impoſture.

On dit que Mr. Fouquet eſt ſauvé, & que de 22. Juges, il n'y en a eu que neuf à la mort. Les 13. autres au banniſſement & à la confiſcation de ſes biens. On en donne le premier honneur à celuy qui a parlé le premier, qui étoit le premier Raporteur Mr. d'Ormeſſon, qui eſt un homme d'une intégrité, parfaite, & le ſecond à Mr. de la Roqueſante Conſeiller de Provence. Ils ont dit, *que Mr. Fouquet n'avoit qu'obéi au Cardinal Mazarin, qui avoit reçû du Roi l'ordre & la puiſſance de commander, que pour tout le mal qui avoit*

avoit été fait il s'en falloit prendre au Mazarin, qui avoit été un grand Larron, qui méritoit qu'on luy fit son procés, d'étre déterré & ses biens confisqués au Roy. Et je suis fort de cét avis.

Dieu benisse de si honnétes gens. Je voudrois que le Roi fit l'un ou l'autre Chancelier de France, pour leur noble & courageuse opinion: aussi bien Mr. Seguier n'en peut plus.

On travaille au procez de Mr. l'Empereur, Receveur des tailles de Gisors. Sept cens témoins ont déposé contre lui, il a plus de 800. mille livres de bien. Le Roi en avoit donné la confiscation à Mr. le Comte de S. Aignan: mais il l'a revoquée en disant que &c. Quand je saurai le reste je vous le manderai volontiers. Adieu. De Paris, le 21. Decembre 1664.

LETTRE CXXVI.

Au même.

Monsieur,

Il fait ici bien froid, & ce qu'il y a de malades n'ont guéres que de rhûmatismes, à quoi le vin nouveau n'a pas peu contribué. La Messe de minuit est cause que tout le monde parle de la Cométe, qui a été vûë de qui l'a voulu. Ils en deviendront enrhûmés, pour

pour avoir été dés les trois heures du matin sur le Pont neuf pour la voir, & puis aprés s'en prendront à la Cométe. Pour moi je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assés de malheurs sans Cométes : c'est pourquoy je passe volontiers dans l'avis d'Ericius Puteanus & d'autres savans hommes, qui sur l'autorité de l'Ecriture sainte, *Ne craignés point les signes du Ciel*, prétendent que les Cométes, comme simples méteores ne nous prédisent ni bien ni mal. Nous n'avons que faire d'en craindre, il nous en viendra assez. On dit que le Roi a donné charge à un Mathematicien fort savant d'en écrire. Il se nomme Mr. Petit. A peine y a t'il jamais eu de Comete plus remarquable que celle qui parut l'an 1572. aprés le massacre de la S. Barthelemi, laquelle dura 18. mois, & ne disparut qu'au Printems de l'an 1574. un peu de tems avant la mort du Roi Charles IX. Mr. de Thou, Kekerman, Tycho Brahé & d'autres en ont fait mention.

Mr. de la Mothe le Vayer pour se consoler de la mort de son fils unique, s'est aujourdui remarié à 78. ans, & a épousé la fille de Mr. de la Haye, jadis Ambassadeur à Constantinople, laquelle a bien 40. ans. Elle étoit demeurée pour étre Sybille. *Non invenit vatem, sed virum, sed vetulum.* Adieu. De Paris, le 30. Décembre 1664.

LET-

LETTRE CXXVII.

A Monsieur C. S. Ç. M. D. R.

Monsieur,

J'aurai ſoin de l'affaire que vous me recommandez pour Mr. de Rhodes vôtre Doien & vous promets d'en parler à Mr. le premier Préſident. On peut tout eſperer de ſa Juſtice & de la protection dont il honore les gens de Lettres.

Enfin vous avez perdu Mr. Gras. Il étoit tems qu'il mourut. Il étoit trop bourru & ſa mauvaiſe humeur ne lui a pas peu aidé à quitter ce monde. Il avoit pourtant du mérite; mais il eut bien fait de vivre comme les autres hommes.

Nôtre jeune Reine ſe porte bien, Dieu merci. Elle n'a plus beſoin que de ſe fortifier. Tout ſon mal a été une fiévre tierce & un acouchement qui fut un petit avancé, par un purgatif donné à contretems. Seneque a trés ſagement dit, qu'il n'y avoit rien de plus dangereux dans les maladies qu'un remede donné avec trop de précipitation. Un Medecin doit ajouter; aux femmes encore plus qu'aux hommes, & encore plus aux femmes groſſes qu'à celles qui ne le ſont pas. La Reine Mere n'eſt pas ſi bien.

On

On dit qu'elle a un Cancer à la mamelle gauche, où les empiriques de la Cour ont perdu leur escrime. On a envoyé quérir un Prétre nommé Gendron, prés d'Orléans, qui l'a traitée. Une certaine femme en promettoit la guérison: mais elle en a quitté l'entreprise. On parle d'un Moine de Provence, & d'un autre Charlatan que l'on veut faire venir d'Hollande: de quel côté qu'il vienne, il m'importe fort peu: mais je ne pense pas qu'ils la guerissent. Mon Dieu! qu'il y a de sottes gens au monde, & particuliérement chez les Grans Seigneurs, de croire que telles buses puissent guérir des maladies, que les Medecins n'ont pas pû guérir, Mrs. les Courtisans n'entendent point ce passage de la Bible: *Numquid resina est in Galaad & Medicus non est ibi.*

La semaine qui vient l'on va proceder aux taxes des Partisans dont les uns sont à la Cour & les autres sont la plûpart cachés & fugitifs. Il y en a qui s'offrent d'en prendre le parti, promettant au Roi 50. millions: mais on dit qu'il en faut bien davantage. Je prévois une étrange désolation sur les familles de ceux sur qui tombera ce tonnerre. Ce sera bien pis que la Cométe, qui ne se montre plus. Les Jesuites en ont fait une These fort séche & où il n'y a presque rien à aprendre. Je suis, &c. De Paris, le 9. Janvier 1665.

LET-

LETTRE CXXVIII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vous envoyai il y a quelques jours un paquet de Lettres avec une Théſe *de ſudore ſanguineo* Laquelle comme je croi vous trouverez belle & remplie de doctrine. Les Chymiſtes s'en font bien accroire tous les jours avec leur prétendus Sudorifiques, dont ils promettent de guérir la Peſte & les autres maladies malignes. La Peſte eſt un terrible Démon qui ne ſe chaſſe point avec de telle Eau benite.

Cette derniére Cométe qui a paru fournira de la matiére aux Aſtrologues & ſans doute produira quelque Livre nouveau aux Curieux. Le mot de Cométe devroit étre maſculin, mais le peuple & l'uſage l'ayant mis au feminin, je ſuis d'avis de parler comme les autres, malgré la régle de la Syntaxe, de peur de paſſer pour Novateur & pour Grammairien, qui eſt une ſotte eſpéce d'hommes à ce que dit Athenée. La Cométe qui parût l'an 1572 au ſigne de *Caſſiopæa* étoit toute autre choſe qu'une Cométe d'Ariſtote qui n'avoit rien vû de pareil & qui peut-étre ne l'a jamais entendu. Les Aſtronomes d'au-

d'aujourdui en ſavent bien plus que lui : ce que je dis ſans le vouloir mépriſer, mais il n'a pas tout ſû. La vérité des choſes ſe découvre petit à petit. Je tiens pour certain qu'il y a deux ſortes de Cométes, l'une Sublunaire & l'autre Céleſte ou Ætherée. Voyez ce qu'en a dit là deſſus Fromondus dans ſon Livre des Metéores.

Mr. Rainſſant nôtre Collegue eſt toûjours malade & ne ſe porte point mieux. Dans ce mauvais train de ſon mal, il a eu recours aux Empyriques & Chymiſtes, & il ſe ſert de la pierre de Butler, dont Vanhelmont a bien dit des menteries. Je vous prie pourtant de ne lui en point ſavoir mauvais gré : car c'eſt là ſa méthode ordinaire, & il veut faire en mourant, ce qu'il a pratiqué durant ſa vie. Rainſſant a fait toute ſa vie le Charlatan, & veut mourir en Charlatan. Ciceron a dit en quelque part qu'un certain Ariſtoxenus étoit Philoſophe & Muſicien, & qu'étant interrogé ce que c'étoit que l'ame, il répondit que c'étoit une harmonie pour ne pas s'éloigner de ſon métier.

Mr. Piétre eſt encore fort mal. Ses accez lui ont répris avec ſes convulſions ordinaires. Dans Hippocrate cette maladie eſt appellée *morbus ſacer*, & dans Apulée, *morbus major*, & par d'autres *morbus comitialis*, dans Gellius *Heroicum pathema*, parce que les plus grans génies

génies en ont été atteints, comme Hercule, Alexandre le Grand, Jules Cesar, Charles-quint &c. Il vaut mieux étre moins habile homme, que d'étre si savant comme Mr. Piétre & étre malade comme lui. Pierre Charron qui a été un Divin homme, préfere la santé du corps à la sience. Je suis, &c. De Paris, le 23. Janvier 1665.

LETTRE CXXIX.

Au même.

Monsieur,

Mr. le Comte de R. est mort comme il a vécu. Il est sorti de ce monde sans avoir jamais voulu savoir ce qu'il y étoit venu faire. Il a vécu en pourceau & est mort de même. Mon Dieu que le vice rend les hommes malheureux! Je ne suis pourtant mari de sa mort, que parce qu'il vous devoit: car Dieu ne manque jamais de punir ces Brutaux Epicuriens & l'on ne sauroit manquer d'attendre de lui telle justice.

Je suis réjoui de ce que l'édition des œuvres du Pere Theophile est achevée. Je baise les mains au P. Bertet. J'apprens qu'il s'en va bien-tôt à Rome & qu'au retour de ses voiages il compofera la Vie du Pere Théophile. Comme il est habile hom-

me, je croi que cela sera beau. La vie d'un grand personnage, tel qu'a été le P. Téophile & écrite de la main du P. Bertet ne sauroit manquer d'être fort belle ; de même que Cornelius Nepos homme tres-docte écrivoit autrefois d'un beau stile, la vie de Pomponius Atticus, un des plus grands hommes qui aît été parmi les Romains.

Le Roy fait trembler le Parlement par la peur qu'il leur fait de la Polette. Mais quoy qu'il en arrive, au moins qu'il ôte la Chicane & que les procez puissent être abregés. Le Palais, le Chatelet & tels autres lieux ne sont à present que des lieux d'Iniquité, de malice & d'impiété. L'esprit de chicane est aujourdhui le Démon qui mine le monde au grand oprobre de la Religion Chrêtienne, que plusieurs professent & que peu de monde pratique. Je suis, &c. De Paris, le 13. Novembre 1665.

LETTRE CXXX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay vû depuis peu en consulte un Gentilhomme Breton âgé de 19. ans, naturellement fort devot, qui devint dans peu de jours mélancolique, & à cette mélancolie succeda

ſucceda une eſpece de manie avec une fiévre continuë & des convulſions effroiables. Un Moine avoit peur qu'il ne fût poſſédé. Il eſt vrai qu'il avoit un grand ſcapulaire. Il fut ſi rudement tourmenté de ce Démon de fiévre continuë, qu'il en devint frénetique & qu'il falut le lier. A ce délire Frénetique ſuccederent deux autres Symptomes, des mouvemens Epileptiques & une paſſion Hydrofobique, comme ceux qui ont été mordus d'un Chien enragé, avec la ſoif & l'averſion des choſes liquides. Pour tout cela il fut ſaigné des bras & des piés juſqu'à 22. fois. Il fut purgé de plus de 40. lavemens & d'environ 30. Apozemes purgatifs avec la Caſſe & le Séné, auſquels nous ajoutâmes à la fin le Sirop de roſes & de fleurs de Pecher, avec tel ſuccez qu'enfin il eſt tout à fait gueri & remis en ſon bon ſens. Il y a bien des gens qui crient au miracle de moindres événemens, mais la nature ſeule, la connoiſſance des maladies & l'application des bons remedes vont bien loin.

Je m'étonne de ce que vous étiez en peine de moi. Je n'ay pas manqué de vous écrire de tems en tems, à meſure que j'ai eu de la matiere digne de vous. Je me porte bien. Je vai toûjours mon grand chemin, ce que beaucoup d'autres n'oſent ou ne veulent pas faire, afin de gagner davantage. Si je me

plaignois de ma fortune, je dirois avec Martial,

Sed me literulas ſtulti docuêre parentes.

Les bonnes gens ont fait ce qu'ils ont pû pour moi, ce que pluſieurs ne font pas pour leurs enfans. La plûpart des riches ſont fous, Tirans, Préſomptueux & Ignorans. Je vis ſans ambition. Je n'ai point de deſirs criminels. Rien ne m'empêche de dormir ſi ce n'eſt la pitié que j'ai ſouvent des pauvres gens qui ſont dans la ſoufrance.

Pour ce qui eſt des Eaux minerales, je vous dirai que je n'y croi guéres & n'y ai jamais crû davantage, Maître Nicolas Piétre m'en a détrompé il y a 40. ans. Fallope les appelle un remede Empirique. Elles font bien plus de Cocus, qu'elles ne guériſſent de malades.

Elles ſont plus célébres que ſalubres Je m'en tiens à l'experience journaliere, comme auſſi à l'autorité d'Hippocrate, d'Ariſtote, de Galien qui les ont aſſez improuvées. Pour l'Antimoine je m'en paſſe fort aiſément. Nous avons bien d'autres médicamens meilleurs & moins malins que celui-là, deſquels je ne me ſers point. Je laiſſe la pluralité à ceux qui font la Medecine pour le faſte & pour la pompe & qui s'entendent avec les Apo-

Apoticaires. Guenaut a dit quatre mille fois en ſa vie, qu'on ne ſauroit attraper l'écu blanc des malades, ſi on ne les trompe. Eſt-ce parler en homme de bien, tel que doit étre un Medecin? Je laiſſe les Eaux de Forges, l'Emétique & tels autres fatras de venins à ceux qui en abuſent & aux Empiriques. Pour moi je cherche à ne me pas repentir de rien, auſſi ne le ferai-je pas de vous avoir voüé mon amitié. Je ſuis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 30 Juin 1665.

LETTRE CXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier avec une Lettre que je joignis pour Monſieur de Lorme. Je lui baiſe les mains & vous prie de l'aſſurer que j'honorerai toute ma vie ſon mérite ſingulier. Je vous prie auſſi de m'excuſer envers lui pour les ſimples qualitez que je lui donne. Je ne me connois pas en complimens & ne les aime pas. Je le conſidere comme un Heros qui n'a pas beſoin de titre. Il y en a qui en prénent de leurs qualitez & grans offices, auſquels neanmoins ils ſont deshoneur par leur peu de mérite: mais Monſieur de

Lorme n'a besoin de rien emprunter. Il trouve tout chez soi ; il ressemble à la Vertu, qui est dans Claudien, *glorieuse de ses propres richesses.* Joseph Scaliger a nommé quelque part un certain glorieux pedant, qui par plusieurs artifices avoit trouvé le moien de changer la couleur noire de son bonnet en rouge, *le Charlatan de la Cour de France* : C'étoit le Cardinal du Perron qu'il entendoit & qui a jadis été un terrible Compagnon : mais que diroit aujourdhui Monsieur de Lorme de voir dans le temple de fortune tant de gens étourdis de leurs grandes qualitez & qui méritent une belle niche dans le titre des metamorfoses d'Apulée, étant de la confrerie de ces gens que le Baron de Feneste a ingénieusement nommés *Anes d'or.*

J'ay autrefois ramassé bien de mémoires pour faire des Eloges Latins des François illustres en Sience, à l'imitation de Mr. Scevola de Ste. Marthe, à quoi je pourrai travailler l'Hiver prochain pendant les soirées: mais le nombre des malades me fait peur, c'est ce qui fait que je n'ose le promettre absolument. Vous m'obligerés de demander à Monsieur de Lorme s'il voudroit bien m'envoier quelques mémoires de feu Monsieur son Pere, que je sai bien avoir été un grand personnage & duquel je sai quelque chose de bon que j'y mettrai hardiment touchant la maladie de

Ma-

Marie de Medicis, dans laquelle Monsieur du Laurens désaprouvoit la saignée, trompé par un passage d'Hippocrate qui dit, qu'il ne faut pas saigner pendant le cours de ventre, *fluente alvo venam non secabis*, & au contraire Monsieur de Lorme soûtenoit & pressoit la saignée. Sur cette difficulté la Reine fut ramenée à Paris, & trois des nôtres furent mandés au Louvre, savoir Messieurs Jean Martin, Jean Hautin & Simon Pietre. Ces gens-là n'étoient ni fourbes ni ignorans. Ils ne joüoient point de finesse, ni d'argent; aussi n'avoient-ils rien acheté. Ces trois Messieurs furent de l'avis de Monsieur de Lorme, que Mr. Martin confirma, en disant, que ce passage d'Hippocrate mal entendu, avoit coupé la gorge & coûté la vie à cinquante mille personnes. La Reine-Mere fut saignée & guérit. Elle avoit un flux de ventre d'avoir trop mangé d'abricots. Elle avoit la fiévre & étoit grosse. Si Dieu me fait la grace d'en venir là je ferai mes éloges plus beaux, plus curieux & plus historiques que ceux de Monsieur de Sainte Marthe, ausquels ils ne céderont que pour l'expression. Je n'y mettrai que d'honnêtes gens & dont le mérite fera la dignité. Devinez si telles gens que Guenaut y auront place, avec le fameux & fumeux des Fougerais & ses Consors. Je suis, &c. De Paris, le 28. Juillet 1665.

LETTRE CXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de récevoir vôtre Lettre du 4. Septembre avec celle de l'incomparable Monsieur de Lorme. Je lui baise trés-humblement les mains & n'oserai lui écrire d'oresnavant. Je dois épargner à un homme de son âge la peine qu'il prend de me faire réponse. Mais pour répondre à ce que vous me mandez, je vous dirai que Bolduc Capucin a écrit aussi bien que Pineda Jesuite Espagnol, que Job avoit la Vérole. Je croirois volontiers que David & Salomon l'avoient aussi. Je connois fort ce *Rodericus Castrensis* & j'ay vû tout ce qu'il a fait, comme aussi Pineda, qui étoit un homme hardi & enjoüé, mais fort savant. Ces grans Hommes donnent quelquefois carriére à leur esprit & s'échapent quelquefois trop. Dans Hippocrate au 3. des Epidémies & à la fin du premier livre des Prognostiques & dans Galien, se voyent les bubons, les ulceres veneriens & la gonorhée, *Morbus campanus* dans Horace, est la vérole. Elle se trouve aussi dans Catulle, dans Juvenal & dans Apulée. On dit même qu'elle est dans Herodote & dans Xénophon, Mr. Gassendy m'a

m'a dit que la lépre dans la Bible étoit la vérole. *Luis venereæ causa est scortatio turpis, vaga, promiscua, atque talis scortatio est ab omni ævo.* Ce serpent dans la Genese, disoit un libertin, étoit quelque jeune Dameret qui donna la vérole à Eve, & voilà le péché originel de nos Moines, ce disoit Mr. de Malherbe. Au moins est-ce chose certaine que la grosse vérole étoit bien fort connuë dans l'Europe devant que Charles VIII. allât à la conquête du Royaume de Naples. Zacutus en a fait quelque part une controverse, & aussi un fort savant Italien nommé *Fabius Pacius*. Il y a un *Petronius variorum*, où l'on void plusieurs Commentateurs, qui ont tous crû que cette maladie avoit été connuë par les Anciens. Feu Messieurs Pietre, Riolan & Moreau étoient dans le même sentiment, aussi bien qu'André du Chemin, qui mourut à Bruxelle en 1633. prés de la Reine Mere & qui étoit un honnête homme fort savant, qui alloit du pair avec Mr. Nicolas Pietre. Adieu. Je suis, &c. De Paris, le 18. Septembre 1665.

LETTRE CXXXV.

Au même.

Monsieur,

On a joüé depuis peu à Versailles, une

Comedie des Medecins de la Cour, où ils ont été traités de ridicules, devant le Roy qui en a bien ry. On y met en premier chef les cinq premiers Medecins & par dessus le marché nôtre Maître Elie Beda, autrement le Sieur des Fougerais, qui est un grand homme de probité & fort digne de loüanges, si l'on croit ce qu'il en voudroit persuader.

Je vous envoye un extrait imprimé des Regîtres de Sorbonne, que je vous prie de donner à Mr. S. par lequel il verra comment nos bons Docteurs croyent au Purgatoire, & je prie Dieu que cela serve à sa conversion & au salut de son ame.

On parle fort ici d'un Seigneur Piémontois, nommé le Marquis de Fleury, qui a été surpris couché avec une maîtresse du Duc de Savoye, qui l'a fait mettre en un cachot. Le Roy a fait menacer la Duchesse de Mantouë d'une armée de 50. mille hommes, si elle mettoit la Citadelle de Cazal entre les mains des Espagnols, comme on le craignoit. Adieu. De Paris le 22. Septembre 1665.

LETTRE CXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Mon fils aîné eſt revenu de Bourbon, Dieu mercy. Je vous rens graces de l'amitié que vous avés pour nous, & de la chambre que vous lui aviés fait préparer, s'il avoit pû aller jusqu'à Lyon. Vôtre compliment & vôtre courtoiſie me font ſouvenir de ce que me racontoit autrefois feu Mr. Nicolas Bourbon, de Bar ſur-Aube, qui mourut l'an 1644. le même jour que le bon Pape Urbain VIII. âgé de 76. ans : c'étoit un homme qui ſavoit tout & qui étoit d'un admirable entretien.

Il me diſoit donc qu'Iſaac Caſaubon n'avoit jamais vû Joſeph Scaliger, & néanmoins ces deux grans Hommes s'entr'écrivoient toutes les ſemaines. Caſaubon eût pluſieurs fois envie d'aller en Hollande pour y embraſſer ſon bon Amy : mais il arriva toûjours quelque choſe qui l'empêcha. Il avoit mis dans une bourſe de velours deux cens écus d'or pour faire ſon voyage. Scaliger le déſiroit & l'attendoit fort : mais ce voyage ne ſe fit point, jamais ces deux bons Amis, qui étoient les deux premiers Hommes de leur tems ne ſe ſont vûs. Scaliger luy mandoit

qu'il lui avoit fait préparer une belle chambre : *Tui tamen etiam erit arbitrii in media hyeme venire, quam luculento foco expugnabimus qui nunquam deficiet in cubiculo, quod tibi adornabo : quod tamen nullum, præter te, ornamentum habebit.* Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.

Mr. Morin dont vous me parlés est Docteur de nôtre Faculté de la Licence de mon second fils Carolus en 1654. C'est un honnête, bien savant & qui boit volontiers du meilleur, Mr. le Prince de Conty me semble fort délicat : jamais la vie de personne ne m'ennuya, mais je n'aurois jamais crû que ce Prince l'eût fait si longue. C'est un de mes étonnemens parmi tant d'incommoditez qu'il supporte. J'ay vû ici des fiévres erratiques & quelques quartes, mais il y a peu de malades. Ce jeune Medecin qui a ici perdu son procez ne fera jamais miracle, il a sa bonne part dans la métamorphose de l'âne d'or d'Apulée. Il pense avoir bonne mine : mais il est chargé de mauvaise couleur. Je saluë l'incomparable Mr. de Lorme, & suis toûjours vôtre, &c. De Paris, le 6. Octobre 1665.

LETTRE CXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que la Reine Mere eſt mieux, & qu'elle a moins de douleurs : mais c'eſt par le moyen des Narcotiques, que je conſidére là comme des Venins qui étoufferont le peu de chaleur qui lui reſte à un âge ſi avancé. Loüis Duret en a fait un bon & ſavant Chapitre. C'eſt un des plus fins points de nôtre prognoſtic. Il ne faut pas ſe fier à cette bonace qui n'eſt peut-étre pas éloignée de la tempête.

J'ay aujourdhui rencontré un nommé Mr. Griſi, qui venoit de Lion & qui m'a fort parlé de vous, que vous étiés le Medecin de Mr. l'Archevéque & ſon Conſeil.

Il m'a auſſi parlé de Mr. Moze l'Apoticaire qui me priſe fort à ce qu'il dit ; ſur quoi je lui ay répondu, que je m'en étonnois, vû que je n'avois jamais rien fait pour me faire eſtimer de ces Meſſieurs les Pharmaciens, que je n'avois jamais ordonné du Bezoär, d'Eaux cordiales, de Thériaque ni de Mithridat, de Confection d'Hyacinthe, ni d'Alkermés, de poudre de Vipére, ni de Vin émétique, de perles ni de pierres précieuſes & autres telles bagatelles Arabeſques : que j'aimois les petis

Remedes qui n'étoient ni rares ni chers : & que je faisois la Medecine le plus simplement qu'il m'étoit possible. *Artem profitemur salutarem & beneficam, non prædatricem & loculorum emunctricem.* Vous entendés tout cela mieux que moi. Quoi qu'il en soit les Apoticaires de deça se plaignent fort & ont raison : car ils ne font guéres de choses & presque rien : mais c'est encore plus qu'ils ne méritent: *Sunt enim nequissimi nebulones & turpissimi Lucriones, miseri ardeliones, syrupiastri, & Julapistæ*, comme les nomme nôtre Jacobus Guinterius Andernacus, qui étoit Medecin de Paris de la Licence de Fernel.

Il mourut ici hier un des Conseillers de la Chambre de Justice, nommé Mr. Heraut. Il étoit du Parlement de Bretagne. C'étoit un de ceux qui opina à la mort contre Mr. Fouquet;& néanmoins voila la chance renversée. Il est mort luy-même & M. Fouquet est plein de vie. C'est ce qu'a dit autrefois Senéque, qu'il y a eu des gens qui ont survêcu à leur Bourreau. *Vale.* De Paris, le 13. Octobre 1665.

LETTRE CXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Les Suédois se font icy bien marchander

der, écoutant les propositions de divers Princes. Les principaux sont, l'Empereur, le Roi d'Angleterre & le nôtre. Si bien qu'ils seront comme la fille au vilain, celuy l'aura qui donnera le plus.

Jusqu'ici plusieurs ont grondé contre la Chambre de Justice, disant qu'elle tenoit les bourses fermées & qu'elle empéchoit le négoce. Aujourdhui l'on dit qu'elle s'en va étre éteinte, parce qu'il se présente un parti de 8. hommes, qui offrent au Roy la somme de 120. millions payables en 4. payemens, & qui se chargent de poursuivre tous les Traitans & de les faire payer tout du long, selon qu'ils auront été taxés par cy-devant par ordre du Conseil & des 6. Deputés, qui furent nommés il y a quelque tems. On parle ici d'une grande réformation des abus du Palais, d'en abreger les procedures, & d'un grand retranchement de frais que font les plaideurs. Cela tombera sur plusieurs sortes de gens, & entr'autres sur les Conseillers Clercs de la Grand'-Chambre, & sur leurs Clercs qui n'ont pas les mains engourdies & sur les Greffiers. Les Procureurs s'en sentiront aussi, car ce sont eux qui sont en partie cause de la longeur des procez comme les Apoticaires le sont des maladies. Je suis, &c. De Paris, le 23. Octobre 1665.

LETTRE CXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que depuis ma derniére du 20. Novembre, les trois Treforiers de l'Epargne qui font dans la Baftille, ont un peu plus de relâche & de liberté & qu'ils font vifités de leurs parens & amis. Néanmoins on dit qu'ils font taxés à 22. millions. Mr. Jaquier à 18. & les deux Monerots à 13. Mais ce n'eft pas tout de les taxer, il faut trouver le moyen de les faire payer.

Nous avions ici un certain Provençal nommé Jean Maurin, auffi méchant qu'un More. Il fut reçû dans nôtre Faculté l'an 1646. & eft mort il n'y a que deux ans. Il nous a laiffé un fils nommé Raphaël, qui fut reçû Docteur il y a 4. ans. Ce fils avoit des Benefices qu'il a vendus plufieurs fois, & tant qu'il a pû. Il s'eft marié à la fille d'un Procureur qui n'avoit gueres de bien. Elle eft morte de mifére & de regret d'avoir époufé un homme qui étoit un étrange compagnon. Cét homme s'eft fortement endetté & s'eft fourré au bureau des Indes Orientales pour y avoir quelque employ. Il y a été reçû en qualité de Medecin, avec efperance de quelques

ques gages, & comme l'on disoit qu'il partiroit bien-tôt, un Marchand l'a fait arrêter prisonnier & il est aujourdhui au quartier du Temple. On luy demande environ 12000. francs. Ne vous semble-t-il pas qu'il faut être Provençal, pour savoir joüer tant de sortes de personnages? Ulysse dans Homere se déguisoit & n'osoit dire son nom à celui qui le lui demandoit, l'autre de dépit lui dit, *Va coquin, je te connois, je vois bien de quel païs tu és, tu viens de cette Terre noire qui nourrit tant de Charlatans & d'Imposteurs.* Ne pensez-vous pas que ce soit là le païs *d'Adiousias*. Je le croirois volontiers. Je suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 24. Nov. 1665.

LETTRE CXL.

Au même.

Monsieur,

On parle fort ici d'un certain Pere le Clerc, Procureur General des Jesuites, qui leur a joüé un étrange tour & aprés avoir amassé beaucoup d'argent s'est enfuï: mais il n'a pas été bien loin. Il a été reconnu & arrêté. Je pense que ce bon homme avoit le Diable au corps de vouloir tromper les Jesuites.

Je saluë l'incomparable Mr. de Lorme de

de tout mon cœur, j'ay reçû deux de ses lettres auxquelles je ferai réponse. Je ne manquerai pas de parler de son affaire à Mr. le premier President, & de la bien recommander en tems & lieu, & en attendant.

Je vous prie de l'avertir qu'en sa deuziéme lettre, il appelle Mr. le premier President *mon Mecenas*, qui est un tître dont mondit Seigneur ne se pique pas, quoy qu'il soit fort savant & fort genereux. Pour moi je n'en oüi jamais aucun, que vous, Monsieur aprés le bon Dieu, & feu mon Pere, qui étoit un fort bon homme, & à la mémoire duquel j'ai toutes les obligations du monde, pour les soins extraordinaires qu'il a pris de mon éducation, quoique chargé de neuf enfans. A propos de ce grand Favori d'Auguste, ce grand Patron des Muses, de Virgile & d'Horace, laissa-t-il en mourant quelques Enfans, je n'en ay jamais oüi parler. Néanmoins je pense être un peu obligé de croire que François I. qui fut le Pere des Savans dans un siécle plein d'ignorance & qui a fondé les Professeurs du Roy, & aussi que le bon Roy Henri IV. qui nous a donné des augmentations de gages étoient décendus de cet Illustre Chevalier Toscan, qui étoit de la Race des Rois de l'Etrurie: car c'est de lui-même que Martial a dit dans le plus beau de tous ces Epigrammes.

Risit

Risit Thuscus eques paupertatémque malignam.
Reppulit & celeri jussit abire viâ.

Je ne veux pas oublier de vous dire que mon Carolus est fort dans les bonnes graces de ce Mecenas du Palais. Il m'a dit plusieurs fois qu'il aimoit bien le Fils, mais qu'il aimoit bien aussi le Pere. Je suis toûjours le bien venu chez luy. On y fait toûjours bonne chere, mais il faut se dépecher à la mode des Courtisans. Je ne suis pas accoûtumé à ces soupers que Renaud de Beaune Archevêque de Bourges appelle des soupers de promenade, *Cœnas ambulatorias.* De Paris, le 18. Decembre 1665.

LETTRE CXLI.

Au même.

MONSIEUR,

Hier Mr. Gon qui est un gros garçon, glorieux, âgé de prés de 60. ans natif de Tours & par cy-devant Marchand & insigne Banqueroutier, qui a marié deux filles, l'une à Mr. de Hauterive Partisan, & l'autre à un Conseiller du Parlement de Roüen, fut arrêté par 30. Archers & mis aussi-tôt en prison, d'où il ne sortira point qu'il n'ait payé sa taxe

taxe de 100. mille écus, à laquelle il est condanné. Nous voilà arrivez au nouvel an 1666. que je vous souhaite heureux de tout mon cœur. Tout le Palais est morfondu & extraordinairement mortifié de la derniére Declaration du Roy. Ces Messieurs ont resolu de faire des remontrances au Roy par écrit. Mais je ne sai s'ils en amanderont leur marché. On dit que dans leurs Chambres, ils ne font rien & s'entre-regardent l'un l'autre, tant ils sont étonnez & étourdis du bateau. Quelques Mousquetaires & Dauphins que le Roy avoit envoyés contre l'Evêque de Munster ont été attrapés en une embuscade. Il y en a eu plusieurs de tués, dont les ennemis ont les casaques & dont ils se glorifient fort à nôtre desavantage. Le Roy en est dit-on fort fâché, je le suis aussi. Vale. De Paris, le 1. Janvier 1666.

LETTRE CXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Les Saturnales sont enfin passés & voici le Carême venu, lequel peut-être nous produira plus de nouvelles que je ne vous en écrivis par ma derniére. Il est mort un Maître des Comptes nommé Mr. Mandat. Un

de

de nos Compagnons eſt échapé d'une inflammation de poûmon, aprés 16. bonnes ſaignées, âgé de plus de 70. ans. Je ne m'étonne point de la mort de Mr. le Prince de Conty. Il avoit la taille fort gâtée. Tous les boſſus ont le poûmon mauvais. Hippocrate a dit quelque part que c'étoit un grand deshonneur à un Medecin, ſi le malade mouroit le même jour qu'il avoit pris medecine. Dans toutes les entrepriſes de nôtre métier la prudence y eſt toûjours requiſe. Mr. Morin ſon Medecin eſt un bon garçon, ſavant & compagnon de Licence de mon fils Carolus. Il aime le bon vin & j'ay peur que cela ne l'empêche de vieillir.

L'Hippocrate de Vanderlinden n'eſt gueres propre à étudier. Il eſt en deux gros volumes in octavo & de petite lettre. Vanderlinden étoit un bon homme & riche, mais qui étoit feru de la Chymie & de la pierre Philoſophale. N'eſt-ce pas là pour faire un bon Medecin : auſſi haïſſoit-il nôtre bon Galien. Il loüoit Hippocrate, Paracelſe & Vanhelmont, en quoi il imitoit cét Empereur qui avoit dans ſon cabinet les portraits de Jesus-Christ, de Venus, de Priape & de Flora. N'étoient-ce pas là des Tableaux bien aſſortis. Il voyoit peu de malades & ne faiſoit jamais ſaigner. Il faiſoit profeſſion d'un métier qu'il n'entendoit gueres. Enfin

il

il tomba malade d'une fluxion sur le poûmon, pour laquelle il ne voulut pas être saigné : mais le sixiéme jour cét homme qui entendoit si bien Hippocrate prit deux onces de vin émétique dans une medecine, avec laquelle ce même jour il passa en l'autre monde, âgé de 54. ans; & faire ainsi n'est-ce pas faire triompher Hippocrate & être homicide de soy-même en dépit de Galien? Il est mort deux jours avant que son livre eût paru, & sans l'Antimoine son Hippocrate eût été beaucoup meilleur. J'en suis pourtant fâché le reconnoissant plus honnête homme qu'il n'étoit éclairé. Il y a de ces Hollandois qui sont rudes & qui ne se polissent qu'en voyageant. Vanderlinden auroit bien fait de prendre un peu à Paris de nôtre bonne méthode, qui l'auroit tiré de beaucoup d'erreurs.

Un des nôtres m'a dit aujourdhui que Mr. Morin a été fort blâmé d'avoir laissé mourir le Prince de Conty sans avoir reçû Nôtre-Seigneur, disant que son mal n'étoit rien : comme aussi de ce qu'il lui avoit fait boire de l'eau de Sainte Reine. On presse ici le payement des Taxes & l'on met plusieurs garnisons en diverses maisons. Messieurs les Prelats du Clergé de France ici assemblés ont fait aujourdhui un grand service pour le défunt aux grands Augustins du Pont-Neuf, où

où il y aura tres-bien de cérémonie & de cierges. On dit qu'il coûtera 10. mille francs. Il me ſemble qu'il vaudroit mieux employer cela en aumônes à de pauvres gens de la campagne, qui ont tant de peine de gagner leur vie & à qui l'on fait ſi rudement payer la taille. Je ſuis, &c. De Paris, le 12. Mars 1666.

LETTRE CXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay vû aujourdhui Mr. le Comte de Konigsmark Ambaſſadeur de Suéde, qui n'eſt que médiocrement malade. Ces Meſſieurs du Nord ne ſont pas ſujets à de ſi grandes chaleurs que nous en avons eu depuis un mois, mais ils ne ſont pas ſi reglés que des Capucins. Ils ſont ſouvent malades de la maladie polaire, qui eſt de trop boire.

On fait ici en deux Tomes le recueil de toutes les Comedies de Moliere. Enfin Mr. de Mezeray aproche de la fin de ſon Abregé de l'Hiſtoire de nos Rois. Il eſt à Henry IV. & finira à l'an 1635. quand le Cardinal de Richelieu fit déclarer la guerre au Roi d'Eſpagne, rompant la paix de Vervins, que Meſſieurs de Bellievre & de Sillery avoient ſi bien faite: mais il faut qu'il y ait des foux &

des

des méchans par le monde, comme il eſt des ſinges, des limaçons & des grenoüilles, autrement le monde finiroit. Adieu. De Paris, le 24. Avril 1666.

LETTRE CXLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Les Peres de la Societé ont eu le credit de faire arrêter priſonnier un ſavant Janſeniſte, frere de feu Mr. le Maître ce célébre Avocat qui nous a donné de ſi beaux plaidoyés. Il y a long-tems que j'ay oüi dire à feu mon Pere, un beau mot qui eſt dans les Epîtres de Lipſe, *Viris bonis dolendum eſt quod tam multa nimis liceant improbis.* J'ay ceans le même Tome que feu mon Pere avoit, de ces Epîtres dont il avoit connu l'Auteur. Il diſoit que Lipſe lui avoit conſeillé de me faire étudier. Dieu ſoit loüé de tout. Il avoit grande amitié pour Lipſe, & certes il le meritoit. Tout ce qu'il a écrit eſt bon, mais ſon Style ne l'eſt guéres. Pour les méchans, ils ont trop de credit, & les Moines trop d'ambition & d'envie de ſe vanger de ceux qui ne ſont pas leurs amis, & qui n'ont point fait le pain bénit dans leur cabale.

On

On a ici publié quelques Oraiſons funebres pour la Reine Mere Anne d'Autriche. L'Evêque d'Amiens fit fort mal à S. Denys & deplût à tout le Monde, & néanmoins il l'a fait imprimer: auſſi dit-on qu'il l'a fort changée, & elle déplait encore. Voici ce qu'en a dit un de nos Poëtes.

Ce Cordelier Mitré qui promettoit merveilles.
Des hauts faits de la Reine Orateur ennuyeux.
Ne s'eſt point contenté de laſſer nos oreilles,
Il veut auſſi laſſer nos yeux.

L'Ambaſſadeur de Suéde a fait ici ſon entrée le 16. de ce mois. J'ay été invité de la fête, mais je n'y ay point été. J'aurois eu peur qu'il ne me fallût boire là en Alleman. Je ne bois plus qu'en Philoſophe, qui a tantôt 65. ans. J'ay cette obligation à la vieilleſſe & à un peu de Philoſophie. Adieu. De Paris, le 18. May 1666.

LETTRE CXLV.

Au même.

MONSIEUR,

En attendant des nouvelles qui ſoient bonnes & agréables, & qui ſoient fondées ſur le ſoulagement public de toute la

France, je ne laiſſe pas de vous écrire. On s'en va vendre la grande Bibliotéque de Mr. Fouquet, les affiches en ſont publiques par les ruës. On m'a invité d'y aller, mais je n'irai point. La mauvaiſe fortune de cet homme me déplait. Si je voyois ceans de ſes livres cela me feroit mal au cœur. Il en a pourtant de tres-beaux, dont je ferois peut-être mieux mon profit que perſonne. J'ay d'ailleurs ſi peu de loiſir d'étudier, que je m'en conſole plus aiſément.

On dit que le Pape n'eſt pas en bonne intelligence avec le Roy, que cela eſt cauſe que nous n'avions pas de Jubilé. Voilà un grand malheur pour la Chrêtienté & pour tant de pécheurs qui ont beſoin de remiſſion.

L'accord du mariage de l'Empereur avec l'Infante d'Eſpagne eſt fait. Cette Princeſſe partira bien-tôt pour Vienne où on dit que l'Empereur l'attend avec beaucoup d'impatience. On parle auſſi d'un grand débat qui eſt en Eſpagne entre Dom Jean d'Autriche d'une part qui a la Reine de ſon côté, & le Duc de Medina Sidonia de l'autre. Ce dernier eſt un grand Seigneur d'Eſpagne qui a bon appétit & que l'on dit étre décendu des anciens Rois d'Eſpagne avant que la Maiſon d'Autriche y fût entrée *Per lanceam carnis*, c'eſt-à-dire, par alliances & mariages. Un cer-

certain Poëte faiſant reflexion ſur cette penſée a dit de cette Maiſon d'Autriche qui eſt venuë à un ſi haut degré de puiſſance.

Bella gerant alii, tu felix Auſtria nube.

Vous ſavez que le commencement de leur grandeur eſt venu de ce que Maximilien I. fils de Frederic III. épouſa Marie de Bourgogne fille unique de Charles Duc de Bourgogne qui fut tué l'an 1477. devant Nancy. C'etoit à elle que les 17. Provinces du Païs-bas appartenoient, & ainſi elle nous les a emportées par la faute de nôtre Loüis XI. duquel Philippe de Commines a dit trop de bien. Ce Maximilien Duc d'Autriche eût de Marie de Bourgogne Philippe le beau qui épouſa Jeanne de Caſtille, Jeanne la Loque, autrement la folle. Ce Philippe mourut jeune & laiſſa Charles Quint qui fût Archiduc d'Autriche, Empereur & Roy d'Eſpagne, lequel aſſez jeune encore fit arrêter priſonniére ſa propre Mere, de peur qu'elle ne ſe remariât, & ce par le conſeil du plus ruſé Prince de ſon tems Henry VII. d'Angleterre : mais l'Eſpagne luy vint par la mort de ſon Oncle Infant de Caſtille, qui tomba de Cheval à la Chaſſe & ſe rompit le cou, comme

avoit pareillement fait Marie de Bourgogne, l'an 1482. & voilà le destin de ceux qui gouvernent le monde. Mais, me direz-vous, pourquoi cette histoire? C'est Monsieur, que je vous en écris de vieilles, puisque les nouvelles nous manquent, tandis que nous en attendons de bonnes, touchant la paix des Anglois & des Suédois, avec les Hollandois, les Danois & les François. Amen. De Paris, le 4. Juin 1666.

LETTRE CXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre du 8. Juin, & les deux Livres de Mr. Daillé que vous m'avez envoyé. Quand vous avez dit à Mr. de Lorme que Mr. Blondel vouloit prouver que l'Antimoine est poison, vous dites qu'il a fait un grand saut. Il n'est point mal, si à son âge il saute encore si bien, & Dieu soit loüé qu'il saute encore : mais l'Antimoine en a bien fait tomber, qui ne releveront jamais & ne sauteront plus. Dieu le veüille bien conserver & ramener de Bourbon en bonne santé : & puis qu'il pense à se remarier, je lui souhaite une belle femme

femme telle qu'il la voudra choisir. Il n'est rien tel que de mourir d'une belle épée. Il faut entrer avec honneur en la Sainte Synagogue. Je l'honore fort, mais mon bon génie m'empêche d'étre de son sentiment touchant l'Antimoine. Je n'en ay jamais donné à personne, parce que je ne hazarde rien & sur les instructions que m'en a données il y a plus de 40. ans feu Monsieur Nicolas Pietre, qui m'étoit comme un autre Galien ou Hippocrate, les mains ne m'ont jamais démangé pour en donner à qui que ce soit; & en verité je croi avoir eu raison. C'est une méchante drogue & le peu qui en a pris & n'en est pas mort n'en avoit que faire. Il n'y a rien de si aisé que de dire que l'Antimoine n'est pas un poison: mais il n'est pas si aisé d'en guerir toute sorte de malades, comme disent nos Faux-Prophétes. Quand il ne sera question que d'aller vîte & faire tout ce que fait l'Antimoine, voire encore mieux, nous ne manquons point de remedes. Les Apoticaires se mélent de la partie & enragent contre le MEDECIN CHARITABLE, & contre les Medecins qui pour empêcher leur tyrannie ordonnent en François & font faire les remedes à la maison. Ce que j'en fais n'est que pour le soulagement des familles. La Casse, les Sené, le Sirop de Fleurs de Pêche, de

Roses pâles & de Cichorée composé avec Rhubarbe suffisent presque à tout. Je n'ay jamais vû de maladie guérissable qui ne pût guérir sans Antimoine : quoy qu'à la verité je me serve aussi, pour les plus sots tels que sont quelquefois les étrangers, de nos Confections Scamoniées, comme du diaphenic, Diaprun solutif, Diacarthame, Diapsyllium, de Citro & de *succo Rosarum* : mais il faut regarder de prés & ne pas prendre Martre pour Renard. Les corps bilieux & atrabilaires, dont nôtre ville est pleine, n'ont pas besoin de ces remedes beaucoup acres, moins de Coloquinte, Ellebore, Antimoine ou autres venins semblables. Ces Messieurs m'ont quelquefois demandé pourquoi je ne me voulois point servir de ce vin émétique, qui est un si bon remede : à quoi j'ay souvent répondu que je ne mettois point la vie de mes malades dans des risques si dangereuses, ou bien je les paye de cét Apologue du bon Horace & de la réponse du Renard à qui le Lyon malade demandoit, pourquoy il ne le venoit point voir. C'est, dit-il, ô mon Roy, que je vois les vestiges des pas de ceux qui te sont allez voir qui sont tous tournés du côté de ta taniére, & je n'en vois point de ceux qui sont revenus. Mais Dieu soit loüé de tout, en attendant le Factum & le Livre de Monsieur Blondel. Nous verrons tout ce qu'il

qu'il dira, s'il vient bien-tôt : car s'il tarde tant à venir je n'y ſerai peut-être plus ; je pourrai étre parti pour ce gîte dont Monſieur de Lorme non plus que les Courtiſans ne ſavant pas mieux la carte que moi.

On ne dit plus rien de Meſſieurs des Barreaux, je ne ſai où il eſt à preſent. Il a vécu de la Secte de Cremonin : point de ſoin de leur ame & guéres de leur corps, ſi ce n'eſt trois piés en terre. Il n'a pas laiſſé de corrompre les eſprits de beaucoup de jeunes gens qui ſe ſont laiſſés infatuer à ce libertin.

Monſieur Moriſſet qui étoit en priſon pour ſes dettes n'y eſt plus. Il fait toujours bonne mine. Il a du terme que lui a fait donner le Preſident de Bailleul. La reflexion que vous m'en faites qu'il faut avoir du bien en vieilleſſe, me fait ſouvenir de ce que dit Juvenal en pareil cas, lui même ayant peur de mourir de faim en ſa vieilleſſe. C'étoit un honnête homme de grand eſprit & qui connoiſſoit le monde, auſſi bien qu'Homere, Ariſtote, Ciceron, Tacite & Seneque : ajoutez-y les deux Plines, je mets en parallèle pour la force d'eſprit Lucien & Juvenal qui étoit en ſon tems le Socrate de Rome, & à la vertu duquel la tyrannie même de Domitien portoit honneur & reſpect. Ce ſiecle

ne valoit pas grand argent excepté la lumiére de l'Evangile, néanmoins il valoit encore mieux que le nôtre, quoique nous ayons bien des Bigots. *Vale & me ama.* De Paris, le 18. Juin 1666.

LETTRE CXLVII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour satisfaire à ce que vous souhaitez de moi; je vous dirai que Julius César Bulengerus étoit natif de Loudun, fils d'un Medecin, natif de Troyes. Il se fit ici Jesuite assez jeune, & comme il étoit savant, il y faisoit leçon le matin, & le Pere Jacques Sirmond ce grand homme qui mourut en 1651. âgé de 94. ans y enseignoit l'aprés-dînée. L'habit de Bulenger étoit tanné & non pas noir, & parce qu'il n'étoit pas encore Prêtre, il n'étoit nommé que Maître Jules. J'ai ceans un petit livre écrit de la main de feu mon pere, qui sont des leçons qu'il lui a dictées l'an 1586. Il sortit des Jesuites & enseigna dans Paris en divers Colléges, & entr'autres à Harcourt & aux Grassins: puis il devint Aumônier du Roy, puis Alchymiste, fripon & débauché, & enfin allant à confesse à un Jesuite en un certain Jubilé, il

fut

fut reconquis & regagné aprés une parenthese de 22. ans, & il se remit aux Jesuites chez lesquels il est mort environ l'an 1628. à Tournon, ou là auprés. Il étoit savant, mais tout ce qu'il a écrit n'a pas réüssi. Les Jesuites le vouloient obliger d'écrire contre l'histoire de Mr. le President de Thou & contre Casaubon.

Je connois fort ce Mr. Colladon, dont vous me parlés, il se dit Medecin de la Reine Mere d'Angleterre. Il m'a dit qu'il a un fils qu'il veut faire Medecin & qu'il me recommandera pour être mon Auditeur, qu'il étoit plusieurs fois venu au Collége Royal y entendre mes explications, & qu'il aimoit bien ma méthode simple & facile : mais je sai de bonne part qu'ils n'observent pas de méthode en Angleterre. Les Apoticaires y sont grands coupeurs de bourses & les Medecins les y aident, *Hîc & alibi venditur piper.* Pour Monsieur de Mayerne qui étoit Medecin du Roy, c'étoit un grand Charlatan : mais qu'est devenu ce Provençal Chymiste nommé Arnaud ? a-t-il été pendu pour fausse monnoye, car on nous l'a dit ici. Je ne sai pas qui est celui des nôtres qui a écrit à Lion que ce n'est pas sans mystere que l'Antimoine a prévalu. Donnez-vous un peu de patience, il en sera parlé.. Il viendra un Factum, un Arrêt & un Livre

Latin. Il eſt ici peu de malades; mais le vin émétique y eſt fort décrié. La Cabale de cette derniére aſſemblée a fait tort à ſa réputation. Ces Meſſieurs diſent qu'un poiſon n'eſt point poiſon dans la main d'un bon Medecin. Ils parlent contre leur propre experience: car la plûpart d'entr'eux en ont tué leurs femmes, leurs enfans & leurs amis. Quoy qu'il en ſoit, pour favoriſer les Apoticaires, ils diſent du bien d'une drogue, dont eux-mêmes n'oſeroient goûter. Je me conſole parce qu'il faut qu'il y aît des Hereſies, afin que les bons ſoient éprouvés, mais je n'ay jamais été d'humeur à adorer le Veau d'or, ni à conſiderer la fortune comme une Déeſſe. Dieu m'en preſerve à l'avenir. Je ſuis content de la médiocrité de la mienne. Paix & peu. Dés que le vent aura changé, tous ces Champions de l'Antimoine ſe diſſiperont comme la fumée de leur Fourneau. *Ipſi peribunt: dii meliora piis. Vale.* De Paris, le 30. Juillet 1666.

LETTRE CXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tant de peine que vous prenez pour mes petites affaires. J'atendrai

drai vôtre nouvelle édition, & puis aprés je ſatisferai Mr. Ravaud, à qui cependant je me recommande. Tanaquillus Faber s'en eſt retourné à Saumur. C'eſt un excellent homme & de la premiére Claſſe des Savans d'aujourdhui. Nous dinâmes enſemble à S. Victor avec quelques bons Religieux & des plus Savans. Nous nous entretinmes trois heures entiéres dans leur Jardin. Nôtre converſation fut fort mêlée, mais comme a dit Petrone *erudito Luxu.* Il ſait les Poëtes anciens, qui comme vous ſavez entendoient bien la raillerie. Les Moines qui nous écoutoient furent fort contens de nous & nous à peu prés d'eux: mais ils ont fait à Mr. Montel nôtre Collégue un Jugement ſur nôtre entretien dont je me plains: car ils me preferent audit Faber, en quoi on voit aſſez qu'ils ne s'y connoiſſent pas. Vous ſavez bien que dans les Adages d'Eraſme il y a, *indoctus ut Monachus*, & voilà mon écot payé. Je ne voudrois pas pourtant citer ce paſſage en leur preſence: on diroit que je me veux défendre d'un compliment par une eſpece d'injure.

Nous avons ici Mr. Charpentier nôtre Collégue fort malade. J'en ai regret parce qu'il eſt habile homme & qu'il n'y en a plus gueres de ſa trempe. Nous en avons perdu depuis huit mois des meilleurs, ſavoir Meſſieurs Pietre, le Comte & Hommets. Ces

trois-là en ſavoient plus que 50. autres. Le Duc d'Albe diſoit que cent grenoüilles ne valoient pas une tête de Saumon. Nous avons auſſi perdu Mr. d'Aubray Lieutenant Civil. C'étoit un honnête homme, qui étoit merveilleuſement intelligent pour l'exercice de cette grande charge. On n'a pas bien connu ſa maladie, & de plus un Charlatan lui a donné deux priſes de vin émétique avec leſquelles il a bien-tôt paſſé au païs d'où perſonne ne revient: mais il n'y a pas de quoi s'étonner de cela. Il eſt mort de la main d'un Charlatan, lui-même dont la charge étoit de chaſſer cette ſorte de gens, qui ſe diſent impudemment & fauſſement Medecins de Montpellier. Ce ne ſont que de miſerables gredins, gens ſans lieu & ſans aveu, Moines défroqués, Fraters Apoticaires & Barbiers Gaſcons, qui promettent des ſecrets contre toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, témoin nôtre Abbé Aubery natif de Montpellier, qu'on prend pour un grand Docteur.

Nous n'avons rien ici de nouveau ni de certain de la guerre de la part des Anglois, ni des Hollandois. Je ne lis aucunes Gazettes étrangéres, ni même de manuſcrites: mais j'apprens que ceux qui les font, mentent auſſi hardiment qu'à Paris pour complaire à ceux qui les mettent en beſogne. Adieu. De Paris, le 21. Septembre 1666.

LET-

LETTRE CXLIX.

Au même.

Monsieur,

Je connois bien ces Aphorismes d'Olivier Popardus Medecin de la Rochelle dont vous m'e parlés, mais je ne say rien de l'Auteur. Pour ce Rodolphe le Maître, je l'ay vû & connu. C'étoit un homme d'une humeur fort douce, natif de Tonnerre en Champagne. Il est mort Medecin de Gaston feu Duc d'Orleans, environ l'an 1630. Il avoit un frere nommé Paul le Maître, qui avoit été bien plus habile. Aprés ce Rodolphe vôtre Mr. de Lorme fut Medecin du Duc d'Orleans: mais il n'y demeura gueres. Mr. Brunier lui succeda, qui est mort à Paris depuis peu âgé de 92. ans. C'est beaucoup vivre pour un homme qui a tant bû de vin que lui. Nous n'avons pas eu d'autre Medecin de nôtre Faculté qui portât ce nom de le Maître depuis 300. ans: mais il y a eu un Premier President le Maître au Parlement de Paris du tems d'Henry II. & de Fernel. Mr. le President le Maître de la quatriéme Chambre des Enquêtes en est décendu. Je suis, &c. De Paris, le 1. Octobre 1666.

LETTRE CL.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Dieu soit loüé que vous étes en meilleur état, car je viens d'aprendre que vous avez été bien malade. Donnez vous loisir de guerir parfaitement avant que vous remettre, à travailler & à endosser le harnois de misere de nôtre profession qui est capable d'accabler les plus robustes, & puis que vous n'étes pas de ce nombre, prenez la peine de vous bien choyer, en conservant & ménageant prudemment le peu qui vous reste de forces. Souffrons & resistons en nous défendant. Pratiquons le précepte de Virgile. *Durate & vosmet rebus servate secundis.* Peut-être qu'aprés la pluye viendra le beau-têms, & ceux qui seront morts ne pourront joüir du benefice de la paix.

Mr. le Lieutenant Criminel travaille ici à faire Justice par de tres-fréquentes executions, à pendre & à rompre des voleurs & des faux monnoyeurs. Depuis huit jours il a fait aussi mettre en prison force garses tirées de divers endroits de Paris & sur tout des Marêts du Temple, qui est un lieu devenu desert au prix de ce qu'il étoit autrefois, par le mau-

mauvais tems auquel Dieu nous a reservés & par les taxes que la Chambre de Justice a mises sur les partisans & les héritiers. Je suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 8. Octobre 1666.

LETTRE CLI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

J'ay rendu vôtre Lettre à Mr. Moreau. Mr. Courtois est un homme fort sage & fort habile, doux & accort, adroit & savant, qui entend bien Hippocrate & Galien, & sait fort bien la Medecine. Il est âgé de 48. ans, & n'est point marié, *vivit sine impedimento*; Je le trouve trop fin pour se charger d'une femme *cum omnibus suis armamentis*, comme dit Lipse en pareil cas.

La mort de vôtre Horlogeur arrivée à Geneve est fort étrange. La vie humaine n'est qu'un Bureau de rencontres & un Téatre sur lequel domine la fortune. J'ai connu un homme qui disoit que la sagesse de Dieu & la folie des hommes gouvernoient le monde.

On parle ici d'un Livre qui s'imprimera bien-tôt, touchant les droits de la Reine sur le Brabant: cela a été fait par l'avis des meilleurs Jurisconsultes & Avocats qui soient ici: mais

mais nos raisons seront bien trouvées meilleures quand on les publiera en Flandres à coups de Canon & avec une armée de 30. ou 40. mille hommes du côté de deça & une autre du côté de l'Allemagne, pour empêcher le secours que pourroit envoyer contre nous l'Empereur qui est l'autre beaufrere.

J'apris hier par la vôtre la mort de Mr. Ravaud. Dieu veüille avoir son ame, s'il en avoit une: *Erat enim bibliopola*, & de ces gens-là tout est à craindre. Je me réjouïs de l'avancement de Mr. vôtre fils à Montpellier. Dieu lui fasse la grace de bien continuër, tant pour son profit, que pour vôtre contentement. Il ne sauroit manquer de bien faire, tandis qu'il vous croira. Ha! qu'heureux sont les enfans qui ont de tels péres que vous. J'espere que la posterité ne nous accusera ni l'un ni l'autre de Charlatanerie.

Un Medecin de Nuremberg m'a écrit que Mr. Rolfink étoit fort en peine d'une chose, c'est qu'il a ouï dire, qu'on vouloit imprimer à Lyon un recueil de toutes ses œuvres: je vous prie pour lui de l'empêcher tant que vous pourrez, parce qu'il y veut mettre la derniére main. Il mérite d'étre obligé, car il est savant & trés-galant homme; quoi qu'il n'entende pas bien ni la Saignée, ni l'Antimoine.

J'aprens que Mr. de Lorme est parti de Lyon

Lyon & qu'il s'en retourne à Bourbon ou à Moulins, où il a dessein de se remarier. Il fait bien, si c'est pour le salut de son ame: car pour son corps je croi qu'il n'a plus guéres besoin de ce meuble de ménage, Adieu. Je suis, &c. De Paris, le 20. Octobre 1666.

LETTRE CLIII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je suis tout joyeux de vous écrire de vôtre convalescence & je prie Dieu qu'ell aille toûjours en augmentant: mais j'ai bien du regret que je n'ay quelques bonnes nouvelles à vous mander, qui pussent vous réjouir comme bon Chrêtien, bon Philosophe, & bon François, tel que vous étes. On ne parle ici que de taxe, d'impôts & de reformation. Les pauvres gens se consolent de ce que le pain n'est pas fort cher. Les bons compagnons se réjouïssent que le vin est excellent cette année: mais toutes les autres danrées sont dans une grande cherté, peut-être qu'enfin le bon tems viendra. Et en attendant il faut que je vous dise le retranchement de 17. Fêtes que Monsieur Nôtre Archevêque a médité de faire par une Or-

Ordonnance expresse en tout son Archevêché pour l'année prochaine & les autres qui suivront. Il y a long-tems qu'on avoit parlé de ce retranchement. Monsieur de Thou en a parlé quelque part, comme aussi le Cardinal d'Ossat dans ses Lettres : & il me semble que cela est fort raisonnable, car le petit peuple & les artisans abusent de ces Fêtes & ne font que se débaucher, en joüant à la boule & allant au Cabaret, au lieu de prier Dieu & aller au Sermon, à la Messe de Paroisse, à Vêpres & au Salut. Ne direz-vous point que je suis bien savant en matiére Ecclesiastique.

Je viens de recevoir la vôtre du 19. Octobre dont je vous rens graces. Je vous prie de ne point précipiter vôtre Santé, laissez la revenir tout à loisir, dormez beaucoup, mangez peu & rien que fort bon, tenez vôtre esprit en repos, cherchez lui une tranquillité entiére & tenez pour maxime trés-certaine que tout l'or, l'argent & la fortune du monde ne vaudront jamais une santé médiocre, & ne vous étonnez pas si la vôtre revient fort lentement : car c'est ainsi qu'elle doit revenir pour étre ferme & assurée. Je me tiens bien obligé à Messieurs G. & S. du grand soin qu'ils ont de vous en vôtre maladie. Ils doivent souhaiter que vous ne leur rendiez jamais pareil office en telle rencontre.

rencontre. Au reste, Dieu soit loüé que vous étes en bon état : mais tâchez de vous y tenir. Vale. De Paris, le 26. Octobre 1666.

LETTRE CLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous avois mandé par ci-devant la mort de Mr. le Maréchal d'Estrées, qui est fausse, car il vit encore, mais il est si vieux que l'on croit qu'il n'ira plus guéres loin. Nous avons tout proche quatre mois de mauvais tems aussi dangereux aux vieillards qu'aux convalescens.

Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un certain secret, qui est d'une terre composée qui échauffe incontinent une chambre, sans odeur & sans fumée. Plusieurs ont été nommés pour en voir l'épreuve, dont il y a eu deux Medecins, savoir Monsieur Matthieu & moi. Mr. Blondel, Guenaut, Brayer & Morisset s'y sont aussi trouvés. Nous avons signé que ces boules de terre faisoient un feu beau & clair sans fumée & sans aucune mauvaise odeur. Il nous dit qu'il en donnera un cent pour 10. sous Chaque boule est plus grosse qu'une bale de tripot. On a ordonné qu'on en chaufferoit le

le four & que l'on nous donnera à chacun un des petis pains qui s'y cuira pour en tâter. J'y ay salüé Mr. le premier Président & rien davantage, car il y avoit plus de 300. personnes. Je suis, &c. De Paris, le 22. Novembre 1666.

LETTRE CLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne me mets plus en peine du *Scaligeriana*. Je m'attendrai à vôtre promesse. J'en ai céans un manuscrit. C'est un Livre fort curieux, mais un peu dangereux. Je le fis transcrire il y a 30. ans sur l'original que m'en préterent Messieurs du Puy qui étoient mes bons Amis & de fort honnêtes gens. Voici de la maniere que le Livre a été fait. Un jeune homme qui n'avoit pas 20. ans, nommé Jean de Vassan, de Champagne, Huguenot qui avoit étudié à Geneve prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Casaubon pour Joseph Scaliger, & s'en alla en Hollande. Ce Jean de Vassan êtoit néveu de Mrs. Pithou grans amis de Scaliger, qui étoit visité toutes les semaines par toute sorte de savans. Jean de Vassan écoutoit tout ce

que

que disoit Scaliger & l'écrivoit. De là vint ce Livre qui est aujourdui dans la Bibliotéque du Roi. Jean de Vassan étant de retour de son voyage, fut fait Ministre, puis par le moien du Cardinal du Perron & d'une bonne pension, se fit Catholique, mais la pension n'allant pas bien, il se fit Moine Feüillan, & avant que d'y aller fit présent de ce manuscrit à Mr. Du Puy. Je l'ai connu & visité aux Feüillans où il est mort environ 1647. fort vieux & presque dans un délire de vieillesse. C'étoit un homme trés-fin, bien rusé & prudemment dissimulé. Aussi avoit-il bien joüé de differens personnages en sa vie. Je ne veux pas oublier à vous dire que si vous avez, en l'état de convalescence où, Dieu merci vous étes présentement, le *Scaligeriana*, c'est un livre fort propre à vous divertir. Il y a bien là-dedans des mouvemens d'esprit d'un Gascon échaufé & évaporé, dont vous ne ferez que rire. Il y en a d'autres qui sont fort hardis & qui donneront de l'étonnement. Il y a aussi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne sont point communs: car ce démon d'homme-là savoit tout; & plût à Dieu que je fûsse ce qu'il avoit oublié: mais il est mort en l'an 1609. Je n'avois que sept ans. Scaliger a été par ses bonnes parties un des plus grans hommes qui ayent vécu depuis les Apô-

Apôtres: mais de même que les autres hommes il a eu ses défauts, qu'on ne peut haïr, sans haïr les hommes qui en sont composés. Je suis &c. De Paris, le 26. Novembre 1666.

LETTRE CLV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je dois réponse à vos deux dernieres Lettres. Je rendrai les services qu'il me sera possible à vôtre Mr. Vollebius, qui est un jeune homme fort aimable, comme aussi à tous ceux qui me viendront de vôtre part.

Les deux volumes que j'ai reçûs de l'Espagnol de Heredia sont plus que barbares dans la doctrine & dans l'élocution. S'il n'a quelque chose de fort bon & de nouveau à nous dire sur la doctrine des Fiévres, qui ne soit ni dans Galien, ni dans Fernel, c'est bien perdre son tems: mais on ne se lassera jamais de faire des Livres. Les Foux en font plus que les Sages. Ce que vous me mandez du Traité des Fiévres de Gutierez, qui est aussi un Medecin Espagnol me dégoute déja. Je ne sai comment les Ecrivains de cette nation écrivent si mal. Ils en devroient étre honteux & se taire. Il y a eu des tems qu'ils écrivoient bien mieux. J'ai

J'ai ſû qu'on méditoit à Lion une nouvelle édition des œuvres de Rondelet, qui a été à mon avis, le plus habile de ſon tems à Montpellier. Il a été bon Practicien & en a paſſé pluſieurs autres qui ſont venus depuis lui. J'ai dans ma Biblioteque le *Petrus Caſtellanus* qui a écrit la vie des Medecins Illuſtres, mais je n'ai pas le *Volfgangus Juſtus*. Je l'ai une fois vû, aux enſeignes qu'il y a bien dedans des fautes de Cronologie; il ne s'y faut point fier. La quérelle de Mr. Menjot & d'*Hadrianus Scaurus* n'eſt point encore finie. Je penſe que ce *Scaurus* eſt *Pierre Petit* Docteur de Montpellier & Bachelier de Paris, que j'ai vû ci-devant Précepteur des Enfans de Mr. le Premier Préſident, c'eſt lui qui a fait *de motu animalium*, *de lacrimis & de luce adverſus Voſſium*. Il eſt fort ſavant & a quitté la Medecine pour ſe donner tout entier aux belles Lettres. Vale. De Paris, le 21. Janvier 1667.

LETTRE CLVI.

A Monſieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai une nouvelle à vous dire qui me rejoüit, c'eſt que quelques ſemaines aprés le jugement de Mr. Fouquet, un des juges de la Chambre de juſtice nommé Mr. de Roqueſan-

ſante Conſeiller au Parlement de Provence fut éxilé & envoyé en baſſe Bretagne où il a demeuré juſqu'à preſent. Sa femme eſt venuë ſolliciter ſa déliverance & l'a enfin obtenuë. Si bien qu'il a permiſſion de s'en retourner en ſa maiſon. C'eſt une grace que le Roi lui a faite, dont je ſuis bien aiſe: car quoique je ne l'aye jamais vû, je l'honore, ſur ce que j'apprens qu'il eſt fort homme de bien, grand eſprit & trés-ſavant : mais comme beaucoup d'autres malheureux. On dit qu'il n'eſt pas riche, ce qu'il a de commun avec quantité d'honnêtes gens. Abdolominus Roi des Tyriens étoit fort homme de bien, mais il étoit pauvre, & la cauſe de ſa pauvreté étoit ſa grande probité. On parle ici de dix mille hommes que le Roi veut envoier au Duc de Savoye : mais on ne ſait pas encore ſi c'eſt contre Geneve ou contre Gennes. Je me tiens au dernier pour pluſieurs raiſons. Depuis quatre jours il eſt mort ici un grand ſerviteur de Dieu, c'eſt l'Abbé le Normand grand hableur & à ce qu'on dit grand fripon. Il faiſoit le Philoſophe Lulliſte & ſe méloit de précher, mais on n'alloit point à ſes ſermons, parce qu'on le connoiſſoit pour un grand hypocrite. Il dit un jour en Chaire que tous les Janſeniſtes ſeroient damnés & qu'ils mériteroient d'être pendus : enfin il eſt mort aprés avoir bien

four-

fourbé du monde & s'étre fait connoitre à Paris. Je suis, &c. De Paris, le 8. Mars 1667.

LETTRE CLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Tout le monde est ici en dévotion, à cause de la bonne Fête: mais il y a bien ici des malades, à cause de la saison du Printems qui fond & agite le sang. Voilà le tems venu pour les estafiers de St. Côme. Nous avons déja des Fiévres tierces printanniéres & des Fiévres continuës. Le monde étoit assez mal sans cela: car on ne parle ici que de banqueroute, malheurs, désordres & pauvreté. Je n'ai vû le vray *Tetan* que trois fois en ma vie & une quatriéme fois depuis huit jours, qui venoit d'une plénitude de vaisseaux & intempérie chaude des entrailles, avec un danger évident de cette suffocation que les Anciens ont appellée *Actus sanguinis*, qui est la vraye & proprement nommée apoplexie. Le malade en est heureusement échapé, mais il a été saigné dix fois en quatre jours, sans quoi il seroit mort avant ce tems-là. L'experience nous fait voir à Paris tous les jours, combien est vrai tout ce que Galien a

écrit de la ſaignée, & de ſes admirables vertus, principalement dans les trois livres qu'il en a fait exprés. Le malade eſt un homme de 40. ans, qui eſt fort content de nôtre procedé & de nôtre méthode.

J'ai vû ici l'Enfant à deux têtes de M. Girardet, & lui ai donné l'atteſtation qu'il m'a demandée pour avoir la permiſſion de nôtre nouveau Juge de Police de le démontrer en public.

On parle ici de la maladie du Roi & de la Reine de Pologne, & de la groſſeſſe de la Reine de Portugal. Je ne ſai rien du Pape. Pour le Turc, il eſt toûjours Mahometan, ou fait ſemblant de l'être, mais il ne peut pas faire moins : car il eſt bien payé pour en faire la mine. La plûpart de ces gens-là ſont Tyrans & Hypocrites. Mais le bon Roi David a fort bien dit, que Dieu étoit bon, patient & miſéricordieux. Bien leur en prend qu'ils ont affaire avec un ſi bon Maître. Adieu. De Paris, le 15. Avril 1667.

LETTRE CLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici tant de nouvelles & la plûpart fauſſes, que je ne ſai que vous écrire. Je vous man-

mandai hier tout ce que je ſavois, vray ou non. Mr. Dartagnan eſt entré dans le païs ennemi avec deux mille Chevaux. Le Roi a envoyé ſes Maréchaux de Logis à Valenciennes pour y marquer les logemens, comme s'il n'y avoit qu'à y entrer, mais j'ai peur que quand on viendra à l'éxécution, le droit Civil n'y ſuffira point: il faudra y aller avec le droit Canon & l'y employer de la bonne ſorte. Pendant que le Roi fait la guerre en Flandre, la mort ne laiſſe pas de faire la ſienne à l'ordinaire. Voilà que j'aprens la mort d'un des plus ſavans hommes qui fût au monde dans les Langues Orientales, c'étoit Mr. Bochart Miniſtre de Caën en Normandie, qu'une apoplexie a emporté en peu d'heures. Il n'avoit pas 70. ans Il n'eſt mort que d'une trop grande contention d'eſprit & débauche d'étude. Il étoit prêt de faire imprimer ſon Livre du Paradis terreſtre. J'ai céans les deux beaux Livres qu'il a faits de la Géographie Sacrée & des animaux de la Sainte Ecriture, & je les lis quelquefois avec plaiſir. Tels hommes ne devroient jamais mourir. Je l'ai connu en cette ville l'an 1648. Il m'a fait l'honneur de dîner avec moi deux fois avec mon bon ami Mr. Naudé, avec lequel il fit le voyage de Suéde l'an 1652. & en partirent tous deux pour revenir de deça: mais le pauvre Monſieur Nau-

dé fût attrapé, d'une Fiévre en chemin, dont il fut arrêté, & mourut dans Abbeville le 29. Juillet 1653. & six Semaines aprés mourut le brave Monsieur de Saumaise d'une colique bilieuse aux Eaux de Spa, faute d'être saigné. Il faut encore mettre au rang des morts Monsieur de Scudery qui a fait tant de beaux livres & de beaux Romans, il est mort depuis peu ici d'une apoplexie.

J'entretins hier au soir Monsieur le Premier Président, qui m'y avoit invité par Lettre. Il me demanda si les Anciens avoient connu le sucre. Je lui dis qu'oüi: que Theophraste en a parlé dans son Fragment du miel, où il en fait de trois sortes: l'un qui est des fleurs, & c'est le miel commun: l'autre de l'air, qui est la manne des Arabes; & la troisiéme des roseaux, ἐν τοῖς καλάμοις qui est le sucre. Pline l'a connu aussi & en parle sous le nom de sel des Indes. Galien & Dioscoride l'ont nommé *Sacchar*, & c'étoit en ce tems-là une chose bien rare. Monsieur de Saumaise en a fait d'autres remarques dans ses Excercitations sur Solin. Je suis, &c. De Paris, le 27. May 1667.

LET-

LETTRE CLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le premier Préſident me retint hier à ſouper avec mon Fils Carolus aprés qu'on fut ſorti de ſon Academie de belle litterature. Il nous a mis tous deux dans ce nombre avec 16. autres honnêtes gens, qui compoſent cette Compagnie, qui ſe tiendra tous les Lundis depuis cinq heures du ſoir juſques à ſept. Hier mon fils aîné Robert Patin prit poſſeſſion de la Chargo de Profeſſeur Royal, dont je lui ai obtenu la ſurvivance. Cela eſt arrivé de bonne augure, car il a célebré par ſa Harangue ſon jour natal étant né l'onziéme d'Août 1629. Je prie Dieu qu'il en jouïſſe long-tems. J'ai fait élever mes Enfans avec grand ſoin & grande dépenſe, j'eſpere qu'ils en cueilliront d'agréables fruits. Il eſt vrai que nous ſommes dans des tems aſſez malheureux où la vertu dénuée de l'apui de la fortune ne promet rien d'aſſuré. Brutus crieroit encore aujourdui s'il vivoit.

Monſeigneur le Dauphin eſt malade: on fait ici des priéres publiques pour ſa ſanté. O Seigneur, que le malheur de ſa mort

n'arrive jamais de nos jours! J'aimerois mieux mourir que de voir mourir à Compiegne ce petit Prince, qui eſt ſi néceſſaire à la France & même à toute l'Europe.

On tient ici pour aſſuré que les Eaux lâchées des Ecluſes par les habitans de Dendermonde en ont empéché le ſiége & que c'eſt Lille en Flandre qui eſt aujourdui aſſiegée. Je ſuis, &c. De Paris le 12. Août 1667.

LETTRE CLX.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici un de nos Collegues fort malade de differents Symptomes qui le menacent de mort. Ce ſeroit pourtant grand dommage, car il eſt grand ſerviteur de Dieu, exceptez le corps & l'ame. C'eſt nôtre maître le vénerable Elie Beda, autrement nommé par ſon nom de guerre, le Sr. Fougerais.

On parle ici d'un certain Pariſien, nommé S. Genis, jadis Conſeiller au Châtelet qui aprés avoir mal fait ſes affaires a été ſurpris & pendu dans Colioure au Comté de Rouſſillon, atteint & convaincu d'avoir voulu ſolliciter à défection & trahiſon pour le Roi d'Eſpagne, les principaux officiers de la dite

dite ville. O maudite nation, que tu es malheureuse de tant aimer l'argent. C'est ce que l'Empereur Charles-Quint reprochoit à nos François.

On ne fait point de difficulté de croire ici que Lille se rendra bien-tôt au Roi. C'est une grande ville belle & riche, dans laquelle sont beaucoup de marchands à leur aise, qui aimeront mieux se rendre que de se laisser prendre & piller par nos Soldats. Autre nouvelle, le Tonnerre tomba avant-hier au Marché aux Chevaux, qui étoit plein de monde. Il y a tué un marchand, une femme, le mulet des Cordeliers & celui qui le menoit vendre: si bien que voilà S. François reduit à aller à pied, puisque le Tonnerre a tué son mulet. Aujourdui nous avons encore eu un grand orage de Tonnerre & de pluye, qui fait peur à bien du monde, mais Dieu merci, personne n'en est mort. Je suis, &c. De Paris, le 19. Août 1667.

LETTRE CLXI.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici d'une grande Ligue faite entre les François, Anglois & Portugais. Les Hollandois doivent aussi étre de la partie,

 mais

mais ils ne parlent pas encore bon François. Il y a encore quelque chose qui les retient du côté d Espagne : mais n'est-ce pas aussi quelque interêt qui les touche par nôtre voisinage de Flandres. Il y a un vieux proverbe dans Aventin, qui dit, qu'il faut avoir le François pour ami & non pas pour voisin. On dit que le Pape se fait fort aimer à Rome en ôtant des impots que son prédecesseur avoit mis sur la gabelle. Plût à Dieu que nous puissions bien-tôt voir ici la même chose, de tant d'impots que nos deux bonnets rouges ont par ci-devant mis sur nos danrées.

Mr. le Premier Président a marié sa fille aînée, comme vous savez, à Mr. le Comte de Brolio jeune Seigneur de 23. ans. J'ai aujourdui appris que sa seconde fille est accordée à Mr. le Procureur Général, dont le Bisayeul étoit un trés-Illustre Personnage, Mr. Achilles de Harlay, premier Président du Parlement sous Henri III. & qui fut le premier Gendre de Christophle de Thou, Pere de Jaques Auguste de Thou, qui fut Président au Mortier & qui nous a laissé sa belle Histoire. Ce Mr. le Président de Thou qui mourut l'an 1617. a été Pere de François Auguste de Thou, qui eût la tête tranchée à Lyon l'an 1642. & Pere aussi de Mr. le Président de Thou d'aujourdui & de Madame de Pontac femme

femme de Mr. le premier Président de Bourdeaux, Je suis, &c. De Paris, le 9. Septembre 1667.

LETTRE CLXII.

Au même.

Monsieur,

Je vous écrivis dernierement touchant l'affaire de mon fils, à laquelle je m'attendois que la connoissance de la vérité & le secours de nos bons amis pourroient remedier, mais l'esperance selon le sentiment de Seneque est le songe d'un homme qui veille. Néanmoins puis qu'elle est une vertu, je ne la voulois pas abandonner quoi qu'il en dût arriver, car il est permis même aux plus méchans de songer & de se tromper. Tout le monde le plaint, personne ne l'accuse, & hors de quelques fripons de Libraires, il est aimé de tout le monde. Cependant il est absent & nous l'avons obligé de s'y resoudre malgré sa Stoïcité. Il avoit toûjours espéré que la juicste du Roy s'étendroit jusques à luy: mais nos ennemis ont eu trop de crédit: cependant pour adoucir nôtre playe, on dit, 1. que c'est par contumace que son procez luy a été fait, comme à un homme absent qui n'a pû se défendre, 2. que c'a été

par commiſſion ſouveraine & particuliere ſans droit d'appel, ce qui eſt extraordinaire & marque d'autant plus le deſſein qu'on avoit de le perdre, 3. que la plûpart des Juges ont reçû des lettres de cachet & de recommandation, ſur ce qu'on avoit beſoin d'un exemple: mais à quoi peut ſervir cét exemple: eſt-ce que tandis que les Hollandois & autres impriment des livres d'Hiſtoire & principalement de la nôtre, dont les Auteurs ſont à Paris, on pourra ôter aux particuliers l'envie & la curioſité de lire ces nouveautez? 4. On allegue que c'eſt un homme de grand crédit, qui êtoit nôtre partie ſecrette qui pouſſoit à la roüe & qui briguoit contre nous: parce qu'on a trouvé parmi ces livres, quelques Volumes du Factum de Mr. Fouquet & de Hiſtoire de l'entrepriſe de Gigeri. Que ne puniſſent-ils donc les Auteurs de ces livres? Que n'en empéchent-ils l'Impreſſion en Hollande, ou que l'on n'en apporte en France? Tous ces Livres & d'autres pareils ont été vendus à Paris par les Libraires au Palais & en la ruë St. Jacques. C'eſt faire venir l'envie de voir ces livres que l'on veut ſupprimer & cacher avec tant de rigueur. Je m'en raporte à ce qu'en dit Tacite dans ſes Annales Liv. 4. ch. 34. en parlant de *Cremutius Cordus*. C'eſt donc à bon droit que tant

de

de gens demandent ce que Juvenal a dit quelque part de Sejan, *Sed quò cecidit sub crimine?* où est ce grand crime? qu'a fait cét homme pour étre si injustement traité? On a nommé trois Livres, savoir un plein d'impiété, c'est un Livre Huguenot intitulé *l'Anatomie de la Messe*, par Pierre du Moulin, Ministre de Charenton: comme si l'Inquisition étoit en France. C'est un livre de six sous. Paris est plein de tels livres, & il n'y a guéres de Bibliotéques où l'on n'en trouve & même chez les Moines. Il y a liberté de consience en France & les Libraires en vendent tous les jours. Il est même permis à un homme de changer de Religion & de se faire Huguenot s'il veut: & il ne sera pas permis à un homme d'étude d'avoir un Livre de cette sorte, car il n'en avoit qu'un seul exemplaire. Le second étoit un livre, à ce qu'ils disent contre le service du Roi, c'est *le Bouclier d'Etat*, qui s'est vendu dans le Palais publiquement, & auquel on imprime ici deux réponses. Le troisiéme est l'Histoire Galante de la Cour, qui sont de petits Libelles plus dignes de mépris que de colére. Je pense que ces trois livres ne sont qu'un prétexte, & qu'il y a quelque partie secrete qui en veut à mon fils & qui est la cause de nôtre malheur. J'espere que Dieu, le tems & la Philosophie nous delivreront & nous mettront en repos: &

en attendant, Seigneur Dieu, donnés-nous patience. Il faut être en ce monde enclume & marteau. Je ne me ſuis jamais donné grand ſouci : mais en [illegible] d'un coup à mon âge de 67. ans. Il faut ſupporter patiemment ce à quoi on ne peut apporter aucun remede, enfin Dieu l'a voulu ainſi.

On dit ici que les Hollandois ſont bien empêchés à donner contentement au Roy, qui leur a dit en parlant à leur Ambaſſadeur Extraordinaire Mr. Beunings; *Le feu Roi mon grand-pere vous a élevés, mon Pere vous a conſervés, & moi je vous ruinerai quand je voudrai ſi vous n'êtes ſages.* Voilà parler dignement & en grand Prince tel qu'eſt le Roy, & comme Longin le Sophiſte en ſon livre du Sublime, loüe Moïſe d'avoir dignement fait parler Dieu en la Création, lors qu'il l'introduit diſant, *Que ma parole ſoit faite.* Dieu nous veüille par ſa ſainte grace conſerver un ſi bon & ſi ſage Prince. On dit que ſi la Paix étoit faite nous verrions bien-tôt le Siécle d'or. Je conſens de mourir dés que je l'aurai vû, & cependant j'eſpere que le Roy par ſa bonté & par ſa juſtice me rendra un jour mon Fils Carolus en qui je mets toute ma conſolation. Je ſuis, &c. De Paris, le 7. Mars 1668.

LET-

LETTRE CLXIII.

Monsieur,

Hier mourut ici un fameux Avocat en Parlement nommé Mr. l'Anglois; Meſſieurs Brayer, Pijart & Petit l'avoient traité. Il leur dit par une fantaiſie de malade, qu'il ne vouloit plus rien faire. Il prit Mr. Daquin le Pere qu'il a encore quité, & ſe mit entiérement entre les mains de vôtre Mr. Picote de Belaiſtre, qui lui promit de le guerir bientôt: auſſi lui a-t-il tenu parole: car en peu de jours il l'a envoyé en l'autre monde, *Ignarus & ignarus nebulo disertum patronum emiſit in cœlum.* Ce Belaiſtre eſt étourdi comme un hanneton. Il tâche de payer de mine & ne ſait ce qu'il fait. Il dit le mois paſſé chez un de mes malades qui étoit apoplectique, que ſi les Medecins de Paris vouloient conſulter avec lui, il leur apprendroit à guerir toutes ces maladies de tête: & toutefois ce malade mourut 4. heures aprés.

On parle ici de finir la Chambre de Juſtice, de ſupprimer tous les Greffiers, & de reformer les Chambres des Comptes, en y faiſant ſuppreſſion de grande quantité d'Officiers, & même tous les Officiers des

Cours Souveraines qui ont été creés depuis l'an 1635. On parle aussi d'une suppression de la plûpart des Officiers de la Gabelle, dont le grand nombre est cause de la grande cherté du sel. Cela fera bien parler du monde : mais il y a ici bien des plaintes depuis trois jours contre un grand froid qui a gélé les vignes d'ici à l'entour & qui s'est communiqué jusqu'en Champagne & en Bourgogne, mais ce qui est bien fâcheux pour d'autres, c'est qu'on dit qu'il n'y aura aussi cette année gueres de fruits, qui est une autre manne pour de pauvres gens. La paix est faite, on dit que c'est la paix de Mr. Colbert. Je suis, &c. De Paris, le 12. May 1668.

LETTRE CLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Quelque envie que j'aye de vous écrire & de vous donner de nos nouvelles, j'ai demeuré là faute de matiére. Il y a quatre jours que mourut ici Madame de Villequier, fille de Mr. le Tellier Secretaire d'Etat. Elle a été emportée de la petite verole & étoit grosse de trois mois. Voilà une grande afliction pour cette famille & moi-même j'en ay grand regret : mais il faut prendre patience.

La mort n'épargne perſonne. L'on dit qu'il y a eu ſedition dans Dôle par la populace contre Meſſieurs du Parlement. Helas que le monde eſt malheureux ſous le maſque d'une fauſſe politique avec laquelle il eſt aujourdhui gouverné ! Meſſieurs du Parlement, les trois Chambres aſſemblées ont condamné à mort par contumace Mr. Tilier Receveur des Conſignations, qui s'en alla il y a tantôt trois ans hors du Royaume, ſans dire adieu à perſonne en emportant beaucoup d'argent à pluſieurs à qui il étoit dû. Cét homme étoit fils d'un Avocat. Il a été Conſeiller à Mets, puis Maître des Requêtes, puis Intendant des Finances, enfin Receveur des Conſignations & puis Banqueroutier. Jadis un Empereur Romain diſoit, *Omnia fui & nihil expedit. J'ai fait toute ſorte de perſonnage, & cela ne m'a de rien ſervi.* Mr. Tilier pourroit aujourdhui en dire preſque autant. On tient pour certain qu'il eſt à Venize, quoique la plûpart le croient en Hollande. Vale. De Paris, le 27. Juin 1668.

LETTRE CLXV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous aurez pour nouvelles de ce païs, que

que le Lieutenant Criminel travaille au procez d'un Pretre accusé de Sorcelerie. Mais je ne croi point à ces bagatelles. Delrio n'en a que trop dit, de même que Bodin dans sa Demonomanie quoi qu'il n'y crût pas lui-même & qu'il soit mort Juif.

Un Savant Hollandois nommé *Martinus Scoockius* Professeur à Groningue en Philosophie, est mort chez l'Electeur de Brandebourg où il avoit été appellé par ce Prince, pour y décrire l'Histoire du Païs. Il a fait beaucoup de livres, & étoit fort savant en diverses siences, mais il étoit grand ennemi de *Mr. Grotius*, qui est aujourdhui le Docteur de Leyde le plus éminent. Ce *Martin Scoockius* est celui qui avoit écrit entre plusieurs traitez, un de l'aversion que plusieurs ont pour le fromage, un traité de la biére qu'il m'avoit dédiés & un de la fermentation.

Il fait ici fort chaud, mais il y a peu de malades, la raison en est dans Hippocrate, c'est que les saisons sont comme elles doivent étre quand il fait bon Eté : car alors il n'y a pas de déreglement des saisons, qui cause bien des maladies.

Deux voleurs d'Eglise & de Sts. Ciboires ont été ce matin condamnés au Châtelet, à avoir le poing coupé & étre brulés tout vifs, ce qui a été executé aujourdui. Je suis, &c. De Paris, le 27. Juillet 1668.

LET-

LETTRE CXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il y avoit ici un Medecin qui étoit venù d'Amiens tout exprés pour faire fortune ici, & qui avoit de grands ſecrets de la belle Chymie, à ce qu'il diſoit, qui eſt mort ici en deux heures d'une fine & forte apoplexie. Le Medecin s'apelloit *du Moulin*, grand Charlatan & fort affamé. C'eſt dommage qu'il ſoit mort pour lui-même & pour les ſiens. Il ſe vantoit d'avoir un certain Sirop de Mars, avec lequel il promettoit des merveilles & vendoit des pilules à qui il pouvoit.

Un des nôtres nommé *Antoine Kaffin* s'eſt fait Chartreux. Les Chartreux & les Capucins ſont les deux eſpeces de Moines que j'aime le mieux. Ils ne ſe mélent point des affaires du monde. On ne les voit point au Palais & je n'entens perſonne qui ſe plaigne d'eux. Mr. Seguin Medecin de la feu Reine Mere Anne d'Autriche s'eſt fait Prêtre pour le ſalut de ſon ame. L'on dit qu'il s'en va auſſi renoncer à la Faculté. Il a les mains garnies; il ne ſort pas de la Cour comme Belliſſaire les mains vuides. Il a de bons benefices & bien de l'argent, *Præmium taciturnitatis & fidelitatis*.

In

In hâc urbe nostra populariter nunc grassatur affectus quidam malignus, sed nondùm pestilens & contagiosus. Dysenteria est mesenterica & hepatica, quæ venæ sectione, refrigerantium & leniter astringentium usu indiget & blandioribus catharticis: dicam verbo, & dysenteria, intestinorum affectus febrilis, quæ frequentibus indiget, enematis, sed refrigerantibus ex plantagine censinodia, &c. Vale. De Paris, le 28. Août 1668.

LETTRE CLXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre que je viens de recevoir. Dimanche prochain Mr. le Tellier sera sacré en Sorbonne pour Coadjteur de l'Archevêque de Reims, par Monsieur le grand Aumônier. Pour Monsieur de Turenne les Huguenots qui sont en peine des motifs de sa conversion, demandent en riant si en qualité de Catholique Romain, il trouve le vin meilleur qu'auparavant. Ils sont pourtant bien fâchez de ce changement. Je suis bien aise d'aprendre que Mr. de Lorme soit vôtre voisin à Lyon, & que Monsieur vôtre fils le fréquente, car je me persuade qu'il lui aura fait part de quelques belles connoissances, mais je le prie qu'il ne se laisse

point

point emporter à ſes hyperboles, quand il s'agira de l'Antimoine. Je ſai bien qu'il purge beaucoup & même trop. Il purge ſouvent le corps & l'ame en même tems. Il doit y avoir grande différence entre un homme ſage & un Charlatan. Vous ſavez que l'on ne peut proceder & aller trop ſurement en beſogne, quand il eſt queſtion de purger les corps malades, principalement à Paris où les corps ſont merveilleuſement délicats. Nos remedes doux y agiſſent tout autrement & bien plus ſurement que les chymiques. Je vous puis jurer qu'ils ont ici perdu leur crédit. Guenaut, des Fougerais, & Rainſſant ſont en plomb. Ceux qui reſtent de la cabale ſont étourdis du batteau. Vale. De Paris, le ... Novembre 1668.

LETTRE CLXVIII.

Au même.

Monsieur,

Je vous dirai que depuis le 4. Janvier que je vous envoyai nôtre Catalogue, l'on commence ici à parler de la guerre, qui s'en va commencer en Lorraine & Dieu veüille qu'elle n'aille pas plus loin. Ce Duc de Lorraine eſt un Prince malheureux & étourdi qui cherche noiſe. Pluſieurs Compagnies

ont

ont reçû commandement de partir & il y en a déja en chemin. Néanmoins quelques-uns disent que la paix se fait, que le Roy n'aura point la peine d'y aller & que le Duc a mis de l'eau dans son vin.

Mécredi passé 23. Janvier, nous enterrâmes à S. Mederic Geneviéve Piétre, fille du grand Simon Piétre, qui mourut en 1618. & veuve de feu Mr. Charles qui mourut l'an 1631. Elle avoit 80. ans. Son Pere & son Mari ont tous deux été de grands Medecins autrefois, & tous deux Professeurs du Roy.

Mr. l'Abbé de Maisons Conseiller de la Cour, de 40. mille livres de rente, fils du President au Mortier, jadis Surintendant des Finances, mourut hier subitement. Il plaidoit rudement & impudemment contre Mr. son Pere. Voilà le procez terminé & fini. Ses benefices perdus & donnez dés hier. Je suis, &c. De Paris, le 29. Janvier 1669.

LETTRE CLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

La pauvreté & la Polette font belle peur à bien du monde & en empêchent bien de dormir à leur aise. Jamais le monde ne fut si gueux,

gueux, ni plus miserable, de mémoire d'homme, & néanmoins la ville est pleine de foux qui courent les ruës comme des Corybantes masqués & non masqués : tandis que les gens de bien prient Dieu dans les Eglises, ou sont cachés dans les maisons. On se plaint ici tout haut de la misere du tems, mais il y en a bien plus qui ne savent comment s'en mettre à couvert. Pour moi j'ai toute ma vie presenté à Dieu la requête de Salomon, qu'il ne me donnât ni pauvreté ni richesse, mais je tremble quand je vois tant de desordres.

Un honnête homme m'a dit aujourdui que Monseigneur le Dauphin apprend merveilleusement bien, qu'il est fort gentil & qu'il sera quelque jour bien savant. Dieu lui fasse la grace de passer Loüis IX. en Sainteté, Loüis XII. en probité, & Henry IV. son Bisayeul en vaillance, en bonté & en raison, pour ne pas dire son propre Pere nôtre bon Roy Loüis XIV. en tout. Les Peres de la Societé sont ici fort humiliés. Les Jansenistes ont remonté sur leur bête. Depuis un mois en ça, plusieurs ouvriers ont travaillé à relier le livre de Mr. Arnaud, contre Mr. Claude Ministre de Charenton. Il en a presenté un au Roy & puis aprés aux Grands de l'Etat. Aujourdui on en promet la vente dans peu de jours. On dit que le Ministre

Claude

Claude a promis de se rendre Catholique & d'aller à la Messe comme Mr. de Turenne, si on peut lui répondre à deux objections qu'il a faites dans son livre, & sur tout, il prétend qu'il y ait eu changement de doctrine environ le sixiéme Siécle.

Enfin nous avons passé la Fête des foux. Les jours gras sont passés, le Carême est venu, & plût à Dieu qu'il s'en fût aussi allé. Le bruit court déja qu'on a tâté le poux au Ministre Claude, & qu'il branle au manche. Vous savez bien qu'il y a divers moyens desquels Dieu se sert pour attirer à soi les hommes, la vertu des Ministres n'est pas plus à l'épreuve que celle des Peres de la Societé qui n'en refusent que le moins qu'ils peuvent ni les Capucins non plus. Le *Plutus* d'Aristophane est un Dieu qui est aujourdhui fort invoqué dans ce Siécle. Je suis, &c. De Paris, le 8. Mars 1669.

LETTRE CLXX.

Au même.

MONSIEUR,

Nous n'avons rien ici de nouveau depuis l'élection du Roi de Pologne ; sinon que Mr. le Dauphin est malade à S. Germain ; il a été saigné trois fois. J'ai peur pour ce petit

tit Prince qui nous eſt fort neceſſaire: car il eſt à craindre que ce ne ſoit la petite vérole. J'eſpere que Dieu le conſervera pour le beſoin que nous en avons.

J'aprens que quelqu'un a fait l'Hiſtoire de la Regence, je ne doute point que ce ne ſoit quelque fin & ruſé Ecrivain: mais comme on alloit commencer l'édition de l'Imprimerie du Louvre, l'on a changé de deſſein & cela eſt remis pour une autrefois. Peut-étre que nôtre Siécle n'eſt point encore capable de tant de veritez qui doivent étre révélées là-dedans. Toutes choſes ont leur ſaiſon. L'Hiſtoire des guerres d'Italie de Guichardin eſt un fort beau livre, mais il ne la voulut pas faire imprimer de ſon vivant, & même ne le fut-elle que long-tems aprés. L'Hiſtoire de Mr. le Preſident de Thou eſt belle & plus que belle: mais elle déplût ſi fort au Cardinal de Richelieu qu'il en fit perdre la vie au fils aîné de l'Auteur qui étoit un fort honnête homme, & cela pour un paſſage d'Antoine du Pleſſis de Richelieu, qui eſt dans le I. Tome ſous François II. l'an 1560. aprés qu'il a parlé de la conſpiration d'Amboiſe, où fut tué la Renaudie qui en étoit le Chef, & qui par ſa faute fut lui-même la cauſe de ſon malheur & de pluſieurs autres: ce paſſage commence ainſi, *Antonius Richelius vulgò dictus Monachus, &c* L'Hiſtoire

re de Guichardin a été écrite en Italien, mais la meilleure Traduction Françoise est en 2. Tomes in 8. de Geneve. Vive Tite-Live & Corneille Tacite avec Suétone, & pour les Modernes l'illustre Mr. de Thou, Guichardin & Buchanan. Faisons-y le septenaire entier & y ajoûtons l'Histoire du Concile de Trente de Fra Paolo. Je suis à son égard de l'avis des Venitiens, quoi qu'en disent les Jesuites & le Cardinal Pallavicin.

L'on dit ici que Mr. le Duc Mazarin n'est plus Grand Maître de l'Artillerie, que le Roy a révêtu de cette Charge le Comte de Lude, qui étoit Grand Maître de la Garderobe, en la place duquel a été mis Monsieur le Marquis de Gesvres, qui étoit premier Capitaine des Gardes: & en sa place le Roy a établi Monsieur de Pequelin. La Cour est un païs où l'on jouë tous les jours à Boutehors & à prendre la place de son compagnon. On dit que la maladie de Monsieur le Dauphin a rendu le Roy fort chagrin, & même la diversité d'opinions de ses Medecins les a rendus ridicules. *Sidonius Apollinaris* a remarqué la même chose; car il a dit quelque part, *Consentientes & dissentientes Medicos Minutæ controversiæ quibus ægri non indigent, ut pote quæ nihil faciunt ad depulsionem morborum.* Il y en avoit un qui proposa au Roy la saignée du pié,

pié, mais il la refusa & s'en moqua. Il se porte présentement un peu mieux. C'étoit une fiévre continuë avec assoupissement, qui faisoit soupçonner quelque malignité. Il a été saigné 4. fois. Dieu lui donne les années de Nestor. Vale. De Paris, le 31. Juillet 1669.

LETTRE CLXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tout mon cœur de celle qu'il vous a plû m'écrire. Il est vrai que j'ai traité Monsieur Remy avec joye & allégresse, & j'en suis fort content. Il m'a fait l'honneur de me croire & s'en est bien trouvé. La plûpart des Quartanaires sont ordinairement mélancholiques & obstinez, & ne croyent guéres volontiers les Medecins. C'est la cause qui fait souvent durer ce mal plusieurs mois & même plusieurs années. Ils sont contens de moi. Mademoiselle Remy est une brave Dame. Ses deux filles belles & bien sages & Mr. Remy est un Maître homme; de la classe de ces gens resolus, dont il n'y en a pas treize à la douzaine.

Il est des Esprits des hommes comme

des métaux. Il y en a de plus précieux les uns que les autres. Les uns sont d'or ou d'argent, les autres ne sont que de terre ou de cuivre doré, & parmi ces derniers, il y a bien des Tartuffes & des Hypocrites. Au reste, Monsieur, je vous remercie de vôtre bon souvenir. Je vous supplie de m'aimer toûjours & de croire que je veux étre toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Aoust 1669.

LETTRE CLXXII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Enfin Madame de Vendome est morte, & les Medecins ont bon tems, car il n'y a point ici de malades, si ce n'est quelques dysenteriques. La Reine d'Angleterre est aussi morte à Coulombe d'un médicament narcotique. Dieu nous veuïlle par sa Sainte grace préserver de l'Opium & de l'Antimoine. Le Roy est en colére contre Valot de ce qu'il a donné une pilule de Laudanum à la feu Reine d'Angleterre. Les Charlatans tâchent avec leurs rémédes Chymiques de passer pour habiles gens & plus savans que les autres: mais ils s'y trompent bien souvent, & au lieu d'étre Medecins, ils deviennent em-

empoiſonneurs. Ils ſe vantent de préparation, & ce n'eſt que de l'impoſture. Thaïs étoit anciennement une belle putain qui tâchoit de paſſer pour femme de bien, & qui ſe déguiſoit tant qu'elle pouvoit.

Ainſi fait la Chymie auprés de la Medecine. Il court ici des vers ſanglans contre Valot, & entr'autres cette Epigramme.

Le croiriez-vous race future,
Que la fille du grand Henry
Eût en mourant même avanture
Que feu ſon Pere & ſon Mary.
Tous trois ſont morts par aſſaſſin,
Ravaillac, Cromwel, Medecin:
Henry d'un coup de bayonette,
Charles finit ſur un billot,
Et maintenant meurt Henriette
Par l'ignorance de Valot.

On me vient de dire que Mr. le Dauphin n'eſt pas encore bien, qu'il eſt fort maigre & a les jambes bien foibles, Dieu lui redonne bien-tôt la ſanté; la France a grand beſoin que cét Enfant vive. François I. perdit ſon Dauphin à 18. ans, & en même tems ſa bonne fortune. Cette Déeſſe aveugle aime les jeunes gens & ne fait point de miracle pour les vieux. Adieu. De Paris, le 20. Septembre 1669.

LETTRE CLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai envoié par ma derniére une Lettre de deux pages pour vous. Depuis ce tems-là Mr. le Marquis de Chateau-neuf autrement Hauterive Frére de Feu Mr. le Garde des Seaux, a été taillé de la Pierre fort heureusement par François Colot. Il a 85. ans, on espere qu'il en échapera. Le bon homme Mr. Nicolas Ellain, l'ancien de nôtre Ecole qui mourut d'une pleuresie l'an 1621. âgé de 87. ans avoit aussi été taillé, deux années avant sa mort. Nous avons ici quelques petites véroles & quantité de rougeoles. A l'une & à l'autre la saignée faite dans le commencement est d'un grand secours pour prévenir l'inflammation érysipélateuse du poûmon qui est mortelle.

Pour ce qui est de l'usage de la glace dont vous me demandez mon avis, je ne le blâme point, ni celui de l'eau rafraichie, mais je n'en ai jamais approuvé l'excés qui est dangereux à tous ceux qui n'y sont pas accoûtumés. Cette fraîcheur subite est ennemie de l'Estomac, dont les tuniques doivent étre conservées dans leur juste temperament qui

est

eſt toûjours accompagné d'une chaleur conſiderable. Elles ne peuvent ſans en ſouffrir porter ce froid extreme. Tôt ou tard on s'en doit reſſentir. Philippe Chartier étoit un grand garçon de 36. ans, qui mangea force Mélons à un dîner, bût rudement à la glace beaucoup de vin, tint table long-tems, mangea quantité de cerneaux & tomba malade enſuite. Dés le lendemain ſon compagnon de débauche fut ſon Medecin, peu ſaigné, purgé fort mal à propos dans un flux dyſentérique qu'il avoit, il ne tarda pas à mourir. Le Pere qui faiſoit l'entendu en chicane, eſt mort gueux avec ſon Galien Grec & Latin qu'il avoit commencé de faire imprimer. Le ſecond fils ne valoit pas mieux que ſon frére, & eſt mort de faim, ainſi voilà trois Chartiers renverſés.

L'on voit ici une Rélation de Candie, où il eſt dit qu'il n'a pas tenu à nos gens, que tout n'allât bien en ce païs-là contre les Turcs: mais que quelques troupes n'ont pas voulu ſeconder de leur côté, comme elles avoient promis. On loüe néanmoins les Venitiens de leur fermeté & de leur conduite. Feu Monſieur Naudé m'a autrefois dit que Conſtantinople ne fut priſe l'an 1453. par les Turcs, que par la faute des Prêtres & des Moines de cette

 ville,

ville, qui ne voulurent rien contribu la levée des Soldats & pour la défenſe de la ville: que toute l'Europe étoit alors en fort mauvais état. L'Angleterre broüillée par les factions d'York de Lanclaſtre. La France diviſée par la foibleſſe d'eſprit de Charles VII., outre qu'elle étoit occupée à repouſſer le reſte des Anglois de France, depuis que la Pucelle d'Orléans eût ſi bravement reüſſi à les chaſſer. L'Eſpagne étoit partagée en diverſes Principautez. Les Princes d'Italie ni le Pape même ne firent aucun effort pour repouſſer au delà du Mont-Imaus cét ennemi commun de la Chrétienté Mahomet II. qui fut un vaillant Prince & un grand Conquerant & qui avoit bien envie de venir juſqu'en Italie & de pouſſer ſa bonne fortune plus loin. Mais ſes débauches l'empêcherent de paſſer outre. Ce Tyran mourut preſque des mêmes cauſes que ce Philippe Chartier dont je vous ai parlé, de vin, de femmes, de mélon & de glace. C'eſt lui qui ordonna qu'on mît ſur ſon tombeau, *Mens erat ſuperare Rhodum & debellare ſuperbam Italiam.* Mais quoi que toute l'Europe d'aujourdui ſoit dans un état aſſez diſſemblable, quelque effort qu'on ait fait à repouſſer les Turcs, ils n'ont pas laiſſé de s'avancer en leurs deſſeins, & de ſe rendre Maîtres de toute l'Iſle

de

de Candie, Dieu veüille qu'ils en puissent demeurer-là & qu'ils n'approchent pas davantage de la Sicile & de Rome de peur qu'enfin on n'y dise, s'ils y viennent jamais, *Nôtre Saint Pere le Turc*, aussi bien que l'on y dit aujourdui nôtre Saint Pere le *Pape*. Tels progrez de nos ennemis nous doivent bien épouvanter, vû qu'ils ne se font que par punition divine. Vale. De Paris, le 6. Novembre 1669.

LETTRE CLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Les lettres de Hollande portent qu'il y a en tout ce païs-là, une méchante fiévre qui emporte quantité de malades. Ces bons Bataves sont bien badaux de n'entendre pas la saignée des Galenistes & de s'amuser cependant à aller à la chasse des secrets chymiques. Les beaux & bons secrets de nôtre mêtier sont dans les Aphorismes & le prognostic d'Hippocrate, & dans la méthode de Galien avec le livre de la saignée: que si cela ne suffit pas qu'on y ajoûte le Botal. Ils se piquent de vanité dans ce païs-là, quand on dit d'un hom-

homme qu'il eſt Docteur en Mec..., Théoricien & nom pas Praticien, qui eſt à proprement parler ce que diſoit Jules Ceſar de la République de Rome, *Nomen ſine re*, un nom ſans effet, ou bien comme Galien a dit dans la méthode de la débilité d'eſtomac, que c'étoit un ſimple nom qui ne ſignifioit rien, ſi l'on n'ajoûtoit la cauſe de cette débilité.

Je conſultai hier avec Monſieur de la Chambre nôtre Collégue, fils du Medecin de Monſieur le Chancelier & Medecin ordinaire du Roi qu'il a acheté 70. mille livres & qui eſt frére du Curé de Saint Barthelemy de cette ville. Ce Monſieur de la Chambre me dit tout affligé que ſon Pere ſe mouroit. C'eſt un grand homme mélancolique, qui a beaucoup écrit & principalement des caractéres des paſſions. J'ai peur qu'il n'aille guéres loin à cauſe de ſon grand âge de 76. ans. Il eſt ſavant, tout ce qu'il a écrit eſt fort bon. Mais les honnêtes gens meurent comme les autres & encore quelquefois plûtôt. La mort n'épargne perſonne, pas même les Savans qui vivent ſouvent moins que les autres.

Il n'y a encore rien de jugé touchant l'affaire de Mr. Creſſé. Le procez eſt ſeulement ſur le Bureau, mais tout le monde en parle ici & ſe raille du Medecin qui ſe devoit con-

tenter

tenter de ce qu'il avoit eu, sans s'en plaindre en Justice, & même on dit que Mr. Moliere en veut faire une Comedie. Cela pourroit bien arriver, car dorénavant que l'on est las de pleurer on ne cherche qu'à rire, à l'exemple des Dieux de la Terre qui rient tant qu'ils peuvent du malheur d'autrui. Ceux qui ont bien pleuré en sont las & ne savent plus quelle mine faire, quoiqu'on en eût encore assez de raison. Martial a dit fort à propos sur ce sujet, une chose qui est aujourdui trés véritable par toute la France.

Pars major lacrymas ridet, & intus habet.

Un Maître Chirurgien de Paris nommé Pierre Chenard, sot & glorieux comme un Barbier, & d'ailleurs méchant fripon & fort vicieux; tout marié qu'il étoit a débauché une fille dévote & la voyant prête d'acoucher il l'a tuée. Il s'étoit sauvé, mais il a été trouvé, pris & mis en prison au Châtelet, où son procez lui a été fait. Il y a été condamné d'être pendu & étranglé pour l'expiation de son crime. Appel à la Cour, où il n'a été condamné qu'aux Galéres perpétuelles. Les Juges font leur mêtier en consience quand ils veulent, & d'autrefois ils quittent la rigueur de la Loi pour gratifier qui il leur plait & passer à une modération charitable que les Anciens Grecs ont nommée, ἐπιεικείαν.

On a fait le service de la feu R[illegible]gleterre, dont le corps a été mis dans la cave des Bourbons, qui est dans le chœur de S. Denis, mais la voilà d'orénavant toute pleine : où mettra-t'on tous les autres qui suivront, & qui par ci-aprés mourront comme les autres aussi bien que Cyrus & Alexandre le Grand. On dit seulement qu'il y a une place retenuë & destinée à S. Denis dans laquelle on bâtira une Chapelle pour y mettre les Bourbons à commencer par Henri IV. Marie de Medicis, le Feu Roi Louïs XIII. Anne d'Autriche sa Femme, le Duc d'Orleans & cette Reine d'Angleterre. Dieu pourverra avec le tems d'une autre Chapelle pour les autres Princes qui viendront aprés. Je souhaite pourtant qu'on n'y joigne pas de long-tems nôtre bon Roi qui nous est si nécessaire. Vale. De Paris, le 23. Novembre 1669.

LETTRE CLXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici un certain Jesuite natif de Bourges en Berry, fils du Doyen des Conseillers de ce Présidial nommé Bourdalouë, qui prêche

che aux Jesuites de la ruë S. Antoine, avec tant d'éloquence & une si grande affluence de peuple, que leur Eglise est plusque pleine. Son Pere étoit parti de Bourges, pour le venir entendre prêcher à Paris, mais il est mort en chemin. Ces bons Peres de la Societé le prêchent à Paris comme un Ange décendu du Ciel. Scaliger le Pere en ses Exercitations contre Cardan, a dit que ces prêcheurs ont un grand avantage, de ce qu'avec leur esprit échauffé, & leur habil prétendu Evangelique, ils meinent le monde où ils veulent : si grand est l'amour qu'on a pour la vie éternelle.

Nous perdîmes il y a deux jours un de nos Collégues nommé Antoine de Sartes, qui bûvoit son vin tout pur quoi qu'il fût atrabilaire & assez infirme. En voilà six des nôtres, qui ont passé la barque de Caron, depuis un an. Nôtre Doyen vient de me dire que Monsieur Seguin Medecin de la feu Reine Mere, l'a averti qu'il nous quittoit & se retiroit de nôtre Compagnie, & voilà le septiéme de nôtre catalogue depuis un an. C'est qu'il va prier Dieu & conter ses écus qu'il aime tant.

Je vis dernierement Monsieur de Lorme qui étoit un peu indisposé, mais avec la même vigueur d'esprit qu'en parfaite santé. Tout âgé qu'il est, on dit qu'il veut se re-

marier, & quelqu'un pousse à lui mettre cette folie dans la tête pour l'amener au Triumvirat, qui sera un dangereux joug pour lui & peut-être fatal. Je souhaite que ce soit pour le salut de son ame & pour la chaleur de ses piés. Vous souvenez-vous des quatre vers que fit Etienne Pasquier, sur les trois Mariages de Théodore de Beze Ministre à Geneve, qui y mourut lan 1605.

Uxores ego tres vario sum tempore nactus,
Cùm juvenis, tùm vir, factus & inde Senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.

On dit que Monsieur de Vivonne a par commission la charge de Vice-Amiral de France pour 20. ans : mais il y en a encore qui veulent que Monsieur de Beaufort n'est point mort & qu'il est seulement prisonnier dans une Isle de Turquie. Le croye qui voudra, pour moi je le tiens mort, & ne voudrois point l'être aussi certainement que lui, quoi que je ne voulusse pas dire comme cét Ancien ; *Je ne voudrois pas mourir, mais je ne me soucierois point d'être mort.* Un autre dit : que c'est quelque chose que d'être mort & que la mort ne finit pas tout. Et en tout cela

cela je ſuis de l'avis de nôtre Curé. *Vive, vale, & me ama.* De Paris, le 14. Janvier 1670.

LETTRE CLXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Par Ordonnance de Mr. le premier Preſident & de Meſſieurs les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris, les ſix Medecins de cét Hôpital furent aſſemblés il y a quelque jours chez un des Adminiſtrateurs, afin d'aviſer enſemble ce qui ſe pourra faire pour empêcher le progrez du Scorbut, qui devient ſi commun dans les Hôpitaux. A ces Meſſieurs on y a ajoûté les deux Medecins de l'Hôpital Géneral, Florimond l'Anglois & Robert Patin, & deux autres de nôtre Faculté Monſieur Brayer & moi. La difficulté n'a été qu'éfleurée, combien qu'il y en ait deux qui aiment à parler, qui ayent bien tenu le tapis: enfin il a été reſolu que l'on nous menera viſiter les lieux & entr'autres le Château de Bicêtre, où il y en a grand nombre & que là nous examinerons les cauſes de cette propagation du mal, & ferons refléxion ſur la nature des Eaux qu'on y boit, des vens qui y ſouflent & des alimens dont on y eſt nourri. Pour moi, il

me semble que ce mal est *Morbus totius substantiæ*, maladie de pauvres gens & mal nourris, une lépre Septentrionale & Marine, qui vient d'une corruption particuliére du sang & des parties internes, qui bouleverse l'économie naturelle. Le bon pain, un peu de vin, du linge blanc, ou bon air & au commencement de cette maladie une purgation médiocrement forte y feroient grand bien, de même que de ne boire jamais de mauvaise eau. Strabon appelle cette maladie *Stomacacce* Elle est commune sur la Mer aussi bien qu'en Hollande, Dannemarc, Suéde & Pologne. Les Allemans en ont beaucoup écrit : je pense en avoir vû en ma vie plus de 200. Théses : mais ce mal ne se guérit ni par paroles latines ni par secrets de chimie : qui gueriroit la pauvreté du peuple gueriroit bien le Scorbut. Il y en a qui disent qu'il y faut trouver un spécifique, mais c'est comme parlent les Charlatans & les Chymistes, qui se vantent d'avoir des spécifiques contre l'Epilepsie, la Fiévre quarte, la Vérole, la Lépre, la Goute, &c. Quand j'entens ces contes qui sont pires que les Fables d'Esope, il me semble que je vois un homme qui me veut faire voir la quadrature du Cercle, la Pierre Philosophale, la Republique de Platon, ou la matiére premiére dans le Globe de ce Pedant dont a parlé Rénier dans ses Satires.

autres. Vale. De Paris, le 13. Mars 1670.

LETTRE CLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Testament de Monsieur l'Evêque de Langres ordonne qu'il lui sera fait un Epitaphe d'honneur, & trente pistoles pour celui qui en sera l'Auteur. Les Executeurs du Testament en ont fait prier Monsieur François Ogier, qui ayant lû l'article du Testament, a aussi-tôt répondu, qu'il ne vouloit point accepter les 30. pistoles léguées : mais plûtôt qu'il en offroit trente autres, à la charge que l'Epitaphe seroit gravé & publié tel qu'il le feroit, sans y rien changer ni ajoûter : c'est-à-dire, qu'il se moque de faire un Epitaphe à un tel homme, qui avoit laissé dix mille francs aux Chartreux pour étre enterré chez eux, ce qu'ils ont sagement refusé, disans qu'ils ne vouloient ni de l'argent ni du corps d'un tel homme ; *Qui dicitur obiisse ex veteri Syphilide*. Je vous envoye un Sonnet que Monsieur Ogier a fait sur son refus de faire une Epitaphe à ce Monsieur l'Evêque de Langres. Tout le monde l'aprouve fort. Monsieur le Premier President l'a haute-

hautement loüé & le Roy même l'a lu & l'a trouvé bon.

Monſieur Arnaud écrit un livre de la Juſtification, qui ſera tout contre la Morale des Calviniſtes. On le mettra bien-tôt ſous la preſſe; & d'un autre côté les Huguenots font grand bruit & ſe promettent merveilles du livre que fait leur Mr. Claude Miniſtre de Charenton, pour ſervir de réponſe au gros livre de nôtre Mr. Arnaud. Mr. Ferri Miniſtre de Mets y eſt mort depuis un mois. Il étoit un des plus ſavans de ſa volée. Si le Cardinal de Richelieu ne fût pas mort ſi-tôt, il alloit faire accorder les deux Religions. Il y avoit pluſieurs Miniſtres gagnés pour cela. Ce Mr. Ferri étoit de la bande & en avoit une penſion de 500. écus tous les ans. Voilà comment les Huguenots en parlent ici. J'aurois peine à comprendre comment ſe fuſſent accordés les Miniſtres & les Moines ſur le point du Purgatoire. C'eſt un feu tout miraculeux, un article d'importance, & qui par ſon myſtere multiplié de beaucoup de fineſſes, fait aujourdhui boüillir tant de marmites qui ſervent à nourrir tant de ventres oiſeux & tant de fainéans, qui par ſon moyen font bonne chere à l'ombre d'un Crucifix. Valere Maxime qui ne connoiſſoit point encore de ces gens-là, car il vivoit ſous Tibere, a dit quelque part de

fort

grace, que la ville de Marseille jadis étoit si bien policée, qu'elle n'admettoit point dans l'enceinte de ses murailles telles gens oiseux : *Iis clausas portas habet qui per aliquam Religionis simulationem alimenta inertiæ quærunt.* Permettez-moi, Monsieur, que je vous décrive par un seul vers de Virgile, cét animal encapuchonné qui s'en va de porte en porte, chercher des bribes, caimander des miches pour emplir sa besace & en nourrir des Freres Fredons, qui comme des mouches guépes sans faire aucun miel, font trop bonne chere de l'aumone, de la charité & de la simplicité de tant de bons Chrétiens qui leur donnent. Le voici.

Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent.

Buchanan dans son *Franciscanus*, ou *Fratres Fraterrimi*, n'a pas mieux rencontré, quand il a si naïvement dépeint ces bonnes gens, que ce brave Evêque Mr. du Belley appelloit ordinairement, *Les gens de l'autre monde.* Mais c'est assez sur ce ton, laissons-là ces gens avec leur capuchon, de peur qu'ils n'ayent froid à la tête, & qu'ils ne nous supposent quelque miracle qui nous donneroit de la confusion. Vale. De Paris, le 14. Mars 1670.

LET-

LETTRE CLXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Ma derniére n'a été qu'un pot pourri de plusieurs nouvelles mal agencées. J'espere que celle-ci sera un peu plus réguliéte. On me vient d'aprendre les deux vers qui suivent, sur la fortune du Roy de Pologne, qui de Jesuite est devenu Roy, & de Roy Abbé de Saint Germain des Prés, où il vit aujourdhui avec les Moines qui sont bien plus fins que lui.

De Monacho Regem, Monachum de Rege Polono.
Hæc sunt Casimiræ fortia gesta domus.

Je traite ici un honnête homme de Lyon nommé Mr. Remy, qui est dangereusement malade de la double maladie que quelques Anatomistes & Medecins Italiens ont fort proprement apellée, *Pleuroperipneumonia:* Inflammation de la pleure & du poûmon. On lui a déja ouvert la veine plusieurs fois, mais on ne lui a pas tiré une goûte de sang, mais seulement de la pourriture & de la boüe. J'y ai fait encore apeller Mr. Blondel, qui n'en a pas bonne opinion non plus que moi. Néanmoins Dieu est sur tout. Les prédictions des Mede-

ne sont pas des arrêts d'un Prevôt. Le Malade est un homme chaud & violent, qui a encore de la vigueur, sur quoi je fonde ce que j'en espere de reste.

On dit que quelques Cardinaux se sont battus dans le Conclave. Si cela est vrai ne peut-on pas appeller cela faire un Pape à coups de poings. Vale. De Paris, le 20. Mars 1670.

LETTRE CLXXX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai enfin reçû la vôtre, & des nouvelles de vôtre santé. Dieu soit loüé que la goute soit passée. Le Roi a bien ry des vers de Mr. Ogier, qui me semble bien vieillir. Il n'a pourtant que 72. ans. Il a toute sa vie étudié. Il est devenu fort savant & fort vieux & puis pour satisfaire à la nature, il faut mourir. Le Cardinal de Richelieu lui avoit promis un Evêché, mais il mourut quinze jours aprés. La Reine Mere Anne d'Autriche lui en avoit promis autant l'an 1643. pour la Harangue Funebre du feu Roi Loüis XIII. qu'il avoit récitée dans S. Benoît avec l'aplaudissement & l'admiration de tout Paris, & néanmoins elle ne lui a rien donné: mais il a été quelque fois payé d'une pension que le Roi par gratification

fication fait tous les ans payer à quelques Savans. Il fit il y a quelque tems une Oraison Funebre sur la mort de Philippe IV. Roy d'Espagne, qui fut fort bien reçûë. Ses Panegyriques sont imprimés en deux Tomes : bref il est fort savant & fort usé, graces à l'étude & aux veilles qui ruinent ordinairement la santé.

Je vous remercie de vôtre livre du Scorbut dont plusieurs Allemans ont écrit. On ne voit point ici cette maladie chez les Bourgeois : mais seulement chez quelques pauvres gens ou dans les Hôpitaux, comme dans le Château de Bicêtre & dans la Savonnerie, où les pauvres gens ne bûvoient que de mauvaises Eaux : mais Mr. le premier President & les autres Administrateurs y ont donné ordre & en ont retranché beaucoup d'abus.

Ce Medecin Michar dont vous me parlés est celui que je ne vis jamais. J'apprens qu'il est du païs d'Adiousias de Dauphiné ou de Provence, bon vivant, qui boit & mange comme un autre, & qui est peu savant si ce n'est du côté de la bouteille. Le vin pur n'a jamais gueri personne. Ce sont des contes & des chansons des yvrognes ; Martial a dit d'un Phrygien : *Vinum Phryx oculus bibit venenum.* En un Hidropique je dirois *hepar & lien.* Enfin le Roy est parti. Dieu le veuïlle bien conduire & ramener Triomphant en bonne

bonne ſanté. Pour le Conclave, c'eſt choſe étrange que ces Meſſieurs les Cardinaux ne puiſſent s'accorder de faire un Pape: pourtant qu'ils en faſſent un, s'ils veulent, je ne m'en ſoucie gueres & ne ſuis pas des plus preſſés. Vale. De Paris, le 30. Avril 1670.

LETTRE CLXXXI.

Au même.

Monsieur,

Il y a ici quantité de fiévres intermittentes & doubles tierces: mais je vois bien ſouvent & preſque tous les jours, de la verole, dans la curation de laquelle nos Chirurgiens ſont peu intelligens, combien qu'il n'y en ait pas un d'eux qui n'ait envie de s'y faire appeller Maître Jean. On pourroit accuſer ces Halebardiers de S. Côme d'être cauſe de la frequence de ce mal, *Propter malè curatas tam multas gonorrheas & bubones venereos, qui hîc graſſantur.*

Il m'eſt aujourdhui tombé entre les mains un livre imprimé à Lion, intitulé *Jacobi Primeroſii de vulgi erroribus in Medicina.* Il y a là dedans de fort bonnes choſes & bien curieuſes, & fort peu de mauvaiſes, ſinon qu'il eſt trop hardi dans l'uſage ou plûtôt dans l'abus

l'abus des remedes Chimiques comme Antimoine, Laudanum, &c. Cét Auteur étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Miniſtre Ecoſſois & qui avoit étudié à Paris ſous Mr. Seguin, avec une penſion que lui donnoit le Roi d'Angleterre, Jacques le Roi du Savoir.

Il y a du bruit entre l'Electeur & les Bourgeois de Cologne, qui pourra bien allumer la guerre entr'eux, dont le Roi ſe pourroit bien méler en ſe déclarant pour un parti, mais il y a apparence que les ennemis de la France & entr'autres les Hollandois, prendront l'autre. Si l'on en vient juſques-là, l'Evêque de Munſter, les Anglois & quelques Princes d'Allemagne ne manqueront point de ſe déclarer & de s'intereſſer pour la raiſon d'état qui gouverne aujourdhui le monde, qui eſt toûjours l'interêt de chaque particulier, & la chemiſe de l'ame du genre-humain. Pour un Pape, ce ſera quand il plaira à Dieu, j'attendrai cette élection le plus patiemment qu'il me ſera poſſible. Mr. le Maréchal eſt mort le 5. May âgé de 97. ans, d'autres diſent 102. On tient faux le bruit que le Cardinal Fachinetti étoit Pape, d'autres nomment le Cardinal Altiéri à quoi il y a plus d'aparence. Vale. De Paris, le 12. May 1670.

LET-

LETTRE CLXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin le Pere Annat Jeſuite & Confeſſeur du Roi eſt mort ici le 14. de Juin. Il avoit 83. ans. Mr. le Chancelier qui eſt de cét âge-là eſt auſſi dangereuſement malade d'une maladie incurable à cauſe des années. Nous avons auſſi Mr. le Lieutenant Civil d'Aubray fort malade de vomiſſement & dégoût, qui ſe plaint fort d'un Medecin qu'il a eu par cy-devant. C'eſt Euſébe Renaudot, qui ne valut jamais rien. Ce qui eſt encore pis, on dit que Meſſieurs Eſprit & Brayer lui veulent donner du vin émétique ou énétique, car c'eſt ainſi qu'il le faut nommer *ab enecando*. C'eſt pour aller encore plûtôt en Paradis, où Dieu le conduiſe par ſa Sainte grace. Enfin il eſt mort accablé de Symptomes & de Charlatans. Il eſt tombé dans la foſſe qu'il avoit creuſée. C'étoit de ſa charge de chaſſer les Charlatans de la ville, & néanmoins il leur a commis ſa ſanté. Si les gens de qualité étoient ſages, ils ne ſe fieroient point à eux: mais ils ne veulent point mourir méthodiquement, & ſelon les regles. Je ſuis, &c. De Paris, le 18. Juin 1670.

LET-

LETTRE CLXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a eu du desordre dans la Famille de Monsieur Valot. Sa grande fortune n'est pas exempte de tristesse & de calamité. Sa fille aînée, ennuyée peut-être de n'être pas mariée & poussée d'un Saint desespoir s'est refugiée dans les Carmelites, dont l'on dit que la Mere est fort affligée. La prosperité des affaires de ce monde est bien passagere. Erasme a dit dans ses Colloques que le desespoir faisoit un Soldat ou un Moine. L'Evêque de Nevers fils dudit Valot y est allé pour parler à elle & tâcher de la ramener à la maison: mais il ne l'a pas pû voir, si entiére elle est dans cette Sainte resolution. Tout cela n'est selon le langage des cagots, comme dit Scarron, que quitter la Terre pour gagner le Ciel. O heureux échange, pourvû que l'on y arrive au gîte, & qu'il n'y ait point de fausse monnoye dans le payement!

Vous savez que nôtre ville est pleine de gens curieux & affamés de nouvelles. On y parle fort du Roi d'Espagne, sur une lettre qui portoit que ce Prince étoit malade d'une

fiévre

fiévre double tierce continuë. Il est vrai que s'il mouroit ce seroit une étrange pomme de discorde dans l'Europe. Pour tout ce qui s'en dit je ne m'en étonne point : car tout le monde enrage de mentir, quand il parle de ces grandes nouvelles. Je pense que vous sçavez mieux que nous s'il est vrai d'une espece de petite revolte que l'on dit ici être arrivée en Vivarets par les marchands de vin, à cause d'un impôt qu'on vouloit mettre sur les Cabarets de 8. Livres par an, & dont quelques Maltôtiers ont été maltraitez. *Mundus omnis exercet histrioniam.* Vale. De Paris le 20. Juin 1670.

LETTRE CLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre la mort d'un des nôtres nommé Nicolas l'Anglois âgé de 66. ans, qui a été trouvé mort dans son lit. C'étoit un Philosophe fort mélancolique & Taciturne, qui se moquoit de la pratique, qui est ce que les autres recherchent avec tant d'avidité. Nous en avons encore un autre qui marchande de passer par le même chemin. Il est si fort dégoûté de prendre des purgatifs, que sans ce méchant &

malheureux ſimptome, je croi qu'il ſeroit guéri, mais il a 73. ans.

On parle ici d'un nouveau Jubilé, comme d'une choſe fort néceſſaire. Je penſe que c'eſt pour faire trotter les femmes & faire gagner les Moines. On parle encore de la mort de Madame la Ducheſſe d'Orléans. Il y en a qui prétendent par une fauſſe opinion qu'elle a été empoiſonnée : mais la cauſe de ſa mort ne vient que d'un mauvais regime de vivre & de la mauvaiſe conſtitution de ſes entrailles, l'Epiploon étoit ſi fort corrompu que ſa ſeule puanteur étoit capable de lui cauſer une mort ſubite. Il eſt certain que le peuple qui aime à ſe plaindre & à juger de ce qu'il ne connoit pas ne doit pas être crû en telle rencontre. Elle eſt morte comme je vous ai dit par ſa mauvaiſe conduite & faute de s'être bien purgée, ſelon le bon conſeil de ſon Medecin, auquel elle ne croyoit guéres, ne faiſant rien qu'à ſa téte. C'eſt ainſi que vivent les Grans à la Cour. Ils donnent tout à leur fortune & à leurs plaiſirs & preſque rien à leur ſanté. Auſſi meurent-ils comme les autres & bien ſouvent avant que d'être vieux. Le feu Roi n'avoit que 41. an. Le Cardinal de Richelieu que 57. & ſon ſucceſſeur que 58. Mais il faut que Martial ait dit vrai, *Immodicis brevis eſt ætas & rara ſenectus.* Je ſuis, &c. De Paris, le 30. Juillet 1670.

LET-

LETTRE CLXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Nous n'avons rien de nouveau ni de certain des affaires du Vivarets. Les Espagnols ne disent mot, non plus que les Hollandois : mais l'on parle ici d'un certain Duc de Buckingam, Ambassadeur d'Angleterre qui est venu pour traiter d'une affaire de grande importance, & faire une belle alliance pour l'avantage des deux Couronnes. O que je serois ravy de voir cela bien achevé & bien entretenu! Peut-être que les Bataves n'en seroient pas si fiers ni si orgueilleux.

Mr. Valot est bien malade & en danger de mourir bien-tôt. Il a de la Fiévre, il est asthmatique & il a 74. ans. Il avoit été porté au Jardin Royal, mais ayant entendu que sa présence étoit requise à la Cour, où il s'agit de lui choisir un successeur, il a aussi-tôt quitté le bel air de son beau jardin, & est revenu au Lovre. Ainsi il n'est pas permis à Paris non plus qu'à Athénes, de mourir à son aise ni à bon marché. Cette belle charge ne se vendra pas dorénavant comme l'on fit du tems de Mazarin l'an 1646. & l'an 1652. Mr. Colbert

bert a aujourdui bien plus de ſoin de l'honneur & de la ſanté du Roy; que l'on ne faiſoit en ce tems-là, où l'avarice des Miniſtres emportoit & ravageoit tout. On parle de Meſſieurs de la Chambre & Daquin le jeune, mais le cœur du Roi eſt en la main du Seigneur. Monſieur Valót eſt pourtant retourné à ſon jardin pour ſa commodité.

Hier ſur les ſix heures du matin eſt mort Monſieur le Préſident Miron, conſommé d'une Fiévre lente & d'une mauvaiſe diſpoſition des viſceres, qu'un vieux & opiniâtre rhûmatiſme lui avoit laiſſé, & qui n'a pas pû étre corrigé par le régime de vivre, les purgations, ni les eaux minerales. Encore faut-il que je vous diſe que depuis ſon retour des eaux que je n'ai jamais approuvées, je ne l'ai point vû comme Medecin: mais il a été viſité par Monſieur Brayer & aprés par Renaudot qui l'a achevé. Ce pauvre homme atténué & deſſeiché dedans & dehors n'avoit pas beſoin de vin Emétique, qui lui a coupé la gorge ſans épée. Il n'avoit que 46. ans. Il ne laiſſe que deux fils fort délicats avec peu de bien, hormis de ſa femme qui eſt riche: car de ſon côté il perd beaucoup ſur ſes deux Charges de Conſeiller de la Cour & de Préſident au Mortier. Mais ſi vous voulés ſavoir pourquoi Mr. Brayer l'a vû: c'eſt que

ſa

sa fille avec cent mille écus, a été mariée à Mr. l'Eschassier Conseiller de la Cour, fils de Marguerite Miron sœur du défunt Président : laquelle mourut Pulmonique l'an 1663. Leur Pere a été Mr. Robert Miron Ambassadeur en Suisse frere de Mr. François Miron Lieutenant Civil, qui mourut ici l'an 1609. La mémoire de ces Messieurs est ici en fort bonne odeur pour leur vertu & integrité : ces deux derniers freres étoient de fort habiles gens, qui tous deux avoient passé par les belles Charges avec grande réputation. Ils étoient sortis d'un vieux Medecin de Paris nommé François Miron, Medecin de Charles IX. & qui avoit eu le premier lieu de sa Licence l'an 1514. sous le bon Roi Louis XII. Pere du peuple. Mais voilà toute cette bonne famille presque éteinte, hormis ces deux petis qui restent aujourdui. Dieu les veuïlle bien conserver. Vale. De Paris, le 19. Août 1670.

LETTRE CLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére je vous dirai que les Hollandois sont sur le bureau, & que l'on parle d'eux comme s'ils étoient tout-

à fait déclarés nos ennemis: même il y en a qui ſuppoſent que le Roi d'Angleterre ſera de nôtre côté.

Le Premier Medecin Mr. Valot eſt toûjours bien malade, je viens d'aprendre qu'il a été ſaigné trois fois depuis huit jours, pour des redoublemens, des friſſons & des oppreſſions. C'eſt une hydropiſie de poûmon, ſelon mon ſentiment qui l'étouffera. Il a vendu tout ce qu'il a pû pour faire de l'argent, & il eſt en danger de voir bien-tôt le moment de ſa vie auquel ſon argent ne lui ſervira plus de rien, ***Stulte, hac nocte repetent animam tuam & quæ paraſti, cujus erunt***? Le Cardinal Mazarin étoit ſujet à des douleurs néphrétiques & podagriques, qui l'afoiblirent fort; mais ſon dernier mal fut cette Hydropiſie de poûmon. L'eau qu'il avoit dans la poitrine l'étoufa à la fin, par un grand bonheur pour la France, & l'emporta en l'autre monde, d'où perſonne ne revient: auſſi n'eſt il pas revenu, mais ſon eſprit a régné & régne encore en quelque façon. Les Soldats d'Aléxandre le Grand diſoient de lui aprés ſa mort en voyant ſon portrait, qu'il commandoit encore quoi qu'il fût mort. Je ne les veus pas mettre en comparaiſon l'un avec l'aure, car toutes les comparaiſons ſont odieuses. Ils étoient tous deux grans Larrons &

néan-

néanmoins fort dissemblables. Senéque appelloit Aléxandre un jenne éventé & un voleur de tout le monde, *Vesanus Adolescens, infelix prædo orbis terrarum*, &c. Pour le Mazarin il n'a fait que ce qu'il devoit, puisqu'on le laissoit faire.

Nous avons ici un Medecin fort malade âgé de 72. ans, c'est Mr. Jaques Thevart, dit le camus. Il est un des Medecins qui servent à l'Hôtel-Dieu. Il a un *Cholera morbus*, autrement *trousse-galant*, dont il faillit hier de mourir, & quoi qu'il en arrive, il est fort aisé de croire qu'il n'ira pas loin. De nôtre Licence, il n'y a plus que lui, Morisset & moi, Je suis, &c. De Paris, le 10. Septembre 1670.

LETTRE CLXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que les Hollandois se préparent à la guerre, qu'ils lévent 30. mille hommes, & qu'ils ont peur que l'on assiége Mastricht sur eux, qui n'est pas loin de nos conquétes & de nos frontieres.

Hier fut enterré un de nos Medecins nommé Claude Tardy. Si j'étois aussi savant que celui-là pensoit l'être, je passerois Galien, Aristote & Fernel. Nôtre

LETTRE CLXXXVIII.

Au même.

Monsieur,

Je vous envoiai hier une page de nos nouvelles avec deux de mes Theses dont vous en ferez part d'une s'il vous plait à M. S. nôtre bon ami. Nous avons ici Monsieur son Fils qui est un jeune homme trés-sage, *Multorum mores hominum qui vidit & urbes.*

On fait voir ici au sot Peuple de Paris, le Cadavre de feu Mr. l'Archevêque, qui y court comme au feu, ou comme s'il y avoit des pardons à gagner d'avoir vû le visage fort bouffi d'un Archevêque mort pour avoir pris trois fois du vin émetique. Le Roi a donné sa place à Mr. de Chanvalon Archevêque de Rouën. Pour Mr. le Cardinal de Bouillon, qui a toutes les belles qualitez requises en un honnéte homme, on dit qu'il est assez riche, & de plus jeune Prince, Cardinal, Néveu de Monsieur de Turenne, avec tout ce qui lui viendra, il peut devenir Grand Aumônier de France & Archevêque de quelque bon revenu, & obtenir aussi quelques bonnes & belles Abbayes, qui fassent bouïllir la marmite en vertu du Saint

& ſacré feu du Purgatoire. Les Huguenots diſent que Leon X. qui mourut l'an 1521. diſoit ordinairement avec une exclamation admirative, *O combien nous a fait de biens cette fable du Purgatoire!* Mais n'en pleurez point s'il vous plait, il n'eſt peut-étre pas vrai qu'il l'ait dit de la ſorte. C'eſt peut-étre quelque charité que ces méchans Huguenots lui prétent, eux qui ont toûjours haï les Papes.

Le 5. Janvier veille des Rois, la conférence ordinaire fut tenuë chez Mr. le Pr. Préſident. Ce fut Mr. Peliſſon qui y parla de l'Hiſtoire & des Hiſtoriens, ſans faire le procez à aucun d'eux en particulier, ce que j'ûſſe pourtant bien ſouhaité. Mr. le premier Préſident qui eſt fort ſavant y parla auſſi environ demiheure. Enfin nous nous levâmes pour aller crier le Roi boit chacun chez ſoi : mais avant que de nous ſeparer j'y ſalüai deux Savans Péres Jeſuites, qui me parlérent de vous, ſavoir le Pére Bertet & le Pére Meneſtrier. L'un d'eux me dit que vous lui aviez montré quelques-unes de mes Lettres : ce qui me fit rougir, vû qu'elles ne ſont écrites que trés-familierement, car j'y mets tout ce qui me vient en penſée ſans choiſir ou affecter des termes ; C'eſt pourquoi je vous prie de m'épargner une autre fois.

Nous avons perdu depuis un mois l'ancien

cien de nôtre Faculté Mr. Pierre de Beaurains, âgé de 80. ans. Il n'y en a plus que six devant moi, à la fin il faudra partir. *Sat diu si sat bene.*

Il y a trois semaines qu'un homme qui a été valet de pié de Mr. le Prince donna dans l Hôtel de Condé, à Mademoiselle la Princesse, qu'il trouva à son avantage, un coup d'épée, qui n'est pas mortel. On croit qu'il avoit envie de la voler: mais il se sauva & n'est pas pris. Tous les Diables ne sont pas en enfer, ni tous les fous dans les petites Maisons. Il y a bien des gens las de vivre sur la terre. Enfin il est pris & s'appelle du Val. Il lui demandoit de l'argent qu'il prétendoit lui étre dû. Son procez est sur le Bureau. On parle ici de cette affaire à l'oreille & fort diversement. Vale. De Paris, le 14. Janvier 1671.

LETTRE CLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je presiderai Dieu aidant, bien-tôt à une Thése Cardinale laquelle conclurra ainsi, *Ergo febri pestilenti Theriaca venenum*, pour refuter l'erreur commune & populaire d'un

tas de Barbiers ignorans & autres Charlatans qui entendant le mot de Peste, pour amasser de l'argent promettent sa guerison par la Thériaque qu'ils ne connoissent ni n'entendent. La Thériaque des Anciens ne fut jamais inventée pour la Peste, mais seulement pour les morsures des animaux vénimeux. Encore ne voudrois-je point m'y fier. Andromachus Medecin de Néron n'étoit qu'un Charlatan & fort ignorant, & par consequent digne Operateur de ce Tyran qui fit tant de mal avant que de mourir, & qui entr'autres fit empoisonner son frere Britannicus, & assommer sa mere Agripine qui étoit une méchante Chenille, indigne de si bons pere & mere : car elle étoit fille de Germanicus le meilleur de tous les bons Princes & de cette Agripine qui étoit si femme de bien qu'elle en étoit glorieuse, au dire de Tacite qui en a si illustrement parlé dans ses Annales. Je ne veux pas oublier d'ajoûter à l'Eloge de Néron, qu'entre autres crimes, il fit brûler la ville de Rome, qu'il fit empoisonner son brave Gouverneur Burrhus, & mourir son Precepteur Seneque, & qu'il fut le premier persecuteur des Chrêtiens, comme assûre Tertulien dans son Apologétique que Scaliger a nommé quelque part, *le Bouclier de l'ancien Christianisme*. Mais laissons-là ce Tyran.

Mr. Bou-

Mr. Boucherat Doyen de la Chambre des Comptes est ici mort âgé de 96. ans. Il savoit par cœur son Homére Grec; & étoit pere du Conseiller d'Etat. Vale. De Paris, le 17. May 1671.

LETTRE CXC.

Au même.

MONSIEUR,

Il n'y a rien de nouveau à Paris ni morts ni malades; c'est une espece de Proverbe. Jamais le Peuple ne fut si sain par le moyen de la Sobriété que la Chambre de Justice y a introduite. On dit qu'il y a du bruit entre le Pape & la République de Gennes. Il ménace cette République d'excommunication: mais c'est une marchandise qui n'a plus de crédit, *Terriculamentum puerorum brutum fulmen*, qui ne fait du mal que lors qu'on s'en épouvante mal-à-propos. Si j'en étois en peine, je m'en rapporterois à ce qu'en pense la République de Venise. Ses sentimens durant la guerre de son interdit en l'an 1605. ont ouvert les yeux à bien du monde, & cét exemple devroit bien retenir la Cour Romaine de semblables attentats.

Mr. Valot n'est gueres bien, mais il craint si fort que le Roy ne fasse prendre sa place

à un autre, qu'il a mieux aimé se hazarder & entrepredre le voyage de Flandre avec lui, comme il a fait depuis huit jours. Dieu soit loüé de tout. Je souhaite cette place à celui qui l'aura, mais à la charge qu'il s'en acquittera en homme de bien & au profit du Maître, à qui je souhaite les années de Nestor.

Jamais Paris ne fut si sec ni si avare. Le desordre va jusqu'à la gueuserie. Les Marchands se plaignent du commerce & des manufactures, les Officiers du peu d'argent & de la polette. Le peuple se plaint toûjours tant il est bête. *Omnia querulum natura infirmum est.*

Une Colique Bilieuse a retenu pour quelques jours Monsieur Colbert, comme il étoit en chemin d'aller trouver le Roi à Dunquerque. On en a demandé ici quelques consultes à divers Medecins, mais il n'a pas été nommé. Chaque Medecin a eu un Loüis d'or, on dit que si Monsieur Colbert vient à mourir, il faut dire adieu à toutes les Manufactures qu'il a fait établir en France, tant pour les Tapisseries & Bas de Soye, que pour ceux d'estame qui se font en plusieurs lieux de France, ce qui fait travailler beaucoup de petit peuple en diverses Provinces. Pour moi j ai un interêt particulier à sa convalescence, outre qu'il a souvent dit du bien de moi, & qu'il a augmen-

té mes gages de Professeur Royal. C'est que j'en attens la liberté de mon Fils Carolus. Car parce que beaucoup de gens ont crû que c'étoit lui qui l'avoit fait persecuter, il a dit quelquefois même de son propre mouvement que ce n'étoit pas lui. Ainsi nous sommes reduits à n'en savoir ni l'accusation ni l'accusateur. Mais comme je vous ai dit j'ai bonne esperance que ce grand Ministre contribuëra à nôtre bonheur, malgré les sollicitations contraires de nos ennemis. Vale. De Paris, le 2. Juin 1671.

LETTRE CXCI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit environ le douziéme de Juin & je vous mandois comme j'avois vû Mr. Meyssonnier qui est venu ici pour un procez qu'il a à la Grand'-Chambre à cause d'un Benefice qu'il poursuit, sur quoi je vous dirai que l'Auteur François a dit à propos sur ce sujet, Chance pour le demandeur, Chance aussi pour le défendeur.

Mr. de Harlay ancien Procureur General du Parlement est mort le 7. Juin âgé de 64.

ans d'un abſcez dans le meſentere. Il avoit un mois auparavant été taillé pour la pierre dans la veſſie. Il laiſſe ſon fils à ſa place, qui eſt Gendre de Monſieur le premier Preſident, habile homme, de grand ſens, fort exact, ſevere, mais un peu trop mélancolique.

Les Hollandois ont tâché d'obtenir du Roy, par leur Ambaſſadeur qui eſt fils de Monſieur Grotius, le premier homme de ſon ſiécle, la liberté & le retabliſſement du commerce: mais ils n'ont pas pû encore en venir à bout, & je penſe qu'à la fin ils ſe repantiront de ne s'étre pas tenus aux bonnes graces du Roi: mais qui dit Hollandois, dit glorieux; & puis ils ſont Huguenots & Republicains. Ils ont réüſſi en leur revolte contre le Roy d'Eſpagne & ſont gens de Mer: qui ſont des cauſes de leur ſuperbe: auſſi dit-on qu'ils ſont extrémement riches & tres-puiſſans ſur Mer & non pas ſur Terre.

La diverſité des études de Charles Patin me conſole en quelque façon de ſon abſence; mais les malices de ſon frere aîné Robert Patin me confondent. Cét ingrat m'a trompé méchamment & même en mourant. Ce que je n'ûſſe jamais penſé d'un Fils aîné à qui je me fiois entiérement. Sa veuve en tire ſes avantages & fait tout ce qu'elle peut pour

ruiner

ruiner nôtre famille à ſon profit. Le Fils de Mr. S. parle de s'en retourner bien-tôt. C'eſt un honnête homme, il vous portera de nos Théſes.

Monſieur le premier Medecin eſt à Saint Germains prés de Monſieur le Duc d'Anjou, qui eſt malade d'une fiévre hectique & en danger de devenir Tabide, par une trop grande ſécherеſſe des entrailles & particuliérement du Poûmon. C'eſt le *Phthoë* des Anciens Athéniens, une Phthyſie ſéche & la maladie de conſomption des Anglois, que quelqu'un a appellé fort-à-propos le fleau de l'Angleterre. Monſieur le Chancelier âgé de huitante quatre ans eſt encore en vie & ſe porte bien, mais je penſe que ce n'eſt qu'un beau jour d'hiver, qui n'a plus gueres d'aſſurance ni de force.

On parle à la Cour de rappeller mon Carolus. Il y a beaucoup de gens de bien qui l'aiment, mais un ou deux qui le haïſſent, ſans méme qu'on ſache pourquoi, ils lui ont fait plus de mal que ſes amis ne lui peuvent faire de bien. Je ſai de bonne part que Monſieur de C. a voulu avoir ſes manuſcrits, mais il aime mieux demeurer dans ſon exil que de donner la gloire de ſon travail à un autre. Il a trouvé moyen d'achever l'Hiſtoire des Medailles des Empereurs

Romains.

Romains. Le livre eſt beau, mais ne doutez pas que ſes ennemis n'en diſent du mal. Il l'a dédié à l'Empereur, auquel il m'écrit qu'il a des obligations inſignes, pour les honneurs & le bien qu'il lui a fait.

On parle ici d'un grand embraſement de l'Eſcurial en Eſpagne, où l'on dit qu'il y a bien de la perte, & même d'une grande Bibliotéque, où il y avoit quantité de manuſcrits Grecs, Hebreux, & Arabes & autres Orientaux. On dit que c'eſt un Moine qui a été cauſe de tout ce malheur. Cela pourroit bien étre, car les Moines ne ſont que des animaux malencontreux, comme le dit Rabelais. Le Duc d'Anjou eſt mort à S. Germain le 3. Juillet. Dieu conſerve ſon frere Monſeigneur le Dauphin, puiſſe-t-il devenir auſſi vaillant que le bon Roi Henry IV. ſon grand Pere & plus heureux que lui. Adieu. De Paris, le 23. Juillet 1671.

LETTRE CXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit le 18. d'Août, aujourdhui je vous dirai que le Pere le Moine Jeſuite, Hiſtorien du Cardinal de Richelieu aux dépens

pens & aux gages de Madame d'Aiguillon, est ici mort le 22. Août âgé de 69. ans. On n'a pas encore pourvû à la Charge de premier Medecin. Le Roi a dit qu'il se porte bien, qu'il n'a que faire de Medecin, qu'il en prendra un lors qu'il sera malade, & que le meilleur de Paris ne lui est pas trop bon, en quoi je trouve qu'il a bien raison. Mr. le President de Maisons quitte le Palais & cede sa place à son fils Maître des Requêtes. On dit que le Roi l'a ainsi ordonné, à cause de sa dureté d'oreille. L'Histoire Ethiopique d'Héliodore dit que la vieillesse est une maladie des Oreilles.

Mr. Petit qui a écrit par cy-devant *de Lacrymis*, & depuis peu contre les Cartesiens n'est que Bachelier en Medecine & en a quitté l'étude. Il demeure chez Mr. de Nicolas premier President de la Chambre des Comtes. Celui-là ne songe pas à devenir premier Medecin. Il n'a jamais vû malade: mais celui qui voudroit bien l'étre est un certain Guillaume Petit, âgé de 54. ans, Normand, savant, doucet, fin, rusé & qui n'a qu'un fils qui le fait enrager. C'est un Tartufe parfait, à qui tout est bon, pourvû qu'il gagne, mélancolique brûlé qui ne parle que de Vierge Marie & de consience, & qui par toutes voyes ne cherche que de la pratique & de l'argent. Pour cét Huguenot dont

vous

vous me parlez, c'eſt Mr. Bellay de Blois. On dit que c'eſt Mr. Valot qui l'a nommé dans un billet, qui eſt tombé entre les mains du Roy: mais on dit auſſi que ce billet eſt faux, & qu'il ne vient que de quelques ennemis de Mr. Brayer, qui y a de grandes pretentions. Mr. Valot n'eſt pas mort ſi riche qu'on penſe. Il laiſſe une femme qui jouë & ſept enfans, trois filles à marier & quatre fils. L'aîné eſt Evêque de Nevers, qui n'a beſoin que de ſience, d'eſprit & d'argent. Son frere eſt Conſeiller au Grand Conſeil, qui n'a jamais rapporté procez & qui a bon appetit. L'autre eſt Chanoine de Nôtre-Dame & le quatriéme Capitaine aux Gardes. Ces deux derniers ſont honnêtes gens. Les deux mariés n'ont point d'enfans. Les deux Prêtres n'en auront jamais. Les trois filles apparemment auront bien des écus, & cela leur ſervira à trouver des maris, mais le pere qui avoit du crédit n'y eſt plus. Il eſt en plomb à l'Ave-Maria. Donnez-vous patience du reſte. Les hommes ſont tous les jours des procez, mais c'eſt Dieu qui les juge.

Monſieur de Lionne Secretaire d'Etat eſt mort le 1. Septembre avec pluſieurs doſes de vin émétique. C'eſt le paſſe-port de ceux qui ont hâte d'aller en l'autre monde, parmi pluſieurs Grands de la Cour. J'ai conſulté ce matin avec Mr. Brayer qui m'a ſemblé

fort

fort triste. N'est-ce point qu'il s'ennuye d'attendre ce brevet tant esperé de premier Medecin. Le Roy a dit qu'il ne voudroit point avoir un Medecin si avare & si importun que le défunt, qui étoit insatiable. Il y en a pourtant plusieurs qui se tremoussent pour cette Charge, qui semble étre au pillage. Le Roy a donné la place de Monsieur de Lionne à Monsieur de Pompone, fils de Monsieur Arnaud d'Andilly âgé de 80. ans. Ce Monsieur de Pompone est aujourdui nôtre Ambassadeur en Hollande & néveu de Monsieur Arnaud Docteur en Sorbonne & de Monsieur l'Evêque d'Angers. Il a cét avantage que tout le monde l'aime & qu'il le merite. Peut-être que quelque Jesuite le hait, mais il n'oseroit le dire. Monsieur Jonquet Professeur Botanique au Jardin du Roi, vient de mourir. En voilà six des nôtres depuis 9. mois. Vale. De Paris, le 7. Septembre 1671.

LETTRE CXCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit que le Roy avoit fait choix de Monsieur de Pompone pour étre Secretaire d'Etat, à la place de Mr. de Lionne. Il est

eſt fort dans les bonnes graces du Roi & a été preferé à Mr. l'Archevêque de Toulouſe,qui eſt un fort habile Italien : à quoi on dit qu'il a été ſecondé par Meſſieurs Colbert & le Tellier qui craignoient l'eſprit de ce Mr. de Bonzi.

Je fus mené en caroſſe de relais le mois paſſé en Normandie pour un Conſeiller qui y étoit demeuré fort malade, & qui en eſt revenu, Dieu mercy, en bonne ſanté. Et depuis huit jours j'ai été mené en Brie à dix lieuës d'ici, pour un Capitaine qui, Dieu aidant, en rechapera ; mais ces voyages auxquels je ne ſuis pas acoûtumé, me déplaiſent. Ils me fatiguent trop. J'en fis un autre au commencement de Juillet vers Orleans, qui me deſorienta fort. Les Barbiers qui ſont fort ignorans & grands yvrognes, ſe mêlent de donner du vin émétique, & y tuent impunément bien de pauvres malades.

Nous avons ici un de nos Medecins fort malade, c'eſt Euſebe Renaudot, qui a fait autrefois, L'ANTIMOINE TRIOMPHANT. Il a reſſemblé à celui qui penſa une fois en ſa vie à l'Empire. Il a penſé à la Charge de premier Medecin,eſperant beaucoup en Mr. de Montauſier Gouverneur de Mr. le Dauphin. Mais ſon épée s'eſt trouvée trop courte ; il n'a pû y atteindre, dont on allégue trois raiſons. La premiére eſt qu'il

eſt

est puant de corps & d'ame, je croi même qu'il est punais. La 2. c'est qu'il a la vuë presque perduë. La 3. qu'il est grand Charlatan, & il a eu raison d'intituler son livre, *l'Antimoine Triomphant*, car pour triompher, il falloit en avoir tué pour le moins six mille : aussi a fait l'Antimoine & bien par delà, avec son écrivain & sa sequelle, qui sont plusieurs faux freres gagnés par les Apoticaires, qui enragent que le peuple connoisse la Casse, le Sené & le Syrop de roses pâles dont il est fort soulagé. Je ne saurois souffrir cette tyrannie, laquelle nous fait passer pour des coupeurs de bourses. Pour soufrir cela il faut avoir une ame vénale & aussi malfaite qu'un Apoticaire, qui étoit défini par Mr. Hautin, *Animal fourbissimum faciens bene partes & lucrans mirabiliter. Vale.* De Paris, le 6. Octobre 1671.

LETTRE CXCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi est tout à fait resolu à la guerre, & il y a toute apparence que nous l'aurons. Mais où, je ne sai. Peut-être contre les Hollandois ou ceux de Cologne, apparemment contre tous deux. Quoi qu'il en

en ſoit le Roy a fait faire des Magazins ſur le Rhin, de blé, de vin, de poudre, &c. pour ſix mois, & 80. mille hommes. Quelques-uns diſent que l'on veut faire élire Monſieur le Dauphin Roy des Romains, quoi qu'il n'ait que 10. ans & la Loy en requiert 17. mais, *Quid facient leges, ubi tanta potentia regnat?* Quand le Roy aura une puiſſante armée commandée par Mr. le Prince, Mr. de Turenne, Mr. de Crequy, & ſes autres foudres de guerre, s'amuſera-t-on à obſerver une Loy ancienne qui lui eſt contraire? J'aime mieux croire que le Roy dira, ce que diſoit cét ancien Capitaine dans Stace, qui ayant l'épée en main & la puiſſance preſente, diſoit fort hardiment, *Virtus mihi numen & enſis quem teneo.* On dit que les Hollandois s'offrent de donner au Roy toute la ſatisfaction qu'il voudra. C'eſt Monſieur l'Ambaſſadeur de Hollande qui me le dit hier lui-même. Il eſt fils de Monſieur *Hugo Grotius*, qui me faiſoit l'honneur de m'aimer & qui mourut l'an 1645. à Roſtoc, en revenant de Suéde, dont il étoit Ambaſſadeur de la Reine Chriſtine vers nôtre Roy. Il a été le plus Savant homme de ſon tems avec Saumaiſe; ils n'étoient pas tous deux de même avis en beaucoup de choſes & particuliérement en matiére de Religion : car Monſieur Grotius étoit Catho-

Catholique en son ame & s'alloit déclarer dés qu'il eût été arrivé: mais au contraire Mr. de Saumaise s'étoit fait de Romain Huguenot, & disoit qu'il s'étonnoit de ce que tous les gens d'esprit ne faisoient de même, vû que c'étoit une Religion fort commode, qu'on n'y alloit point à Confesse, qu'il n'y avoit point de Purgatoire, de Prêtres & de Moines, grans coupeurs de bourse, *in nomine Domini*, ni de Papes, ni de chapelets, ni de grains bénits & autres telles bagatelles. Vale De Paris, le 19. Décembre 1671.

LETTRE CXCV.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis le 19. Décembre que je vous écrivis, toutes les villes de Picardie & de Champagne sont extremement pleines de Soldats, qui ne sont bons qu'à la guerre: mais contre qui? personne n'en fait rien. On dit que Mr. de Louvois est parti pour quelque affaire, & qu'il est allé en Lorraine, dont on tire de differentes conjectures, il vaut mieux n'en rien dire. Le mois de Mars viendra qu'on se mettra en campagne & alors on en verra l'éfet.

Nous fûmes hier tout le College Royal des 17. Professeurs du Roi chez Mr. le Cardinal de Boüillon lui faire la réverence, comme ayant été depuis peu nommé par le Roi à la Charge de grand Aumônier de France. Le Roi est nôtre Maître & Fondateur, & le grand Aumônier est nôtre Directeur. C'est de lui que nous relevons & qui nous donne nos augmentations. Monsieur Moreau comme nôtre Syndic, en l'absence de nôtre Doyen qui est Mr. de Flavigny, Docteur en Sorbonne, lui fit une petite Harangue Latine, à laquelle Mr. le Cardinal de Bouillon répondit sur le champ aussi en Latin, fort élégamment, nous promettant qu'il auroit grand soin de nôtre College.

Nous avons perdu un des nôtres qui est Florimond l'Anglois âgé de 65. ans. Il a fait miracle en mourant; il est mort sans rendre l'esprit: au-moins n'en eut-il jamais guéres. Il étoit devenu bête, & est mort de la poudre émetique d'un Moine. Il n'y a guéres de maladies, jamais Paris ne fût si sain ni si sec. Si les Medecins ne meurent de faim au moins il y en a de bien empêchés de leur contenance.

On crie ici la prise de Jerusalem par les Arabes: mais le bruit des coups de Canon ne peut pas venir jusques à nous. On dit que le Roi ira à Châlons & à Mets. Il y en a qui par-

parlent du Siege de Strasbourg ou de Cologne, mais il n'y a rien de certain. Tout ce que je vous puis dire de tres-assuré, est que je suis tout à vous, &c. De Paris, le 31. Decembre 1671.

LETTRE CXCVI.

Au même.

Monsieur,

Je viens d'apprendre du jeune Vanderlinden, que Mr. Gronovius est mort à Leyden. Il restoit presque tout seul du nombre des Savans d'Hollande. Il n'est plus dans ce païs-là de gens faits comme Joseph Scaliger, Baudius, Heinsius, Salmasius & Grotius. Je viens aussi d'aprendre par des Lettres de Bruxelles que Mr. Plempius célébre Professeur en Medecine est mort le 12. de Decembre dernier. Adieu la bonne doctrine en ce païs-là. Descartes & les Chymistes ignorans tâchent de tout gâter tant en Philosophie qu'en bonne Medecine. Ce Mr. Plempius étoit un savant homme Hollandois de nation & Huguenot, qui se fit Catholique pour étre Professeur à Louvain. Il dit un jour à Mr. Riolan qui me le redit. Si Messieurs les Etats me veulent donner une de leurs Charges de Professeur en Medecine à Leyden, je

me referai Huguenot, & irai demeurer chez eux. Que ne feroit-on pas aujourdhui pour gagner ſa vie? C'eſt qu'il étoit dés ce tems-là mal payé de ſes gages, & je penſe que c'eſt encore pis à preſent a ceux qui reſtent. Le Roi a fort bien reçû Mr. de Pompone qui a fait ſerment de ſa Charge qu'il exerce déja, avec beaucoup d'honneur. Le choix que le Roi en a fait me ſemble preſque miraculeux, parmi tant de Compétiteurs qui s'y preſentoient en foule. Je ſuis, &c. De Paris, le 22. Janvier 1672.

F I N.



